



7

9-F

3



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

80.1.27
17.08

89
27

7.9.F.3.

Donné a Salceurre par Monsieur
de Mortefontaine ambassadeur
pour le Roy aus Oignes de Suisse
en Octobre 1598.
Mannet de Grubor

L

522



LA REPUBLIQUE DES SVISSES.

*Comprinse en deux livres, contenant le gouvernement de
Suisse, l'estat public des treize Cantons & de leurs
Confederez, en general & en particulier, leurs bailliages
& iurisdicitions, l'origine & les conditions de toutes leurs
alliances, leurs batailles, victoires, conquestes & autres
gestes memorables, depuis l'Empereur Rgoul de Hab-
spourg iusques à Charles le Quint.*

Descrite en Latin par IOSIAS SIMLER
Zurich, & mise en François.

QUATRIESME EDITION, REVEVE ET
augmentee à la fin de quelques particularitez.



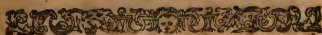
PAR GABRIEL CARTIER.

M. D. XCVIII.

*Bibl. / un.
x leg.*

*Coll. Rom. / 1.
Gard. Palen.*

DEPOTECAL N. 2
ROMA
VITT. C. D. EMANUEL



SONNET,

Lequel porte es lettres capitales de la premiere & cinquiesme syllabe de chaque vers:

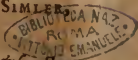
LE FORT DE SVISSE, SAINTE CONCORDE.

L ieu montueux,	Suisse la renommee,
En tes pays	As acquis liberte,
Force par tout,	Iustice & equite
Ormans ton front	Noblesse t'ont donnee,
Richesse & heur,	Ta terre ont couronnee.
Tu vaux en guerre	Et en tranquillite.
Du moy d'où vient	Ceste felicité,
Est-ce en tes biens	Ou es tant fortunee,
Sont-ce thresors	Nombre grand de soldats
Vaincu qui ont	Citez & forts Estats
Illustre aussi	Ont rendu ta victoire,
Sur Bourguignons,	Reistres, & Iberon?
Sus donc, louant	De cœur le Roy des Rois
En faut chercher	EN CONCORDE la gloire.





AVX ILLVSTRES, SAGES,
ET VERTVEVX SEIGNEVRS,
LES MAGNIFIQVES CONSVLS ET
Conseillers de la renommee ville de Saint Gal,
ses treshonnorez Seigneurs, IOSIAS SIMLER
Salut.



CICERON a sagement & sainte-
ment escrit, qu'il ne se fait au monde
chose plus agreable à Dieu souverain
Seigneur & gouverneur d'icelui, que
quand les homes s'assemblent & con-
joignent par le lien des loix en Repu-
bliques & communautē. Car ce n'est point à la volée
que le genre humain est conuoiteux de vivre en compa-
gnie, & que les hommes cherchent de s'unir ensemble:
ains cela procede de Dieu autheur & guide de nature.
Aussi apres que le monde fut multiplié, Dieu lui mes-
mes choisit à soy un peuple peculier, la société duquel il
reigla par des loix & affermit par certaines ceremonies
sainctes & par la Religion, qui est le principal lien d'u-
ne Republique. D'avantage, il a suscité par tout le mo-
de de sages & excellens personnages, pour assembler en
un corps les hommes escartez comme bestes brutes, leur
enseigner la Religion, & gouverner leur assemblée par
domination & par loix. Et pourtant, les Sages, en tel
temps qu'ils ayent vescu se sont tousiours estudiez de

seruir & faire quelque chose pour le bien de la commune societé des hommes. Les uns magnanimes & nâs pour commander, en acceptant le maniement des Republiques, les ont gouvernees & mainienues. Les autres, paisibles & amis de repos, & neantmoins desirieux du bien de leurs patriottes, ont appliqué leur esprit à chercher les moyens, au milieu des peuples estrangers & des leurs aussi, de bien dresser & sagement gouverner les Republiques: comme on esté Platon, Aristote, & plusieurs autres tresdoctes philosophes. Il y en a eu bon nombre d'autres, qui sans adiouster aucunes reigles, ont descript l'estat & gouvernement des excellentes Republiques: auquel rang faut mettre Xenophon, qui a fait de beaux commentaires de la Republique des Atheniens & Lacedemoniens. Semblablement Heraclides a escrit des Republiques des Atheniens, Amorgiens, Corinthiens, Cumains, Cyreniens, Erosiens, Lacedemoniens, Lepreates, Locriens, Lyciens, Molossiens, Phasiens, Samiens & Tyrrheniens. L'on dit qu' Aristote (qui par la viuacité de son esprit a esclairci & amené à perfection toutes les parties de la philosophie) a descript le gouvernement public de cent cinquante huit villes. De nostre temps plusieurs ont fait des liures de la Police des Turcs, & des estats & gouvernement de la Republique de Venise. . .

O R puis que (selon l'auis de Platon) ce seroit un tresbon moyen de dresser les loix & establir un estat public, si gens experimentez en affaires ramassoyent ensemble toutes les coustumes & loix de toutes les Republiques, & que d'icelles ils composassent la meilleure sorte de Republique qu'il seroit possible: certainement ceux-là sont dignes de louange qui se sont employez à représenter & descrire les republiques plus renommées.

Qui

Qui me fait croire que les gens de bien auront pour agreable la peine que j'ay prinse à descrire la noble & ample Republique des Suisses, inconnüe des estrangers par les malvueillances & calomnies de quelques particuliers. Car plusieurs tiennent comme pour assüré, que nos ancestres apres auoir saccagé ou chassé toute la noblesse, ont dressé vn estat où chacun est maistre : & que si c'est quelque Republique, toutesfois les gentilshommes en sont forclos, & qu'il n'y a difference entre le noble & le roturier. Mais ceux qui liront ce que nous leur offrons maintenant, cognoistront aussi tost combien ceste calomnie est vaine & malheureuse. Car premierement quant aux alliances, encor que quelques Cantons ayent esté suiets à la maison d'Autriche, neantmoins il est certain que la pluspart a esté libre, au moyen dequoy ils ont peu avec tresbonne & iuste raison conträcter alliance ensemble. D'auantage, ces Cantons qui obeissoient à la maison d'Autriche, estoient suiets sous certaines conditions, & auoyent plusieurs priuileges : mais pource que les gouuerneurs les en priuoient tyranniquement, & les molestoient à toute ouurance, ils furent contrains recourir à nouueaux moyens pour se conseruer. Cependant, en leurs premieres & plus anciennes alliances, ils exceptent les droits de ceux d'Autriche, & se monstrent prests de leur rendre tout le deuoir à quoy le droit & les loix les obligent. Or d'autant que ceux d'Autriche ne se vouloyent contenter de cela, ains cerchoyent les moyens d'accabler du tout nos ancestres, ils se sont mis en liberteé par les armes. Les conditions des alliances ne contiennent rien de sedicieux, il n'y a pas vn seul traitt d'injustice, ains elles sont plaines d'humaniteé & d'equité : à cause dequoy aussi les Emperours Romains, ont aprouué & confirmé

les alliances des Suisses, & leur ont octroyé nouveaux privilèges & grandes immunités. Quant aux gentilshommes, tant s'en faut que tous ceux de Suisse en aient esté chassés, qu'au contraire encor aujourdhui il y en a en plusieurs villes de Suisse, qui ont compagnie à part, & de fort beaux privilèges : outreplus ils jouissent paisiblement des revenus & de la juridiction des Châteaux, & en la description du bailliage de Turgouu, nous auons compté plus de vingt châteaux & juridictions de gentilshommes. Vray est, qu'on a ruiné plusieurs châteaux, mais les Suisses n'ont pas tout fait, ains une grand' part de la noblesse de Suisse, a esté chassée, tuée, & leurs châteaux ruinez par les Princes d'Autriche, enfans d'Albert, pour venger la mort de leur pere. Il y a aussi des Ecclesiastiques qui tiennent maintenant les biens de plusieurs gentilshommes, ou par testament & donation, ou par vendition, ou par conqueste. Et quant aux places ruinees par les Suisses, ils ont esté induits à ce faire pour beaucoup de grandes & iustes occasions, & ont chassé d'âl'entour d'eux, en guerre ouverte, certains tyranneaux vilennans le titre de noblesse : car les vrais gentilshommes sont honnorez en Suisse, & jouissent de leurs droits, privilèges & franchises.

AV reste, encor que la Republique des Suisses ne soit pas gouvernee de mesme façon en tous les Cantons, toutesfois nos ancestres ont disposé le tout avec telle prudence & dextérité, qu'on n'y sauroit rien desirer de ce qui est requis ou pour repousser l'ennemi, ou pour conserver les suiets en repos, ou pour obtenir ce consentement auquel aspire un bon magistrat. Si de nostre temps on fait quelque faute en cest endroit, si on se recule du droit moyen de bien gouverner l'estat, il s'en faut pren-

*prendre aux vices de nous qui ne sommes pas soigneux
de conseruer & ensuyure les mœurs & ordonnances des
anciens. Et à la mienne volonté que ie ne puisse iuste-
ment former la plainte que Cicéron fait en la personne
d'Africanus; Nostre siecle (dit-il) ayant receu en
main la Republique, ressemblante à vn tableau ex-
cellent, mais obscurci & comme esteint de vieil-
lesse, tant s'en faut qu'on ait tenu conte de le re-
nouueller de ses premieres couleurs, que mesmes
on ne s'est pas soucié d'en cōseruer la forme & les
traits seulement. Car que void-on rester des an-
ciēnes mœurs, qui soustenoyēt la Republique Ro-
maine? cōme quelqu'un a bien dit. Cela est telle-
ment hors d'vsage par oubliance, qu'au lieu de s'y
conformer on ne s'en souuiet plus. Il n'est besoin
que ie face mention des excellens personnages qui
ont vescu autresfois: leur vertu est morte avec eux,
veu qu'il ne se trouue personne qui les ensuyue.
Nous auons non seulement à rendre compte d'un
tel forfait, mais aussi faut que nous en respondions
comme coupables & en danger d'en estre cha-
stiez: car ce n'est point par fortune, ains par nos vi-
ces, que nous n'auons sinon l'aparence d'un estat
bien reiglé, la verité duquel nous auons pieça per-
due. I'ay voulu inserer les paroles de ce notable &
sage personnage, non pas que i'estime nostre estat du
tout deploré: mais puis qu'il appert que la simplicité
ancienne est merueilleusement alteree & corrompue,
il faut soigneusement prendre garde, & les sages gou-
uerneurs doyuent auiser de bonne heure, que les choses
continuant à empirer, il ne nous en prenne comme Ci-
ceron a vrayment predit qu'il en prendroit aux Ro-
mains, qui ayans perdu les mœurs anciennes, & les*

personnages propres au gouuernement, ils ont perdu
 leur estat & liberie. Mais pour conseruer les an-
 ciennes mœurs, & reparer ce qui est descheu, il fau-
 dra auoir tousiours deuant les yeux les beaux faits &
 ordonnances de nos predecesseurs, & que tous auisent
 à s'en souuenir, & les auoir fermement imprimez en la
 memoire. Parquoy, à l'exemple des hommes de mar-
 que, i'ay tasché de faire à ma patrie tout le seruice qu'il
 m'a esté possible; & comme en l'histoire de Suisse ie me
 suis estudié de proposer en exemple à la posterité, la
 pieté, vaillance, & les gestes memorables de nos ance-
 stres, en temps de guerre & de paix: en ces deux liures
 que ie mets en lumiere maintenant, i'ay comprins &
 mis deuant les yeux de tous vn sommaire de ces choses.
 Si ie me suis mespris en quelque endroit, si i'ay obmis
 quelques choses dignes de memoire, ç'a esté par mes-
 garde & faute de l'auoir seen: parquoy ie seray bien ai-
 se si l'on me redresse & monstre l'endroit où i'auray fail-
 li. Peut estre qu'aucuns diront, que ie m'arreste à
 beaucoup de choses legeres & presques de neant: mais
 ceux qui iugent ainsi, imputeront premierement cela à
 l'amour de la patrie, qui fait paroistre grandes les cho-
 ses petites: puis ils se souuiendront, que ie ne suis pas le
 premier qui ai escrit ainsi. Car les Grecs (dont les
 faits sont celebres de tous) se sont arrestez à marquer
 les plus petites choses, comme le tesmoigne suffisam-
 ment la description de Grece, faite par Pausanias.
 Ceux-là par leur eloquence & artifice ont enrichi ce
 qui n'estoit comme rien de soy-mesme: de ma part,
 n'ayant telle dexterité, ie me suis estudié à exposer les
 choses fidelement & en toute verité; ce que les Grecs
 n'ont pas tousiours fait.

O R en attendant que ie paracheue l'histoire entiere
 de

de Suisse, de long temps commencee, souuent entremise,
& que i'ay presques quittee, i'ay voulu mettre en lu-
miere ce petit commentaire, qui est comme un abrégé
de la grande histoire, & le presenter aux Suisses pour en
iuger. Mais pource que de long temps i'ay proposé de
dedier ceste grande histoire aux treize Cantons, ie pre-
sente ces deux liures-ci à vous (Magnifiques Sei-
gneurs) qui tenez le premier rang entre les Republi-
ques allies avec les Cantons. Ce que i'ay fait d'au-
sant plus volontiers que ie voi vostre Republique di-
gne d'estre mise au rang de celles qui sont bien dressees,
comme l'on peut iuger, en ce que rien ne vous defaut
de ce qui est necessaire à l'entretienement de la vie hu-
maine, encor que vostre ville soit assise en pays presques
sterile: & dedans & dehors l'enclos de vos murailles,
grand nombre de pauvre peuple est nourri & entretenu
par vostre beneficence. Car vos predecesseurs ont sça-
gement dressé le trafic des toiles de lin, tout s'y manie
avec telle diligence, iustice & fidelité, que les villes voi-
sines ne vous ont iamais peu enleuer ce gain, ni attirer
ce trafic à elles, encor que quelquesfois on ait cherché
moyen de le faire. Je ne m'arresteray point à parler du
bel establissement des estats & charges publiques, du
bon orde de l'Eglise & des escholes, ni de vostre pronès-
se & prudence à maintenir & accroistre la liberte pu-
blique & les priuileges de la ville: comme on le pour-
roit monstrier par plusieurs exemples, tant anciens que
de nostre temps. Ainsi donc i'ay pensé que ces liures
de la Republique vous deuoyent estre dediez, & que
ils seroyent benignement receus de vous, qui estes bien
entendus en affaires d'estat. Outreplus, vos ciuoyens
trafiquent & voyagent en France, Italie, Espagne,
Pologne, Hongrie, & autres pays de l'Enrope: & ie

croÿ que quelques fois en leur presence les estrangers de-
uisent de ce que nous disconrons en ces liures, s'enque-
rans du naturel & des façons de faire des Suisses, de
leur estat & gouuernement public, de leurs guerres &
gestes memorables: peut estre qu'il s'en trouue d'autres,
qui nous accusent comme barbares, ennemis de la no-
blesse & de legitime gouuernement, se moquent des vi-
ctoires de nos ancestres, & les appellent seditioneux. Ceux
donc qui n'ont pas bien aprins nos histoires, pourront en
comprendre quelque chose par le moyen de cest abregé,
afin de pouuoir respondre à telles obiections: & quant
aux autres qui sont bien versez en l'histoire de Suisse,
ils pourront renuoyer à nos deux liures ceux qui les in-
terrogeront. Par ce moyen ils se soulageront, & ac-
querront renom & louange à mon labeur. Finalement
il y a une fort étroite & ancienne union de vostre Re-
publique avec Zurich ma patrie, comme il appert par
plusieurs anciens traitez, notamment par l'alliance
perpetuelle: d'auantage vous estes de tresbon accord
avec nous en la Religion & en toutes les ceremonies de
l'Eglise, ce que vous auez soigneusement conserué ius-
ques à present. Qui est un poinct notable & de tel me-
rite, que ie n'ay peu faire autrement que de vous choi-
sir entre tous autres pour proteeteurs de cest œuure, &
vous demeurant tresaffectionné comme ie doy, m'asseu-
rer tellement de vostre bienveillance, que vous ne fe-
rez difficulté (pour le moins en faueur de la patrie) de
prendre mon labeur en vostre sauuegarde. Et pourtant
ie le mets en vos mains, ie le vous recommande, & le
soumets à vostre iugement, afin que par vostre aide il
soit garanti des calomnies des meschans, & au plus de
lustre sous l'authorité de vostre nom. Or ie prie Dieu le
Pere, & nostre Seigneur Iesus Christ, tout bon & tout-
puis-

puissant, qu'il face la grace à toute la Suisse nostre com-
mune patrie, & à vostre Republique, de florir en pieté,
d'abonder en forces, de croistre en magnificence, & d'e-
stre ornee de vertu, afin que tous puissions mener
une vie heureuse & paisible, & sans cesse
louër & adorer purement ce bon
Dieu autheur & conser-
vateur d'icelle.
Amen.



LE TRADUCTEUR AUX
LECTEURS, S.

S'IL eust plu à Dieu garder plus longuement en ce monde M. Iosias Simler, auteur de cest œuvre, nous aurions aujourd'hui la grande histoire des Suisses, selon la promesse qu'il en fait en sa preface: mais d'autant que quelques mois apres la publication des deux liures que ie vous presente en François, il a esté retiré au repos des bien-heureux, j'ay estimé qu'il estoit temps de m'acquitter de la promesse que ie lui fis (lors qu'il m'enuoya l'exemplaire Latin) que ie mettrois ces deux liures en nostre langue, s'il le trouuoit bon, en attédant l'autre ouurage. Il n'y a pas faute de bons esprits en Suisse, spécialement à Zurich, pour acheuer ce que Simler a commencé: & de ma part ie desire que quelqu'un s'y employe à bon escient, quand il en sera temps. Si cela eust esté fait, peut estre eusse-je prins plus de plaisir à mettre la main tout d'un train à l'histoire generale qu'à ce sommaire. Toutesfois i'ose bien dire que quand on n'auroit autre chose de l'estat des Suisses que ces liures-ci, il y a dequoy estre resolu: soit qu'on considere la briueuté facile de l'auteur, soit qu'on oppose son exacte fidelité & diligence aux escrits de quelques autres touchant ce mesme estat. Car on trouuera qu'il a touché en peu de mots & à la verité, ce qu'ils n'ont peu dire qu'avec beaucoup de paroles, sans ordre, & peu fidelemēt en plusieurs endroits. Sebastian Munster en a écrit biē au long en sa Cosmographie: mais outre ce qu'il est obscur, par fois il oublie le principal, & se mesconte en quelques endroits. Je pense que cela sera trouué auēnement estrange, attendu que son intention estoit d'illustrer spécialement la Suisse & l'Allemagne. Quant à moy ie porte autant d'honneur à ce bon personnage, que sa pieté & son sauoir en merite: mais en si long ouurage, & dont il a esté premier entrepreneur, il est entieremēt excusable, s'il n'a peu du premier coup agencer commodement & iustement tant de diuerses pieces. Il ne faut donc point penser que ces deux liures-ci soyent superflus, encor que Munster discoure ample-

plement des Suisses: car qui conferera l'un avec l'autre. Sim-
ler (homme de solide & excellent iugement, comme les au-
tres escripts en font foy) emportera l'honneur d'auoir parlé
de l'estat des Suisses, comme il faut.

Quant à André Theuet & François Belleforest, Cosmo-
graphes nouveaux, en la description qu'ils font en leurs
rhapsodies, du pays & des Cantons Suiss's, & de leurs con-
federez, au lieu d'y proceder par ordre, en verité, sans digres-
sions ridicules & inurieuses, ils en ont escrit de telle sorte,
qu'ils semblent auoir voulu parler de quelque partie du
monde qui fust du tout inconnue. Ils louent quelquesfois les
Suisses, mais c'est sans parler de leur Republique: à quoy il
faloit s'arrester: car de quoy seruent les descriptions des pays,
si l'on ne fait quel ordre on y tient, & comme les choses y
sont reiglees? Et combien que Belleforest ait suyui Munster,
tant y a qu'en y adioustant plustost que corrigeant, il se fait
toujours conoistre tout autre qu'il ne pense. Theuet mon-
stre sa suffisance, quand pour la fin de son discours des Suis-
ses, il adiouste que les grands coups se sont ruez entr'eux
incontinent apres le changement de Religion, & que ces
pauures gens avec leur philosophie naturelle, & ceux qui
maintiennent leurs sectes, ont premierement esté Stoiciens,
puis Manichiens, & pour la fin sont deuenus Pelagiens. Je
n'ay voulu ici inserer les fautes qu'ils commettent en leurs
descriptions, d'autant que de mon naturel, ie ne pren pas
grand plaisir à descouurir la honte d'autrui, & que c'est assez
(à mon auis) d'opposer la verité à l'ignorance de qui que ce
soit, encores qu'on ait tels priuileges que l'on voudra, pour
abuser soy-mesme & ceux qui lisent sans iugement. Je ne
m'arresteray non plus à respondre à Bodin, ni à plusieurs au-
tres de nostre temps qui ont mal escrit de l'estat des Suisses
en leurs liures Latins & François: d'autant que c'est assez
d'opposer ceste description à tout ce qu'ils en ont dit, ou par
mauuaise affection, ou pour estre mal informez: ioint que
telles gens qui se messent d'escire de toutes choses aussi re-
solument que si rien ne leur estoit inconnu, en voulant fai-
re croire qu'ils sont par tout, font voir qu'ils ne sont pas
chez eux-mesmes.

Au reste, on remet en auant auourd'hui la dispute de
l'excellence des gouuernemens, debatue iadis entre les Prin-
ces de Perse, & depuis par Auguste entre ses amis, ou fut ar-

resté que la Monarchie estoit à presferer à l'Aristocratie & au gouvernement populaire. Il y a beaucoup de bons argumens pour la preuue de celà: mais ceux qui sous ce pretexte seroyent presques contens d'abolir les Republiques ou les descrier, comme gouuernemens barbares & insupportables, s'abusent bien lourdement, embrouillent les esprits de certaines presuppositions & maximes auxquelles on pourroit respondre, & font vn chemin à ceux qui n'apportent pas vne droite conscience au manieiment des affaires d'une Monarchie, pour la changer en estat tout contraire. S'il falloit, à cause des inconueniens qui suruiuent es Republiques, faire incontinent ceste conclusion (que les Monarques sont publier si haut par leurs escriuains: & qu'ils taschent de pratiquer avec tant d'artifices)

D'auoir plusieurs Seigneurs aucun bien ie ne voy:

Qu'un sans plus soit le maistre, & qu'un seul soit le Roy.

on pourroit aussi, par les confusions que l'on void souuent es Monarchies, conclurre au contraire. C'est raison que la Monarchie bien reiglee ait la louange qui lui appartient: pourueu qu'on ne condamne point cependant les Republiques policees selon les bonnes loix. Car si la Monarchie degene en tyrannie, tant s'en faut qu'on la doye excuser, ou qu'on puisse bien esperer du succes & conseruation d'icelle, selon Dieu & les hommes; qu'au contraire on y attend plus horrible esclandre qu'es Aristocraties & Democraties confuses: pource que si le gouuernement de quelques meschans en vne Republique, & l'Anarchie au gouvernement populaire, renuersent par fois l'estat d'une façon pitoyable; certainement ceste armee de tyranneaux qui heurtent avec le tyran, contre le siege d'une Monarchie, y font voir d'estranges & sangtantes tragedies, attachees les vnes aux autres, iusques à vne totale ruine, ou pour le moins à vn dangereux changement. Mais sans entrer plus auant, il faut prier Dieu qu'il conserue tous estats bien gouvernez, & face la grace à tous Monarques, Princes & Seigneurs, de bien penser à leurs charges, donnant aussi son esprit aux peuples, pour s'acquitter de leur deuoir. Ce que dessus soit dit à propos de la Republique des Suisses, laquelle durera si l'vnion & l'equité y demeurent (comme i'estime qu'elles feront) selon que le moyen de les y entretenir a esté heureusement establi: au contraire tout gouuernement Monarchique, Aristocratique

ou Populaire, ne peut faillir d'estre accablé sous le faix de sa propre grandeur, quand la diuision & l'iniquité y entrent & dominant.

Ceux qui ont dit que l'histoire est maistresse de la vie, ont comprins sous vn mot cela principalement à quoy doit viser le Lecteur en lisant les vrais historiés: car quant à ceux qui escriuent sans iugement, & neantmoins s'attribuent de beaux grands tiltres, & entament des matieres notables, ils sont comme celui qui mettroit vn bon vin dans vn vaisseau gasté ou mal ioint. Pour appliquer ceste sentence de l'instruction pour la vie humaine, à la presente description de la Republique des Suisses, il y a deux exemples es affaires de guerre & de paix, qui estans bien marquez, donneront de belles instructions aux grands & aux petis. Mais ce discours requiert vn liure, & pourtant ie n'alongeray d'auantage le propos en cela. Quant à ma translation, si ie n'ay vsé de telle facilité en tournant quelques noms propres & certains endroits vn peu difficiles, ou si le langage François ne coule pas si doucement qu'aucuns desireront, (comme ie confesse qu'on pourroit traduire plus elegamment) i'espere que ma fidelité à exprimer le sens de l'auteur, excusera en quelque sorte les fautes que i'ay commises le plus raremēt qu'il m'a esté possible. Acceptez, donc de bon oeil mon petit labeur en ces deux liures, les chapitres desquels nous auons ici adioustez pour vostre soulagement.

CHAPITRÈS DV

Premier liure.

Des trois premiers Cantons de Suisse	Page 5
Teneur de l'alliance des trois Cantons 33	Luce rne 37
Zurich 44 Glaris 67 Zug 69 Berne 71	Sommaire des
alliances entre les huit Cantons de Suisse 89	Teneur de
l'arrest ou accord de Stantz 94	Fribourg 96
Soleurre 99	Guerres des Suisses 100
Basle 104	Schafouse 107
Guerres des Suisses 110	Appenzel 114
L'alliance des cinq	derniers Cantons 117
Guerres des Suisses en Italie 111	
Discours sur l'alliance des Suisses avec le Roy de France	121
De ceux qui sont alliez avec les Cantons. Premièrement,	

l'abbé de Saint Gal	125	La ville de Saint Gal	128
les ligues Grises	129	L'alliance des Valaisans	133
Rotvill	134	Mulhouse	135
		Bienne	136
		Geneue	137
Neuchâstel			138
Des peuples qui sont gouvernez en commun par les Cantons de Suisse	139	Bade	140
		Bremgarten & Mellingen	144
		Rapersvill	145
		Fravvenfeld	145
Les neuf bailliages ou gouvernemens	147	Bade & Turgovv	147
Les provinces libres	148	Sargans	149
		Les Rhégulces, aujourd'hui Rhinthal, c'est à dire vallee du Rhin	150
Les gouvernemens ou bailliages d'Italie	137	Bellizone	151
Des alliances faites par les Cantons avec les Rois & Princes circonvoisins	153	Les alliances de Milan	154
Les alliances d'Austriche & de Bourgogne			156
L'alliance de Sauoye	161	Les alliances de France	163

Chapitres du Second livre.

Façons de faire des Suisses en temps de guerre & de paix	175
Des assemblees publiques ou du Conseil des Suisses	188
Jugemens des differens publics	199
Des Republiques de chascun Canton. Et premierement de la Republique de Zurich, Basse & Schafouse.	201
De l'estat & gouvernement public des villes de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleurre, qui ne sont point diuisees par compagnies, comme Zurich, Basse & Schafouse	216
De la Republique des Cantons qui n'ont point de villes ains demeurent en des villages	227
Des Republiques des confederez. Et premierement de l'abbaye de Saint Gal	239
	De la Republique de la ville de Saint Gal
	240
	La Republique des Grisons
	246
	La Republique des Valaisans
	255
	La Republique de Bienne
	258
Les Republiques des peuples gouvernez en commun par les Cantons de Suisse. Et premierement les villes stipendiaires	260
	Les bailliages ou gouvernemens
	263
Bade	264
Turgovv	266
Sargans	271
Rhinthal	272
Les Barons d'Altstax	273
Les bailliages ou gouvernemens d'Italie	274

E I N.

L E P R E.



LE PREMIER LIVRE DE LA REPUBLIQUE DES SVISSES.

Argument du premier liure.

La Republique des Suisses contient trois parties, premièrement les treize Cantons, puis les alliez & confederez, tiercement les villes stipendiaires, & les baillages gouvernez en commun par les Cantons.

En premier lieu il est parlé des Cantons selon l'ordre qu'ils sont entrez en la ligue, pour quelles raisons ils se sont alliez, quelles guerres ils ont faites depuis : i'expose aussi les principaux articles des alliances faites entre les huit premiers Cantons, puis les articles des alliances des autres Cantons, & monstre en quoy les nouvelles alliances different d'avec les anciennes. Ce discours contient un abrégé de l'histoire des Suisses, depuis le temps de l'Empereur Raoul iusques à Charles le quint.

Secondement, il est fait mention des confederez, qui ils sont, quand, pour quelles causes, à quelles conditions ils se sont alliez avec les Suisses.

En troisieme lieu, il y a presque mesme discours des villes stipendiaires & des baillages, quels seigneurs ils ont eus antresfois, à quelle occasion & de quel droit les Suisses en sont deuenus seigneurs. Finalement il est parlé des alliances faites par les Suisses avec le Duc de Milan, la maison de Bourgongne & d'Autriche, le Duc de Sauoye, & le Roy de France.



O V R C H qu'entre les Republiques franches, gouvernees par certain nombre de Seigneurs, plusieurs estiment qu'en ce temps-ci la Republique de Suisse est la premiere apres celle de Venise : i'ay sou-

Preface de l'auteur.

*Il n'y a rien
plus admi-
rable aujsi,
que la con-
corde en la
vie huma-
ine.*

*Exemples
de l'incon-
stance des
peuples pa-
rauant bien
vnis, recom-
mandans en
leur dissipa-
tion la con-
corde &
paix publi-
que à ceux
qui en iouis-
sent.*

*Pourquoi
toute la Suis-
se n'est que
vne Repu-
blique.*

uent ouï demander à gens qui n'estoyent point Suisses, comment ceste Republique estoit estable & gouvernee. Car ils s'esmerueilloient que tant de peuples ayent peu s'allier & amasser en si peu de temps, comme dans vn enclos de mesmes murailles, & demeurer fermement joints en paix par vn si long cours d'annees. La Republique des Atheniens, excellente entre celles de Grece, fut assemblee de plusieurs peuples & lieux, non seulement en vn pays, mais aussi dans vne mesme ville. Quant à la Republique des Acheiens, composee de douze villes, elle ne dura ni ne prospera longuement: ains apres estre demeuree en quelque dignité sous Aratus & Philopœmen, tost apres elle fut subiuguee par les Romains, pource qu'elle abusoit de sa liberté. Apres la mort de Iosué, la republique d'Israël, exposee par sa faute au pillage & à la violence des ennemis, fut garantie plusieurs fois par les Iuges & vaillans personnages que Dieu suscitoit: mais finalement les douze lignees, comme saoules de leur liberté, de leur propre mouuement choisirent vn Roy. Du temps de nos ancestres, par l'entremise & sollicitation de l'Empereur Frederic, les villes de Suaube s'allierent ensemble, & par ce moyen se rendirent redoutables, & les auoit-on en tres-bonne estime: mais ayans entrepris temerairement & mal conduit vne guerre contre les Suisses, ceste confederation perdit beaucoup de son lustre: qu'elle auoit recourré depuis (ce sembloit) lors que ces confederéz chasserent le Duc de Vuirtemberg, & ruinerent tous les chasteaux de Suaube detenus par certains voleurs & brigands: si, tost apres le temps de leur ligue expiré, ils ne se fussent tellement estrangez les vns des autres, que ceux qui parauant leur estoient amis & alliez furent par eux estimez ennemis, au contraire ils s'adiougnirent à ceux qui les auoyent molestez. Par ainsi en peu d'annees ceste ligue apparut, & s'esuanouit.

Ora combien qu'il y ait plusieurs peuples & bon nombre de villes en Suisse, ce n'est toutesfois qu'une Cité & vne Republique. Je sçay que les hommes doctes ne peuuent pas bien croire cela: car ils estiment que nous n'auons société ni conionction de gouuernement, & que par cōsequent on ne peut dire que la Suisse

se face

se face vn corps de republique: veu aussi que les villes ne sont astreintes aux ordonnances des autres villes, si ce n'est de leur bon gré, comme en conuentions priuees d'associez. Or est-il qu'en mesme Republique, ce qui est passé à la pluralité des voix, oblige tous les sujets de ceste republique. Quant à moy, ie ne veux point contester avec les Doctes: ie confesse franchement leur dire estre veritable, si on considere les choses exactement. Mais d'autant que toute la nation des Suisses a des estats communs, & qu'ils gouuernent en commun plusieurs Prouinces, delibèrent tous ensemble des affaires de paix & de guerre, ont presques mesmes loix & coustumes, & sont si estroitement conioints par conuentions perpetuelles, encor que ce ne soit pas vne Republique seule, telle qu'on la requiert ci dessus, si est-ce que nous qui escriuons & parlons de cela vn peu plus populairement, ne pensons faillir en appellant ceste association & ligue la Cité & Republique des Suisses.

A I N S I donc ceste Republique, establie par alliances perpetuelles, a conserué, desia par l'espace de plus de deux cens ans, sa liberté, avec grande concorde & incroyable vnion des cœurs de tous les Suisses. Car combien que vne fois ou deux (selon qu'il auient presque ordinairement en toutes grandes Republiques) ils ayent esté agitez de guerres ciuiles, toutesfois ces troubles ont esté incontinent pacifiez, & tous se sont reuNIS de sincere affection, retenans le louable desir de leurs predecesseurs, de penser tousiours à maintenir la liberté de la patrie. Ce neantmoins, il y a certaines gens, ennemis des Suisses, si impudens que de nous reprocher qu'en Suisse chacun est maistre, & que nos ancestres, ayans mis à mort ou rangé au petit pied la noblesse, se sont mis en ceste liberté, contre droit & raison. Les autres confessent bien que la noblesse auoit tant outragé de paroles & de fait nos predecesseurs, qu'ils auoyent eu iuste occasion de prendre les armes, lesquelles cependant ils manierent trop aigrement, comme il auient à gens trop irritez. Mais pour satisfaire à l'irresolution des amis qui n'entendent point l'estat de nos affaires, & rembarrer les calom-

Les Republiques sont maintenues par bñe vnion des membres d'icelles.

Calomnies contre la Repub. des Suisses. Il est aisé d'en mesdire: mais mal-aisé de mieux faire.

nies des enuieux, i'ay estimé bié employer mô labeur, si ie descriuoy la forme de la Republique des Suisses, en reprenant les choses de plus haut, & comme montant iusques à l'origine d'icelle.

Parts & portions de la Suisse. TOUTE la Suisse est aujourd'hui considerée en trois parties: car premierement les treize Cantons se sont aliez pour iamais en vn corps de cité. Iceux sont Zurich, Berne, Lucerne, Vri, Suits, Vnderuald, Zug, Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Schafouse & Appenzel. En second lieu sont les associez & confederez des treize Cantons, assauoir premieremēt l'Abbé & la ville de Sainct Gal, puis les Grisons confederez, l'Euesque de Syon & tout le pays de Valais, Rotville, Mulhouse & Bienne. Con-
Cantons. *Confederez.* *Bailliages.* sequemment les Bailliages qui sont gouuernez par les treize Cantons en commun, sauoir est Turgovv, Bade, les Rhegusces, aujourd'hui Rhinthal, Sargans, la Province libre, les habitans de Lugano, Locarne, Mendrisse, & de la val Madie, ausquels on pourroit bien joindre ceux de Bellizone qui sont sous la domination des
Villes. trois petis Cantons. Les villes des Cantons & confederez sont Zurich, Berne, Lucerne, Zug, Basle, Fribourg, Soleurre, Schafouse, Sainct Gal, Coire des Grisons, Syon en Valais, Rotville, Mulhouse & Bienne: tous les autres habitent en des villages. Au reste tous ne demeurent pas en Suisse, ni dans ces limites que propose Cæsar en ses commentaires: car des treize Cantons, Basle est comme vn quartier à part, qu'on appelloit anciennement le pays des Rauragues. Schafouse est en Allemagne par delà le Rhin: vne partie de ceux de Glaris & d'Vri touche (comme aucuns l'estiment) aux Grisons & aux Alpes. Quant aux associez, excepté l'Abbé & la ville de Sainct Gal, & Bienne, tous les autres sont hors des limites de l'ancien pays de Suisse. Premierement les Grisons qui retiennent leur nom & pays ancien des Retiens, puis les Valaisans, qu'on appelloit iadis Viberins, Sedunois & Veragriens. Rotville est en Allemagne, & Mulhouse vers la franche Comté. Pour le regard des Bailliages, ceux de Rhinthal & de Sargans sont Grisons: mais ceux de Lugano, Locarne, Mendrisse, de la val Madie & de Bellizone, sont Italiens d'origine & de langue. Les autres Bailliages sont en Suisse.

OR les Cantons n'ont pas autorité esgale sur ces pays-là: ains selon que les associations ont esté faites en diuers temps, aussi les droits des Cantons sont diuers. Ceux de Turgovv ont pour Seigneurs les sept plus anciens Cantons, assauoir Zurich, Lucerne, Uri, Suits, Vnderuald, Zug & Glaris. Berne, Fribourg & Soleure, y ont quelques droits es causes criminelles. Car la preuosté de l'empire (comment ils parlent) & le iugement des procès criminels, auoyent esté autresfois baillez en gage à ceux de Constance: mais entre autres conditions de paix apres la guerre de Suabe, on ottroya ceste autorité aux Suisses, laquelle apartient esgalement à ces Cantons susnommez, qui se trouuerent ensemble en ceste guerre-là. Outreplus les mesmes sept Cantons commandent à Bade, à ceux de Sargans, Rhinthal & de la Prouince libre. Vrai est qu'ils ont associé avec eux les Bernois au gouuernement de Bade, ceux d'Appenzel au gouuernement de Rhinthal, & tous les Cantons aux quatre Bailliages qui sont és confins de l'Italie. Bellizone est suiet à ceux d'Uri, Suits & Vnderuald. Tel est pour le iourd'hui l'estat de la Republique des Suisses. Je monstrerai maintenant le temps, la cause, les principaux articles de la ligue des Suisses: item quel a esté l'estat de chascun Canton auant qu'ils fussent aliez, & quels ont esté leurs droits: finalement quelles guerres ils ont soustenues apres la ligue faite.

Droits diuers des Cantons.

L'union se imagine, ont quand les confederes se sentent en leurs droits & devoirs.



DES TROIS PREMIERS CANTONS DE SVISSE.



AN apres la natiuité de Iesus Christ M^{CC}. VIII. ceux d'Uri, Suits & Vnderuald, furent les premiers qui se cantonnerent. On les appelle paylans & citez des vallees, & en leur langue *die dry Leander*: item, *die dry VValdstet*: & par fois Lucerne est mise en quatriesme lieu. Ils habitent és vallees des Alpes, entre le pays des Grisons, la vallee de Liuiner, & le haut Va-

Les trois premiers Cantons.

*D'où ils font
descendus.*

*Comme les
grosses riviè-
res ont pe-
zites sour-
ces: ainsi les
origines des
peuples sont
faibles: mais
la suite en
est robuste: si
l'amour de
paix publi-
que joint les
cœurs en-
semble.*

lais : & sont situez entre le Canton de Zurich & le pays de Turgovv. Lon dit que ceux de Suits sont descendus des Cimbres, ceux d'Vri des Taurisques, & ceux d'Vnderwald de quelques Romainns bannis : & de fait leur magnanimité en guerre, mōstre qu'ils sont issus de généreux ancestres. Leurs annales afferment, que l'Empereur Louys fils de Charlemagne, à la requeste de l'Euesque de Rome, accorda à ces peuples liberté de se gouverner par loix qu'ils dresseroient entr'eux, & leur donna plusieurs autres priuileges, pour s'estre fidelement portez en guerre pour la ville de Rome cōtre les Sarrazins. Car les Sarrazins qui en ce temps-là occupoyent l'Afrique, ayans enuahi la Sicile, se ietterent en Italie, où ils prindrent quelque place, puis s'acheminèrent ensemble à Rome, se firent aisément maistres du Vatican qui lors n'estoit aucunement en defense, pillèrent le temple de Saint Pierre, arracherent les portes qui estoient d'argent & de grand prix, puis le desmolirent & bruslerent. Ayans seiourné là quelques iours, en deliberation d'auoir toute la ville, ils eurent nouuelles (ce disent les historiens) qu'une bonne troupe de soldats de la Gaule Cisalpine venoit au secours : ce qui les fit reculer, & gaster tout le plat pays à l'entour de Rome: entre autres choses ils pillerēt le temple de Saint Paul sur le chemin d'Ostie, & y mirent le feu, tellement que il fut ruiné pour la plupart. De là continuans leurs courses & rauages iusques au mont Cassin, ils butinèrent tous les ioyaux & ornemens de l'Abbaye, de laquelle ils abatirent vne grand' part. Puis gagnans le riuaige de la mer, & chargeans leur butin dans leurs vaisseaux qu'ils trouuerent prests, firent voile & gagnèrent le haut. Or les annales de Suisse disent que ces trois premiers Cantons & ceux de la val d'Hasel se trouuerent en ce secours sus mentionné, & passerent par deux fois en Italie, sous la conduite d'un certain Marquis Italien nommé Gui. Ils poursuivirent les Sarrazins, & taillerent en pieces leur arriere-garde, rapportans grande despoille de ceste desfaite, lesquelles ils donnerent entierelement au temple de Saint Pierre, qui auoit esté pillé des ennemis. Au moyen dequoy, le Pape, pour recompense de tels biens faits, obtint en leur faueur de
grands

grands priuileges du Roy de France: & outre cela leur fit present de ces enseignes ou estendarts, dont ils se seruent encores en guerre de nostre temps.

Toutesfois l'Empereur Louys fils de Louys le Debonnaire, & petit fils de Charlemagne dōna ceux d'Vri à l'Abbaye qu'il auoit fait bastir à Turegum (aujour d'hui Zurich) où sa fille Hildegarde fut Abbesse. Les mots de la donation sont tels que s'ensuit, traduits du Latin. Nous donnons à nostre Abbaye, fondee à Turegum, ou S. Felix, & S. Regule reposent en corps au Seigneur, nostre bourg de Turegum situé en la duché de Suaube, au territoire de Durgau, avec toutes ses appartenances & dependances en diuerses charges, à sauoir le village d'Vri, avec les Eglises, maisons & autres bastimens au dessous, les esclauues masses & femelles, ieu nes & vieux, terres cultiuees & desertes, bois, prez, pasturages, estangs, riuieres, ports, passages, choses recerchees & à recercher, avec toutes les censés & reuenus: outre plus nostre forest nommee Albis: & generalemēt tout ce qu'es choses sus nōmees nous apartiēt & pourra appartenir ci apres, sans rien reseruer ni retenir. Mais il ne faut pas pēser que ceste donatiō ait entieremēt aboli les anciens priuileges & la liberté de ceux d'Vri: car si on les en croid, l'Empereur ne donna pas la seigneurie de tout le pays à ceste abbaye là, ains d'un village ou de deux seulement. D'auantage, quand ainsi seroit que toute la vallee d'Vri, eust esté sous la suiection de ceste abbaye, toutesfois cela ne preiudicioit pas beaucoup à leur liberté: d'autant que ceux qui estoient aucunemēt suiets aux moines & conuents estoient obligez sous certaines conditions, & iouissoient cependant de leur liberté, sinon qu'ils serussent à l'Eglise.

OUTREPLUS, ils receuoient de l'Empire des gouuerneurs, ou preuosts, qui cognoissoient des causes criminelles, sans appel. Ceux d'Vri en receuoient aussi aurtrefois. Quant aux autres causes, leur Iuge qu'il appellent AMMAN, avec des Conseillers ou asseurs choisis d'entre le peuple en cognoissoyēt, & pouruoyoyēt ainsi en commun aux affaires de leur Republique. Ceux de Suits & Vnderuald se gouernoient en la mesme façō, & entr'eux les gēs d'Eglise auoyent quelques mestiers

Ceux d'Vri donnez à l'Abbaye de Turegum.

Telles donations auoyēt leurs restrictions equiuaables & conuenables.

Justice admistrée es trois Cantons.

*Noblesse me-
rite d'estre
respectee,
tadu qu'el-
le se comporte
noblement.*

& priuileges. Il y auoit aussi en ces quartiers-là bon nombre de noblesse. Comme entre ceux d'Uri, les Barons d'Attinghuse, Schuuynsberg & Vzinge: les sieurs de Sillini, Vuirterberg, Mose, Sedorf, Spiring, Meier, des Bourgs & de Oetzfeld: entre ceux de Suits, les sieurs de Stouffacker, Rogkenberg, Schuuanovv:és quartiers de Vnderuald, les sieurs de Vvolffenschiefs, Blumenec, Rudentz, Altnach, Vualtersperg, Lembourg, Liebourg, & Huneville. Du commencement ces gentilhommes se portoyent bien avec les autres habitans, & vne partie d'iceux estoient vassaux de quelques Contes-circō-uoisins. Mais estans deuenus riches par succession de temps, ils commencerent à mespriser le peuple, & l'as- suiettir à leurs commandemens. Les gouuerneurs qui deuoient cōseruer la liberté du peuple, faisoient sem- blant de ne point voir tels deportemens, fauorisoient les gentils-hommes leurs semblables, & par mesme moyen augmentoyent & confermoient leur puissance.

*Richesses
mal acqui-
ses, source
de confusion
en vne estat.*

*Les partia-
liers cause
iours dan-
gereuses.*

En ce temps-là principalement non seulement la li- berté des Cantons de Suisse, mais aussi de plusieurs vil- les d'Allemagne, fut en manifeste danger, les Empe- reurs excommuniez & assaillis avec guerre ouuerte par les Papes, tellement que l'Allemagne estoit diuisee en deux factions, dont l'vne suiuoit le parti des Papes & l'autre celui des Empereurs. Le peuple de Suisse & quelques vns de la Noblesse adheroyent à Frideric, le- gitime Empereur, lequel pour ceste cause renouuela & conferma les anciens priuileges de leur liberté. Ceux de Suits ont en main les lettres patentes de Frideric second, escriptes au mois de Septembre, l'an mil deux cens quarante, par lesquelles il reçoit ceux de Suits en la sauuegarde de l'Empire, comme membres d'icelui, & qui n'en peuuent estre aucunement alienez: il con- ferme leurs priuileges, & les appelle gens de libre con- dition. Au contraire, la pluspart de la noblesse, specia- lement les vassaux des conuents & abbayes, lesquelles es- toient lors en fort grand credit, suiuoient le parti des Papes. De là vindrent les haines, inimitiez, & pre- miers fondemens des dissensions ciuiles, le tout pre- nant vn interueilleux accroissement en l'entieregne de plusieurs annees apres la mort de Frideric. Ce neant-

*Suisse gens
de libre cō-
dition.*

moins

moins en ce temps-là les peuples susmentionnez auoyent encor leur liberté entiere, encor qu'on leur drestast des embusches pour la leur oster, comme il ap-
 pert assez par vn formulaire de confederation faite pour trois ans par ceux d'Vri & Suits, avec la ville de Zurich. la teneur de laquelle confederation s'ensuit.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou or-
 ront, Nous Senat & Citoyens de Zurich, & nous Ar-
 noul Maieur de Sillini : Aminan, & le peuple d'Vri, &
 nous Conrad de Iberg, Aminan, & le peuple de Suits,
 du diocese de Constance, Sauoir faisons que nous nous
 sommes tous ensemble obligez par serment de nous
 entr'aider & conseiller, depuis la feste de la natiuité de
 Iesus Christ, iusques à trois ans ensuyuans, aux condi-
 tions qui s'ensuyuent. Tout ce qui a esté fait & passé a-
 uant ce iour, ne nous oblige point par ensemble. Si vn
 Seigneur, quel qu'il soit, a vn serf ou vassal entre nous:
 que le serf ou vassal lui soit suiet selon la coustume par
 ci deuant vstee du temps du Roy, & comme il est tenu
 de droit: mais si le Seigneur le veut contraindre outre
 cela, nous tascherons de secourir le vassal. Si aucuns
 des alliez veulent s'emparer de quelques chastceaux ou
 places, sans le conseil & volonté des autres alliez, iceux
 ne seront tenus fournir aux frais des garnisons & mu-
 nitions. Si on a endommagé par feu ou degast quelque
 place, nous ioindrons tous nos moyens pour faire la
 guerre à ceux qui auront commis tels forfaits. Si quel-
 qu'un entreprend de courir sur les terres d'Vri ou de
 Suits, ceux de Zurich l'en empeschèront de toute leur
 puissance. S'ils ne peuent, il l'endommageront par
 bruslemens, laccageiens & toutes autres voyes d'ho-
 stilité. Si quelqu'un assiege la ville de Zurich & veut
 gaster les vignes & arbres d'à l'entour, ceux d'Vri & de
 Suits s'y opposeront avec toutes leurs forces, pilleront
 & brusleront le pays de l'ennemi. Que si l'un des partis
 fait alliance avec quelque autre, les autres alliez n'y se-
 ront pas obligez. D'auantage nous d'Vri & de Suits a-
 uons choisi six personages d'entre les citoyens de Zu-
 rich, asauoir Raoul Muller, Roger Mannes, Raoul Beg-
 genhou, cheualiers, Gaultier de S. Pierre, Garnier Bi-
 berlin & Conrad Krieg: & nous de Zurich en auons

Alliance de
 ceux de Zu-
 rich &
 Suits.

choisi trois d'entre ceux d'Vri, sauoir est Garnier d'Artinghuse, Burckhard Amman vieux, Conrad Maieur de Ortschveld, & autant de Suits, a sauoir Conrad Amman de Iberg, Raoul Stouffacher & Conrad Hun. Ces douze, selon leur discretion commanderont à tous les alliez de s'entr'aider & secourir, comme & quand besoin sera, es affaires dont les conditions ont esté exprimees ci deuant. Si quelqu'un des douze meurt en dedans les trois annees de l'alliance, les autres soyent obligez par serment, d'en substituer vn autre au lieu, en dedans quatorze iours apres. Et afin que ce que dessus demeure ferme tout le temps prefix, nous Senar & citoyens de Zurich, nous peuple d'Vri & de Suits, auons appose nos seaux à trois instrumens de mesme teneur, dressez touchant ceste nostre alliance. Donné à Zurich, le iour de S. Gal, l'an de la natiuité du Seigneur, M. CC.LI.

Swisses jaloux de leur liberté, pour une iuste desensins.

Ces lettres d'alliance, faites cent ans auant que ceux de Zurich eussent contracté alliance perpetuelle avec les trois premiers Cantons, monstre euidentement combien ces gens là estoient jaloux de leur liberté, sans toutesfois faire tort à personne en la conseruant. Or environ dix ans apres ceste alliance faite l'Empire estant brouillé de factions, à cause qu'il n'y auoit point d'Empereur, & la Suisse agitée par la licence que la noblesse s'y donnoit de iour en iour, les trois Cantons ayans entendu haut-louër Raoul de Habsbourg, qui depuis fut Empereur, pour ses vertus, lui donnerét gages annuels, l'esleurent pour chef, & firent alliance avec luy afin de maintenir leur liberté, à la pointe de l'espee, si besoin estoit. Ceux de Zurich, Basle & Strasbourg en firent autant au mesme temps: semblablement plusieurs villes franches d'Allemagne appelloyent à leur secours & donnoyent argent tous les ans aux Princes voisins, afin d'estre garantis par leur moyen.

Premiere guerre de la noblesse contre les trois cantons. La patience, trop long temps

Or l'autorité de Raoul, occupé en d'autres guerres à l'entour de Zurich, de Basle & de Strasbourg, ne pouuant reprimer l'insolence de la noblesse, finalement le peuple acablé des outrages des grands, print les armes & chassa du pays les gétils-hommes qui auoyent esmou la noise. Ceste guerre dura douze ans environ

l'an

l'an du Seigneur M.CC.LX. & és années suivantes. En ceste guerre tous les Cantons commencerent à fortifier les avenues de leurs pays. Ceux de Suits esleuerent vne tour au mont Sattel, fortifierent & retrancherent le grand chemin: ceux d'Ynderuald fermerent le lac d'une forte haye vers le village de Stantz, & fortifierent le port par le moyen d'une tour qu'ils y bastirent. L'an 1273. il auint que Raoul de Habsbourg fut esleu Roy des Romains. Lors les gentils-hommes de Suisse lui allerent donner à entendre que le peuple estoit rebellé: au contraire le peuple maintenoit que la noblesse les outrageoit. Le Roy ayant ouy les parties, & veu les privileges des peuples, donna sentence à leur profit, & fit la paix entre eux & les nobles chassez de Suisse, où ils retournerent pour la pluspart. Au reste, le Roy y établit des gouverneurs au nom de l'Empire, & non pas de la maison d'Autriche, lesquels du commencement ne demouroient pas és villages, ains se tenoyent en leurs chasteaux, d'où ils sortoyent par chacun an à la requeste du peuple, deux ou trois fois, afin de iuger les procès, spécialement en cas de crime. De nostre temps, il y a des villes en Aleimagne qui reçoivent de l'empire tels gouverneurs, lesquels ne manient sinon les procès criminels, & n'ont autre chose à voir és villes que cela. Or tant s'en faut que le Roy Raoul ait diminué la liberté des Suisses, que plustost plusieurs Cantons lui doyent non seulement la confirmation, ains aussi l'amplification de leurs privileges. Car sans m'arrester à ceux de Zurich, il conferma & augmenta les privileges du canton de Suits, l'an dixhuitiesme de son empire. Comme il appert par les lettres donnees à Bade l'an 1291. esquelles en termes expres ceux de Suits sont appelez gens de franche condition. Vray est que le Roy se donna beaucoup de peine pour agrandir la maison d'Habsbourg: mais il laissa aux Suisses leur liberté entiere, ou pource qu'il ne vouloit pas estre estimé ingrat, en ruinant ceux qui l'auoyent secouru, & s'estoyent monstrez fideles en son endroit auant qu'il fust Empereur, estimant aussi que ses affaires se porteroient mieux ayant les Suisses pour loyaux amis & associez, que d'avoir des suiets rebelles & tresinal affectionnez enuers

gouvernée, ne peut estre si forte, qu'elle ne rompe finalement, aux despens des coupables.

Vray remède pour empêcher les confusions des estats.

Princes prudents, s'avancent sans opprimer les peuples.

Quant aux ambitieux, ils ne subsistent que d'as les ruines publiques & par similitudes.

les oppresseurs de leur liberté : ou pource qu'ayant peu au parauant ioint à ses autres biens la Duché d'Austriche & d'Alemaigne ou Suaube, il pensa que ce seroit se faire hayr de tous, en s'attachant à choses de petite consequence, & que tout le profit qu'il pourroit tirer en vsurpant la Suisse ne vaudroit pas la mal-vueillance qu'il en acquerroit. Adolphe de Nassau, qui fut successeur de Raoul en l'empire, conferma aux Suisses leurs priuileges : au moyen dequoy les Suisses furent fort hays d'Albert fils de Raoul, & ennemi d'Adolphe.

Nôbre d'enfants, est vn mauuau cōseillier aux Princes ambitieux.

Cest Albert fut le plus grand aduersaire & persecuteur de la liberté des Suisses. Il auoit grand nombre d'enfants. Pour les auancer & enrichir, il commença a estendre ses ailes ou il lui fut possible, & specialement il resolut de dresser vne nouvelle principauté en Suisse. Estant deuenu Empereur, il attribuoit à la maison d'Austriche beaucoup de choses qui appartenoyent à l'Empire, se rendit fâcheux & insupportable à ses voisins, n'ayant point honte de tirer à soy ce qu'il desiroit, par demandes iniques ou par violence manifeste. Et d'autant que les Ecclesiastiques estoient fort puissans, il pratiquoit par tous moyens de se faire vendre par eux leurs iurisdicitions, ou de faire qu'ils reconussent luy & ses enfans pour tuteurs & protecteurs hereditaires & perpetuels. Ainsi mania-il les colleges & conuents de Strasbourg, Basle, Constance, Coire, S. Gal, L'hermitage, S. Blaise, Disentz, Pfeuertz, Rinovv, VVettingen, Muren, Interlach, Trubic, Certiac, Secon, Schénis, Zurich, & de plusieurs autres endroits. De mesme artifice il sollicitoit & pressoit les Contes & Barons de Suisse, de se mettre en la sauuegarde & rendre vassaux de la maison d'Austriche, entre autres les sieurs de Vilsovv, Rotembourg, Reynspourg, Etschenbach, Albourg, Vuolhuse & Grencinge. Au parauant ces colleges & conuents dependoyent de l'empire, & des Seigneurs & gentils-hommes n'auoyent iamais reconu autre souuerain en terre que l'Empereur. Mais cest Albert-ci tascha d'attirer tout en la maison d'Austriche. On peut iuger de sa violence enuers les estrangers, en ce qu'il se porta tresinal enuers son propre neueu, auquel il ne voulut onques (quoy qu'on l'en eust requis plusieurs fois) rendre l'he-

Artifices diuers d'esprit ambicieux & violent.

Tyrannie fait mauuaise fin.

ritage

ritage paternel qu'il gouvernoit en qualité de tuteur, ce qui fut cause aussi qu'on le tua puis apres. Or l'Abbé de S. Gal, deux colleges de la ville de Zurich, le Comte de Hombourg & quelques autres ne peurent iamaïs estre amenez à ce point de recognoistre ceux d'Austriche pour leurs protecteurs, ni de vendre portion aucune de leurs iurisdiccions. Ils alleguoient leurs anciens priuileges, & ne vouloyent permettre qu'on les desinçbrast de l'Empire, ce qui irrita fort l'Empereur, lequel auoit pratiqué les droits de plusieurs autres, spécialement des conuents de Secon, Murbach, L'hermitage, Interlach, Disentz & Lucerne, qui lui auoyent donné tout ce qui leur appartenoit à Glaris, Lucerne, Suits & Vnderuald, combien qu'au parauant ils eussent promis par lettres bien authentiques aux habitans de ces lieux-là, de ne les aliener iamaïs à autrui. Cependant Albert gaignoit les cœurs du simple peuple, & par belles promesses procuroit de leur faire ratifier ces alienations.

*Les tyrans
trouuent
toujours des
qui résistent
à leurs des-
seins.*

A Y A N T par telles menées mis le pied es pays circonuoisins, & acheté des conuents quelques chasteaux dans le territoire des Cantons susnommez, il commença de regarder aux moyens de se rendre maistre de Suits & Vnderuald, lesquels pour estre enclos de ceux d'Austriche (qui dominoient sur L'hermitage, Glaris, Zug, Lucerne & autres lieux d'à l'entour) faisoient penser à plusieurs que sans se faire presser ils quitteroient leur liberté comme les autres. Toutefois Albert voulant paruenir à son but par les moyens qu'il s'estoit proposé, enuoya en ambassade vers ceux de Suits & d'Vnderuald, le Baron de Liechtenberg, gouverneur d'Alsace, & le Baron d'Ochsenstein, deux de ses conseillers. Ils s'adressent premierement à ceux de Suits, & leur persuadēt de se mettre en la protection de la maison d'Austriche, qu'ils auront des Princes fort benins, sous la domination desquels ils pourront viure beaucoup plus plaisiblement, qu'ils n'auoyent fait au parauant sous l'Empire desmembré & comme en pieces, tandis que les Princes estoient en debat pour l'electiō des Empereurs. Ils adioustoyent que ceux d'Austriche auoyent les reuenus de beaucoup de conuents de ces quartiers-la: & que s'ils refusoient en irritant Al-

*Efforts de
Albert pour
affermir
ceux de
Suits & de
Vnderuald.*

*Belles pa-
roles ne cou-
stent rien
aux enne-
mis de la li-
berté des
peuples.*

bert, ils pouuoient bien penser que leurs affaires se porteroient mal: que faisant au contraire il leur promettoit tout honneste & amiable traitemēt. Ceux de Suits auoyent au parauant esté auertis de l'intention & demande d'Albert par Garnier Comte de Hombourg, seigneur d'un pays circonuoisin nommé la Marche, & lequel estoit mal voulu d'Albert, d'autant qu'il auoit refusé se rendre vassal de la maison d'Austriche. Ayans donc communiqué avec ceux d'Vri & d'Vnderuald, ils respondent aux Ambassadeurs, que les Rois & Empereurs Romains leur ont donné de beaux & amples priuileges, portans expressēmēt qu'ils ne seront point desmembrez de l'Empire, & pourtant sont deliberez, ensuyuant l'exemple de leurs ancestres, de demeurer fermemēt ioints à l'Empire Romain. Qu'au reste les monasteres de Murbach & Berō, les droits & réuenus desquels (specialement à l'entour de Suits) estoient pour lors es mains des Princes d'Austriche, auoyent promis par instrumens bien authentiques de ne les aliener iamais à autre quel qu'il fust. Si on leur tenoit promesse, ils estoient prests de faire leur deuoir, au contraire si on leur rompoit la foy, & qu'on cassast ainsi les contracts, ils estimoyent n'estre plus obligez. Qu'ils rendroyent à Albert & à ses enfans princes d'Austriche telle fidelité & obeissance qu'ils leur deuoyent, prioient Albert, puis qu'il estoit Empereur, de ne permettre qu'ils fussent separez de l'Empire. D'auantage, puis que ses predecesseurs auoyent confirmé à ceux de Suits leurs priuileges, ce que lui n'auoit encor voulu faire, ils le supplioient lors derechef les vouloir confermer, & prioient les ambassadeurs de porter ceste responce à la maiesté Imperiale, & la supplier de leur part de la vouloir benignement recevoir.

Sageste & bon conseil ne desfaillēt point à ceux qui maintiennent leur liberté par moyens legitimes.

Vnion requise es peuples qui desfont conseruer leurs libertez.

Les Ambassadeurs ayans eu ceste responce à Suits, vont trouuer ceux d'Vri & d'Vnderuald, lesquels (suyuant ce qui auoit esté accordé entr'eux quelque temps deuant) firent mesme responce que ceux de Suits. Par tous les villages susnommez on monstroït aux ambassadeurs les lettres patentes & anciens priuileges de Frideric, de Raoul de Habsbourg, & des autres Empereurs, ensemble les lettres & accords des monasteres,

Ainsi

Ainsi donc ils supplioyēt tous qu'on ne les contraignist point d'abolir toutes ces choses. Mais l'Empereur ayant entendu les ambassadeurs, fut fort offensé de telle responce, pource que les Suisses non seulement refusoient de reconoistre pour seigneurs ceux d'Austriche, ne voulans permettre qu'on les arrachast du corps de l'empire : ains aussi monstroient qu'on ne les pouuoit desioindre d'avec les monasteres: par ce moyen toutes les precedentes entreprises d'Albert, basties à grād frais & trauaux, estoient aneanties. Or quelque peu de temps après ceux de Suits, Vri, & Vnderuald ayans derechef enuoyé vers lui leurs ambassadeurs, pour obtenir confirmation de leurs priuileges, il leur respondit en cholere, qu'il satisferoit à leurs prieres, comme eux auoyēt fait à ses demandes : mais qu'il auoit deputé des gouuerneurs, qu'il leur renuoyeroit, & par lesquels il leur feroit entendre plus amplement sa volonté.

SVVVANT cela, il leur enuoya pour gouuerneurs le Cheualier Grisler & Peregrin Lādberg, Grisler estoit ordonné pour Suits & Vri, & faisoit sa demeurance en vn vieil chasteau au dessus de Suits, appellé Cusnach, & outre cela fit bastir vne autre forteresse sur les terres d'Vri. Landberg gouuerneur d'Vnderuald auoit deux chasteaux, asauoir Sarne au dessus de la forest, & Rozberg au dessous. Ceste forest n'ipartit le pays d'Vnderuald. Ces deux chasteaux appartenoyent au parauant au conuent ou college de Lucerne, & les Maires faisoient là leur seiour : mais l'Empereur Albert les auoit vendiquées à la maison d'Austriche, & y auoit mis garnison, ces deportemens estoient nouveaux & estranges à ceux d'Vri, Suits & Vnderuald : car au parauant les trois ensemble n'auoyent qu'un gouuerneur, qui outre cela estoit souuentésfois gouuerneur de Zurich, & d'autres villes. Il demouroit en ses Seigneuries hors des Cantons, & tous les ans vne fois ou deux estant appellé, il venoit là pour iuger les proces. Le reste du temps il auoit vn lieutenant choisi d'entre les payfans mesmes qui faisoit la charge. Au contraire il y auoit lors deux gouuerneurs perpetuels, tenās garnisō es plus fortes places du païs: ce que le peuple estoit cōtraint en durer pour la crainte de l'Empereur, ioint que les places

Gouuerneurs extraordinaires, forteresses & garnisons dans le pays, commencement de tyrannie manifeste.

Multitude de gouuerneurs dansgerens.

estoyent en la puissance des Princes d'Austriche.

Entree d'Ange, seigneur & forgerie de diable.

Dv commencement les gouuerneurs se mōstroyent fort courtois & affables à tous, taschans par allechemens & beau visage gagner le cœur du peuple & l'asfuiettir à la maison d'Austriche. Mais voyans que cela ne seruoit pas de beaucoup, ils se mirent à rudoyer & opprimer le peuple, par le commandement d'Albert, fort irrité de nouveau à cause d'une alliance pour l'espace de dix ans entre ceux de Suits & le Comte de Hombourg. La Tyrannie prenant tel accroissement, on enuoya ambassadeurs au nom des trois villages vers l'Empereur, lequel ne les voulut voir ni ouïr,

Artifice pour faire esvanouir les plaintes du peuple.

tellement qu'ils furent cōtrains declarer leur commission aux Conseillers d'icelui. Le sommaire estoit, qu'estans peuples de l'Empire Romain ils auoyent obtenu des Empereurs, franchises & priuileges bien amples: dont on les despouilloit maintenant, & les opprimoit on d'une tyrannie insupportable. Car les habitans de ces lieux susnommez, sans cause, ou pour bien legere occasion, estoyent incontinent emprisonnez, pressez de nouuelles exactions: outre cela tous en particulier estoyent contrains en certain temps, spécialement le premier iour de l'an, d'apporter des presens aux gouuerneurs, ce qui n'auoit iamais esté pratiqué au parauant. A ceste cause, ils supplioyent humblement les Conseillers d'interceder vers l'Empereur, à ce que telles charges fussent leuees, & qu'on confermast & remist en vigueur leurs anciens priuileges. Mais les conseillers de l'Empereur ayans communiqué & accordé ensemble, respondent que les villages sont cause de ceste oppression, & que l'Empereur leur est ainsi seuer,

Auarice indigne.

Tel maître, tels seruiteurs.

veu qu'ils ne veulent pas ensuyure l'exemple de ceux de Lucerne, Zug & Glaris, & se redre à la maison d'Austriche: quoy faisant, & tenant plus de compte, que par le passé, d'Albert & de ses enfans, ils auoyent vn Prince qui les traiteroit fort doucement.

Landberg gouuerneur tyran.

Les deputez ayans receu ceste response s'en retournerent sans rien faire. Cependant la tyrannie des gouuerneurs, fauorisez de l'Empereur, croissoit de iour en iour. Il y auoit en vne vallee de Vnderwald appelée Melchtal, vn vicillard riche, jaloux de la liberté du païs,

pais, & qui auoit esté le premier à conseiller ses compatriottes de ne s'assuiettir à ceux de Autriche, ains conseruer leur ancienne liberté. Cest homme s'appelloit Henri de Melchral. Landberg luy enuoya vn valet *Ses extorsions.* avec charge d'amener quelques paires de bœufs, à quoi Henri respond qu'il ne se sentoit coupable d'aucun crime, pourquoy le gouuerneur deust exiger vne telle amende de lui: & que quand il auroit commis quelque faute, encores ne le falloit-il pas ainsi executer en ses biens, auant que l'ouïr & condamner. Le valet, de *Valet de l'humeur du maistre.* mesme humeur que son maistre, replique arrogamment que pour l'heure il emmeneroit les bœufs: & que quand il faudroit labourer la terre, les paysans deuoyēt tirer eux mesmes la charrue. Disât cela, il oste les iougs aux bœufs, & s'apprete pour les emmener. Mais Arnoul fils de Henri, esmeu de l'outrage qu'on faisoit à son pere, donna vn coup de gaule à piquer les bœufs *L'oppression a fait perdre patience.* à ce valet, & lui rompt vn doigt, puis craignant la tyrannie du maistre, il gagne incontinent le haut des montagnes, & se retire entre ceux d'Vri, où il demeure caché chez vn sien parent. Landberg ayant entendu ce qui s'estoit passé enuoya querir Henri Melchral, & lui demande où s'estoit caché son fils. Henri respond n'en sauoir rien (comme de fait il en estoit ignorant) ce qui esmeut tellement le gouuerneur qu'il fit arracher les yeux à ce vieillard, emmene ses bœufs, & le despouille outre cela de la pluspart de ses autres biens. Ceste cruauté le mit en la haine de tout le peuple: mais pour la violence d'Albert, qui estoit fort puissant, il n'y eut lors personne qui osast bouger. Et pourtant, comme la meschanceté est cōstumiere de croistre quand on lui en donne la licence, ainsi lors l'iniquité des gouuerneurs les poussa d'vn forfait en vn autre.

PRÈS de l'abbaye d'Engelberg & du village de VVolfenschiefz, y a vn lieu nommé Vff Alzelen, où demeurroit vn paylan nommé Conrad de Bomgarten, marié à vne fort belle femme. Auint qu'un gentilhomme nommé VVolfenschiefz, lieutenant du gouuerneur, retournant d'Engelberg, & passant par Alzelen pour se retirer en sa maison de Rotzberg, recontradans vn pré ceste femme occupee à quelque labeur. *Tyranneau aveuglé de sa vilaine concupiscence, & chassé par un iuste iugement de Dieu.*

Ayant entendu que le mari estoit absent, il commande à la femme de lui aprestez vn bain pour se lauer, d'autât qu'il estoit trauaillé de chaleur & du voyage. La femme n'osant refuser, fait ce que ce tyran commada. Lui passant outre, la presse de se despouiller & entrer au bain: à quoy elle promet obeïr, pourueu que les deux valets qui l'accompagnoient se retirassent, ce qu'ils firent au commandement de leur maistre. Sur ce la femme, delayant & faignât se preparer pour venir au bain, gagne vne porte de derriere du logis & s'enfuit en grande frayeur & angoisse. Son mari retournant de la forêt la rencontre, & ayant entendu d'elle ce que dessus, entre dans la maison, & d'une hache ou coignée, qu'il portoit lors, tue ce lieutenant assis encor au bain: lequel receut le chastiment deu à son vilain attentat sur l'honneur d'une femme pudique. Le gouuerneur cerchoit tous moyens de venger ceste mort, mais il estoit si fort hay de tous, qu'il ne pouuoit rié executer, & l'indignité & vilenie de son lieutenant l'empeschoit d'oser requerrir main forte d'aucun du pays: ioint que celui qui auoit donné le coup s'estoit retiré des terres d'Vnderuald, & se tenoit caché entre ceux d'Vri. Aucuns disent, entr'autres Eterniler, & Stumpfius en ses annales de Suisse, que ce fut le gouuerneur mesme, voulant violer vne femme honneste, qui fut mis à mort: mais ceux d'Vnderuald maintiennent que celui qui fut tué au bain s'appelloit VVolffenschiefz, seruiteur de la maison d'Austriche & demeurant à Rotzberg.

*Tyrannie du
gouuerneur
Grisler.*

*Citadelle
ioug d'ex-
treme ser-
uitude.*

PENDANT que ces tragedies se iouoyent à Vnderuald, Grisler gouuerneur d'Vri & de Suits, pour les tenir en serré, commença à baïtir, par le commandement de son maistre, vn fort ou citadelle pres d'Altorff en vn costau appelé Solturm: & cōme c'estoit vn glorieux, il se vantoit d'abaisser tellement le peuple, qu'il les feroit plōyer à son plaisir, & appelloit sa forteresse le ioug d'extreme seruitude des Vriens. Or voyant que tous estoient irritez & enuieuz contre lui, & craignant qu'on lui dressast en secret quelque partie, pour la decouvrir il suiuit l'expedient suiuant. Il fait mettre vn bonnet au bout d'une longue perche, plantee en la place du marché d'Altorff, où la pluspart de ceux du pays

ont

ont acoustumé de s'asseinbler, & commande que tous
 ayent à tirer le chapeau, flescir les genoux, & faire au-
 tant d'honneur à ce bonnet qu'ils auoyent acoustumé
 de faire à lui gouverneur en sa presence. Il estimoit que
 ceux qui lui vouloyent mal, ne s'abaisseroyent iamaïs
 iusques là de faire tant de reuerences à ce bonnet, sur
 tout s'ils auoyent des compagnons sur le secours des-
 quels ils s'appuyassent, que ceste occasion lui seroit vn
 honneste pretexte pour les desceuurir, puis en mettre
 quelques vns à la torture, pour sauoir toutes les entre-
 prinles. Cependant il part pour aller au pays de Suits,
 où il estoit aussi gouverneur. Il y auoit à Suits vn gen-
 til-homme de marque, nommé Garnier Stouffacher, le
 pere duquel nommé Raoul auoit esté premier magistrat
 de Suits, enuiron trente ans au parauant. Garnier auoit
 fait bastir vne maison vn peu plus ample & magnifique
 que ne portoit la coustume du pays. Auint que le gou-
 uerneur Grisler passa à cheual par deuant ceste maison,
 & ayant demandé à qui elle appartenoit, Stouffacher qui
 se sentoit estre en la mauuaise grace de ce gouverneur,
 d'autant qu'il auoit tousiours au parauant conseillé le
 peuple de ne s'assuiettir à ceux d'Austriche: ceste mai-
 son (dit-il) est au Roy & à vous, & ie la possède de vostre
 liberalité. Lors le gouverneur respond, ie suis seigneur
 de ce pays, & desormais ie ne souffrirai plus que vous-
 vous gouverniez à vostre appetit en bastissât des logis,
 comme si vous estiez maitres, & le vous ferai sentir a-
 uant qu'il soit long tps. Ceste response pleine de me-
 naces & d'outrages fascha fort Stouffacher, qui de là en
 auant ne pouuoit dissimuler sa douleur: ce qui fut cause
 que sa femme, modeste & prudente damoiselle, voyant
 son mari triste & pensif, ayant entendu la cause de lui,
 l'exhorta de bien esperer, adioutant que Dieu à qui
 toute violence & tyrannie desplaisoit, ne delaisseroit
 point ceux qui l'inuoqueroient. Que lui deuoit chercher
 çà & là des gens courageux, oppressez de ceste tyran-
 nie, communiquer avec eux & ioinre ensemble leurs
 moyens pour reconuer la liberté du pays, & qu'elle
 s'asseroit que Dieu beniroit si saincte entreprise. Stouf-
 facher ayant consulté long temps en soy-meline, fina-

*Alors que
les tyrans
euident se
hausser,
Dieu trou-
ue les moy-
ens de les a-
baisser.*

*Les tyrans
ennemis de
ceux qui
maintien-
ent la lib-
erté des
peuples.*

*Conseils de
petite appa-
rence vic-
tue à gr-
ands
effets, spe-
cialement*

contre les Tyrans & la Tyrannie. lement s'en alla de Suits à Vri; où il conut aisémēt que Grisler estoit hay de tous en ces quartiers là , à cause de son orgueil insupportable , aussi bien qu'à Suits. Mesmes le Barō d'Attinghuse, lors chef de la iustice à Vri, & familier de Stouffacher, se plaignit à lui, cōme extre memēt fāsché de l'insolēce de Grisler, qui vouloit mettre son bōnet au rang des princes, & protestoit ouuertemēt qu'il ne se pourroit faire qu'on endurest plus lōguement vne si grāde tyrannie. Mais Stouffacher, craignant peut estre que le Barōn ne tinst vn tel langage, pour le sonder, & (comme on dit) lui tirer les vers du nez, tint son intention couuerte, se contentant de la declarer à vn sien ancien & fidele ami , appellé Gautier

Les trois premiers auteurs de la ligue des Suisses.

Furst, c'est à dire le Prince. Ces deux ayans par plusieurs & diuerſes fois considéré le tout , & receu en leur conseil pour vn tiers Arnoul Melchtal de Vnderuald , s'obligent ensemble par serment mutuel, de ioindre tous leurs moyens , & s'employer d'vn commun accord à chasser la tyrannie & remettre leur pays en son ancienne liberté. D'auantage ils resolurent que chacun d'eux en son quartier attireroit autant d'hommes qu'il seroit possible, moyennant que ce fussent gens de bien & discrets , qui iureroient tous d'estre prests d'employer corps & biens , pour maintenir chacun en son droit & remettre le pays en son ancienne liberté: & que cependant chacun s'acquiteroit de son deuoir enuers l'Empire, les monasteres , & vers tous les gentils-hommes & roturiers. Promettoient aussi de tenir ceste ligue secrette, iusqu'à tant que par commun aduis tous les confederes eussent resolu de la publier. Ils choisirent aussi vn lieu pres le lac d'Vri, nommé Grutli, où se trouuoient les trois chefs de la ligue, acompagnez chacun de trois ou quatre, pour auiser ensemble de ce qui seroit à faire. Voila comme lors fut posé le fondement de la ligue des Suisses par Stouffacher, Furst, & Melchtal. Cella fait chacun retourna chez soy , pour s'adijoindre des cōpagnons. Tost apres, non seulement le menū peuple,

L'oppression ouure l'entendement.

mais aussi la pluspart de la noblesse de ces villages , se rangea avec les cōfederes: car les gouuerneurs ne molestoyent pas moins la noblesse que le peuple , ne metans aucune difference entre les vns & les autres, appel-

lans

lans les gentils-hommes payfans & cōpagnons d'iceux: Aussi ceux d'Austriche s'estoient apropiiez peu à peu les droits de la noblesse, dont plusieurs fort offensez auoyent cōme quitté le parti d'Austriche, ainsi que nous l'auons veu ci dessus au Baron d'Attinghuse.

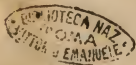
Le nombre des confederez estant acreu, il sembla à plusieurs qu'il estoit temps de mettre la main à l'œuvre, auaoir de chasser les gouuerneurs, & remettre le pays en son ancienne liberté: de peur qu'en delayant trop, l'entreprise ne fust descouuerte de quelque endroit au Gouuerneur. Et pōurtāt, l'an M.C.C.C.V.III. le dix-septieme iour d'Octobre, douze des principaux d'entre tous les confederez, s'assemblēt en certain lieu assigné. Tous insistoient à mettre la main à l'œuvre le plustost qu'il seroit possible, à quoy s'opposerent ceux d'Vnderwald seulement: pource que les chasteaux ou fortresses que le gouuerneur tenoit en leur territoire, auaoir Sarne & Rotzberg estoient places bien munies & comme impreables: que si on mettoit vn siege deuant, incontinent le Roy des Romains viendroit avec armee, au secours des siens. Mais si l'on attendoit iusqu'an premier iour de Ianuier prochain, ils pourroient se rendre maistres des deux places, par intelligences. Les autres confederez acquiescerent à ceste demande, & arrestent ensemble que le prochain premier iour de Ianuier, par tous les Cantons on se saisira de tous les chasteaux & places fortes des Gouuerneurs, auxquels toutesfois on ne fera aucun outrage, ni à leur famille, ni aux garnisons, sinon à ceux qui voudront faire teste & resister avec les armes: mais qu'on renuoyera les Gouuerneurs sains & saufs avec leurs biens: que les chasteaux, places fortes ou citadelles seront rasées de fond en cōble: afin de monstrier par effect qu'ils n'auoyent point prins les armes pour piller ou frapper, mais seulement pour conseruer leur liberté. Ceste resolution prinse, chascun se retira en sa maison, attendāt le iour assigné: & cependant, suyuant leur promesse, tienent leur entreprise bien secreete.

EN ces entrefaites, survint vn cas notable à Vri. Guillaume Tell, l'un des confederez, passoit quelquesfois deuant ce bonnet esleué sur vne perche, cōme dit a esté

Dieu permet qu'il y ait de l'obscureté es plus équitables conseils humains, afin que la lumière qu'il en tire soit connue, preceder de lui.

Les résolutions des conseils doyuent estre iustes & secretes.

Histoire de Guillaume Tell, tyranicide.



cy dessus, sans faire aucune reuerence. Estât accusé vers le gouuerneur Grisler pour cela, il prioit qu'on excusast son incivilité, n'estimant pas que tel honneur fust d'importance. Mais le gouuerneur qui le tenoit pour suspect, choisit entre les enfans de Guillaume, vn sien petit garçon que ce pere aimoit vniquement, & commande à Guillaume (qui estoit fort bon tireur) d'abatre d'vn trait de fiesche vne pōme de dessus la teste de son fils: que s'il ne l'abbat, il aura la teste tranchee, Guillaume Tell respond que ce commandement est par trop estrāge, & aime mieux mourir qu'à faute de tirer droit fraper son trescher enfant. Si tu ne le fais (dit le gouuerneur) c'est fait de la vie de toi & de ton fils. Les excuses & prieres ne seruans de rien. Tell s'appreste à tirer, & par la prouidence de Dieu (qui pour certain dressa la fiesche) mit bas la pomme de dessus la teste de son fils. Chascun s'esjouissoit d'auoir veu ce tant beau & admirable coup: mais le gouuerneur non content d'vne si perilleuse ainende, aperceuant vne autre fiesche pendāte au derriere du pourpoint de Guillaume Tell, lui demande à quoi il vouloit faire seruir ceste fiesche. Il respond que la coustume des tireurs estoit de prēdre deux fiesches de leur carquois: mais le gouuerneur soupçonant quelque autre chose, le presse dauantage, & finalement promet lui sauuer la vie s'il cōfessoit la verité: ce que Tell fit, c'est qu'il auoit apresté ceste autre fiesche pour en percer le gouuerneur, si de la premiere il eust offensé son fils. Lors le gouuerneur declare qu'il ne lui osterā pas la vie voirement, puis qu'il l'auoit promis, mais le mettroit en prison perpetuelle, pour viure miserablemēt en tenebres, sans pouuoir parler à hōme viuāt. Disant cela il le fait garrotter & mener dās vne barque, afin de passer le lac d'Vri, & l'emmener au chasteau de Cusnach. Estāt le gouuerneur avec ses gēs & son prisonnier au milieu du lac, voici soudainement s'esleuer vne rude tēpeste, qui met la barque en euidēt peril. Se voyās tous en extreme dāger de leurs vies, l'vn des seruiteurs de Grisler declare à son maistre qu'il n'y a qu'vn seul moyen de se sauuer, asauoir de deslier Guillaume Tell, & lui laisser la conduite de la barque: pource que c'estoit vn barquerot tres-expert, robuste & adroit

pour

*Arrogance
& cruauté
tyrannique
suiuie du iu-
gement de
Dieu.*

*Prouidence
admirable
de Dieu,
voulant a-
mener le
meschant à
sa fin.*

pour les mener. La necessité vigente fit que tous aprou-
 uerent ce conseil & desliant Tell, lequel empoignant le
 gouvernail & desployât sa force sauua la barque d'en-
 tre les flots, tournant la prouë vers le pays de Suits. Es-
 tant assez pres du bord, il y a vne grande pierre comme
 vn escueil paroissant dessus les ondes. On l'appelle au-
 iourd'huy la pierre de Tell. Estant pres de la, Guillaume
 Tell se faisir de son arbaleste, qui estoit à ses pieds en la
 poupe, puis saute de vistesse sur ceste pierre, & par mes-
 me moyen donne du pied tant qu'il peut contre la bar-
 que, laquelle il rechasse dans les flots. Ce fait, il prend la
 fuite & gaigne les montagnes prochaines. La barque a-
 yant flotté longuement, finalement fut amenée par les
 seruiteurs du Gouverneur, au port nommé Brunne. De
 là le Gouverneur se mit en chemin pour aller à Cus-
 nach. Or faloit-il qu'il passast par vn destroit creux &
 couuert. Tell, qui conoissoit toutes les auenues, empoi-
 gnant ceste occasiō s'alla cacher entre les halliers, & de
 là descoche vn traitt contre le Gouverneur lors qu'il
 passoit, & le tua. Il y a de nostre tēps vne chapelle au lieu
 ou le Gouverneur fustué, & vne autre en la pierre ou
 roche sur laquelle Tell se ietta du dedans de la barque.
 Apres vn si grād coup, Tell s'en alla à Suits, où il fit en-
 tendre le tout à Stouffacher, de là il print le chemin des
 plus hautes mōtagnes, & à l'endroit de Morsach revint
 à Uri, ou ayant esté trouuer Gautier Furst, il l'auertit
 aussi de ce que dessus. Or auoyent-ils assez de cœur & de
 mains pour chasser toute la famille du Gouverneur,
 mais ayans esgard à ceux d'Vnderuald, & se souuenans
 de la resolution pour le premier iour de Ianuier lors
 prochain, ils se tiennent coys: & cependant Tell demeu-
 re caché chez ses amis.

Le premier iour de Ianuier venu, ceux d'Vnderuald
 se rēdent maistres des deux forteresses, suyuant le com-
 promis. En celle de Rotzberg, y auoit vne chambriete,
 laquelle estoit amoureuse d'un fort beau ieune hom-
 me d'Vnderuald, & paillardoit avec lui. S'estans donné
 assignation l'un à l'autre à ceste nuit là, le ieune hom-
 me ameine vingt autres soldats armez avec lui, & les
 fait cacher pres du chasteau. Lui ayant doné le signal à
 ceste garde, qui ne sauox rié de la menee, fut mōté avec

*Correspon-
 dāce du iu-
 gement de
 Dieu avec
 Piniquité
 de ce Ty-
 ran.*

*La ruine
 des tyrans
 s'achemine
 par moyens
 estranges.*

*Par moyens
contépribles
la force des
appresseurs
anéantise.*

*Les appres-
seurs des
peuples per-
dent le sens
au besoin.*

*Qui veut
chasser les
loups qu'il
ruine leurs
repaires, &
tue les ber-
gers vniu.*

vne longue corde en haut. Apres auoir demeuré quel-
que temps avec elle, & lui faisant croire vne chose pour
autre, il sort de la chambre & vient à la fenestre, par la-
quelle on l'auoit tiré, deuale la corde & tire à mont l'vir
de ses compagnons, & va retrouver sa putain. Celui qui
estoit en haut y tire tous les autres compagnons, qui es-
tans les plus forts en nôbre & hardiesse, le firent mai-
stres de la place, de laquelle ils tindrent les portes fer-
mees, attendans nouuelles de leurs compagnons qui se
deuoient saisir de l'autre forteresse nommee Sarne.
Ceux-là estoient au nombre de cinquante, dont trente
se cachèrent dās le bois prochain, les autres tirent droit
au chasteau, se souldienans sur des leuiers & bastōs, por-
tans des presens au gouuerneur, selon la coustume, a sa-
uoir des agneaux, cochons, veaux, fromages & choses
semblables. Le gouuerneur, qui selon son ordinaire al-
loit au temple, les rencontre en chemin, & les voyant
sans armes, fors les bastons qu'ils portoyent, ne se dou-
tant de rien passa outre, bien ioyeux des presens qu'on
lui apportoit en plus grande quantité que de coustume.
Mais leurs bastons estoient ronds & tellement porcez
au dedans, qu'il estoit aisé y ficher vn long fer aigu que
chacun d'eux portoit en son sein. Ils viennent au cha-
steau, & si tost qu'on les eust laissé entrer, se faisisient de
la porte, donnent vn signal à leurs compagnons cachez
dans le bois, qui viennent incōtinent au secours, & pre-
nent prisonniers tous ceux du chasteau. Puis entendans
que Rotzberg estoit prins, ils relaschēt tous les prison-
niers, & le gouuerneur mesmes qu'ils auoyent attrappé
lors qu'il s'enfuyoit, & les meinent iusques hors du
pays, puis leur donnent congé, apres que ce gouuerneur
& les siens eurent promis par serment de ne reuenir ia-
mais en ces quartiers-là. Les deux places ou forteresses
furent ruinees de fond en comble. Le mesme iour ceux
d'Vri demolirent la nouuelle citadelle, que Griser ap-
pelloit le ioug des Vriens, & n'estoit encore parache-
uee, & en Suits, Stouffacher avec les siens gagna & rui-
na la citadelle de Louets bastie pres du lac. Le lende-
main les trois villages par leurs deputez firent alliance
publique pour dix ans aux conditions mentionnees ci
deuant, & confermerent le tout par serment solennel.

Voila

Voila la fin du gouuernement tyrannique de ceux que Albert auoit establi sur ces Cantons.

O R Albert ayant receu nouuelles de tel changemēt, fut merueilleusement irrité, & resolut de faire guerre ouuerte aux Cantons, & à viue force les remettre sous le ioug. Il mande premierement à ses suiets de Zug, Lucerne & autres voisins de Suits, Vri & Vnderuald, de n'y laisser porter aucuns viures. Mais peu de temps apres, *Albert, ennemi des Suisses, tué par son neveu.* lui mesme fut tué par son neveu fils de son frere & par ses complices, au passage de la riuere de Rufs, tellement que ceste guerre par lui entreprinse, demeura à faire. Ses enfans assez empeschés à venger sa mort, laisserent les Suisses en paix, craignans qu'ils ne se ioignissent aux gētils-hommes, qui auoyent tué leur pere Albert. En ce temps ceux d'Austriche ruinerent beaucoup de fortes places en Suisse, comme au territoire de Zurich, Varte, Multperg, Schnabelberg, Maschuande ville & chasteau, Farvange au quartier circonuoisin. Aussi furent par eux exterminées & aneanties quelques familles tresnobles en ces pays là, a sauoir celle d'Eschinbach, Vvartz, Palme, & plusieurs autres: car à la prinse du chasteau de Farvange, en vn seul iour 63. gentils-hommes & leurs seruiteurs eurent les testes trāchees: & en d'autres endroits de Suisse, ceux d'Austriche firent tuer ou chasser du pays enuiron mille personnes, dont la plupart estoient nobles. Il y a quelques mal-vueillans qui accusent faussement les Suisses d'auoir ruiné beaucoup de places, chassé ou exterminé plusieurs nobles familles: & cependant tels actes pour la plupart ont esté commis par ceux d'Austriche.

H E N R I de Luzelbourg, septieme Empereur de ce nom, succeda à Albert. Il conferma les priuileges & anciennes libertez des trois Cantons, & establit vn preuost ou auoyé del'Empire, pour estre iuge des proces en la ville de Zurich, lieux circonuoisins, & es trois Cantons, au nom de l'Empereur. Ce preuost s'appeloit Raoul de Habsbourg, sieur de Lauffenberg, fils de Godefroy qui estoit neveu de Raoul oncle de l'Empereur Raoul de Habsbourg. Mais l'Empereur Henri estant allé en Italie, (auquel voyage cent soldats de Zurich & aurant des autres Cantons furent à sa solde) le preuost fut ac-

Héri VII. cōferme les priuileges des trois Cantons, en quoy l'on void reuoir la bēdiction de Dieu qui emuue le soulagement apres l'oppression.



cusé faussement deuant l'Empereur (comme aucuns disent) & par les menées du Duc Leopold, qui le haïssoit, d'auoir abusé de son autorité: tellement qu'il fut depoussé, & Evrard de Burgle demeurant à Turge substitué en son lieu. Depuis, Raoul s'estant mis à la suite de la cour de France mourut à Montpessier. Ses seruiteurs rapporterent son corps en Suisse, & le firent enterrer en l'Abbaye de VVettingen.

*D'esprit de vengeance
passé du pe-
re es enfans.*

Les enfans d'Albert ayans fait tuer tous ceux qui s'estoyent trouuez au meurtre de leur pere, & chassé tous leurs complices, deuindrent riches & puissans: car ils s'estoyent saisis de tous les biens de ceux qu'ils auoyent fait mourir. Les trois Cantons estoyent fort auant en leur mauuaise grace, mais ils n'osoyent commencer la guerre, craignans peut estre l'Empereur, qui auoit prins les Suisses en sa protection: mais ils molestoyent les Cantons par diuerses courtes: car il estoit aisé de fascher ceux d'Vnderuald par basteaux descendans du lac de Lucerne. Les Cantons se tenoyent soigneusement sur leurs gardes, & s'entr'aidoyét. L'an mil trois cens & dix, vne barque bié armee & munie d'hômes partit de Lucerne, pour venir assaillir ceux d'Vnderuald, lesquels à l'aide de leurs alliez d'Vri, qui d'auanture estoyent venus avec vn vaisseau de guerre au secours, desfirent & enfoncerent celle de Lucerne, pres du port, tuerent vne partie des soldats, & prindrent les autres prisonniers. Ceste perte receüe, ceux de Lucerne & leurs voisins firent trefues avec les Cantons. En la mesme annee ceux de Suits desirās pacifier toutes choses au milieu d'eux, acheterent d'Evrard Comte d'Habsbourg, Arte & Cusnach, villages de leurs Cantons, suiets de la maison d'Habsbourg, & agrandirent leurs limites de ce costé-là.

*Guerre de
ceux de
Suits contre
les moines
de l'hermi-
tage, en la-
quelle pe-
sprit du mō
de se des-*

MAIS de l'autre costé ils auoyent guerre contre les moines de l'hermitage, & par l'espace d'environ quatre cens ans, les vns ont esté en pieque à l'encontre des autres, pour les raisons que ie desdirai briefuement. L'Empereur Othon le grand, environ l'an neuf cēs cinquante, auoit establi certaines bornes à ceux de Suits & aux moines de l'hermitage. En ces limites, quelques montagnes fertiles en pasturages estoyent laissées aux moines,

moines, lesquelles iusques alors auoyent esté possedees par ceux de Suits. Or ne vouloyét-ils se tenir à l'ordonnance de l'Empereur, ains possedoyent par force leurs aucières limites. Les Abbez de l'hermitage, qui n'estoyét pas assez forts pour les debouter de ceste possession, ne laissoyent pourtant d'obtenir, des successeurs Empereurs, la confirmatiō de ceste ordonnance d'Othon. Or l'an mille quarāte quatre, l'Abbé Geron accusa ceux de Suits vers l'Empereur Henri III. Raoul & Arnoul Cōtes de Lentzbouurg & gouuerneurs de Zug s'estoyent ioints à ceux de Suits, & se plaignoyét aussi qu'on auoit accourci leurs limites: mais l'Empereur Henri reconferma l'ordonnance d'Othon, & condamna les Comtes de Lentzbouurg à vne certaine amende: ce neantmoins ceux de Suits se maintenyent en leur ancienne possession, & en despit des Abbez. Derechef donc, enuiron l'an du Seigneur mille cent quarante quatre, l'Abbé Raoul les accusa deuant l'Empereur Conrad secōd, qui conferma aussi la sentence d'Othon. Nonobstant cela ceux de Suits se maintindrent par force en possession: l'Abbé d'autre part voulant occuper les limites à lui assignez par l'Empereur, guerre s'eleue entr'eux, où ils couroyét sus les vns aux autres, & prenoyent des prisonniers de part & d'autre. Ces inimitiez durerent fort lōg temps, & finalement Raoul Côte de Rasperu vil les mit d'accord l'an mil deux cens dixsept. Cest accord fut entreteñu l'espace de cinquante ans ou enuiron, en fin desquels y eut vn Abbé nommé Anselme, sous lequel suruindrent nouueaux differens, pource que les deux parties exposoyent en sens contraire le traicté de pacification. Ceste guerre renouuelee dura quarāte quatre ans: puis apres ceux de Zurich tascherent de faire vne ferme paix, du temps de Henri septieme. Mais tādīs qu'on traittoit de ceste paix, quelques vns de Suits qui estoient allez en pelerinage en ceste abbaye de l'Hermitage, furent vilainement & publiquement outragez par quelques moines: ce qui rōpīt entièrement la negotiation. D'auātage les Princes d'Austriche, qui s'estoyent lors apropié la protection de l'Abbaye, enflammyét l'Abbé & les moines cōtre ceux de Suits, & leur promettoient secours. La guerre ayāt duré lōguement, où ceux

coure, & le iugement de Dieu sur ceux qui abusans du nom de religion ont conuuls la peau du lō à celle du renard, & tyrannisé dès lōg tēps les princes & les peuples.

Insolence cruelle compagne d'ouïsiuēté.

de Suits auoyent esté fort endommagez, finalement l'an mil trois cens treize, le vingt-troisieme iour de Feburier, ils se mirent de nuit aux champs fort secrettement, & ayans trompé les gardes, entrerent avec main forte dedans l'Abbaye, prindrent & emmenerent les moines qui les auoyent outragez, ensemble le

*Moines sedits
riens repri-
mez, mais
n'a seules
descrires.*

Curé du lieu nommé Iean, & le maistre d'eschole, nommé Raoul. Il y auoit lors en ceste Abbaye des moines de noble maison, auaoir Raoul & Henri de Vvnenberg, Iean Regensperg, & Burckhard Fleminger. Cela fit qu'incontinēt les Comtes de Habsbourg & de Togge, & le Baron de Regensperg, qui estoient leurs parens & alliez, ensemble Iean de Scuvanden Abbé de l'hermitage s'employèrent fort pour ces moines enuers ceux de Suits. Ayans donc ces moines promis avec serment de ne rechercher iamais ceux de Suits pour vne telle entreprise, ni de s'en venger aucunement, on les relascha apres qu'ils eurent payé neuf cens liures tournois. Mais tant s'en faut que cest eslargissement les apaisast, qu'au contraire il leur remit deuant les yeux leur captiuité, tellement que deslors en auant ils cherchèrent tous moyens d'offencer ceux de Suits.

*Telles gens
se dispo-
sèrent
aisément de
rompre leur
promesse.*

LA dessus suruint vne nouuelle occasion de troubles. Apres la mort de l'Empereur Henri, l'an M. CCC. XIII. les estats de l'Empire estās assemblez pour creer vn nouueau Empereur, les Electeurs se trouuerent mi-partis en opinions. Quatre d'entr'eux esleurent Louys de Bauiere quatriesme de ce nom: les autres trois donnerent leur voix à Frideric d'Austriche fils d'Albert. Icelui pour estre esgal à Louys en nombre de voix, nomme pour Roy de Boheme Henri Duc de Carinthie; lequel maintenoit ce Royaume lui appartenir par droit du pays. Frideric contoit ce Duc entre ceux qui lui donnoient leur voix, encôres que Iean fils de Henri septiesme fust Roy de Boheme, ayant espousé la fille du feu Roy. Ce desmembrement de l'Empire causa de grands troubles en Allemagne & en Suisse. Les trois Cantons ennemis de la maison d'Austriche se ioignirent à Louys de Bauiere. Tous leurs voisins estoient au parauant en la protection de ceux d'Austriche, ou bien au temps de ces elections aprouuoient celle

*Troubles en
l'Empire à
cause des
brigues.*

de Frideric. Et pourtant, les trois Cantons seulement faifans teſte à Frideric, il fit tant qu'à ſon accusation, l'Eueſque de Conſtance les excommunia, & furent bannis par la Cour imperiale qui eſtoit à Rotville. On les accouloyt d'auoir forcé l'Abbaye de l'hermitage, & en ce tumulte auoir ietté & eſpandu par terre la ſainte hoſtie, ~~qu'ils oppoſoient~~ ce que ceux de Suits nioyent fort & ferme, promettans au contraire de punir rigoureusement les auteurs d'un tel forfait, pourueu qu'on les leur deſcouriſt. Et combien qu'on ne peut leur en monſtrer aucun, toutesſois ils demeuroyent bannis & excommuniez. A l'occasion dequoy, ils ſupplierent l'Empereur Louys, de prendre la conoiſſance de ceſte cauſe, & qu'il fit & leua le ban, puis procura qu'ils fuſſent reintegrez en la communion de l'Egliſe.

Les trois Cantons bannis & excommuniez pour ne ſe vouloir aſſeruer.

Ce pendant les gentils-hommes qui s'en eſtoyent ſuis hors des terres des trois Cantons avec les Gouverneurs, ſollicitoyent Leopold d'Auſtriche, fils d'Albert, à faire la guerre aux Cantons. L'Abbé de l'hermitage & le Comte de Montfort pouſſoyent ceſte meſme rouë de leur coſté. L'occasion eſtoit fort honneſte, ce ſembloit, aſauoir que le Prince vengeaſt l'outrage fait à la chapelle de la vierge Marie. Ce ieune Prince, puiſſant, & heritier de la haine de ſon pere, ſe laiſſa conſeiller ceſte guerre. Il auoit pres de ſoy les forces, par le moyé deſquelles il auoit forcé les places & chateaux des meurtriers de ſon pere. Ces ſoldats eſtoyent gens diſpoſts à la guerre, & riches du butin par eux fait en la priſe de ces chateaux. Outreplus il dreſſe vne puiſſante armee recueillie de Suiſſe, Suaube, & Alſace, & partit toutes ſes forces en deux: l'une, qui eſtoit (comme l'on afferme) d'environ vingt mil hommes, fut par lui conduite contre ceux de Suits: il baille le reſte au Comte de Strasberg, Gouverneur de la val d'Haſel, afin de monter la montagne de Brunig, & aſſaillir de ce coſté là ceux d'Vnderwald. Les Cantons ayans ouy les nouuelles de ceſt appreſt, amaſſent leurs forces, & pour n'oublier rien, ſont demander la paix au Prince par le Comte de Togge, promettās d'accepter le Prince pour iuge & reſpōdre en ſa preſence à l'Abbé de l'hermitage

Guerre dreſſee par Leopold d'Auſtriche contre les 3. Cantons, à la ſollicitation de ſes ſugitiſs. Tel les gens ne demandent que troubles & conſuſion: comme les meſchantes herbes ne croiſſent que dedans les maſures. Les aſſaillies demandans la paix, ſont reſuſez des hommes, & exaucez de Dieu.

& à la noblesse dechassée. Mais le Prince ne voulut donner audience au Comte, & refusa toute negotiation de paix. Toute esperance de repos estant ainsi retranchée, le iusne est publié & commandé par tous les Cantons, & fait on prieres à Dieu: tous ceux qui pouuoient porter armes furent enuoyez es garnisons en tous les endroits par lesquels on pouuoit entrer au pays: car ils ne sauoyent pas encor par quel costé leurs ennemis les viendroyent assaillir. Mais pource que le Prince estoit à Zug avec la pluspart de ses forces, les alliez s'assemblent à Suits, Canton plus prochain de Zug, & s'y trouuerent quatre cens soldats d'Vri, trois cens d'Vnderwald, & six cens de Suits. C'estoyent treze cens hommes en tout, qui se resolurent d'attendre l'ennemi, & exposer leurs vies pour conseruer leurs pays, libertez, femmes & enfans: se monstrans en cest endroit non moins dignes de louange que ces Lacedemoniens, qui combatans pour la liberté de la Grece, inoururent tous les armes es poings au pas des Thermopyles. On dit que le Sieur de Huneberg, gentilhomme demeurât au territoire de Zug, & qui estoit en l'armée du Prince Leopold, ayant compassion de la mort de tant d'innocens qui auoyent le cousteau presques à la gorge (car il auoit esté arresté par la noblesse de mettre les trois Cantons à feu & à sang) aduertit secrettement les alliez, par vne lettre qu'il leur enuoya liee à vne fiesche, que le iour de S. Omer qui estoit le 16. de Nouembre, ils deuoyent estre assaillis à l'endroit d'un lieu nommé Morgarten. & que partât ils pourueussent à leurs affaires. Les alliez entendant cela, fortifient ce lieu, mettent gens aux destroits par où l'ennemi deuoit passer, & se campent au haut de la montagne. Lors s'estoyent ramassez en vne troupe cinquante hommes bannis de Suits. Ils supplient qu'on aneantisse leur bannissement, offrans de s'employer courageusement pour le salut de la patrie. Mais on leur fit vne triste respõse, auoir que plusieurs d'entre eux estoient coupables de grands crimes, partant ne vouloyent auoir telles gens pour compagnons, de peur que les coupables ne fussent cause de quelque mal à toute l'armée. Ces pauvres bannis ne perdirent pour cela la bonne affection qu'ils auoyent de secourir leur

*Dieu donne
la victoire
à qui lui
plaist.*

*Prouidence
de Dieu
pouruoyant
au salut des
peuples oppresséz.*

*Les guerres
ne doyent
point abolir
iustice.*

leur patrie, ains se faiffissent sur les frôtières d'un costau
 esleué & pendant sur le chemin par où il falloit que les
 ennemis passassent. Ainsy dōc, ce seizieme de Nouëbre,
 l'an 1315. Leopold fit sortir ses troupes de Zug, des le
 point du iour, & marcha deuant l'infanterie avec tou-
 te la noblesse & la cavalerie: car les gentils-hommes a-
 uoyent cōclu de chastier de leur propre main ces pay-
 sans, qu'ils appelloyent seditieux. Comme ils estoient
 sur les confins de Suits, ayans d'un costé le lac d'Egeric,
 & de l'autre les hautes montagnes, & leur armee entre
 deux: les bannis commencerent à faire rouler du haut
 de la montagne des grosses pierres & grādes pieces de
 bois sur l'armee du Duc: puis à ietter sans cesse, sur les
 gens de cheual, des cailloux qu'ils auoyēt amassez. C'est
 a cecidant nō attendu mit l'armee en grand trouble, tel-
 lement que les hōmes ne pouuoÿt gouverner les che-
 uaux, effrayez du son vehement des pierres roulantes
 d'en haut, & des coups qu'ils en receuoÿt: ce qu'apper-
 ceuans ceux de Suits, qui estoient en un lieu fort haut,
 vont attaquer l'ennemi en front, & de loin l'aisallēt de
 coups de pierres & de traictz, puis vindrent aux mains,
 & à coups d'haiebardes chargent l'ennemi, de telle fu-
 rie que gens de pied & de cheual prenent la fuite, en-
 tre lesquels l'Abbē de l'hermitage & le Côte de Mont-
 fort furēt les premiers, ce dit on. Outre les gens de pied,
 1500. hommes de cheual furent tuez en ceste bataille:
 plusieurs autres furent noyez au lac, & bon nombre, à
 cause du destroit qui les empeschoit de se sauuer, tuez
 par les leurs propres, & foulez aux pieds des cheuaux.
 Cinquante deux citoyens de Zurich, enuoyez par le Se-
 nat au secours du Duc d'Autriche, y furent tuez sur le
 champ, ayans tous un mesme habillement de couleur:
 & furent reconus par les Cantons pour les plus vaillans
 de l'armee de l'ennemi.

*La bataille
 de Morgar-
 ten, ou mil
 trois cens
 cinquante
 hommes en
 desfrant
 vingt mil.
 Dieu sauue
 les peuples
 iniustement
 assaillir.*

Le mesme iour que la bataille fut dōnee à Morgar-
 ten, le Comte de Strasberg ayant chassé de la montagne
 de Brunig la garnison d'Vnderuald, entra dans le pays
 avec trois mil hommes, & commença à fourrager par
 tout. Il se campa à Alpenac qui est un village du Can-
 ton d'Vnderuald, menassant d'aller le lendemain enua-
 hir l'autre partie du païs de là le bois, si ceux de deçà ne

*Desfaite du
 Comte de
 Strasberg à
 Vnderuald.*

se rendoyent volontairement. Mais cependant ceux d'Vnderuald de là les bois, se r'assemblēt es montagnes d'al'entour, & appelēt aussi à leur secours ceux de deçà, que l'ennemi n'auoit point trouuez encor, & par mesme inoyen font entendre le tout aux leurs qui estoÿēt à Suits. Le messager arriue à Brunen le lendemain de la bataille, les autres disent que ce fut le iour mesme. Ces nouuelles venues, ceux d'Vnderuald se mettent sur le lac, & font telle diligēce à gagner leurs maisons, qu'en deux heures (se meslans tous du mestier de basteliers) ils trauerferent le lac, qui autrement estoit fort large. Cent hommes de Suits les accompagnent, avec lesquels ils arriuent au port de Buchs, qui est vn village de leur appartenance, puis, tirans de là vers Burgenstad, se ioignent aux troupes de leurs gens. Lors ils vont assaillir les ennemis qui estoient venus par le lac de Lucerne, & rodoyent par tout le pays: les mettent en fuite, & contraignent de rentrer viftement en leurs basteaux.

Le delai en guerre, sur tout en commencement de victoire, est preiudiciable. Il ne faut dōner loisir à ennemis s'embrassē, de se rassouuer.

Ayāt chassē ceux là, ils vont chercher le Comte de Straßberg vers Alpenac: & combien qu'il fust tard, se resoluent neātmoins d'assaillir l'ennemi, pource qu'il estoit espars par les villages qu'il pilloit, ioint que la nuit ne pourroit nuire à eux qui sauoyent les destroits du pays, & seroit merueilleusemēt contraire à l'ennemi: qui fut vne bonne resolution: car à peine le Côte de Straßberg soustint-il leur premier choc, pource que la dispersion de ses soldats l'estonnoit, & qu'il voyoit deux enseignes de ceux d'Vnderuald, dont (comme sage guerrier) il concludoit que ceux d'Austriche auoyent esté desfaits à Morgarten. Il se retire donc viftement, par les montagnes, en sa maisō, le reste s'enfuit à vau de route, mais non pas tous, car il en demeura trois cens sur la place, & tout le butin fut rescous de la main des ennemis. Ceux de Suits & d'Vri ayans pourueu à leurs affaires, venoyent au secours de leurs alliez d'Vnderuald, & arriuerent sur le soir à Buchs, où ils eurent les nouuelles de la victoire. Pourtant ayans rendu graces à Dieu, & gratifié leurs alliez d'vn succes tant heureux, ils s'en retournerent en leurs maisons.

Alliāce perperuelle en-

CESTE victoire affermit le fondemēt de l'alliāce des Suisses, & deslors ceux de Suits, Vri & Vnderuald changerent

gerent leur ligue de dix ans en alliance perpetuelle, & en passerent lettres authentiques. Les Suisses prindrent de ceste alliance leur nom de *Eydgnoffen*, qui signifie participans de iurement, ou conioints par vn mesme serment: maintenant entre les estrangers, on les appelle les *Seigneurs des Ligues*: & *Suisses*, à cause du village ou Canton de Suits, peut estre à cause qu'ils combattirent en ce quartier là pour maintenir leur liberté, ou pource qu'ils eurent longue guerre avec les moines de l'hermitage, & furent les premiers d'entre les trois autres Cantons, assaillis par ceux d'Austrie, & qu'ils estoient les plus puissans des trois, les autres Cantons furent cōpris sous leur nom, lequel consequemment s'estendit aux autres Cantons & confederez. L'ai ici adiousté la teneur de l'alliance, afin que chacun voye qu'il n'y a rien d'inique ni d'insolent, comme aucuns nous en accusent à grand tort.

Teneur de l'alliance des trois Cantons.

AV NOM DE DIEV, AMEN. D'autant que les sens humains sont infirmes & fragiles, cela fait que les choses qui deuoyent estre durables & perpetuelles, s'oublient bien tost & fort aisément. Parquoi il est profitable & necessaire que les choses qui sont establies pour la paix, tranquillité, profit & honneur des hommes, soyent couchées & publiees par escrit & en instrumens authentiques. Ainsi done, Nous d'Uri, Suits & Underswald, faisons sauoir à tous ceux qui ces présentes lettres verront ou orront, que preuoyans & pouruoyans aux tēps difficiles & fascheux, pour iouir plus cōmodement de paix & de repos, auoir moyen de garder & conseruer nos corps & nos biens, auons promis & iuré l'vn à l'autre en bōne foy & par serment, que nous-notis entreeconseillerons & aiderons pour garentir nos vies & conseruer nos biens, à nos despens, à tousiours, contre tous & vus chascuns qui outrageront ou voydront outrager en corps ou en biens nous ou les nostres, en sorte que ce soit. Cependant si on fait tort à quelqu'un de nous, en ses corps ou en son biē, nous sommes tenus de le secourir de tout nōtre pouuoir, à ce que par amitié ou par iustice ce tort lui soit réparé & amēdé. Outre

Que leur estat ne se change sans mutuel consente-ment. ce, nous nous obligeons par le mesme serment, que nul des trois Cantons ne pourra recevoir aucun pour Seigneur, sans l'avis & volonté des autres. Nous tous, tant masculles que femelles, serons tenus d'obeir à nos Seigneurs naturels, & à la puissance legitime, en tous ser- uices iustes & raisonnables, exceptez les Seigneurs qui feront violence à vn des Cantons quel qu'il soit: car à tels ne ferons-nous aucun service, jusqu'à tant qu'ils soyent d'accord avec les Cantons. Nous auons accordé aussi, que nul des Cantons ni des cōfederez, ne prestera serment, ni ne s'obligera à aucun estranger, sans l'avis des autres Cantons & confederez. Personne des confederez ne communiquera avec aucun estranger, sans l'avis & permission des autres confederez, tandis que les Cantons sont sans Seigneur. Et si quelque vn de nos Cantons viole & enfraint chose aucune de ce qui est contenu es presentes, qu'il soit estimé desloyal & periure, & ses corps & biens confisqueaux Cantons.

Que la justice soit since- rement & inuolablement entrete- nue & admini- strée, à l'égard de grâds & de pe- tits, du pu- blic & des par- ticuliers. D'AVANTAGE, nous auons accordé de n'auoir ni re- ceuoir iuge aucun qui ait achete son estat par argent, ou autre chose, & qui ne soit du pays. Si differend ou guer- re s'esmeut entre les confederez, les plus gens de bien & plus sages s'assembleront, pour pacifier & abolir la guerre ou differend, par composition amiable, ou par le droit. Si l'une des parties reiette cest expedient, les confederez assisteront à l'autre partie, afin que le debat prenne fin par amitié ou par sentence iuridique, aux despès de celui qui ne voudra acquiescer. Si entre deux Cantons s'engendre proces ou guerre, & l'un des deux ne veut composer à l'amiable ni selon le droit, le troi- sieme Canton maintiendra celui qui se sera mis à la raison, lui assistera, afin que l'affaire soit décidé par amiable composition ou par sentence iuridique. Si quel- qu'un des confederez tue l'un de ses compagnons, qu'il meure aussi, sinon qu'il face aparoir, & que les iuges declairent par leur sentence, qu'il a fait cela par ne- cessité, en son corps defendant. Et s'il s'enfuit, quicon- que de nos pays le receura en sa maison, le logera ou entretiendra, icelui soit banni perpetuellement, si par commun arrest des confederez il n'obtient grace. Si aucun des confederez, en cachettes, ou manifestement

& avec audace, met le feu chez l'un des autres confede-
 rez, qu'icelui soit chassé à jamais de nos pays : & qui-
 conque le logera & maintiendra, soit tenu satisfaire à
 l'autre de ses pertes. Que personne n'exige gage, sinon
 de son débiteur ou du respondant, & ne le face sans le
 consentement du iuge. Que chascun obeisse à son iu-
 ge & ait à declarer quel iuge de nos pays il veut acce-
 pter, pour subir iugement deuant icelui. Qui refusera
 d'obeir à la sentence, soit contraint payer les interrests à
 celui des confederes au profit duquel la sentence aura
 esté donnée. Et afin que les conditions ci dessus escri-
 tes demeurent fermes & perpetuelles, nous susnom-
 mez citoyens & allies d'Uri, de Suits, & d'Underwald,
 auons appose nos sceaux à ces presentes, écrites à Bru-
 nen, l'an de nostre Sauueur Iesus Christ, mil trois cens
 & quinze, le lendemain du iour S. Nicolas.

Les Cantons ayans vaincu leurs ennemis & con-
 fermé leur alliance, enuoyent gens vers l'Empereur
 Louys, pour l'auertir de tout. Icelui sur le commence-
 ment de l'annee suiuant tint vne iournee Imperiale à
 Nuremberg, en laquelle les Princes d'Autriche fu-
 rent iugez criminels de leze Maiesté, les biens qu'ils
 auoyent en Suisse confisqueés à l'Empire, & la liberté
 des Cantons confirmée. Les lettres contenant ceste
 ordonnance, données au camp de Merride, le ving-
 troisieme iour de Mars, l'an mil trois cens seize, l'an
 second de l'Empire de Louys. Le mesme Empereur,
 enuiron l'an mil trois cens vingt trois, établit gou-
 verneur es trois Cantons, Jean Comte d'Arberg, au-
 quel, comme lieutenant de l'Empereur Louys, les
 Cantons presterent le serment. Le gouverneur leur
 promit aussi par lettres patentes, qu'il ne diminue-
 roit ni n'aboliroit en façon que ce fust leurs libertez
 & alliances : ni ne permettroit qu'ils fussent alienez
 de l'Empire, ni reduits sous la puissance de ceux
 d'Autriche, ou de la noblesse chassée du pays des
 Cantons. Que nul d'entr'eux ne seroit tiré en iusti-
 ce hors du pays, & que leurs iuges ne seroyent prins
 d'ailleurs que d'entr'eux. Et afin que les gouver-
 neurs ne peussent enfreindre la liberté des Cantons,
 leur puissance fut limitée par l'Empereur, & defendu

*Libertez & alliance des
Suissees con-
fermees en
iournee Im-
periale.*

*La puissance du gou-
verneur li-
mée.*

sur grosses peines de n'amoindrir en sorte quelconque la liberté accorder aux Cantons. Les lettres patêtes qui contienent cela, sont donnees à Paue, l'an mil trois cès vingtneuf, le iour S. Iean Baptiste. Les Empereurs, qui succederent à Louys, confermerent ces choses, & outreplus permirêt aux Cantons, de choisir d'entr'eux des gouverneurs sur leur pays, au nom de l'Empire, & d'auoir haute iustice es causes ciuiles & criminelles.

*Les tyrans
estās en in-
guiernde ne
voulēt lais-
ser les peu-
ples en
paix.*

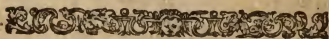
Cavx d'Austriche ayans esté si viuement frottez, cōme dita esté ci dessus, faisoient trefues, non quē leurs forces fussent du tout aneanties, mais d'autant qu'ils estoient empeschez en guerre cōtre l'Empereur Louys; tellement qu'ils ne pouuoient s'employer à tant d'affaires à la fois. Cependant toutesfois on faisoit des courses & pertes en Suisse de part & d'autre. Il auint que ceux de Vvesen & leurs voisins, qui sont du gouuernement de Glaris, molestoient en diuerfes sortes ceux de Suits, qui les allerent trouuer à main armee, & les contraignirent de demander la paix. D'autre costé, l'Abbé de l'hermitage auoit fait excomunier les trois Cantons, notamment ceux de Suits, premierement par l'Euesque de Constāce, puis par le Pape. Frideric d'Austriche qui se disoit Empereur, les auoit bannis: mais l'Empereur Louys leua le ban, & par son commandement, Pierre Archeuesque de Mayence les remit en la communion des Chrestiens. Aussi l'Abbé de l'hermitage escriuit à ceux de Suits, qu'il renonçoit à la bule du Pape, & promettoit de ne s'en seruir à l'encontre d'eux. Or pendant le temps que les trefues duroient de part & d'autre, ceux d'Austriche tirerēt à leur ligue Herman & Eyrard Comtes de Kybourg & Seigneurs de Dun: cela auint l'an mil trois cens dix sept. Par le moyen de ces Comtes ils empeschoient que ceux d'Interlach menassent viures à Vnderuald. L'an mil cinq cens vingt trois ils tirent à eux Iean de Habsbourg, seigneur de Rasperres, & heritier du Comte de Hombourg: puis s'allient avec lui contre les Cantons, d'autant que ses terres estoient voisines du Canton de Suits, & fort propres à couper les viures & faire la guerre. L'annee suiuaute, Raoul & Herman Comtes de Vverdenberg, seigneurs de Sargans, firent aussi alliance avec Leopold d'Austri-

che,

*Leurs arti-
fices ordina-
res, pour ve-
nir à bout
de leurs
cruels des-
seins.*

che, mais leur frere Henri suyuoit le parti de l'Empereur Louys, qui en mesme temps fut excommunié & priué de l'Empire par le Pape: au moyen dequoy y eut grande diuision en l'Empire, les vns s'arrestans au decret du Pape, les autres s'en mocquans & adherans à Louys, comme au legitime Empereur. En ces troubles, les Cantons s'entretenoyent soigneusement en l'amitié des partisans de Louys, à quoy aussi se conforment plusieurs villes de Suisse: car combien que ceux de Zurich & quelques autres suyussent au commencement le parti de Frideric d'Austrie, toutesfois lui estant prisonnier & ayant renoncé à l'Empire, encores que ses freres continuaissent la guerre contre Louys, ceux de Zurich se ioignirent à Louys, comme à celui qui lors estoit seul vray Empereur. L'an mil trois cens vingt sept, les trois Cantons firent alliance avec les villes Imperiales qui tenoyent le parti de Louys, a sauoir Mayence, VVormes, Spire, Strasbourg, Basle, Fribourg, Constance, Lindau & Vberlingen: à ceste ligue se ioignirent ceux de Zurich & de Berne. Mais cinq ans apres Lucerne fit alliance perpetuelle avec les trois Cantons. l'en declarerai en peu de mots l'occasion, apres que i'aurai prins le propos de plus haut, en disant quelque chose du commencement & del'estat de ceste ville là, auant qu'elle fust alliee avec les Cantons.

Sagesse des peuples faibles, se joignant avec leurs voisins, puisant en bien affectionnez.



L V C E R N E.



A ville de Lucerne est assise sur la riuere de Ruis, qui sort d'un grand lac, par lequel on peut aller aux trois Cantons, au pied d'une haute montagne, qu'ils appellent communement le mont de Pilate. Ceste assiette est commode, d'autant que c'est le chemin pour traueser par la montagne de S. Godard en Italie. De Fribourg, les marchandises sont transportees sur les montagnes, puis de là en Italie avec bestes de voiture: & reciproquement les marchandises d'Italie descendent par le lac & la riuere de Ruis au Rhin, puis en la mer Oceane. On ne

Assiette, de description & estat de Lucerne.

fait en quel temps ni par qui la ville a esté bastie : l'on dit bien que de chascue costé de la riuere il y auoit vn chasteau (ce sont maisons maintenant habitees des citoyens) que les Alemans auoyent basties. Quant à ce que Etterlin, qui a escrit quelque histoire de Suisse, rapporte ces choses à la maison d'Austriche, & estime que ces chasteaux seruoient de retraite aux brigans, il s'abuse grandement : car du temps de Raoul de Habsbourg, & non plustost, ceux d'Austriche commencerent à commander en ces quartiers-là, lors que la Duché d'Austriche tomba en la maison de Habsbourg : & n'est aucunement croyable qu'un Prince eust iamais enduré, que des voleurs eussent ainsi occupé un passago tant commode, pour trauerser de Suisse en Italie.

*Pourquoy
Lucerne a
esté ainsi ap-
pellée.*

Il semble que Lucerne ait esté ainsi appelée, à cause d'une lanterne, qu'on esleuoit là de nuict avec clarté dedans, pour la commodité des passages sur le lac : & est vray-semblable que ceste tour antique qui est aujourd'huy au pont d'enhaut (comme aussi il y en a vne à Zurich, appelée Vvellenberg) a serui à cela. Les anciens appelloient *Phares* telles sortes de tours. Vne chartre de Guichard prestre, écrite du temps du Roy Louys, dit que Lucerne a prins ce nom de l'antiquité. Or les annales de Lucerne recitent, que les Lucernois, ayans serui Charlemagne en vne guetre contre les Sarrazins, obtindrent de lui quelques priuileges, & spécialement l'usage des *Cornets*, avec lesquels ils sonnent les batailles & retraittes en temps de guerre encores à present.

*Cornets de
Lucerne.*

Quoy que ce soit, anciennement le college des Chanoines de Lucerne auoit grande autorité, comme en plusieurs villes d'Allemagne. Ce college fut fondé par Guichard prestre, frere de Rupert, chef de la gendarmerie du Roy Louys, lequel estoit fils du Roy Theodoric, qui mourut l'an sept cens, & fonda aussi le college des chanoines de Zurich. Or ce college de Lucerne escheut à l'Abbé de Murbach, par donation du Roy Pepin. Ce mesme Abbé fut Seigneur de Lucerne iusques au temps de l'Empereur Albert d'Austriche, lequel ayât delibéré d'establir vne nouuelle principauté en Suisse (cōme nous l'auons mōstré ci deuāt) acheta Lucerne de l'Abbé de Murbach, en lui donnant quatre

*Abbé de
Murbach,
sieur de
seigneur de
Lucerne.*

villages en Alsace, & vne certaine somme de deniers
 montant à deux mille marcs d'argent, comme aucuns
 disent. Ceste ville auoit eu des franchises de beaucoup
 de choses, & plusieurs beaux priuileges, tandis que les
 Abbez en auoyent esté Seigneurs, qui toutesfois n'e-
 stoyent pas souuerains: car les Citoyens agrandirent la
 ville, bastirent les murailles & rempars, & se fortifierēt
 à leur discretion en ce temps. Le Prince d'Autriche
 promettoit aussi de sa part, de conseruer leurs priuile-
 ges inuiolablement, & faisoit semblāt de vouloir estre
 Seigneur fort debonnaire, comme iamais il ne fut chi-
 che de belles promesses. Mais tost apres, la domination
 de ceux d'Autriche commença à serrer & accabler les
 Lucernois, qui furent contrains, à leur grand desauan-
 tage, faire la guerre à leurs voisins: car ils estoyent les
 premiers exposez aux courses des Cantons, & entrete-
 noient en leur ville vne garnison à grāds frais. La tour
 de Sbourg, qui est encores debout auiourd'hui, confir-
 me ce que nous disons: car c'estoit là que les Lucernois
 auoyent posé vn corps de garde contre les courses que
 leurs ennemis faisoient sur le lac. Quand il n'y auoit
 point de guerre ouuerte, ni de paix asseuree, ceux d'Au-
 striche ne se soucioyēt pas beaucoup de les maintenir:
 cependant le trafiq celloit, les chāps estoyēt fourragez,
 & souuent les Lucernois tomboyent es mains de leurs
 ennemis. D'auātage, estās allez à la guerre auec ceux de
 Glaris, sous la conduite d'Otho Capitaine de Colmar, à
 l'encontre del'Empereur Louys, on les frustra des ga-
 ges qui leur estoyent promis. Ils auoyent frayé beau-
 coup en d'autres guerres, & presté bonne somme de de-
 niers sur cedula aux Capitaines des Princes d'Autstri-
 che: mais en lieu d'estre payez, on les manioit de telle
 sorte qu'ils estimoient le bien fait & l'argent perdu.

ESTANS harassiez de tant d'endroits, ils requirent &
 suplierent plusieurs fois ceux d'Autriche, de pacifier a-
 uec les Cantons. Mais voyans que c'estoit se traouiller
 en vain, eux mesmes en fin s'accorderent avec les trois
 Cātons, laissans toutesfois en leur entier les droits de la
 maison d'Autriche. Ceste paix enaigrit non seulement
 ceux d'Autriche, mais aussi plusieurs citoyens, serui-
 teurs & pensionnaires de gentils-hommes, avec lesquels

*Les belles
promesses ne
cousēt rien
aux op-
presseurs
des peuples.*

*Qui n'est
gardé de
ceux qui se
disent amis,
fait paix a-
uec ses en-
nemis.*

*Premiere
conspiration
à Lucerne.
Gens turbu-
lens ne peu-
uent porter
l'odeur de
la paix.*

ils s'enrichissoient. Les vns & les autres craignoient que la ville s'alliaſt avec les trois Cantons, & qu'en ce faiſant elle s'eſtrangeaſt de ceux d'Auſtriche. Et pour- tant ils conſpirent enſemble d'opprimer ceux qui auoyent conſeillé au peuple de faire la paix, & qui l'exhorroyent à s'allier des autres. Pour ceſt effect ils braſferent en ſecret vne ligue, laquelle contenoit en ſubſtance, qu'à certaine heure de nuit, ceux de la ville ou- riroient les portes, & qu'en ce temps ceux d'Auſtriche avec gens de cheual bien equippez s'en faiſiroyent: puis ayans ioint leurs forces enſemble, & reduit la ville en leur puissance, ils puniroient les amis des Cantons, romproient la paix, mettroient garniſon en la ville, afin qu'à l'auchir on n'y peuſt rien entreprendre de nouveau. Mais les citoyens aduertis des embuſches qu'on leur dreſſoit, ſe trouuerēt tous en armes ceſte nuit assignee, mirent bonnes gardes aux portes, & pourueurent tellement à leur ſeurté que les partiſans de la maiſon d'Auſtriche n'oſerent iamais ſortir en place. Or le gouuerneur de Rotenbourg, avec pluſieurs gentils-hommes eſtans venus aux portes, ceux de la ville (de laquelle il ſe diſoit anni) lui donnerent entree, & à quelque petit nombre avec lui: le reſte demeura dehors. Voyant donc que ſes finelles n'auoyent tel ſucces qu'il penſoit, & n'oſant rien entreprendre à force ouuerte, pource qu'il eſtoit le plus foible, il s'en retourne le lendemain à Rotenbourg, avec ſa ſuite. Quelques eitoyens de Lucerne, partiſans de la maiſon d'Auſtriche, craignans d'eſtre chaſtiez en la ville, allerent ſe ranger avec lui.

*Alliance des
Lucernois
avec les
trois Can-
tons.*

*Malheur
eſt bñ à quel-
que choſe.*

Ceſte conionction fut cauſe de haſter la ligue des Lucernois avec les trois Cantons: car apperceuans les inimitiez & embuſches de la nobleſſe, & le danger qui les menaçoit, ils eſtimerent qu'il ne falloit aucunement reietter le ſecours de leurs voiſins, qui leur eſtoit comme offert & enuoyé du ciel. Ainſi donc ils s'allierēt enſemble, le Samedi de deuant le iour S. Martin, l'an mil trois cens trente deux. Si toſt que ceux d'Auſtriche en furent auertis, ils mirent garniſons es places d'al'en- tour de Lucerne, aſauoir à Zug, Scimpach, Rotenbourg & Meyenberg, par le moyen deſquelles ils couppoyent les viures aux Lucernois, & ſi quelques vns d'entre eux s'eſloi-

s'esloignoient vn peu trop de la ville, ils estoient tuez
 ou emmenez prisonniers: tellement que force leur fut
 d'aller chercher des viures avec main armee. L'annee
 suyante, & le dixseptiesme iour de Mars, les Lucernois
 allans avec leurs troupes vers Buchnafs (qui est vn cha-
 steau, appellé maintenant Hertenstein, sur le lac de
 Zug) le sieur de Ramsvag, gouuerneur de Rotenbourg
 pour la maison d'Austriche, leur dressa vne embusqua-
 de sur le chemin, & en tua enuiron quatre vingts. Les
 autres, qui s'estoyent escartez par les champs & amusez
 au pillage, se rassemblerent pres de Buchnafs, & char-
 gerent si viuement l'ennemi, qu'ils le contraignirent
 de prendre la fuite, apres auoir perdu cent hommes de
 pied & dix huit de cheual. Le gouuerneur d'Austriche
 voyant que la force ouuerte n'auançoit aucunement
 ses affaires, print le premier train des embusches & pra-
 tiques secretes. Il y auoit lors à Lucerne beaucoup de
 personnes, qui auparauant estoient pensionnaires de la
 maison d'Austriche. Ceste guerre les faschoit fort: car
 ils auoyent perdu leurs pensions, & outre ce ne iouis-
 soient du reuenu de leurs heritages, lesquels pour la
 pluspart estoient sur les terres de ceux d'Austriche. Ce
 gouuerneur communique avec eux, & d'autant qu'ils
 estoient des plus notables maisons de la ville, & des
 principaux d'icelle, il les exhorte de persuader aux ci-
 toyens qu'ils renonçassent à l'alliance des trois Can-
 tons, & se rendissent derechef à ceux d'Austriche: il leur
 monstre qu'ils peuuent estre beaucoup plus endomma-
 gez par vn Prince ennemi puissant & si proche voisin,
 que par les trois Cantons, qui es guerres passees ne leur
 auoyent peu faire grand mal. Et pource qu'il estoit a-
 uenu en ce temps-là, que la ville basse & les champs d'à
 l'entour auoyent esté fort endommagez de pluyes ex-
 traordinaires & impetueuses, ce gouuerneur prenant
 cest accident à son auantage, leur dit que Dieu les pu-
 niroit par vn tel moyen, à cause qu'ils estoient rebel-
 les à leur legitime prince. Mais pource que les cōiurez
 ne pouuoient esnouuoir le peuple avec toutes ces belles
 raisons, ils delibérēt d'époigner cest affaire par vn autre
 bout, & complottēt entr'eux de massacrer les auteurs &
 cōseruateurs de l'alliance avec les Cantons, & se dōnent

*Bataille de
 Buchnafs.*

*Le lion s'a-
 fuble de la
 peau d'ure-
 nard.*

*Seconde ré-
 uiration à
 Lucerne.
 Quand le
 mal couue
 au dedans
 il est trespé-
 rilleux.*

*Liures rouges
de l'adu-
spelle aux
haucernon.*

*Festes d'A-
postres iours
assignez à
faire massa-
eres.*

*Dieu ne
permet pas
souffrir
que les con-
spirateurs
excutent
leurs cruels
desseins.*

la foy par serment & lettres signees & sceelées. Puis afin de s'entreconoistre, chascun des coniurez portoit des manches rouges, & telle estoit leur marque: dont vint depuis le proverbe entre les Lucernois, qu'il se faut donner garde de la bande des manches rouges, & tiennent pour chose extremement ignominieuse, de dire à quelqu'un, qu'il est de la bande des manches rouges. Le nombre des coniurez s'accroit, & lors ils assignerent le iour du massacre au penultiesme de Iuin feste de S. Pierre & S. Paul Apostres. Ils se deuoyent trouuer sous vne grande arcade ouallee, proche de la maison publique de la confrairie des cousturiers: car alors le guet de nuict auoit cessé de faire la ronde par ce quartier-là. Aussi le lieutenant du Duc d'Autriche deuoit tenir vne armee prestee, laquelle seroit introduite en la ville par les coniurez qui ouuriroient les portes. Mais Dieu par sa prouidence descouurit ces conseils sanguinaires, la nuict mesmes qu'on deuoit executer le massacre. Car ainsi que les coniurez s'assembloyent en armes au lieu assigné, vn ieune homme passant par là, sans y penser, descouurit l'afaire & entendit leur deliberation. La nuict estoit fort noire, au moyen dequoi il s'escoule de là promptement & vint au poisse des bouchers, où entendant, par la clarté des chandelles & le grand bruit, qu'il y auoit des bueurs & ioueurs, il entre dedans & leur declaire le tout. Eux le vont incontinent reueler à l'Auoyé, & cependant on fait armer secrettement les citoyens, on met bonnes gardes aux portes, puis l'on se rue & prend-on prisonniers les coniurez, auant qu'ils peussent donner entree au secours qui leur venoit de dehors. Et pour empescher que le Lieutenant du Duc d'Autriche n'entreprinst quelque chose à force & violence manifeste contre la ville ainsi agitee, la mesme nuict ils enuoyerent gens en poste demander secours aux trois Cantons, qui leur enuoyerent le lendemain trois cens hommes. Apres que ce secours fut arriué, l'on commença à deliberer de la punition des cōspirateurs, leurs lettres furent mises en auant, les coupables qui s'estoyent sauuez du tumulte par le moyen de la nuict furent apprehendez & emprisonnez. Or d'autant que le nombre de ces conspirateurs estoit grand, & plusieurs d'entr'eux

d'entr'eux des principales maisons, qui auoyent beau-
 coup de parens & d'alliez en la ville, à la requeste des
 trois Cantons ils eurent la vie sauue, & furent chastiez
 par la bourse, apres auoir iuré solennellement de ne
 rien entreprendre iamais contre l'estat de la ville, ni
 contre l'alliance avec les Cantons. Deslors, les Lucer-
 nois firent vne loy, par laquelle fut defendu aux ci-
 toyens de ne faire aucunes assemblees ni confrairies
 clandestines, ni de s'obliger les vns aux autres par ser-
 ment, fors que par celui qu'ils prestent deux fois par
 chascun an entre les mains de la Seigneurie.

*Grace faite
 aux conspi-
 rateurs.*

*Loy nota-
 ble.*

EN ce temps ceux d'Austriche estoient reconciliez
 à l'Empereur Louys, vers lequel ils accuserent fort les
 trois Cantons & les Lucernois, qui d'autrepart s'excuse-
 rent, & monstrent qu'ils s'estoyent alliez pour beau-
 coup de grandes raisons, sans faire tort à personne. Sur
 ce l'Empereur donna charge à ceux de Zurich, Berne
 & Basle, qui lors estoient alliez de la maison d'Austri-
 che, & amis aussi des Cantons (car trois ans au parauant
 ceux de Zurich leur auoyent donné secours en vne
 guerre contre les Grisons) de pacifier le differend &
 mettre d'accord les Cantons avec ceux d'Austriche.
 Par ainsi l'an mil trois cens trente quatre, par l'entre-
 mise de leurs ambassadeurs, trèsfues furent faites pour
 deux ans & demi, aux conditions qui s'ensuyuent. Que
 durant ce temps les Lucernois ne pourroyent contrain-
 dre les Capitaines de payer l'argent à eux presté, ni la
 soule deuë aux Lucernois par ces Capitaines. Qu'ils
 pourront vser & se seruir de la monnoye des Ducs de
 Zofinge, forgee en leur ville: rendront aux Ducs l'o-
 beissance & deuoirs dens: l'alliance avec les trois Can-
 tons demeurera en son entier, lesquels Cantons n'em-
 pescheront point que les Ducs d'Austriche ne iouissent
 des biens & reuenus qu'ils ont es pays d'iceux Cantons.
 L'Empereur deputera des Commissaires pour entredie
 le differend des Ducs avec les Cantons. Puis apres, ces
 trèsfues furent prolongees: & cobien que la paix fust mal
 asseuree, & que quelquesfois elle fust rompue, toutes-
 fois ceux d'Austriche ne firent plus guerre ouuerte aux
 confederez, sinon apres que ceux de Zurich se furent
 mis en l'alliance, l'an mil trois cens cinquante & vn, puis

*L'innocence
 n'a faiso
 de replique
 & de sup-
 port, quand
 il en est
 temps.*

*Conditions
 de trèsfues.*

Glaris & Zug l'an suyuant, & Berne l'an d'apres, de l'estat & alliance desquels Cantons, il nous faut discourir maintenant.



ZURICH.

*Anciennes
de Zurich.*



LN'Y A doute que Zurich ne soit l'une des plus anciennes villes de Suisse. Les annales du pays racontent qu'elle fut bastie seize ans apres la ville de Treues. Or Marian l'Escossois dit en ses Chroniques que Treber fils de Ninus edifia la ville de Treues, du temps du patriarche Abraham. Les histoires Romaines font honorable mention des Tigurins, qui sont ceux de Zurich, d'autant qu'ils se trouuerent en la guerre des Cimbres contre les Romains, deffirent le Consul Cassius: & puis apres, quand Iules Cesar vint à la conqueste des Gaules, furent vaincus & ruinez par lui. Depuis ce temps là iusques à l'inuasion que firent les Allemands, Zurich fut suiette à l'Empire Romain, puis tomba es mains des Rois de France, & finalement paruint à l'Empire Germanique, qui tient le nom & l'ombre de l'Empire Romain. Il y a à Zurich deux Eglises collegiales, l'une d'hommes, l'autre de femmes, fondées par les Rois de France. Anciennement ces colleges estoient (peu s'en faut) Seigneurs de la ville. Il y auoit aussi autresfois vn chasteau assis sur vn costau pres de la riuere de Limag, où se tenoyent les gouuerneurs establis par les Rois de France, lesquels estoient preuosts de la ville & de ces colleges. Depuis, sous les Empereurs d'Alemaigne ces preuosts demurerent, mais ils n'habitoyent point au chasteau: car le gouuernement n'estoit volontiers baillé qu'à des Princes. Neantmoins de ce temps là, il y auoit en la ville le conseil des treu-refix, douze desquels commandoyent quatre mois. La Republique fut ainsi dressée l'an M.C. & dura en cest estat iusques à l'an M. CCC. XXXVI. & lors elle fut

changee,

*Ides, ville
Imperiale.*

*Et parauant
sous les
Rois de
France.*

*Neantmoins
gouuernee
par ses cito-
yens.*

changée, comme nous dirons tantost.

Où deslors, la ville commença à secouër le ioug des Eglises collegiales, & à penser à la liberté, laquelle commença à prendre accroissement. Car parmi les dissensions, des Empereurs & des Papes, ceux de Zurich suivirent le parti des Empereurs, & adhererent à Frideric Barberousse, Frideric second & Louys de Bavière, lesquels augmentèrent leurs priuileges & franchises, spécialement Frideric second. Car apres la mort de Berthoul dernier Duc de Zeringen, Preuost des colleges & de la ville de Zurich, il receut les citoyens en la protection de l'Empire, enuiron l'an mil deux cens dixhuit. Puis apres il osta aux Eglises collegiales beaucoup de priuileges, entre autres le droit d'eslire le Conseil, & otroya cela aux citoyens, ordonnant que iamais il ne seroit loisible d'aliener Zurich de l'Empire. Aussi du temps de Frideric les citoyens firent les fossés & murailles de la ville, à communs frais & traux. Auint qu'ils requirent les prestres, qui estoient citoyens de la ville, de fournir leur part des frais de ces fortifications, & d'auantage leur firent commandement de chasser de leurs maisons quelques femmes mal renommées: ce qui enaigrit tellement ces venerables, qu'ils se retirerent d'avec les citoyens: mais ce differend fut assopi par l'Euesque de Constance. Quelques annees apres, le Pape excommunia ceux de Zurich, d'autant qu'ils suiuoyent le parti de l'Empereur Frideric. En ces mesmes temps, ils ruinerent (par la permission de cest Empereur) le vieil chasteau, de crainte que quelques ennemis de leur liberté ne s'en emparassent. Auioird'hui c'est vne place fort plaisante, ornee de tils & autres arbres qui y ont esté plantez. Et d'autant que la ville estoit excommuniée, & par conséquent exposée à la violence de chascun, plusieurs gentils-hommes d'al'entour molestoyent fort les citoyens: tellement que le trafic des soyes ayant esté au parauant en ces lieux là, à cause de ces troubles, fut lors transporté à Come.

L'AN mil trois cés cinquante vn, ceux de Zurich firent leur premiere alliance avec les Cantons d'Uri & de Suits, dont nous auôs veu la teneur ci deuant. Or quelques annees apres la mort de Frideric, son neueu Con-

*Commence-
ment de li-
berté à Zu-
rich*

*Ecclesiasti-
ques empia-
tant trop
sur l'estat
politique, de-
boutez.*

*Le Pape
excommu-
nie inustement
ceux de
Zurich.*

*Premiere
alliance de
Zurich a-
vec Uri &
Suits, con-*

*ore l'iniuste
invasion des
Ducs de
Suaube
leurs Vido-
nes.*

radin tascha d'assuiettir ceux de Zurich aux Ducs de Suaube: sous pretexte que ces Ducs ont long temps esté preuosts ou gouuerneurs de Zurich. Les citoyens maintenoient fort & ferme leur liberté, ce qui fit que Conradin procura enuers l'Empereur Conrad, de faire mettre Zurich au ban de l'Empire: mais Richard d'Angleterre Roy des Romains leua ce ban, & par lettres imperiales conferma les priuileges des citoyens. En ces lettres, entre autres mots sont obtenus ceux qui s'ensuyuent. Par fidele rapport qui est parueniu à l'ouye de nostre serenité, nous auons entendu que Conradin fils du feu Roy Cōrad, qui se nomme Duc de Suaube, nō content de ceste faute qu'il fait en vsurpant vainement l'honneur qui appartient à autrui, sans auoir aucun droit ni pouuoir de ce faire, a publié de fait vne sentence de bannissement à l'encontre de nos citoyens de Zurich, (comme s'ils estoient suiets de ceste Duché) colloquez au giron special de nous & de nostre Empire, & n'apartenans en rien à ceste Duché, ains immédiatement à l'Empire, selon que d'ancienneté cela a esté establi, & qu'il a esté approuué de nostre temps, &c. Donné à Hagenau, le vingtiesme iour de Novembre, l'an mil deux cens soixante deux, & de nostre regne le sixiesme. Ces lettres rendent vn tesmoignage bien ample de la liberté de ceux de Zurich: toutesfois cela n'eut pas grand effect alors, d'autāt que ceux qui succederēt en l'Empire à Frideric second iusques à Raoul de Habsbourg, n'eurent pas grand credit, tellement que plusieurs ne les mettent point au nombre des Empereurs, ains attribuent tout cest interualle de temps à vn entre regne, ou la pluspart des differens estoient vuidez plus souuent à coups d'espee que par les loix, & les plus forts fouloyēt aux pieds les plus foibles. Sur tout les gentils-hommes, qui auoyent quelque moyen, ne faisoient que machiner contre la liberté des villes qui leur estoient voisines: tous les chemins estoient couuerts de brigands, brief la confusion donnoit vne licence extreme aux plus meschans & desesperez d'entreprendre & d'executer tout ce que bon leur sembloit.

*En quel
temps se perd
la liberté
des peuples.*

*Registres
image des*

LA dessus ceux de Zurich desirans conseruer leur liberté & se maintenir en paix, enuoyerēt vne ambassade hon-

honorables vers le Sieur de Regenspourg, pour le prier de vouloir estre leur gouverneur & Capitaine iusques à l'election d'un nouveau Empereur, & lui offrirent, pour cest effect, gages honnestes. Ce gentil-homme estoit voisin de Zurich, riche & puissant seigneur en ce temps-là. Il reietta fort orgueilleusement l'honneur que ceux de Zurich lui faisoient, & fit response, que si les citoyens vouloyent obeir à tous ses comandemens, & lui assuiettir la ville, il estoit prest de les recevoir en sa proteëtiõ, & leur estre benin Seigneur. S'ils refusoÿent ce parti ils seroyent bientost contrains de l'accepter, & obeir maugré eux: d'autât que la ville estoit enuironnée & enuoloppée de ses chasteaux, cõme les poissons dans la nasse. Ceste vâterie du sieur de Regenspourg, n'estoit du tout vaine, car il auoit pres de la ville beaucoup de places fortes, comme Vurpia sur le lac de Zurich, à vne lieuë & demie de la ville: Glanzembourg ville & chasteau à mesme distance au long de la riuier de Limag. Il auoit encores plus pres de la ville en vne haute montagne vers le Soleil couchant, deux chasteaux, asauoir, Vtliberg & Balderie, impreables, comme lon estimoit, à cause de leur situatiõ. Outreplus, la ville & le chasteau de Regenspourg, à cinq lieuës de Zurich tout au plus. En apres, plusieurs Comtes estoyent liguez avec lui, entre autres le Comte de Kybourg demourant à Burgdorff, le Comte de Rapersvil, de Togge, de Nidovv, d'Arberg, & les Barons d'Eschenbach, de Ringgenberg, de Kilchberg, de Balme, de Hombourg, de Vuartz, & plusieurs autres. Ceux de Zurich ayans esté si ignominieusement esconduits, s'adresserent à Raoul de Habsbourg ennemi capital de ce Regenspourg, font alliance avec lui, & en dedans les deux ans suyans, ayans ioint leurs forces ensemble, prirent les chasteaux d'Vtznaberg, Vurpia, Vtliberg, Balderie, & la ville de Glänzenbourg: & molesterent eu tant de sortes Regenspourg, que finalement il demanda la paix, & se vint tenir à Zurich, receuant petis gages tous les ans de ceux de la ville. Ces choses aduindrent l'an mil deux cens soixante six & es années suyantes.

L'AN mil deux cens septante trois, Raoul de Habsbourg fut créé Roy des Romains, par le commun con-

tyrans, lesquels estimerent que les villes & pays, sur lesquels ils n'ont rien à voir, sont en leur bienfaisance, & que justice doit au bon de leur espere.

Confiance des tyrans, sur le bras de la chaîne.

Orgueil renprimé

Raoul de Habsbourg, ami de ceux de Zurich.

sentement des sept Electeurs de l'Empire. Depuis ayant esté esleu Empereur, il se seruit en plusieurs guerres des citoyens de Zurich, lesquels il trouua fideles & vaillans soldats. En la guerre de Boheme, il en auoit deux cens qu'il mit entre les enseignes du premier rang, exhortant les autres soldats d'enluyure la magnanimité de ceux de Zurich, qu'il disoit auoir bien conue & esprouee au parauant: aussi la pluspart d'eux moururent sur le champ de la bataille qui fut donnee lors, les enseignes des autres furent peintes par honneur au temple des Cordeliers. Raoul ayant receu tant de ser-
 uices de ceux de Zurich, leur donna plusieurs priuileges, & par honneur orna leurs enseignes d'un diademe ou bandeau de pourpre. Plusieurs d'entre le vulgaire estiment, d'autant qu'en la bataille donnee à Veinterduer, l'estandart de Zurich fut emporté par les ennemis, que ce bandeau y fut adiousté depuis pour marque d'ignominie. Mais il y a beaucoup de choses contraires à ceste opinion: car en premier lieu ces marques d'ignominie ne sont pas rouges, mais sont noires. En apres, quand René Duc de Lorraine osta toutes les marques des enseignes des Suisses en la guerre contre le Duc de Bourgogne, ceux de Zurich ne voulurent iamais permettre qu'on ostast ce bandeau de leur estandart: & l'an mil cinq cens douze, lors que le Pape Iules donna de nouveaux estandarts aux Suisses, le conseil de Zurich ne voulust qu'on changeast chose quelconque en leur enseigne, quant à ce bandeau ou diademe: ce qu'ils n'eussent iamais fait, si c'eust esté vne marque d'ignominie. D'auantage Iean de Veinterduer, qui vi-
 uoit du temps que ceux de Zurich furent desfaits par embusches à Veinterduer, dit du Roy Raoul ces mots: Il couronna l'estandart de Zurich avec grande action de graces. Le mesme auteur raconte qu'en la guerre de Reinspourg, laques Mulner citoyen de Zurich, courrit de son corps Raoul de Habsbourg, qui auoit esté ietté bas de son cheual: & l'ayant remonté sur le sien propre, le tira de la presse sain & sauf: pour lequel bien fait Raoul fit beaucoup d'honneur à ce personnage & l'aima singulierement: mesmes fut grand ami de ceux de Zurich. Et pourtant, Carion & ceux qui ont esté de son
 aus,

Recompense & honore leur fidelité.

auis, font tort à la ville de Zurich, de l'accuser de sedition & rebellion contre le Roy Raoul, qui la dompra & ramena à son obeissance par les armes, ce disent-ils.

APRÈS la mort de Raoul de Habsbourg, ceux de Zurich maintindrent le parti d'Adolphe, comme aussi faisoient l'Abbé de S. Gal & l'Euesque de Constance. Or afin que ceux de Zurich se joignissent aux autres, ils allailirent & prindrent d'assaut, sous la conduite du Comte de Togge, la ville de Veinterduer, où estoit en garnison le sieur Vuerdenberg avec grosses troupes, au nom d'Albert d'Austriche. Le premier iour ils furent victorieux, mais le lendemain, par la tromperie du sieur de Vuerdenberg qui faisoit porter deuant soy l'enseigne de l'Euesque de Constance, ceux de Zurich furent desfaits & taillez en pieces. Ils entreprirent encor vne autre guerre au nom d'Adolphe à l'encontre de ceux de Groningen qui sont au territoire de Zurich. Mais Albert Duc d'Austriche, fils de Raoul, irrité de tât d'entreprises, & informé par les gens que la plupart de ceux de Zurich auoyent esté tuez à Veinterduer, vint assieger Zurich, qu'il pensoit estre vuide de gens de defense. Or les citoyens firent faire monstre en armes à ceux de dedans en vn lieu haut, où le chasteau estoit autresfois, & quel l'armee du Duc d'Austriche apperceuoit aisément: & afin que ceste monstre apparust beaucoup plus grande, ils firent armer toutes les femmes robustes & les enfans vn peu grands: ce qui fit estimer aux ennemis, qu'il y auoit grand nombre de gés de guerre en la ville. Puis ils enuoyerent ambassades vers Albert, pour lui ramenteuoir que son pere auoit tousiours aimé & maintenu ceste ville: que les citoyens l'auoyent serui en toutes ses guerres, où ils s'estoyent portez fidelement & vaillamment: & pourtant le supplioyent de suyure les traces de son pere, & receuoir plustost ceux de Zurich pour loyaux & seruiables amis, que d'adiouster soy aux rapports de leurs mal-vueillâs, veu mesmement qu'ils estoyent prests de lui satisfaire. Albert respondit benignement aux Ambassadeurs, & leur commanda de le venir trouuer à Veinterduer, où la paix fut confermee entre lui & ceux de Zurich, à condition qu'ils reconoistroyent & honoreroyent Al.

Etat de Zurich, apres la mort de Raoul de Habsbourg.

Stratagemme.

Stratagemme.

Prudence es dangers.

Devoir des Princes.

bert, comme legitime Empereur. Ceste paix fut entretenue apres la mort d'Albert: & en la guerre que les enfans firent cōtre ceux qui l'auoyent tué, les citoyens de Zurich se rangerent tousiours fidelemēt au parti d'Autriche, & combattirent pour eux contre les trois Cantons, puis en la iournee de Morgarten cinquante hommes de Zurich furent tuez sur le champ, comme dit a esté ci dessus. D'auantage, quand l'Empire fut en troubles, à cause que les vns auoyent esleu Louys Prince de Bauiere, & les autres, Frideric fils d'Albert, de la maison d'Autriche, ceux de Zurich tindrent long temps le parti de Frideric.

Ceux de Zurich ne veulent estre separz de l'Empire.

L'AN mil trois cens trēte, la paix fut faitte entre Louys de Bauiere & Frideric d'Autriche, par laquelle Frideric renonça à son election Imperiale, & Louys pour recompense lui promit payer vne grande somme de deniers: & d'autant qu'il ne la pouuoit fournir, à cause des guerres qui l'auoyent espuisé d'argent, il lui bailla en gage, & pour seureté de payement, quatre villes, a sauoir Zurich, Schafouse, Rinsfeld & Neubourg sur le Rhin. Mais ceux de Zurich enuoyerent incontīnēt leurs ambassades vers Louys, pour lui remonstrer qu'ils estoient tellement incorporez à l'Empire, qu'on ne les en pouuoit separer. Ils monstroient les lettres de cela, lesquelles furent veües par l'Empereur: & lors combien qu'il ne les aimast pas beaucoup, d'autant qu'ils auoyent suivi le parti de Frideric, toutesfois il les laissa en leur liberté, & au lieu de Zurich, bailla Brislae en gage à ceux d'Autriche.

Es pour y adherer quittent iustement le parti d'Autriche.

LES ambassadeurs de Zurich auoyent mené avec eux les deputez des trois Cantons, que Louys aimoit fort, d'autant qu'ils lui auoyent tousiours esté fideles. Ces deputez remonstroyent que la ville de Zurich estoit amie & voisine des Cantons, & leur auoit grandement serui souuentefois. Aussi ceux de Zurich promettoient qu'à l'auenir ils ne seroyent pas moins fideles & obeissans à Louys de Bauiere, qui lors estoit seul & legitime Empereur, qu'ils auoyent esté auparauant à Frideric d'Autriche. Cest acte offensa les Autrichiens: car combien que Frideric eust renoncé à l'Empire, toutesfois Leopold, Albert & Othon ses freres, ne voulurent ratifier cest

cest accord, & continuerent la guerre contre Louys de
 Baviere. Par ce moyen Zurich se departit derechef de
 l'amitié de ceux d'Austriche, & fut excommuniée par
 le Pape, en telle sorte que par l'espace de dixhuit ans, il
 n'y eust aucun exercice des ceremonies de l'Eglise Ro-
 maine à Zurich. Les prestres sortirent de la ville, les
 vns de leur mouuemēt, les autres en furent chassés par
 les citoyens, d'autant qu'ils refusoient de leur admi-
 nistrer les sacrements. Il n'y eut que les Cordeliers qui
 sortirent par vne porte, & rentrentrent incontinent par
 vne autre. La ville ainsi excommuniée, & haïe de la
 maison d'Austriche, plusieurs gentils-hommes vas-
 saux de ceste maison molestoient les citoyens. Or l'an
 mil trois cens trente trois, ceux de Zurich, avec ceux de
 Strasbourg, Basse & Berne, assiegerent & prirent
 vn chasteau sur le Rhin, nommé Schuuanov, ap-
 partenant aux seurs de Geroltzegk, & le ruinerent d'au-
 tant que c'estoit vne retraite de brigands. L'an sui-
 uant ceux de Zurich ruinerent plusieurs chasteaux, a-
 sauoir Fryenstein sur la riuere de Tose, & vn autre
 d'aupres nommé Touff le haut: item Schenenvert
 sur le Limag, à trois lieux de Zurich, & Schlatten pres
 d'Elgovv: pource que les gentils-hommes à qui ces
 chasteaux appartenoyent, molestoient fort la ville de
 Zurich.

L'AN suyuant, le gouvernement de la Republique de
 Zurich fut changé, qui fut cause de grands remuemens,
 & principale occasion de faire allier les citoyens aux
 Cantons de Suisse. Nous auons dit que la Republique
 estoit gouvernée par trentesix hommes, en telle sorte
 que douze commandoyent quatre mois durant. Quel-
 que differend s'esleue entre eux & le peuple, à cause
 dequoy le peuple commença à leur demander conte
 de leur administration, spécialement aux douze qui
 estoient du second ordre, accusant quelques vns de
 entr'eux, de peculat, & dissipation en peu de temps
 du thesor public, & outre ce d'auoir obligé la ville
 à beaucoup de grandes debtes. Huit de ceux-là ne se
 sentans pas nets se retirerēt de la ville: les quatre autres
 se demirēt volontairement de leur charge. Ceste autho-
 rité des douze estant abolie, on dressa vne forme d'ele-

*La ville de
 Zurich in-
 justement
 excommu-
 niée par le
 Pape.*

*Oppressée
 se défend
 heureuse-
 ment.*

*Gouverne-
 ment de la
 Republique
 de Zurich
 changé.*

*Crime de
 peculat per-
 nicieux au
 public.*

*Mauuais
administra-
teurs meri-
tent d'estre
reprimez.*

ction de magistrats, telle, qu'ils sont choisis de chascune bande de tous les mestiers, ou de chascue poisse. L'Empereur Louys conferma ceste forme de Republique par lettres patentes, ce qu'approuuerent aussi ses successeurs Empereurs. Ceux qui s'estoyent retirez de la ville, s'estans soumis au iugement du peuple, furent condânez en vne amende, & les plus doucemēt traitez furent bannis pour trois ans, apres auoir preallablement promis qu'ils ne feroient aucune conspiration contre les citoyens. A cela fut coniointe vne note d'infamie, asauoir qu'eux ni leurs enfans ne feroient iamais admis au conseil. Les anciens conseillers effrayez d'un si seure iugement, commencerent à se desfier de leur cause, tellement que neuf d'entr'eux quitterent la ville. Ce depart fut conuerti en bannissement, & leurs biens furent confisquez. Quant aux autres, on en condâna neuf en vne amende, & furēt bannis pour deux ans, avec ceste flestrisseure qu'eux ni leurs enfans ne feroient iamais du conseil. Les autres qui restoyent se iustificierent deuant le peuple, & furent esleus pour le nouveau conseil.

*Retraite
des bannis.*

*Telles gens
ne trouuent
ordinaire-
ment que
trop de sau-
teurs.*

Les bannis se retirerent en vne ville situce sur le lac à deux lieues de Zurich ou enuiron, nommee Raperf-vvil, laquelle en ce temps-là appartenoit au Comte Iean, de la maison de Habspourg. Trois ans auparauāt il auoit requis ceux de Zurich de le receuoir pour bourgeois: & combien qu'ils l'eussent receu, neantmoins il estoit allié avec ceux d'Austriche, lesquels lui attouchoyent aussi de parentage. A ceste occasion il receut promptement les bannis: & outre ce fit vne ligue avec eux, sous certaines conditions pour seurté desquelles il leur bailla en garde le chasteau de la ville. Ces bannis si commodément logez & fortifiez, commencerent à accuser ceux de Zurich, pretendans auoir esté grandement outragez d'eux, diffamer le Consul & le nouveau Conseil, & faire des entreprises contre la ville, s'aidans aussi pour cest effect de l'aide de leurs amis qui estoient encores dans Zurich, aucuns desquels ayans esté decouverts par le conseil furent punis, les autres s'enfuerent secretement & s'allerēt ioindre avec les bannis. Et d'autant que ces bannis faussoyent leurs promesses, ils furent

furent bannis perpetuellement par le Senat, meſmes ceux qui n'eſtoient releguez que pour certain temps.

Où pource que les citoyens de Zurich n'eſtoient en aucune ſeureté, ſi toſt qu'ils eſtoient ſortis de la ville, ni leurs biens pareillemēt, par diuerſes fois ils aduertirent le Comte de ſon deuoir, à ce que lui qui eſtoit bourgeois, ne continuaſt ainſi à fauoriſer les bannis en les retirant & ſecourant. Mais voyans que le Comte ne faiſoit aucun eſtat de leurs plaintes, ils leuent vne autre armee, & vont aſſieger & aſſaillir Rapersvil, refuge des bannis, en vain toutesſois : car ils furent contraints leuer le ſiege, d'autant que les bannis ſe défendoient vaillamment, & auoyent des viures à foifon. Ils quitterent donc aſſez volontiers la place, à cauſe que le Comte de Habsbourg, protecteur des bannis, auquel ils en vouloyent ſpecialement, n'eſtoit à Rapersvil, ains en vn chasteau nommé Grinovy, qui eſt à la teſte du lac de Zurich. Ils deſcendent donc, & font marcher de là leur armee, conduite par Diethelme Comte de Togge, lequel eſtoit en debat avec l'autre touchant ce chasteau de Grinovy. Le Comte de Habsbourg eſtoit campé avec ſon armee biē equipée à l'entour de Buchberg, d'où il vint courir ſus à ceux de Zurich qui deſcendoyēt de deſſus leurs baſteaux en terre, & ſans leur donner loifir de ſe rāger en bataille, met en route ceux qui eſtoient en terre, & les contraint de rentrer en leurs baſteaux, en quoi ils ne perdirent pas beaucoup d'hommes, excepté le Comte de Togge qui fut prins.

Mais apres que toutes leurs troupes ſe furent reiointes au milieu du lac, eſtans eſmeus de cholere, & deſirans effacer la honte qu'on leur auoit faite, ſuyuant l'exhortation de leurs chefs, ils deſcendēt derechef en terre, & donnent bataille, laquelle ils gaignerent : tellemēt que le Comte de Habsbourg & pluſieurs gentils-hommes avec lui furent tuez ſur le champ, & remporterent en leurs baſteaux aſſez grand butin avec ſix enſeignes des ennemis. Les citoyens de Rapersvil entendans ceſte deſaite, pour venger la mort de leur Seigneur, taillerent en pieces le Comte de Togge qu'on y auoit mené par terre, ſi toſt qu'il fut prins priſonnier à la premiere rencontre.

Guerre de ceux de Zurich contre les bannis.

Bataille en laquelle ils deſſent le Comte de Habsbourg. Mal auient à qui maintient l'iniquité.

*Paix entre
ceux de Zu-
rich & leurs
bannis.*

Ces choses aduindrēt l'an mil cinq cens trente sept, & en la mesme annee l'Empereur Louys & Albert d'Austrie, second du nom, surnommé le boiteux, firent la paix entre Jean de Habsbourg fils du feu Comte, les bannis de Zurich, & le Bourgmestre & les citoyens de la ville, aux conditions qui s'ensuyuent. Que les bannis payent aux citoyens pour amende fix cens marcs d'argent, demeurent hors de Zurich l'espace de cinq ans, durant lequel temps ils n'approcheront de la ville plus pres de deux lieues: en fin seront receus, & leurs biens leur demeureront entierement. L'Empereur estima que le nouveau reiglement de l'estat se pourroit fortifier pendant ces cinq ans: car il y auoit danger que si les anciens conseillers estoient reestablis, ils ne remuassent encor quelque chose & ne remissent dessus le vieil gouuernement, comme le desiroient plusieurs de leurs amis & partisans. Ceste paix ne dura gueres, car les bannis fauorisez de bon nombre de noblesse, ne se soucioient de leurs promesses, mais molestoyent les citoyens, & machinoyent tous les iours quelque chose contre la ville. Au moyen dequoy, par la permission de l'Empereur, les maisons & tous les biens que les bannis auoyent en la ville furent confisquees. Toutesfois l'an suyuant, par l'entremise d'Agnes Roine d'Hongrie (qui estoit fille d'Albert premier du nom, & apres la mort de son pere, demouroit en Suisse la pluspart du temps) de Frederic d'Austrie, & de quelques villes, la paix fut renouee entre les bannis & les citoyens de Zurich. Mais elle ne fut pas plus ferme, & dura moins que la premiere. Car combien que les bannis promissent de se vouloir tenir à la sentence du Conseil de Zurich, & payer l'amende à laquelle on les auoit condamnez, neantmoins ils ne satisfaisoyent aucunement à cela. Plusieurs de la maison d'Habsbourg, entre autres le fils & les parens du Comte Jean, que ceux de Zurich auoyent tué en la bataille de Grinovy, ensemble bon nombre de gentils-hommes offensez de la liberté de ceux de Zurich, & haïssans ce gouuernement Decromatique, & trop populaire, ce leur sembloit, fauorisoyent ces bannis & les enaigrissoient à l'encôtre de ceux de Zurich: lesquels pour se maintenir brullerent premierement deux

*Rompue par
les bannis.*

*Renouee,
& rompue
pour la se-
conde fois.*

*Moyens de
resister aux*

deux chasteaux, l'un pres de la Tose, appartenant aux sieurs de Landberg, gētils-hommes de marque, & l'autre aux sieurs de Schovvenberg, sur vne haute montagne par dessus Elgovv, d'autāt que ces places-là leur nuisoyent beaucoup. Et pour se fortifier d'avantage, ils s'allierent avec les villes de Constance & Sainēt Gal. Pource aussi qu'ils auoyent quelques differends à vüider avec ceux de Schafouse, & que de là pouuoit sortir quelque guerre, ils s'en accorderent volontiers par l'entremise des Ambassadeurs de quelques autres villes, & peu de temps apres comprindrent ceux de Schafouse en l'alliance avec les villes de Constance & Sainēt Gal. Au mesme temps ils s'allierent aussi avec l'Eueſque & la ville de Basse. Puis receurent au nombre de leurs bourgeois plusieurs maisons de cheualiers de Rhodes ou de Sainēt Jean de Ierusalem, afin d'estre soustenus de gentils-hommes & gens de guerre, comme il y en a tousiours eu en cest ordre des cheualiers de S. Jean.

*ennemi, &
maintenir
la liberté.*

Ces puissantes villes & peuples d'àl'entour s'estans liguez avec ceux de Zurich par nouvelles alliances ou reconfirmation des anciennes, l'estat de la ville demeurera plus paisible, & sembloit que les bannis eussent renoncé à toute esperance de iouir de la ville par force, mais cependant ils conspiroyent fort secrettemēt pour s'en rendre maistres par trahison. Le Comte Iean de Habsbourg fils de celui qui auoit esté tué à la iournee de Grinovv, comme nous l'auons monſtré ci dessus, s'estoit ioint avec eux à condition qu'il restablirait les bannis en la possession de leurs biens au pays: & qu'eux desgageroyent les terres du Comte, hypotheques pour debtes à ses creanciers.

*Confirmation
des bannis
contre Zu-
rich.*

A ces v x-là se ioignirent le Comte de Toggenbourg, Peregrin Landberg, (qui quelques annees auparauant auoit esté en grand debat avec ceux de Zurich, mais tout cela sembloit estre assopi par l'accord fait entr'eux) le Baron de Matzinge, & plusieurs gentils-hōmes, en partie pensionnaires & vassaux du Comte de Habsbourg, à qui ils vouloyent gratifier, en partie amis de ces bannis, qui auoyent outreplus des partisans & anciens amis en la ville, aucuns desquels sauoyent

*L'amour
des biē, &
l'appetit de
vengeance,
& l'ambition,
conseil-
lers des cō-
spirations.*

toute la menée, & les autres se deuoyent ranger avec eux, si le premier effort succedoit. Il y auoit esperance aussi que plusieurs suiuroient leur parti, s'ils voyoyent les anciens Conseillers, comme quelques vns fort endebtez qui ne pouuoient subsister que par ce moyen: item ceux qui en ce changement d'estat, n'auoyent esté honnorez ou recompentez comme ils l'imaginoient, & qui estoient indignez d'en voir d'autres auancer & preferez à eux: puis ceux qui se falschans de l'estat tel qu'il auoit esté, ne demandoient que nouueauté, selon qu'en toutes Republiques il ne se trouue tousiours que trop de telles gens. La resolution des coniuereux estoit de mettre la nuit, par toutes les rues de Zurich, gens armez, & forcer les maisons de Rodoph le Brun, Bourgmaistre des nouueaux Conseillers, & de tous leurs aduersaires, les massacrer, se saisir de la ville & s'en faire Seigneurs, & oster la liberté aux citoyens.

*Prepara-
rifs pour ex-
ecuter la
coniuératiō.*

AINSI donc le vingtquatriesme iour de Feurier l'an mil trois cens cinquante, le Comte de Habsbourg, Peregrin Landberg, plusieurs gētils-hommes & quelques bannis avec eux vindrent à Zurich. Le bruit estoit par la ville qu'ils venoyent presenter requeste au Conseil, en faueur des bannis. Au mesme temps, plusieurs gens armez s'estoyent glissez secrettement dans la ville, & demeuroyent cachez es maisons de leurs complices. Les Comtes & gentils-hommes auoyent à leur suite grosse troupe de valets armez, & prests à executer tout ce que leurs maistres leur commanderoyent. Outreplus il y auoit des compagnies de gens de pied & de cheual tout prests, qui de nuit deuoyent aprocher de la ville, & y estre introduits apres auoir donné le mot du guet: les autres deuoyent venir par basteaux & à l'endroit où le lac fait vne separation de la ville, descendre d'imperuosité, & empescher que les paysans d'alentour, qui estoient fort fideles à la ville, ne vinssent au secours par ce quartier-là.

*Providence
admirable
de Dieu, en
la conserva-
tion de Zu-
rich.*

TOUTES choses estans ainsi dressees & apareillees, en la nuit mesme assignee pour le massacre, ceste coniuuration fut descouuerte, plus par la prouidēce de Dieu, que par conseil ou indutricie des hommes. Car Dieu vouloit preseruer ceste ville, pour estre puis apres la pre-

premiere à conferuer la liberte des Suiffes, & estre la
 retraite de son Eglise. Les chefs de la coniuration es-
 toient en la maison d'un citoyen où ils conferoyent
 de leurs affaires, & attendoient de pied coy l'heure de
 la nuit, qu'on deuoit donner le mot du guet. Vn serui-
 teur qui s'estoit retiré-là, sans rien sauoir de l'entrepri-
 se, s'estoit couché sur vn banc pour se reposer: mais les
 oyant en tels propos il les escoute soigneusement, fai-
 gnant neantmoins dormir bien fort. Si tost qu'il peust
 s'escouler de là, il s'en va droit au logis du Bourgmai-
 stre le Brun, & lui fait entendre bien au long le danger
 qui pendoit sur la teste, de lui & du Conseil & de tous
 les gens de bien de la ville: par mesme moyen il lui de-
 claire le mot du guet, par lequel les ennemis se de-
 uoyent reconoistre parini les tenebres de la nuit. Le
 Bourgmaistre s'arme incōtinent, & s'en va vers la mai-
 son de ville, les ennemis alloyent & venoyent desia par
 les rues, mais il eschappa de leurs mains, d'autant qu'il
 leur disoit le mot du guet & vint à l'hostel de ville. Son
 seruiteur, qui s'estoit reuestu des habillemens de son
 maistre, n'ayant entendu ce mot du guet, pour la grāde
 haste & frayeur qu'auoit le Bourgmaistre, fut tué des
 ennemis deuant la maison de la ville, nō pas tant à cau-
 se qu'il ne sceut dōner le mot du guet, que pource qu'ils
 estimoyent que ce fust le Bourgmaistre mesme. Cepen-
 dant le Bourgmaistre commande à vn des officiers de
 la Seigneurie d'aller au temple sonner le tocsain, à la
 maniere acoustumee, pour signifier la venue des enne-
 mis. L'officier voyāt que la porte du cloché estoit enui-
 ronnee d'ennemis, trouue moyen d'entrer dans ce clo-
 ché, par vn huis secret du temple & lors commença à
 sonner l'effroy. D'autrepart le Bourgmaistre mesme se
 print à crier du plus haut de la maison de ville, arme,
 arme, & que la ville estoit plaine d'ennemis. Or la ri-
 uiere nommee Limag ou Limmat partit la ville en
 deux: & ces deux parts s'entretiennent, & sont iointes
 par le moyen de deux ponts de bois. Incontinent chas-
 cun court vers ces ponts, mais d'autant que les aix de
 l'un n'estoyent clouēz ni cheuillez, on les ietta incont-
 nēt en bas: par ainsi toute la fureur du combat s'alluma
 sur l'autre pont qui ioint à la maison de ville. Il y a vne

*Seruiteur
 fidele à son
 maistre
 tué.*

*Combat de
la liberté cō
tra vne in-
vasion inu-
sée.*

place de moyenne grandeur à l'entree du pont & de la maison susdite. Les ennemis gagnerent ceste place, ensemble vne autre place prochaine. Alors la meslee fut bien aspre, car du haut des maisons ceux de la ville iettoyēt les tuilles & cailloux sur les ennemis, qui auoyēt aussi à combattre d'autres citoyens amassez en bon nombre, qui les vindrēt ioindre de pres. Les bouchers furent les premiers au combat. Ils estoient lors d'auanture en la boucherie, qui est bastie pres de la riuere, & assommoient des bœufs: ayans entendu le bruit & les cris du Bourgmaitre, ils courēt sus aux ennemis, les haches au poing: en memoire de quoi & pour tesmoignage de leur hardiesse, la Republique leur donna vn lyon d'airain, lequel ils portent encore tous les ans en pompe & passe-temps par toute la ville. Ceux qui demeuroient en la basse ville de là la riuere, ayans gagné le pont, combattirent vaillamment. Or ils furent esueus à prendre les armes, par le moyen qui s'ensuit. Le Comte de Toggenbourg s'estoit retiré chez vn des coniuerez, & voyant le danger, craignant aussi sa peau, apres auoir communiqué avec son hoste, il delibera se retirer loin des coups: faisant son compte que si les choses alloient bien pour ses compagnons, il se pourroit aisément reioindre à la troupe, & en parler, cōme s'il se fust trouué en la presse. Que s'il en auenoit autrement, il se saueroit, & dōneroit ordre à ses affaires. Suyuāt cela, lui, son hoste, & son seruiteur, bien chargé d'argent, montent sur la nasselle d'vn pefcheur nommé Bax, qui les deuoit conduire au long de la riuere hors de la ville. Mais de peur q̄ ce Bax ne descourist leur fuite, ce Comte cōmande à son seruiteur, que si tost qu'ils seront hors de la ville, il tue ce pefcheur, lequel estant plus pres d'eux qu'ils ne pensoient, à cause de la nuit, entendit ceste resolution: mais il les preuint, car ayant abaissé sa nasselle à costé il les fait cheoir toustrois dans la riuere. Puis reuint en diligence en sa maison, & resueille tout le voisinage, leur commandant de prendre leurs armes secrettement, pource que la ville estoit en vn peril imminent, & que les ennemis estoient cachez en quelque endroit, ne sauoit où, ni quelle estoit leur deliberatiō. Sur cela ils s'esquippēt, & ayās ouy le Bourgmaitre qui crioit alarme,

*Mefchant
conseil rui-
ne son au-
teur.*

elucil-

esueillerent plusieurs autres, à l'aide desquels ils gagnent le pont, & s'y rangent au combat contre l'ennemi. On dit aussi que les prestres du grand temple, qui lors chantoyēt matines, ayans oui ce tumulte de nuit, prindrēt des armes aux maisons d'à l'entour, & se meslerent au combat, bataillans vaillamment pour le salut & liberté de la patrie. Il se peut faire que ceste annee là l'excommunication du Pape auoit esté leuée, & qu'après dixhuit ans expirez les prestres estoient rentrez en la ville.

Le salut de la liberté de la patrie doynēt estre precieus à tous.

A I N S I donc, les citoyens se renforçans peu à peu, d'autāt que de tous les endroits de la ville ils sortoyēt en troupe, & desployoyēt toutes leurs forces au besoin, les ennemis qui estoient dans la ville furent chassēz de la place: quinze d'entr'eux y furent tuez, & plus de trente sept prins prisonniers, & entre autres le Comte de Habsbourg. Les autres se sauuerent à la faueur de la nuit. Le Baron de Matzing & Peregrin Lädberg demurerent morts sur la place. Ce Comte qui auoit esté versé dans l'eau y demeura noyé. Les corps des tuez demurerent trois iours sur le paué, exposez à la moquerie de tous, & pour estre foulez aux pieds des passans. Le lendemain, dix sept des principaux de la coniuration furent rompus & leurs corps mis sur des rouës: dixhuit furent decapitez: le Comte de Habsbourg, Huldric Baron de Bonstett, & quelques autres demurerēt prisonniers. L'armee du Comte de Habsbourg, tant celle qui estoit venue sur le lac, que par terre, oyant ce tumulte en la ville, & n'apperceuant personne qui leur vinst ouvrir les portes, se retira en grande frayeur, tellemēt que le lendemain le peuple alla recueillir les habillemens, armes & bastons de guerre, que ces fuyars auoyent iettez par les chemins, pour courir plus à leur aise.

Coniurer des faits & tuez.

Traitez ignominieusement.

Autres punis ignominieusement.

Les autres dissipēz de frayeur.

L E S choses estans ainsi appaisées à Zurich, pour obuier à nouueaux troubles en la ville, le Bourgmaistre mit aux chiāps vne armee le second iour de Mars, & s'estāt ioint au secours qu'enuoyoyēt ceux de Schafouse, alla assieger Rapersvil, forteresse & retraite des cōiurez. Les habitās de la ville, sachās que leur Comte estoit prins, les bānis taillez en pieces, ou fugitifs & vagabōds: n'y ayant aussi aparēce aucune de secours, se rendirent

*Celuy qui
pense offer
la liberté
aux autres,
perd la sien-
ne & ses
biens.*

*Les enne-
mis de la
liberté des
peuples ne
gagnent rien
à leur re-
fuser la
paix.*

*Autre
guerre con-
tre ceux de
Zurich.*

le troisieme iour du siege, & s'obligent solennelle-
ment à la Republique de Zurich, promettans la reco-
noistre à l'auenir pour leur chef, & lui rendre tous tels
deuoirs qu'ils faisoient auparavant à leur Comte. Ce-
ste ville prinse, ceux de Zurich estimoyent auoir gai-
gné deux auantages: l'un que de là en auant l'on ne pil-
leroit plus leur pays, comme on auoit souuentefois
auparauant, & que la ville seroit preseruee d'embus-
ches & trahisons: l'autre, que les parens & alliez du
Comte prisonnier parleroyent de paix, craignans de
perdre tout le pays d'à l'entour Rapersvil, puis que la
ville & le Comte estoient prins. Surce la Royne de
Hongrie procura que trefues furent accordees pour
quelques mois: mais Raoul & Godefroy de Hab-
spourg estās sommez par ceux de Zurich de faire paix,
monstroyēt n'y auoir aucune affection, ioint que quel-
ques gentils-hommes voisins & ennemis de Zurich les
incitoient à faire la guerre. Ainsi donc toute esperan-
ce de paix estant ostee, le premier iour de Septembre
de la mesme annee, ceux de Zurich meinent leur ar-
mee vers le pays de la Marck, situé au commencement
du lac de Zurich, vers le Soleil couchant, & qui lors o-
beïssoit au Comte de Habsbourg. Les villes de Con-
stance & de S. Gal, enuoyerent secours à ceux de Zu-
rich. Ayans saccagé & brûlé tout ce pays-là, ils assie-
gent vn chasteau appellé Rapersvil la vieille, & le ser-
rent de si pres, que les assiegez n'ayans plus moyens de
resister, se rendirent, & s'en allerent vies sauues. Le cha-
steau fut ruiné de fond en comble: & ceux de la Marck
promirent fidelité & suiectiō à la Republique de
Zurich. Cela fait, l'armee alla vers vne ville appellee
Rapersvil la neufue. Ils rompirent le pont qui la con-
toignoit au lac, abatirent le chasteau, & la pluspart des
murailles de la ville, & ayans entendu pour certain
qu'Albert d'Austriche estoit delibéré de secourir avec
grandes forces ceux de Habsbourg, & venir dresser son
camp à Rapersvil, ils mirent le feu dans la ville & la
brûlerent entierement.

EN ce mesme temps, certains gentils-hommes nom-
mez les Vualdners de Sultz, demeureurs en Alsace, de-
clairerent la guerre à ceux de Zurich, prindrent leurs
marchans,

marchans, les pillerent & outragerent en toutes sortes. Ceux de Basle & Strasbourg retiroient & supportoyent entierelement ces guerriers là. Telles indignitez esmeurent ceux de Zurich à se saisir d'environ huit vingts & dix personnes de Basle & Strasbourg, qui estoient venus en pelerinage à la chapelle de l'hermitage: pour esfayer si par tel moyen, ceux de Strasbourg & de Basle, ayans compassion de l'emprisonnement & danger de leurs citoyens, chasseroient de leurs terres ces gentils-hommes qui estoient la cause du mal. Mais c'estoit vne vaine esperance: car ces villes & leurs Euesques courroucez de ceste detention, s'allierent avec Frideric d'Autriche, Fribourg en Brisgoye, Selestad, Brissac & Colmar: puis ayant ioint leurs forces ensemble, resolurent de faire la guerre à ceux de Zurich, & redemander leurs prisonniers avec les armes. Ceux de Zurich ne se sentans pas assez forts, d'autant que les precedentes guerres, seditions & pertes d'hommes, les auoyent affoiblis grandement, rendirent les prisonniers, & par ce moyen destournierent ceste tempeste au loin.

*Pour euiter
un grand
danger l'on
en passa un
petit.*

Or d'autant qu'ils auoyent souffert de grands outrages, & n'y auoit apparence de mieux pour l'auenir, ils enuoyent leurs ambassadeurs vers l'Empereur Charles IV. auquel ils font entendre l'affaire, & lui remonstrent qu'ayans prins en iuste guerre dans leur ville le Comte de Habsbourg leur ennemi, maintenant à cause de lui ils sont assaillis & molestez par les gentils-hommes voisins: & ce qui les fasche plus, est de voir ces gentils-hommes secourus par Frideric d'Autriche & autres puissantes villes de l'Empire. A ceste cause, puis que Zurich estoit aussi ville Imperiale, ils auoyent recours à lui, comme chef de l'Empire, le suppliant de leur aider de conseil & d'aide, pour donner ordre par sa puissance & autorité, qu'à l'auenir les Princes d'Autriche, les villes de l'Empire, & autres gentils-hommes ne leur fissent la guerre contre tout droit & raison, ains permissent que la ville iouist de sa liberté, en paix & en repos, veu qu'ils estoient prests d'estre en droit, & respondre deuant l'Empereur, à tout ce que les autres leur voudroyent demander. L'Empereur ayant oui la plainte de ceux de Zurich, respondit fort humaine-

*Ceux de
Zurich de-
mandent se-
cours à
l'Empe-
reur.*

Response de l'Empereur. ment aux ambassadeurs, qu'il desiroit bien que leur liberté demeurast en son entier, & qu'il tascheroit de les mettre d'accord avec Frideric d'Austriche & ses associés: mais qu'il ne pouuoit les secourir, ni entreprendre rien par force contre la maison d'Austriche, la noblesse d'Alemagne, & les villes de l'Empire, d'autant qu'ils estoient plus forts que lui en ce temps-là: & partant ceux de Zurich deuoient s'estudier à pacifier leurs differens avec tels ennemis, par quelque accord raisonnable, en quoy il leur aideroit de tout son pouuoir.

Negotiatio de ceux de Zurich avec Albert d'Austriche. Les Ambassadeurs se departirent bien tristes avec ceste response, & reuindrent à Zurich. Et pource qu'en ce temps là Albert d'Austriche, fils d'Albert, estoit en Suisse, ceux de Zurich lui enuoient des presens par leurs ambassadeurs, auxquels il fit bon acueil, & leur dit qu'ils le vinssent trouuer avec ample pouuoir, qu'il desiroit estre ami de ceux de Zurich, & auoit quelque chose à leur communiquer. Les ambassadeurs l'estans venu retrouver à Brug en Suisse, lui deuenu ennemi de Zurich par les accusations & rapports de la noblesse, parla fort aigrement à ces ambassadeurs, disant que ceux de Zurich lui auoient fait grand tort, en ruinant la vieille & neufue Rapersvil, degastant & occupant la Marck, d'autant que cela estoit de sa seigneurie: & pourtant demandoit qu'ils eussent à lui rendre ce qu'ils detenoyent, rebastir les places par eux ruinees, rembourser en argent les pillages, & qu'en ce faisant il leur pardonneroit tous ces torts.

Les petits souffours accusés.

QUANT à ce qu'il maintenoit ces terres de Iean de Habsbourg lui appartenir, il en va ainsi. Garnier Côte de Hombourg, Seigneur de Rapersvil la vieille & de trois chasteaux situez en vne mesme montaigne, nommee VVartenberg pres de Basle, estant mort sans enfans, sa succession escheut à ce Iean de Habsbourg qui fut tué à Grinovv. Mais Otho & Albert Princes d'Austriche s'approprièrent, estans les plus forts (ie ne say s'ils auoient autre tiltre) tous les biens de Garnier, & outre ce Rapersvil la neufue & toute la Marck: toutesfois ils rendirent le tout à Iean de Habsbourg, pour le tenir & releuer en fief d'eux, & le firent leur pensionnaire & vassal. Voilà pourquoy Albert d'Au-

stri-

Autriche disoit qu'on lui auoit fait tort, & demandoit satisfaction.

Les ambassadeurs de Zurich repliquoyent que de ces lieux là lon-auoit dressé embusches contre leur ville, despouillé & tué les citoyens: que dans ces chasteaux ils auoyent prins leurs bannis. Partant, puis qu'ils auoyent ruiné Rapersv vil, qui n'estoit plus vne demeure de noblesse, mais la retraite des brigands & bannis, ils estimoyent qu'on ne les deuoit point contraindre à rebastir & remettre en son entier ce lieu là. Supplioyent le Prince de peser soigneusement le tout, estans prests de debatre leur cause deuant les Princes & villes de l'Empire, & en tel lieu que lon voudroit. Le Prince leur respondit en cholere, que ce n'estoit pas vn différend qui eust besoin de iuges, qu'on auoit abatu ses chasteaux, gasté les places de sa Seigneurie: & que si le tout n'estoit remis en son premier estat, & si on ne lui satisfaisoit, il employeroit toutes ses forces pour contraindre ceux de Zurich à le faire: brief qu'il vouloit debatre sa cause à la pointe de l'espee.

*L'innocence
a toujours
de quoy se
defendre.*

*L'expedient
de ceux
qui veulent
opprimer
les peuples.*

Les ambassadeurs ayans fait leur rapport au Conseil à Zurich, & conu euidement aussi que la ville seroit bien tost assiegee, pource que toute la noblesse estoit desia en armes: ceux de Zurich qui sauoyent desia que c'estoit s'abuser, d'attendre secours de l'Empereur, ni de l'Empire, resolurent de faire alliance avec les Cantons, pour garder leur commune liberté. Iusques lors ils s'estoyent entretenus en amitié les vns avec les autres, & combien qu'en la iournee de Morgarten ceux de Zurich eussent donné secours au Duc d'Autriche, toutesfois les Cantons ne s'en estoyent point autrement faschez, ains auoyent prins plaisir à y esprouuer au combat la hardiesse & vaillance de ceux de Zurich. Ayans donc vn ennemi commun en teste, à sauoir le Duc d'Autriche, les vns & les autres pouuoient aisément iuger qu'ayans ioint toutes leurs forces ensemble, ils auroyent bien meilleur moyé de resister. D'auantage, les Cantons n'ignoroient pas que l'alliance de ceux de Zurich les accommoderoit grandement pour les viures, d'autant qu'il y a vn fort beau marché à Zurich, & que le lac est propre à transporter les viures & denrees. Par-

*Alliance
de Zurich
avec les
Cantons pour
maintenir
tous ensemble
leur liberté.*

*L'union
rend les
peuples in-
vincibles.*

Zurich premier Canton.

quoy, apres que ceux de Zurich eurent enuoyé leurs ambassadeurs aux Cantons, demander leur alliance, & franchement leur donner à entendre les dangers où ils estoient, les Cantons eurent ceste demande pour agreeable : & tost apres enuoyerent leurs ambassadeurs à Zurich, avec plain pouuoir de faire ceste alliance, laquelle fut arrestee au mois d'Auril, l'an mil trois cēs cinquante & vn, & couchee par escript au cōmencement de May ensuyuant. Or combien que Zurich soit la cinquiesme venue en l'alliance des Suisses, neantmoins à cause que c'est vne ville renommee & puissante, le premier rang lui fut donné, & fut nommee le premier Canton. Ceux de Zurich tiennent encor aujourd'huy ce nom & ce rāg entre les treize Cantons, tant es iournees des Suisses, qu'es ambassades & autres actes publics.

L'alliance des peuples est vne espine au cœur de tous ceux qui les veulent opprimer.

L'ALLIANCE de ceux de Zurich fut cause de faire tomber tant plustost la guerre sur leurs bras : car le Prince d'Austriche estoit desia fort irrité contre ceux de Suits, Vri & Vnderuald, qui s'estoyent liguez les premiers: toutesfois il s'asseuroit de les remettre quelque iour sous le ioug. Car d'autant que leur pays est sterile, & qu'en ce temps ils n'estoyent gueres bien equipez pour faire guerre, il y auoit apparence, qu'à la longue on les pourroit subiuguier, combien qu'ils fussent bons soldats & bien resolu au combat. Mais quand Lucerne, qui estoit sous la domination d'Austriche, se ioinoit à eux, puis tost apres Zurich, ville franche, & la premiere de tout le pays, le Prince fut beaucoup plus esmeu & troublé. Car il n'ignoroit pas combien ceste alliance auoit esté fortifiee & authorisee par ceux de Zurich. Et pourtant il delibera d'empoigner ceste occasion pour faire la guerre à ceux de Zurich, & assieger leur ville, afin d'essayer s'il pourroit desliouer ceste alliance, auant que les autres, luyuant l'exemple des premiers, ne fissent nouuelles ligues. Voila la vraye cause de la guerre, & i'ose maintenant qu'on ne s'arresta point à la ruine de Rapersvil, pource que toutes les fois qu'on traita de la paix depuis ceste guerre commenee, ceux d'Austriche ne pressoyent point cest article du reestablisement de Rapersvil, ains que ceux de Zurich renonçassent à leur alliance avec les Cantons.

A I N S I

AINSI donc, au mois de Septembre en ceste année mil trois cens cinquante & vn, Albert d'Autriche assiegea Zurich. Il auoit en son camp avec soy, Louys Comte de Brandebourg, Frideric Duc de Tecc, le Duc d'Vrsilinge & le Burggraue de Nuremberg. Les Euesques de VVircebourg, Bamberg, Frisingen, Coire & Basle, lui enuoyerent secours. Il auoit vingt six Comtes en son armee : a sauoir Eyrard Comte de Vuitteberg, conducteur de ceste armee, Louys Comte d'Ottingen, Frideric d'Ortemberg, les deux de Schmanalech, les deux de Tettnanges, les deux de Furstenberg, les trois de Tierstein, ceux de Habsbourg & Kybourg, Raoul & Hermad de Vuerdenberg, Albert & Héri de Nellebourg, Guillaume de Kilchberg, Immer de Straßberg, de Neufchâstel, de Nidovv, d'Arberg, de Fribourg, de Zolerin & de Metbourg. Semblablement, les villes de Strasbourg, Basle, Fribourg en Brisgoie, Soleurre, & quelques autres enuoyerent secours au Duc. On dit qu'il y auoit en l'armee deux mil cheuaux & vingt mil homes de pied. D'autrepart les quatre Cantons enuoyerent vne bonne garnison à ceux de Zurich. Leurs soldats avec les citoyens fortifierent la ville, & firent diligente provision de tout ce qui estoit requis pour soustenir le siege & se defendre, & de part & d'autre y eut quelques faillies & escarmouches.

Mais peu de iours apres ce siege, la paix fut faite par l'entremise de Frideric Comte de Togge, de Herteg, Rechberg Commandeur de Rhodes demourant à Vateville, avec ceux de Basle & de Berne, à condition que les Suisses se remettroyent au iugement definitif d'Agnes Roine de Hongrie, à laquelle on donneroit de chascun costé deux assesseurs : & ce qui seroit conclud par eux à la pluralité des voix, les parties le ratifieroyent. Que pour cest effect ceux de Zurich bailleroient seize ostages des principaux de la ville, & Albert promettoit par lettres qu'on ne leur feroit aucun tort. Les quatre Cantons ne vouloyent point accepter ceste paix, disans qu'il ne se faisoit point fier à la Roine d'Hongrie, laquelle ne faudroit pas de donner sentence en faueur d'Albert qui estoit son frere. Toutesfois ceux de Zurich qui auoyent tresbonne opinion de ceste femme,

Premier assiegement de Zurich.

Il ne se trouue tousiours que trop de gens pour opprimer les peuples.

Paix faite.

On tasche d'attraper par le moy d'un feuillet de papier ceux qu'on ne peut auoir par force.

*Sentence nō
moins per-
nicieuse
que la guer-
re.*

presserent tant les autres Cantons, qu'ils sousignerent ensemble ces cōditions, ayans adiousté ceste exception en commun, qu'ils entendoient que leur alliance demeurast en son entier. Le Duc d'Autriche choisit pour iuges Immer, Comte de Stralsberg, & Pierre de Stoeffelen, Commandeur de Tannensfels. Ils donnerent sentence en faueur de leur maistre, par laquelle estoit dit que ceux de Zurich seroyent tenus remettre en leur entier Rapersvil la vieille & la neufue, & satisfaire à Albert d'Autriche: remettre Lucerne sous la dominatiō, & lui rendre beaucoup de possessions & droits au territoire d'Vnderuald. Ils ostoyent aussi à ceux de Suits le droit de la pesche au lac, l'ancienne possession & l'usage de plusieurs forests. Finalement ils condamnoient tous les cinq Cantons en grosses amendes, sans auoir esgard aux torts faits à la ville de Zurich par ceux de Rapersvil, ni aux raisons & defenses proposees par les Cantons & par Philippes Kyen, cheualier, & Pierre de la Baume, Auoyé de Berne, leurs iuges deleguez.

*La religion
en prote-
ction de vou-
loir la paix,
en la bou-
che d'une
femme esle-
uee en au-
thorité, in-
frumens
propres en-
tre tous au-
tres pour trō-
per les peu-
ples.*

LA Roine Agnes aprouua la sentence de ces iuges d'Albert. C'estoit vne fine femme, qui auoit apparence de grande sainteté: mais auparavant, toutes les fois qu'elle voyoit les freres mal prests pour faire la guerre, elle faisoit trefues ou paix entre les Suisses & eux: afin que cependant ils assemblassent leurs troupes & peussent mieux à leur aise assaillir les Suisses. Cependant elle protestoit qu'elle faisoit tout cela pour le bien de paix, & de quelque compassion qu'elle auoit des Suisses. Or combien que ceste sentence fut tresinique, toutesfois les Suisses promirent de la ratifier: mais le Duc ne se contétant pas de cela, commāde à ceux de Zurich de laisser sortir en liberté, sans amende ou rançon, le Comte Jean de Habsbourg, leur prisonnier de bonne guerre: dequoi les iuges n'auoyent fait aucune mention. Ceux de Zurich declairerent qu'ils n'en seroyent rien: à ceste occasion le Duc mit en prison leurs ostages contre sa foy promise, mit garnison sur les frontieres, & se prepara à nouuelle guerre.

GLARIS.



GLARIS.



Es Suisses voyans toute espetance de paix aneantie, & qu'il leur falloit s'entrer en la guerre, delibererent entr'eux d'occuper le pays de Glaris, de peur que de ce quartier-là les ennemis ne fissent des courses sur les terres des confederez, & specialement de ceux de Suits. Parquoy en la mesme annee, au mois de Novembre, ceux de Zurich, Uri, Suits & Vnderwald, se joignirent & menerent les troupes vers Glaris, & sans coup ferir se font maistres de tout le pays, prennent le sermēt de ceux de Glaris, & à cause de leur fidelite & vaillance en guerre, qu'ils auoyēt esptouuee auparauant, ils les receurent en leur alliāce. Glaris est vne vallee estroite, & longue d'vne lieuē & demie d'Alemagne, près de la riuere de Limag ou Limmat. Elle prend ce nō du principal village de tout le pays, & est enuironnee des trois costez des Alpes fort hautes, ayant les Grisons au Midi & vers le Leuant, Uri & Suits au couchāt, & au Septentrion le pays appellē le camp des Grisons, par lequel la riuere de Limag sort de la vallee pour entrer au lac de Zurich. Glaris a esté suiette l'espace de plusieurs annees à l'Abbaye de Secon, & fut dōnee à S. Fridolin par deux freres nōmez Ours & Landolphe. Ceux de Glaris payoyent à ceste abbaye les diſſines, certaines rentes constituees, & les censés de quelques heritages. Ils n'estoyent trauaillez d'impôts, ni de subsides quelconques, ils auoyent leurs loix, & vn Conseil d'entre leurs citoyens. Vray est que l'eleſtion en apartenoit à l'Abbesse: mais la preuostē ou gouuernement de l'Abbaye & du pays estoit à l'Empereur. Depuis Frideric Barberousse la donna à Othon Palatin de Bourgogne, des successeurs duquel elle paruint à ceux de la maison d'Habsbourg. Sous pretexte de ceste aūthorité, Albert d'Austrie fils de l'Empereur Raoul, se fit seigneur de Glaris, maugré tous ceux du pays, qui auoyent promesse de l'Abbaye susmentionnee de n'en estre jamais

Glaris conquise par les Cantons, puis receue en leur alliance.

Descriptiō de Glaru.

Moyens quoy tiennent les oppresseurs de la liberte des peuples.

*ples, pour
disposer fi-
nalement
de tout à
leur plaisir.*

separez n'alienez. Ceste vsurpation fut cause que plusieurs nobles familles quitterent le pays, & se retirerēt les vnes à Uri, les autres à Zurich. Ceux d'Austriche s'estans fortifiez, chasserent hors de sa maison le Baron de Suande gentil-homme riche & bien aimé en ces quartiers-là, & s'approprièrent les biens. Ils vsurperent aussi les droits de la mairrie de Glaris: & introduisans vne chose non iamais pratiquée, enuoyerent des gouverneurs en ce pays-là, pour auoir l'œil sur le peuple, & iuger les proces. Ces gouverneurs estoient rudes & insolens, tellement que le peuple, en despit de ceux d'Austriche, se rendit volontairement aux Suisses lors que ils y vindrent faire la guerre, & fit alliance perpetuelle avec eux. Gautier de Stad gouverneur pour ceux d'Austriche, sortit de Glaris, apres que les habitans eurent promis fidelité aux Suisses, & se retira assez pres, a-sauoir à Vvesen, mais ceux de Glaris choisirent d'entre eux selon l'ancienne coustume vn maire ou Amman, & des Conseillers. Et pource qu'ils s'attendoyent bien que ceux d'Austriche les viendroyent bien tost molester, ils fermerent de murailles & fossez leur vallee pres d'un village nommé Naifel, par où l'on entre aisément dans le pays, qui n'a besoin de fortification qu'en cest endroit, estant au demeurant ceint de montagnes tout à l'enuiron.

*Journée de
Tetiuille,
où ceux de
Zurich su-
rent victo-
rieux.*

DVRANT ces remuemens à Glaris, au mois de Decembre, ceux de Zurich firent marcher leur armee vers Bade, où estoit vne grosse garnison d'Austrichiens, qui par leurs courses faisoient grand degast sur les terres de Zurich. Pour contrechange ceux de Zurich fourragerent les pays d'al'entour de Bade & bruslerēt le fauxbourg, puis prindrent le haut des montagnes, pour se retirer chez eux. Mais vers Tetiuille sur les montagnes, vn Capitaine de gens d'armes Austrichiens, nomme Elterbach, ferma le passage avec quatre mil hommes. Ceux de Zurich n'estoyent point plus de treize cens, (aucuns disent qu'il y en auoit beaucoup moins) neantmoins ils attaquent l'ennemi, & gagnent vne victoire fort remarquable, laissant sur la place sept cens ennemis morts, entre lesquels l'on tient qu'il y auoit soixante cinq gentils-hommes.

L'AN suyuant, Gautier de Stad, peu au parauant gou- *Deffaite du*
 uerneur de Glaris, ayant amassé vne armee, se prepara *gouverneur*
 pour assuiettir derechef le pays à la maison d'Austri- *de Glaris.*
 che. Il print occasion de ce faire, ayant esté aduertri que
 deux cens hommes de Glaris estoient en garnison à
 Zurich. Mais les autres habitans le desirerent en batail-
 le rangee, où il fut tué avec grand nombre de noblesse,
 le second iour de Feurier. Ce mesme iour les Austri- *Autre des-*
 chiens qui estoient à Zug, estans allez par basteaux à *faire en mes-*
 Arte, se ietterent sur les terres de Suits, mais ils eurent *me iour.*
 mesme traitement que Stad à Glaris. Semblablement
 tous les confederez enuoyerent vne armee fourrager *Courses &*
 Berone & autres lieux voisins, d'où les Austrichiens sor- *degastis.*
 toient souvent, pour courir sus aux Lucernois. D'autre-
 part les Austrichiens mirent à feu & à sang Culmach &
 quelques autres places, non sans perte des leurs. Enuirs
 les feries de Pentecoste, les Lucernois aidez des trois
 Cantons, prindrent d'assaut vn chasteau nommé Hab-
 spourg, assis sur le lac de Lucerne, taillerent en piéces
 tous ceux qui y estoient en garnison, & ruinerent la
 place de fond en comble.



Z V G.



N ces iours-là Zug fut aussi comprise *Situation*
 en l'alliance des Suisses. C'est vne ville *ou estat de*
 entre Zurich & Suits, assise au pied d'une *Zug.*
 montagne riche en pasturages & vignes
 plantees sur la coste, & tout ioignant vn
 lac abondant en poisson, commun à ceux de Zug & de
 Suits. On estime que c'est la ville capitale de certains
 peuples, qui accompagnerent ceux de Zurich, en la
 guerre des Cimbres contre les Romains. Autresfois el-
 le reconnoissoit quelques gentils-hommes seigneurs:
 puis apres elle tōba en la main de ceux d'Austrie, qui
 pendant la guerre contre les Suisses, y entretenoyent
 garnison ordinaire, laquelle faisoit beaucoup de maux
 à ceux de Suits & de Zurich. Cela fut causé que l'an mil

trois cens cinquante deux, au mois de Iuin, ceux de Zurich, avec les quatre autres Cantons, dressèrent vne armee pour aller contre Zug. Les soldats ne se sentans pas assez forts, n'attendirent pas la venuë des Suisses, ains se retirerent à Bremgarten & autres lieux d'al'environ.

*Assaillie
par les Can-
tons, se vrd
avec condi-
tions.*

Mais les citoyens, qui vouloyent estre fideles au Duc d'Austrie, soustindrent le siege l'espace de quinze iours, toutesfois ayant receu vn assaut fort violent, ils se rendirent, & presterent serment aux Suisses, à cōdition que si dans certain tēps le Duc d'Austrie n'amenoit vne armee pour faire leuer le siege, ils retourneroyent sous son obeissance, & demeureroyent quittes de leur serment presté aux Suisses: pour cest effect ils enuoyent leurs ambassadeurs demander secours au Duc Albert d'Austrie. Il estoit lors en l'abbaye de Chāproyal, à quinze lieux de Zug. Les ambassadeurs lui firent entendre leurs charges. Sur ce il auint que ce Duc se pourmenant en vne galerie, demanda à son fauconnier, si les oiseaux de proye auoyent mangé: lors le principal de ces Ambassadeurs,

*Les peuples
sont souvent
moins esti-
mez que des
oiseaux oy-
des chiens.*

nommé Herman, prenant la parole, dit, Helas, Monseigneur, aurez-vous point plus d'esgard à vos suiets, qu'à des oiseaux? veu mesmemēt que les ennemis nous serrēt de si pres, que si vous n'enuoyez secours, force nous sera de nous rendre. Le prince lui respondit, & bien, rendez-vous, auant qu'il soit long temps, nous recouurerons ce que l'on nous a osté. Et pourtant ceux de Zug voyans qu'il ne falloit esperer aucun secours de ce costé là, se iōignirent à l'alliance des Suisses.

En suite

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

de la

*Second as-
siement
de Zurich.*

A peine estoient esrites les lettres de ceste alliance, laquelle les Cantons ne faisoient que de iurer, quand Albert d'Austrie, assiégea pour la seconde fois la ville de Zurich, enuiron la mi-Iuin. Mais sur la fin du mois, par l'entremise du Marquis de Brandebourg, la paix fut faite, aux conditions qui s'ensuyuent. Ceux de Zurich laisseront sortir en liberté Jean de Habsbourg prisonnier des trois ans, sans lui faire payer amende ni rançon: semblablement le Duc d'Austrie laissera aller francs & quittes les ostages de Zurich, qu'il auoit emprisonnez. Ceux de Zug & Glaris, absous du serment presté aux Suisses, obeiront comme deuant à la maison d'Austrie. Cependant rien n'empeschera quel alliée

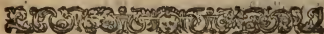
*Ruses de
gens qui
n'ont la pio-*

des

des Suisses ne demeure ferme. Moyennāt ce traitē, Jean de Habsbourg sortit de prison sans payer rançon; mais les ostages de Zurich ne furent pas relaschez selon la promesse iuree: car auāt que sortir on leur fit payer seize cens escus de rançon: encorcs ne peurent-ils iouir de la paix pourtāt. Car si tost que le Comte de Habsbourg fut dehors, il donna Rapersvil & les lieux circonuins à Albert d'Autriche, lequel fit incontinent fortifier Rapersvil & y mit garnison, dont s'engendra vne nouuelle guerre: d'autant que les soldats de ceste garnison couroyent sur les terres de Zurich, & tuerept cinquante hommes à Meile, qui est vn village appartenant à vne des chanoineries de Zurich. Par ainsi l'on vid clairement que le Duc d'Autriche, cerchoit occasion de recommencer la guerre. L'an suyuant, comme les ambassades de Suits fussent allez, au nom des cinq Cantons, requerrir de ceux de Zug le serment d'obligation à l'alliance, suyuāt les articles de pacification, ceux d'Autriche les chasserent avec outrages: à cause dequoy ils assemblerent leurs forces, & le firent maistres de Zug pour la seconde fois, puis commandereht aux Citoyens de prester le serment aux Suisses. En la mesme annee mil trois cens cinquante deux, le fixiesme iour du mois de Mars, Berne se ioignit à l'alliance des Suisses. Il nous faut dire quelque chose en cest endroit de ceste ville là, qui est trespuissante entre toutes celles de Suisse.

*se ni leur
honneur en
recommen-
dation.
Vn outrage
en attire
d'autres.*

*En quel tēps
Berne s'al-
lia avec les
Suisses.*



BERNE.

BERTHOUL, cinquieme du nom, dernier Duc de Zeringen, bastit la ville de Berne, & estant irritē contre la noblesse qui auoit fait empoisonner ses enfans masles en leur ieunesse, soumit la ville à l'Empire, & l'affranchit. L'Empereur Frideric II. ratifia ceste volonte du Duc, & apres la mort d'icelui, l'an mil deux cēs dix-huit, enuoya à Berne vn gouuerneur nommē Othon de Raupspourg, au nom de l'Empire. Mais quelques an-

*Berne par
qui bastie.*

*Ville impē-
riale.*

nees apres, pour les bons seruices que les Bernois firent à l'Empereur, il leur donna de plus grands priuileges & franchises, & les exempta d'auoir plus vn gouuerneur.

Affaillie

par les en-
nemis de sa
liberté.

Or en ces troubles & confusions qui suruindrent en l'Empire, le Cōte de Kybourg seigneur de Burgdorff, s'efforça d'abolir la liberté de la ville, se liguant pour celt effect avec les gentils hommes voisins & la ville de Fribourg que Berroul III. auoit bastie, & son fils auoit cōtinuandé à ceux des deux villes de demeurer amis à iamais. L'occasion de la guerre fut que les Bernois, ayans acheté quelques terres delà la riuere d'Ar, cōmencerent à dresser vn pont, ce que ne vouloit souffrir le Comte qui estoit Seigneur delà la riuere. Par-

Se met en
la protectiō
du Comte
de Sauoye.

quoy, les Bernois voulans se rendre aussi forts que leurs ennemis, se mirent en la protectiō du Comte de Sauoye, lequel reprima les efforts du Comte de Kybourg, & ayant fait obtenir paix agrandit l'enceinte de la ville. Puis apres la guerre s'estatt esineuē entre le Comte de Sauoye & le Duc de Bourgogne, le Comte promit aux Bernois, s'ils se portoyent vaillaminēt, & qu'il prosperast, de leur octroyer tout ce qu'ils lui demāderoyēt.

Recouirre
son ancien-
ne liberté.

Ils firent si bon deuoir que l'ennemi fut deffait: & lors pour récompense ils redemanderent leur ancienne liberté au Comte de Sauoye, lequel accorda leur requeste, & tint fidèlement sa promesse. Depuis ce temps-là les Bernois furent tousiours alliez & amis de la maison de Sauoye.

Guerres des
Bernois a-
uant que
d'estre du
nombre des
Cantons.

La ville estant reintegree en sa liberté, auant qu'entrer en ligue avec les Suisses, eut beaucoup de guerres & bien difficiles, tant pour conseruer sa liberté que pour agrandir ses limites. Ils donnerent vne bataille à Godefroy de Habsbourg, l'an mil deux cens quarante & vn: mais ce fut à leur desauantage: car les ennemis estoychent beaucoup plus grand nombre. Outre ce, Raoul de Habsbourg, acompagné de ceux de la Tour & de Gruyère, assiegea par deux fois la ville de Berne, sous couleur d'accuser les Bernois d'auoir violé la foy publique de l'Empire, en prenant prisonniers & mal traittant quelques Iuifs. Albert d'Austrie fils de l'Empereur Raoul, leur liura bataille par deux fois, deuant la ville, & plusieurs citoyens y demurerent sur la place.

L'an

L'an du Seigneur, mil deux cens nonāte & vn, les Comtes de Sauoye, Neubourg & Gruyere, l'Euesque de Lausanne & le sieur de la Tour, avec quelques villes & plusieurs gentils-hommes, firent vne ligue contre Berne: mais à l'aide des Comtes de Kybourg & d'Arberg, & de la cité de Soleurre, les Bernois gagnerēt vne grolle bataille en vn lieu qu'on appelle le costau du tonnerre. Huldric d'Erlach estoit chef de l'armee Bernoise en ceste guerre. Durant les annees suyuantes beaucoup de chasteaux, prochains de la ville, furent prins en guerre & desmolis par les Bernois, qui eurent des victoires en la guerre esineuē en la val de Simmie, & en plusieurs autres lieux, à l'encontre de la noblesse qui les molestoit: tellement qu'ils agrandirent leurs limites. Aussi les habitans de la val d'Hasel, qui estoient en liberté, se ioignirent alors aux Bernois. Vn tel heur enflamma la haine & l'enuie de la noblesse contre Bernē, dont survint la bataille memorable donnee à Loupen.

*Huldric
d'Erlach.*

PLVSIEURS Comtes & gentils hommes ayans amassē vne armee biē equipē, de seize mil hommes de pied, & de trois mil cinq cens cheuaux pour le moins, vindrent assieger Loupen, qui est vne petite vi^e le appartenante aux Bernois, lesquels estoient enuiron cinq mil, secourus de trois cens hommes d'Vri, autant de Suits, autant d'Vnderuald, & autant de la val d'Hasel. Rodolph d'Erlach estoit chef de ces troupes, lesquelles desfirent l'ennemi en bataille rangee pres de Loupen, où moururent sur le champ le Comte de Sauoye, qui auoit esté enuoyé au camp par son pere, afin de traiter de la paix, mais les autres le contraignirent de se trouver en la bataille: item les Comtes de Nidovv, d'Arberg & Valendis: quinze cens hommes de cheual, dont y auoit quatre vingts gentils-hommes de marque, & enuiron trois mil hommes de pied. Ceste bataille fut donnee le vingt vniesme iour de Iuin, l'an mil trois cens trente neuf. Depuis ceste iournee, les Bernois firent la guerre, à leur auantage, aux Fribourgeois, vassaux de la maison d'Austriche, & aux gentils-hommes d'à l'entour de Fribourg: car à Schonenberg ceux de Fribourg furent desfaits & perdirent beaucoup de gens, leur pays fut fourragē & les fauxbourgs de leur ville

*La bataille
memorable
de Loupen.*

*Poursuite
de l'histoire.*

bruslez. Signovv, Langnovv, Burgdorf, Longueual, Pyrenestie, Arberg, Erlach, Nidovv, Thū, avec autres bourgs & grāds villages furent ruinez ou prins par les Bernois. Finalement, Agnes roine d'Hongrie mit fin à ceste guerre, par vne paix qu'elle fit.

*Guerre des
Bernois cō-
tre ceux de
Vnderuald.*

EN toutes ces guerres les Bernois auoyent senti que les gentils-hommes vassaux de la maison d'Austriche leur en vouloyent fort : au contraire l'amitié des Suisses les auoit grandement soulagez. Cependant & contre leur esperance, ils furent attirez en vne nouuelle guerre, en laquelle ceux d'Vnderuald se ioignirēt avec les ennemis. Le Sieur de Ringgenberg, & le preuost de l'Abbaye situee entre deux montagnes, estoient bourgeois de Berne. Ils estoient gouuerneurs ou baillifs du pays qui est pres de la montagne de Brunie, & du lac de Brientz. Auint que ceux du pays, s'estans plaints du rude gouvernement de ces deux Seigneurs, se mutinerent cōtr'eux, & apres auoir appellé à leur secours ceux d'Vnderuald, qui estoient voisins, prindrent le chasteau de Ringgenberg, en l'absence du Seigneur, mirent le feu dedans, & refuserent au preuost les deuoirs & censés qu'ils auoyēt acoustumé payer. Les Bernois enuoyerent leurs ambassadeurs exhorter ceux d'Vnderuald, de ne secourir des seditieux, contre tout droit & raison. Mais ceux d'Vnderuald ne tindrent compte de cest aduertissement, ains s'allerent camper à Brientz avec ces seditieux. D'autrepart, les Bernois ayans requis leurs allies de Soleurre, Thun, Bienne & Morat, de leur enuoyer secours, qui leur fut accordé, marcherent avec toutes ces troupes vers Brientz, donnerent bataille aux seditieux & à ceux d'Vnderuald, lesquels ils mirent en fuite, & les contraignirent de se retirer es montagnes prochaines. Ceux d'Vnderuald, picquez de ceste touche, appellerent à leur secours leurs confederez de Zurich, Lucerne, Uri, Suits, Zug & Glaris: mais les Bernois enuoyerent leurs ambassades vers ces Cantons offrans d'estre en droit & debatre leur cause deuant eux. A ceste cause on tint vne iournee à Lucerne, où les deputez des Suisses, ayans entendu les raisons de part & d'autre, cōmanderent à ceux d'Vnderuald de renoncer à l'alliance faite avec les seditieux de Brientz, lesquels seroyent

*Alliance
inique rui-
ne les al-
lies.*

seurs

tenus obeyr à leurs anciens Seigneurs, & payer tous despens, dommages & interests.

EN ceste mesme iournee les Bernois firent alliance *Alliãce des Bernois.* perpetuelle avec les trois Cantons, Uri, Suits & Vnderwald. Or combien que l'alliãce ne soit qu'avec ces trois, toutesfois Zurich & Lucerne y sont compris : car les trois premiers Cantons s'obligent enuers ceux de Zurich & Lucerne, de les aller secourir, s'ils les appellent, & de mener avec eux les Bernois, qui par l'alliance y sont tenus, si aussi Zurich & Lucerne les demandent. Au reciproque, ceux de Zurich & Lucerne promettent solennellement d'aller secourir de tout leur pouuoir les Bernois, si les trois Cantons les appellent.

INCONTINENT apres ceste alliance, la ville de Zurich fut assiegee pour la troisieme fois. Car Albert d'Autriche accusa les Cantons deuant l'Empereur Charles quatriesme, lequel ayant oui la responce d'iceux Cantons, fit trefues iusques au retour d'un sien voyage, qu'il estoit cõtraint d'entreprendre pour quelques affaires de l'Empire. Estãt de retour, il vint à Zurich, où il ouyt les parties, & premierement s'adressa aux Suisses, specialement à ceux de Zurich, les exhortant de renõcer à l'alliãce: adioustãt que ceste ville qui estoit imperiale ne pouuoit faire alliãce, sans le consentement de l'Empereur. Mais les confederez rendoyent raison de leur fait, exhiboyẽt leurs priuileges, & mōltroyent que l'alliance qu'ils auoyent contractee ne preiudicioit en riẽ aux droits de l'Empire. Voyãt qu'il ne pouuoit pousser les Suisses hors de leur ligue, il s'adresse à Albert, & le prie de vẽdre à l'Empire Lucerne, Glaris & Zug: pour ce que le differend estoit attachẽ à ces trois places specialement. Mais Albert respondit audacieusement, qu'il aimoit mieux acheter quelques villes, si l'Empereur lui en vouloit vẽdre; q̃ de lui bailler les sienes pour argẽt. Derechef l'Empereur presse les Suisses de permettre q̃ lui vuide ce differẽd, & promettre de se tenir à ce qu'il en ordonnera, les asseurant qu'Albert feroit le meline: mais les Suisses ne vouloyẽt accorder cela, qu'avec exception de leurs priuileges, & l'Empereur demãdoit vne autoritẽ sãs reserue: au moyẽ de quoi tout ce pourparlẽ ne seruit de rien, sinõ q̃ trefues fussẽt accordees pour

Troisieme assiegement de Zurich.

Artifices pour subuerber les Suisses.

quelque téps. Icelles expirees, l'Empereur importuné sans cesse, se ioignit avec Albert d'Austriche, & assiege Zurich. Les assiegez par diuers ambassades supplierent l'Empereur de ne presser ainsi (en faueur de la maison d'Austriche) leur ville qui estoit imperiale: qu'eux ne demandoyent que la conseruation de leurs priuileges, & ne reiettoyent composition quelconque, moyennant qu'elle fust raisonnable. Alors l'Empereur commença à sommer Albert d'entendre à pacification, ce qu'il ne voulut faire: au moyen de quoy l'Empereur leua le siege, & s'en retourna. Ce qui le meut aussi de ce faire, fut que son camp estoit composé de soldats qui presque tous estoient des villes de l'Empire, lesquelles il estimoit porter plus de faueur aux Suisses qu'à la maison d'Austriche, combien que ces soldats n'eussent obey à autre qu'à l'Empereur, durant ce siege. Apres le depart de l'Empereur, le Duc d'Austriche se retira vistemment, ayant entendu que les autres Cantons enuoyoyent nouveau secours à ceux de Zurich. Toutesfois il logea ses troupes dans les villes & chasteaux d'àl'entour, & leur enioignit de ne laisser nullement en repos les Cantons, ains courir sans cesse sur leurs terres.

*Le siege le-
ué par une
singuliere
prouidence
de Dieu.*

*Paix faite
entre ceux
de Zurich
& le Duc
d'Austri-
che.*

FINALMENT, le cinquiesme an de ceste guerre, par l'autorité & entremise de l'Empereur Charles IIII. la paix fut faite entre le Prince d'Austriche & ceux de Zurich. D'autant que ce seroit chose trop ennuyeuse d'en inserer ici la teneur au long, nous nous contenterons de monstrier le sommaire des articles, qui est tel. 1. Tout ce qui a esté prins de part & d'autre en ceste guerre, sera rendu. 2. Ceux de Zurich ne receuront au nombre de leurs bourgeois ceux qui demeurent sous la domination du Duc d'Austriche: mais si aucuns veulent se retirer à Zurich, ils pourront estre receus, pourueu qu'ils soyent du nombre de ceux que la ville de Zurich pouuoit recevoir au parauant ceste paix. 3. Ceux qui tiennent des fiefs, seront sous la iustice des seigneurs de ces fiefs: ceux qui occupent les possessions d'autrui les rendront, ou seront tenus d'en respondre en iustice, exceptez toutesfois les biens des bannis. 4. A l'auenir ceux de Zurich ne s'allieront point avec les vassaux du Duc d'Austriche, au contraire

lui

lui aideront à recouurer les droits. 5. Si quelque differend s'esmeut entre le Duc & les Cantons, il est là ordonné deuant quels iuges ils debattront leur cause. 6. Les alliances que les Suisses ont faites ensemble demeureront en leur entier. Il y a d'autres articles en ceste pacification, mais ie me suis contenté de marquer ceux-ci comme les principaux.

On fit diuerses interpretations sur cest accord, lesquelles engendrèrent nouveau debat, qui toutesfois fut appaisé, sans venir aux mains: car les deux partis, espuisez d'argét & de forces, ne vouloyent plus ouyr parler de guerre. Albert Bucheimer lieutenant du Duc d'Austriche, pressoit ceux de Zug de prester le serment de fidelité à ce Prince, ce qu'eux ne vouloyent faire, sinon avec exception de l'alliance faite avec les Cātons, ou qu'ils fussent quittez par lesdits Cantōs auxquels ils auoyent donné la foy. Le differend fut rapporté à l'Empereur Charles I I I I. qui iugea finalemēt que ceux de Zug estoient exempts de l'alliance avec les Cantons, pour autant (disoit-il) que les articles de pacification portoyent que les Suisses n'occuperoient point les villes du Duc, & ne l'empescheroient aucunement en la souueraineté sur icelles. Combien qu'une telle sentence faschoit grandement les Suisses, veu qu'en vn article, les alliances faites estoient notamment exceptees, & seulement ordōné qu'on ne feroit à l'auenir nouuelles alliances avec les vassaux de la maison d'Austriche, toutesfois ils estoient si saouls de guerre, qu'ils estoient sur le point de laisser Zug au Duc d'Austriche, si ceux de Suits, qui n'auoyēt encores signé la paix ne s'y fussent opposez. Ceux-là donc amasserent soudainement leurs troupes, & allerent à Zug demander derechef la foy aux Citoyens, qui de leur part auoyent enuoyé leurs deputez à Suits, pour requerir aussi la confirmation de la foy premierement donnée. Ce fait fut debatu & pourmené longuement: en fin par le moyen du Sieur de Torberg, trefues furent accordees pour vnze ans, & ce apres le décès d'Albert. Pendant ces trefues, ceux de Zug & Glaris demeuroient alliez avec les Suisses, & cependant ils estoient suiets, & s'acquitoient de tous deuoirs deus à la maison d'Austriche. Le Duc

*Debat rom-
chant la
Canton de
Zug.*

*Vn Canton
garantis ses
voisins &
alliez.*

prenoit à Suits de quatre en quatre ans vn personnage, qu'il establiſſoit Amman ou Maire à Zug. Il donna pour gouuerneur à ceux de Glaris, Godefroy Mulner de Zurich. Cestrefues expirées, furent prolongees encor à plus long temps.

*I. Guerre
des Anglois
contre les
Suiſſes.*

Le fils d'Albert, nommé Leopold, hayſſoit fort les Suiſſes, mais il ne leur oſoit courir ſus, craignant y auancer auſſi peu que ſon pere. Et pourtant il fait cela par d'autres, attachant les Suiſſes avec les Anglois, qui ayans gaſté les pays d'à l'entour du Rhin, entrerent en Suiſſe, où ils firent autant de mal aux Auſtrichiés qu'aux Cantons. Mais ayans eſté battus en quelques rencontres, apres auoir fourragé la Suiſſe & tout le pays d'à l'entour de Montbelliard, Baſſe, Straſbourg, & couru en diuers autres lieux, ils ſe retirerent en leurs maiſons: ce qui auint l'an mil trois cens ſeptante ſix.

Guerre entre le Comte de Kybourg. Les grands troubles les hommes avec le ſerment, comme on fait les enfans avec les vœux.

Si x ans apres, la guerre s'eſmeut contre le Comte de Kybourg. Il s'eſtoit eſſoré de prendre par trahiſon la ville de Soleurre alliee des Bernois: & au meſme tēps ceux d'Auſtriche auoyent voulu ſurprendre Dun & Arberg, villes appartenantes au Canton de Berne: conſequemment le Comte de Kybourg fit guerre ouuerte à ceux de Soleurre, auxquels les Bernois & les autres Cantons enuoyerent ſecours. Le Duc d'Auſtriche, qui peu au parauant auoit fait alliance avec les Suiſſes, fortiſoit ſous main le Comte de Kybourg, & contre ſa foy lui fourniſſoit viures & autres neceſſitez de guerre. Nonobſtant, le Comte ne pouuant ſouſtenir le faix, accorda avec ceux de Soleurre & de Berne, & leur vendit Burgdorff, moyennant la ſomme de quarāte mil eſcus.

Pour ruiner les peuples, il les fait ſeparer.

Le Duc d'Auſtriche auoit ie ne ſay quel differend avec les villes imperiales. Elle firent vne ligue, en laquelle Zurich, Berne, Soleurre & Zug furent comprinſes: mais le Duc rompit tout par ſes artifices, & paciſia amiablement avec les villes de Suaube & de Frāconie. Et quant aux villes de çà le Rhin en Alſace, il les vainquit en vne bataille. Ceste victoire lui hauiſſa tellement

Guerre de Leopold d'Auſtriche contre les Suiſſes.

le cœur, qu'il commença à delibérer de remettre les villes de Suiſſe ſous ſon obeiſſāce. L'occaſiō de la guerre fut telle. Pierre de Torberg Gouuerneur de Vvolhouſe & en la val d'Entlibuch, & Herman de Grunenberg,

berg, Gouverneur de Rottenbourg, pour le Duc d'Autriche, qui leur auoit engagé ces places, tyrannisoient le peuple, & faisoient beaucoup d'outrages aux Lucernois leurs voisins. Ce peuple ainsi tyrannisé enuoya gés à Lucerne, demander qu'on les receust en la bourgeoisie. Mais ces deux gouuerneurs ayans descouvert cela, firent pendre les deputez & tous ceux qui s'en estoient meslez, recompensant de mort ceux qui s'estoient fidellement employez pour redonner la vie à leur pays. Outreplus, l'on imposa nouueaux peages à Rottenbourg, sur les Suisses qui passeroient par là. Les Lucernois picquez par tant d'iniures, à l'aide de ceux de Suits, Vri & Vnderuald, se firent maistres de Rottenbourg, le vingtneufiesme iour de Decembre, l'an mil trois cens huitate cinq, ruinent le chasteau que Grunenberg auoit abandonné, abatent les murailles de la ville, & comblent les fossiez, de peur que les Austrichiens n'y logeassent derechef quelque garnison pour molester Lucerne. Quelque temps apres ceux de Sempach furēt receus combourgeois de Lucerne, & deux cens hommes furent mis en garnison, par les Lucernois, dans la ville de Richensee, mais les lieutenans du Duc d'Autriche ayans amassé vne armee, prindrent ceste ville d'assaut, coupent la gorge à toute la garnison, mettent au fil de l'espee vne partie des habitans, brulent tous vifs les autres, dans le feu, dont la ville fut embrasée, sans auoir pitié des vieillards, des malades, des femmes, ni des petis enfans. D'un autre costé, tous les Cantons, excepté Berne, prindrent vne place en ces quartiers-là, nommee Meyenberg, & y mirent garnison: mais ceux d'Autriche feignans prendre la fuite, attirent les soldats Suisses en campagne, en tuent quatre vingts & vn, & contraignent le reste de se retirer vistemment dans la ville. Les Cantons aduertis de cela, rappellent leurs gens & font mettre le feu dans ceste ville-là & dans le chasteau, qui furent ruinez entierement. Ces commencemens & entrees de guerre sembloient menacer les Suisses de plus grande confusion: & pourtāt ceux d'Autriche faisoient leurs apprests fort soigneusement & avec grande magnificence: & tous les iours par lettres & herauds denonçoient la guerre aux Suisses sur le co-

*Tyrans
exécrables,
en leurs
artifices.*

*Richensee
miserable-
ment des-
truite, par
les Austrichiens. Il est
aisé de ruiner,
mais
mal-aisé de
bâtir.*

*Il faut bien
garder, en
ruiner en-
tierement
ce que l'on
prend sur
les tyrans.*

mencement de l'annee prochaine. Les Suisses penfoÿent aussi à leurs affaires, & se preparoyent à courir sus à tous les ennemis qui les enuironnoyent. Les Bernois qui ne s'estoyent bougez encores, sollicitiez par plusieurs messages de leurs confederez ruinerēt deux chasteaux, auaoir Torberg & Koppinge, appartenans à Pierre de Torberg. Ceux de Lucerne, Uri, Suits & Vnderuald, ruinerent le chasteau & la ville de Vvolhouse, item Liele, Rinach & Baldeg. Ceux de Zurich ioignirent leurs forces avec les Cantons, & apres auoir fait des courses & gasté le pays prochain de leurs limites, en se retirant prindrent d'assaut le chasteau de Rumelange, & y mirent le feu. Et pource que le Duc d'Autriche faisoit son amas de gens, principalement à Brug & à Bade, apres de Zurich, lon estima qu'il iroit encor assieger ceste ville là. Qui fut cause que les quatre vieux Cantons enuoyerent seize cens hommes au secours de ceux de Zurich.

*Bataille de
Sempach,
en laquelle
le Duc
d'Autriche
en 1306
gentilshommes
furent
tués sur le
champ.*

Le Duc Leopold ayant entendu que ceste garnison estoit à Zurich, fit soudain marcher son armee vers les Cantons, qui sembloient desnuez de la pluspart de leurs troupes. Mais ils descourirent ceste entreprise par leurs espions: & pourtant ils laissēt Zurich en garde aux citoyens, & font retourner leurs seize cens hommes, qui marcherent sous leurs enseignes iour & nuict, en telle diligence, qu'ils arriuerent à Sempach à l'instant que le Duc avec ses troupes y vint loger. Ce iour estoit le neufiesme de Juillet. Bataille fut donnee ce mesme iour, en laquelle Leopold fils d'Albert le Sage, & neveu ou petit fils de l'Empereur Albert, fut tué sur le champ, avec six cens septante six gentils-hômes, dōt y en auoit trois cens cinquante remarquables entre les autres, à cause de leurs salades ou bourguignottes garnies de couronnes & braues pennaches. Les Cantons apres vne tant belle victoire. commencerent à mener les mains par toute la Suisse, & chastier ceux qui auoyent fourragé leurs pays, pillé les citoyens, & fait la guerre sans estre occasionnez: beaucoup de chasteaux furent ruinez, & plusieurs villes prinſes.

*Trefues
pour 20 ans.*

L'AN mil trois cens quatre vingts & sept, le second iour du mois de Feurier, trefues furent accordees pour

vn an, par l'entremise de quelques villes. Ces trefues
 expirees les citoyens de VVesen sur le lac de Rüe, liurer-
 rent leur ville à ceux d'Austriche, lesquels tuerent les
 Suisses qui estoient en garnison: puis l'ennemi avec
 grandes forces, au nombre de huit mil hommes, pour le
 moins, se jetta sur les terres de Glaris le neuuiesme iour
 d'Auril. Quelques vns disent qu'il y auoit pres de seize
 mil hommes, conduits par Donat Comte de Togge,
 Pierre de Torberg, Iean de Klingenberg, Iean Comte
 de VVerdenberg, seigneur de Sargans. Ce dernier choi-
 sit deux mil hommes, qu'il mena par Beglinge, pour
 encloir les Suisses & leur donner à dos. Les autres mar-
 cherent de front vers la muraille, dont ceux de Glaris
 auoyent fortifié l'entree de leur pays l'annee preceden-
 te, & gagnent ceste muraille, tellement que la victoire
 estoit presque entiere en leurs mains: aussi commence-
 rēt-ils à piller & brusler tout ce qui estoit autour d'eux.
 Pendant cela ceux de Glaris s'assemblerent en vne mon-
 tagne prochaine, au nombre de trois cens cinquante,
 & trente que ceux de Suits leur enuoyerent de la vallee
 prochaine. Ceste petite troupe, de grande impetuosité
 & de plus grand courage, vient attaquer l'ennemi, en
 vn lieu estroit, & commencēt à le saluer à grands coups
 de pierres, qui ne manquoient point en ces endroits-
 là: puis s'estans tirez en lieu plus ouuert, pressent &
 poursuuēt de telle hardiesse ceste armee, qu'ils la met-
 tent en fuite, ayans recommencé la charge onze fois,
 comme les annales de Glaris le recitent, d'autant que
 l'ennemi tascha souuent de se resioindre. Le Comte de
 VVerdenberg, ayant veu du haut de la montagne (qu'il
 auoit prinse) la desfaite de ses compagnons, se sauua vi-
 stement. Il y eut deux mil ennemis tuez en ceste batail-
 le, & environ cinq cens qui se noyerent dans le lac, à
 cause que la multitude des fuyards rompit le pont de
 la riuierre qu'il faut trauerser pour passer de Glaris à
 VVesen.

*Neuel ef-
 fort des Au-
 strichiens.*

*Notable vi-
 toire obte-
 nue par 380
 Suisses con-
 tre huit mil
 ennemis de
 leur liberté.*

DEPUIS ceste bataille, les Cantons se rencontrerent
 encor en diuerses escarmouches contre les Austrichiens,
 prindrent des villes & chasteaux par force ou par com-
 position: mais ils ne donnerent plus de bataille. Car
 par l'entremise des villes de Constance, Vberlingen,

Rauenspourg & Rotvil, treſues furent acordees pour ſept ans, qui puis apres furent alongees iuſques à vingt ans, & finalement la paix fut faite pour cinquante ans.

*La guerre
d'Appenzel.*

LA paix eſtant eſtablie pour ſi long eſpace de temps appoita quelque ſoulagement & repos aux Cantons. Mais l'an mil quatre cens & vn la guerre d'Appenzel commença, & dura ſept ans entiers. Or Appenzel eſt vne region de la Suiſſe, aſſiſe pres des Alpes, vers le Leuant, ſur la teſte du lac de Conſtance. Elle eſt auourd'hui l'un des treize Cantons. En ce temps elle n'eſtoit point alliee avec les Suiſſes, ains reconoiſſoit pour Seigneur l'Abbé de Sainct Gal, qu'on appelloit alors Cuno de Stouffen. Quelques diſſerends s'eſmeurent entre ceſt Abbé & ceux d'Appenzel: apres auoir eſté longuement en proces deuant les iuges, finalement ils commencerent à plaider à coups d'eſpee. Les villes prochaines du lac de Conſtance tenoyent le parti de l'Abbé, qui les auoit diſtraites d'avec ceux d'Appenzel, avec qui elles eſtoyent alliees. L'Abbé ayant leué vne armee des habitans de ces villes, donna bataille à ceux d'Appenzel, qui le deſfirent & mirent en route avec grand' perte de ſes gens. Apres ceſte deſſaite ceux de Sainct Gal, d'Appenzel & de Suits, s'allocierent enſemble. Le Duc d'Autriche ſe ioignit avec l'Abbé: mais ceux d'Appenzel, victorieux en d'autres rencontres, apres auoir conquis beaucoup de pays à l'entour d'eux, ruiné pluſieurs châteaux, & prins quelques villes, contraignirent finalement ceſt Abbé de demander la paix, & les laiſſer en leur liberté.

Guerre entre les Cantons & Frideric d'Autriche.

SEPT ans apres ces troubles finis vne nouuelle guerre s'alluma entre Frideric d'Autriche & les Cantons. L'occasion fut que Frideric ayant emmené hors du Concile de Conſtance le Pape Iean xxii. fut mis au ban de l'Empire & excommunié par le Concile. Par le decret de l'Empereur & du Concile, la paix de cinquante ans fut rompue, les Cantons absous de leur ſerment, & commandement à eux fait de leuer les armes contre Frideric, ce qu'ils firent, & prindrent en ceſte guerre Biberſtein, Bade, & autres places appartenantes à ceux d'Autriche.

L'AN mil quatre cens vingt deux, les Suiſſes menerent

rent leur armee par les Alpes, delà le mont S. Godart, assieger Bellizone, qui est vne ville que le Comte de Monfax auoit vendue à ceux de Suits, Vri & Vnderuald. Le Duc de Milan vouloit dire que la place lui appartenoit, & de fait la print par intelligence. Pour la recouurer, les Suisses y conduisirent leur armee alors, puis l'an mil quatre cens vingt cinq, & l'an suyuant aussi. Mais ils ne peurent prendre la ville: toutes fois ils coururent & fourragerent les vallees circonuoisines, appartenantes au Duc de Milan.

*Guerre des
Suisses pour
recouurer
Bellizone.*

Mais l'an mil quatre cens trente six, ceux d'Autriche, par leurs artifices & menees susciterent vne grosse guerre ciuile entre les Suisses: premierement entre les Cantons de Zurich, & de Suits, auxquels les autres confederez se ioignirent puis apres. Le Duc d'Autriche s'estoit rangé premierement avec ceux de Suits, puis apres il fit alliance avec ceux de Zurich, & les secourut. Il y eut quelques rencontres, & les Suisses assiegerent Zurich. Mais il n'y eut bataille plus memorable que celle qui fut donnee tout aupres de Basle, l'an mil quatre cens quarante quatre, le vingt sixiesme iour d'Aoust. Le Dauphin de France, qui fut depuis Roy, nommé Louys XI. auoit amené entre Montbeliard & Basle vne puissante armee, dressée en partie par les pratiques du Pape Eugene qui vouloit rompre le Concile de Basle, & en partie de l'Empereur Frideric qui en vouloit aux Suisses. Seize cens Suisses entrerent en bataille contre ceste grande armee, & en firent vne terrible boucherie. Vray est que tous ces seize cens y furent tuez aussi, estans accablez de la multitude de leurs ennemis: mais ils rompirent tellement ceste armee qu'elle quitta tout incontinent l'Alemagne, pour se retirer en France. Ceste iournee memorable peut bien estre comparee à la bataille des Lacedemoniens au pas des Thermopyles, attendu la magnanimité d'un si petit nombre, qui pour le salut de leur pays, voire de tout l'Alemagne, s'opposerent valeureusement à vne infinité d'ennemis. En ces guerres ciuiles, on fit plusieurs trefues, qui est cause que ceux qui en ont escrit ne s'accordent pas au calcul des ans, & l'opinion commune est que ceste guerre

*Artifices
pour ruiner
les peuples.*

*Bataille des
Suisses en-
contre les
Armignais
deuant
Basle.*

dura sept ans. Mais elle commença l'an mil quatre cens trente six, & la paix ferme fut faite & ratifiée l'an mil quatre cens cinquante.

Alliances.

V N an apres ceste paix, l'Abbé de Sainct Gal fit alliance avec quatre Cantons des Suisses. L'annee ensuiuant, ceux d'Appenzel s'allierent avec sept Cantons, & derechef vn an apres, la Cité de S. Gal avec six Cantons. Consequemment, & l'an mil quatre cens cinquante quatre ceux de Schafouse s'allierent aussi avec six Cantons. Je ferai mention de ces alliances en leur endroit propre ci apres.

Guerre des Suisses contre le Duc d'Austrie.

C E s alliances ne furent pas plustost faites, qu'une nouvelle guerre s'alluma contre Sigismond Duc d'Austrie. Le Pape Pie l'auoit excommunié, ie ne sai pour quelle occasion, & incitoit les Suisses à la guerre. D'autre part, les sieurs de Grandler, freres, de Grätz ville de Stirie, ayans esté despouillez de leurs biens par Sigismond, demandoient secours à ceux de Zurich, lesquels les auoyent receus au nombre de leurs bourgeois. Alors les Suisses allerent assaillir Veinterduer, prindrent Rapersvil, Diessenovv, Fravvenfeld & Turgovv. En fin la paix fut faite, l'an mil quatre cens soixante, par le moyende Louys Duc de Bauiere. Puis l'an mil quatre cens soixante six, certains articles de paix & amitié mutuelle entre les Suisses & le Duc de Milan furent couchés par escrit. Deux ans apres la guerre fut renouuelee contre le Duc d'Austrie, tellemēt que les Suisses menerent leurs troupes vers la ville de Mulhouse sur les frontieres de la Franche-Comté. Ceste ville auoit fait alliance avec les Cantons quelques mois au parauant. En la mesme annee ils assiegerēt vne ville sur le Rhin, pres de Basle, nommee VValtzhut.

Guerre des Suisses contre le Duc de Bourgogne.

L'AN mil quatre cens septante quatre commença la guerre des Suisses cōtre Charles Duc de Bourgogne. Elle s'eschauffa & fut merueilleusement aspre l'an septante six, car il y eut deux batailles donnees, esquelles le Duc fut vaincu, & print fin au commencement de l'annee septante sept, à cause de la mort du Duc qui fut tué en Lorraine. Les Princes d'Austrie furent les allumettes de ceste guerre. Car Sigismond Duc d'Austrie, ayant mal fait ses besongnes en la guerre qu'il entretint

tretien longuement contre les Suiffes, fut cōtraint s'ac-
 corder avec eux, mais bien à contre-cœur : cependant
 pour les tourmenter par quelque autre moyen, il enga-
 gea les terres qu'il auoit entre la Franche-Comté, Môt-
 beliard & Basse, prochaines de Suisse, à Charles Duc de
 Bourgongne, Prince des plus puissans de son temps, ha-
 zardeux & haut à la main. Sigismond estima, que com-
 me il auient souuentefois entre voisins, quelques dif-
 ferens naistroient bien tost entre le Duc Charles & les
 Suiffes : lesquels enuoyerent leurs ambassades vers ce
 Duc, le prians de renouveler l'ancienne amitié de la
 maison de Bourgongne avec les Suiffes, & confermer
 les articles de paix n'agueres accordez avec Sigismōd,
 entant que touchoit le pays engagé : mais ces ambas-
 sades ne peurent iamais obtenir acces au Prince, à cause
 de l'empeschement que leur donnoit Hagenbach grād
 mignon du Duc de Bourgongne, & par lui establi gou-
 uerneur sur ces pays acquis. Cest Hagenbach fut le
 principal flambeau pour allumer la guerre : car il dit
 beaucoup de paroles outrageuses aux Suiffes, & retiroit
 tousiours autour de soy leurs ennemis, comme Heu-
 dorf, Eptinger, & quelques autres gentils-hommes qui
 auoyent deñdōcē la guerre aux Suiffes, & pilloyent leurs
 marchans. Il tyrannisoit aussi ces pays acquis, tellement
 que les pauures suiets, qui n'en pouuoient plus, sup-
 plierent trefaffectueusement le Duc Sigismond leur an-
 cien Seigneur, de les desgager & reprendre sous sa do-
 mination. Ceste requeste leur fut tost accordee par Si-
 gismond Prince fort benin, & qui pour sa facilité fut
 surnommé le simple. Mais le Duc de Bourgongne ne
 vouloit point qu'on le remboursast, & d'autre costé la
 tyrannie d'Hagenbach croissoit, tellement qu'il estoit
 insupportable aux peuples & Seigneurs voisins. Il y eut
 quelques autres picques entre les Suiffes, & le Duc de
 Bourgongne, d'autant que le Cōmte de Romont son
 vassal leur auoit emmené quelques chariots chargez
 de peaux. Cependant le Roy Louys x i. qui vouloit mal
 de mort au Duc, & qui auoit esprouué, pres Basse, la
 vaillance de la gendarmerie des Suiffes, fit alliance a-
 uec eux : & cōbien qu'il ne se mēlast point de la guer-
 re, toutesfois il y pouloit les Suiffes, & par dessous

*Mignons
 des Princes,
 flambeaux
 de guerre
 bien sonnés.*

main leur fournissoit argent, afin que la necessité ne les contraignist de pacifier. Il accorda aussi Sigismond avec les Suisses, & les fit allier ensemble. Tost apres, René Duc de Lorraine, Strasbourg & Basle avec leurs Euesques, Colmar, Selestad, Montbeliard & quelques autres villes, se ioignirent aussi à ceste alliance.

*Hagenbach
salarie de
ses tyrannies.*

C E P E N D A N T Hagenbach fut prins en vn lieu nommé Brissac, & le Duc d'Austriche, ayant conigné à Basle l'argent pour lequel il auoit engagé ses pays, rentra en possession d'iceux, & par sentence fit condamner & trancher la teste publiquement à Hagenbach. D'autre costé le Duc Charles faisoit la guerre à l'Euesque de Cologne, pretendand que la preuosté ou protection de l'Euesché lui apartenoit, & auoit mis le siege deuant la ville de Nuss au dessus de Cologne. L'Empereur Frideric acompagné des forces de l'Empire, se campa pres de lui pour le combattre : & selon le droit & la maiesté de l'Empire, manda aux Suisses & à leurs confederez, d'assailir de leur costé le Duc de Bourgogne, afin de dissiper ses forces. Mais incontinent apres il monstra qu'il estoit de la maison d'Austriche, & par cōsequent ennemi des Cantons: car si tost que les Suisses furent entrez en Bourgogne, & eurent gaigné vne bataille, & prins quelques villes, il fit la paix avec le Duc de Bourgogne, en laquelle estoient compris les Princes de l'Empire & les villes qui auoyent secouru l'Empereur en ceste guerre: mais les confederez en estoient forclos, asauoir le Duc Sigismond, le Duc René, les Cantons, & les villes susnommees.

*Les inimitiez
des
grands du-
rent longue-
ment.*

*Ce Duc sur-
nommé le
terrible sen-
tit finalēmēt
la verité de
ceste senten-
ce, Que hō-
te & ruine
suiuent or-
gueil de
pres.*

LE Duc Charles deliuré de la guerre qu'il auoit cōtre l'Empereur & les Alemans, tourna toutes ses forces contre les Suisses & leurs alliez. Il y eut quelques rencontres de part & d'autre : mais les plus grands efforts se monstrerent en trois batailles, esquelles le Duc se trouua en personne. La première fut donnée à Granson pres du lac d'Yverdun, qui aujourd'hui est appelé le lac de Neuchastel. Ceste ville-là auoit esté prinse par les Suisses, & reprise sur eux par composition: neantmoins le Duc de Bourgogne, contre sa promesse, fit pendre & noyer les soldats de la garnison : mais tost apres il receut le salaire de sa perfidie & cruauté. Car les Suif-

ses

les le dessirent en champ de bataille. Vrai est qu'alois il ne perdit gueres de gens : car la caualerie soustint & courut l'infanterie qui estoit rompue, & les Suisses n'auoyent point leurs gens de cheual, qui ne s'estoyent peu trouuer à temps : neantmoins le Duc de Bourgogne perdit son bagage où il y auoit de grandes richesses. Puis apres il y eut vne autre bataille donnee à Morat pres de Berne. Les Suisses la gagnerent apres grosse defaite des ennemis, & dit-on qu'il y demeura dix huit mil Bourguignons tuez sur la place. On void encor au iourd'hui les grâds monceaux d'ossements, tesmoins de ceste desfaite. La troisieme bataille fut donnee deuant Nancy en Lorraine, assiegee par le Duc de Bourgogne : mais les Suisses enuoyerent au secours du Duc René de Lorraine (qui auoit six cens hommes d'armes, presques tous François, bien equippez) huit mil hommes de pied, & les autres confederez trois mil. Avec toutes ces forces, le Duc René donna bataille à Charles, qui auoit beaucoup plus de gens, neantmoins il fut desfait, & en fuyant tuez par les Suisses, par ainsi avec lui mourut aussi toute ceste guerre.

*Bataille de
Grandson.*

*Bataille de
Morat.*

*Bataille de
Nancy où le
Duc Char-
les fut tué.*

Vn an apres, les Suisses passerent les Alpes Lepontiques, au iourd'hui le mont Sainct Godard, & allerent donner bataille au Duc de Milan, en vn lieu nommé Iornico. L'occasion de la guerre fut que les habitans de la vallee, vers Iornico, suiets du Canton d'Vri, se plaignoyent de quelques outrages à eux faits par leurs voisins, qui les troubloient en la possession & vsage de certaines forests. Les ambassadeurs Suisses n'ayans peu accorder ce differend, ceux d'Vri demanderent secours à leurs confederez, & menerent leur armee à Bellizzone : mais d'autant qu'ils ne la peurent assieger, à cause de l'hiuer, ils laisserent six cens hommes en garnison à Iornico, qui n'est pas loin de là. Ces deux places sont sur le Tesin, fleuve qui passe à trauers du lac maieur, & va à Paue. Les Milannois en grand'troupe vindrent assaillir ceste garnison des Suisses, lesquels s'estans ferrez es destroits des montaignes, en tuerent quatorze cens, & chasserent les autres de la vallee. Ceste bataille fut donnee enuiron le troisieme iour de Novembre quil quatre cens septante huit : & au mois de Decembre

*Guerre contre le Duc
de Milan.*

ensuyuant, par l'entremise du Roy de France, la paix fut faite entre le Duc de Milan & les Suisses. En la mesme année les Pape Sixte fit alliance avec les Suisses, & outre quelques priuileges il leur donna aussi force pardons. Deux ans apres, les Suisses enuoyerent sept mil hommes au secours de Louys x i. suyuant la teneur de l'alliance n'agueres contractée. Mais estans venus iusques à Chaalons, le Roy qui estoit venu à chef de ses entreprises, n'ayant lors afaire d'eux, les renuoya avec bonnes recompenses : dont plusieurs d'entr'eux furent si bien allechez, que c'estoit à qui seroit le premier à prendre gages & pensions des François.

*Semences
de guerre
entre les
Suisses sus-
foques par
le moyen
d'un Her-
mite.*

L'AN d'apres, ceux de Zurich, Berne, Lucerne, Fribourg & Soleurre, firent alliance particuliere, pource qu'ils estimoyent que leurs associez s'estoyent portez inhumainement en leur endroit en la guerre contre le Duc de Bourgongne. Car les villes susnommees auoyēt beaucoup frayé, tant à faire conduire les viures qu'à charrier l'artillerie: d'auantage, ils auoyent fourni plus de gens que les autres Cantons. Neantmoins, quand il falut partager le butin, fort grand & riche, les Cantons qui n'auoyēt riē desboursé, ni amené tel nôbre de gés, prenoyent leur part par esgale portion. A cause de ceste iniure, comme ils pretendoyent, & de quelques autres offenses legeres, ces villes desirans pouruoir particulierement à leurs afaire, s'allierent ensemble. Mais les autres Cantons en furent grandement offensez, spécialement ceux d'Uri, Suits & Vnderuald, soustenoyent qu'il n'auoit esté loisible aux Lucernois de faire aucune alliance, sans leur consentement. Cela fut debatū en quelques iournees tenues à Stantz en Vnderuald : & finalement par l'entremise d'un hermite nommé Nicolas d'Vnderuald, (qui estoit lors en grande autorité entre tous les Suisses, pour l'opinion qu'ils auoyent que c'estoit vn Sainct homme) les parties s'accordent à telles conditions : a sauoir que les villes susnommees se departiroyent de ceste alliance : que tous ensemble d'un comun aduis feront vn arrest des choses qui sont en debat : que Fribourg & Soleurre seront receus au nombre des Cantons de Suisse. Par ainsi, il y eut dix Cantons. Et pource que les huit precedens (qui sont ap-
pellez

*Dix Can-
tons.*

pellez les vieux Cantons, d'autant qu'ils se sont alliez deuant les autres) ont fait ensemble vn corps de Republique des Suisses, l'espace de six vingts & cinq ans, ou enuiron: auant que parler de Fribourg & de Soleurre, i'adiousterai ici vn sommaire des articles des alliances que ces vieux Cantons ont faites: item ce qui fut arresté à Stantz, d'un commun accord, entre tous les Cantons.



SOMMAIRE DES ALLIANCES ENTRE LES HVIT anciens Cantons de Suisse.

LE principal & premier chapitre ou article de toutes les alliances & ligues, concerne le secours que les vns doyuent donner aux autres, à l'encôtre de ceux qui les voudront assaillir à tort: en quoi toutes choses sont tresbien dressees, & reglees à l'equité, & selon raison. Car afin qu'on n'esineue des guerres legerement, & pour petites occasions, premierement il est ordonné que le Canton qui aura esté offensé, fera connoistre le merite de sa cause à son Conseil general: lors s'il appert qu'on l'ait offensé & outragé, il pourra demander secours. En quelques autres alliances, notamment en celle de Glaris, ceste connoissance est deferee aux autres Cantons alliez. Apres qu'il est aparü de l'equité de la cause & de l'outrage receu, le Canton ininteressé peut requérir les confederés de le secourir. Cependant il ne peut pas recourir à qui bon lui semble, ains seulement à celui qui lui est allié de quelque façon speciale. Car (comme i'ai monstré iusques à present) vn chacun des Cantons n'est pas allié avec tous les autres. En premier lieu, quant à ceux de Zurich, alliez d'ancienneté avec six des premiers Cantons, ils peuuent demander aide à ces six-là. Depuis ils ont fait alliance particuliere avec les Bernois, & par

1. Article
des ligues,
concernant
le secours
mutuel &
les affaires
publices.

consequent ils sont tenus de s'entresecourir, estans requis. Les Bernois peuuent appeler à leur secours ceux de Vri, Suits & Vnderuald, à raison de l'ancienne alliance : & iceux au reciproque peuuent appeler à leur aide, & pour leurs autres confederez, le Canton de Berne : mais à cause de la nouuelle ligue, ceux de Zurich & de Berne peuuent requerir aide les vns des autres. Les Lucernois peuuent auoir recours en necessité à ceux de Zurich, Vri, Suits, Vnderuald & Zug. Ceux d'Vri, Suits & Vnderuald, peuuent appeler tous les autres Cantons. Et ceux de Zug ont mesme droit que les Lucernois, c'est de requerir les Cantons de Zurich, Vri, Suits, Vnderuald & Lucerne. Ceux de Glaris ont recours à Zurich, Vri, Suits & Vnderuald.

OR combien que tous n'ayent pas mesmes droits en cela, toutesfois si vn Canton requiert vn ou deux de ses alliez de le venir secourir, tous les Cantons s'assemblent, d'autant que les premiers appelez aduertissent aussi les autres. Mais avant toutes choses, ils enuoyent leurs ambassades à la chappelle de l'hermitage, ou en vn lieu nommé Kienholtz, & s'il est question d'un fait qui touche les Bernois, ils auisent ensemble aux moyens d'appaiser les differends à l'amiable, ou selon le droit : ou, (si cela ne se peut faire) comment ils pourroient seurement donner secours, leur alliance porte notamment que ceux qui sont appelez au secours, n'yferont d'aucune fraude & tromperie, ni d'excuse vaine, ains aideront de tout leur pouuoir. Et d'autant qu'il se pourroit faire qu'un Canton seroit assailli tellement à l'improuiste, que l'ennemi tiendroient tous les passages, & par consequent le Canton n'auroit moyen de demander secours par lettres ni par ambassades, ils ont pourueu à cela, & ordonné par expres qu'en tel cas, & lors qu'il sera besoin d'auoir prompt secours, tous les Cantons confederez aideront de toutes leurs forces, comme s'ils estoient nommément appelez. Et en l'alliance des Bernois il est arresté que si les ennemis assaillent le pays par haut, les confederez feront le degast de l'autre costé sur les terres des ennemis, afin d'écarter leurs forces : & que le mesme se fera du costé d'enhaut, si
les

les ennemis viennent par bas. Ceux qui sont appelez au secours, viennent à leurs despens, sans aucuns gages. Seulement en l'alliance de Berne avec Uri, Suits & Vnderwald, est faite mention de sould, a savaoir d'un sols tournois par iour à chasque homme de pied. Toutesfois si la guerre se fait au pays d'Ergovv, les Bernois ne payent rien : mais il y a une bourgade, pres du premier lac de la riuere d'Ar, qu'on nomme Vndersee : outre laquelle, les pietons qui viennent au secours de l'un ou de l'autre parti, reçoivent ceste sould. Mais si la guerre prend long trait, & qu'il faille assieger & battre quelque ville, bourgade, ou chasteau, & que cela ait esté arresté par le commun auis des Cantons : lors le Canton, en faueur & sur les limites duquel la ville ou chasteau de l'ennemi sont assiegez, payera tout seul les frais & despens faits tant pour les munitions, poudres, conduite d'artillerie, pionniers, que pour toutes autres choses requises en une batterie. Toutesfois si la guerre se fait non seulement au nom d'un Canton, mais de toute la Republique des Suisses, lors ils payent tous chacun leur quotte part. Aussi, il auient souuent, que quelques uns qui demeurent fort loin de Suisse, font quelque tort à toute la nation ou à un particulier : cependant on ne les sauroit pourfuyre par guerre, d'autant qu'ils sont trop eslongnez, ou pource qu'ils n'ont pas une demeure certaine, ou l'on puisse les aller assaillir. Il est ordonné, quant à ceux-là, que si par quelque occasion eux, ou leurs biens, ou leurs complices, peuuent estre apprehendez sur les terres de l'un des Cantons, on leur mettra la main dessus, & seront contrains de satisfaire à ceux qu'ils auront offensez. Finalement, pour empescher que quelqu'un n'abuse des soldats Suisses, les menant ou bon lui semblera : en plusieurs alliances, les limites, dans lesquels les uns seront tenus donner secours aux autres, sont prescits & marquez. Ces limites sont en partie aux confins des Cantons, selon leur estendue d'alors, ou un peu plus auant : mais ils ne passent point les anciennes bornes de Suisse.

Le second chapitre ou article concerne les cōtrouerses ou differēds publics, entre deux Cantons ou plusieurs. D'autant qu'il ne se peut faire que les mieux associez

21. article,
touchant les
cōtrouerses
publiques.

& confederez n'ayent par fois quelque droit à desmesler: nos predecesseurs ont auisé d'empescher la consequence de tels differends, c'est asauoir qu'aucune guerre ne s'en ensuyue, de peur que l'alliance ne se rompe & perisse par tel moyen. Premiereinent donc ils ont ordonné que les autres Cantons enuoyent leurs ambassadeurs, pour donner ordre que le differend se vuidé amiablement ou selon le droit, lequel est establi, & administré comme s'ensuit. Les parties choisissent chacune deux iuges de son Canton, ausquels on fait promettre par serment, que sans aucune affection & amour enuers leur patrie, ils iugeront du differend. On adiouste à ces quatre iuges vn cinquiesme, nommé Superarbitre, lequel est choisi quelquesfois par les quatre iuges, & quelquesfois par les parties. Si l'vn des Cantons ne veut subir iugement, ni souffrir qu'on examine son droit, les autres Cantons sont tenus par l'alliance de secourir celui qui accorde que le differend soit vuidé par les arbitres.

*III. article,
touchant les
alliances.*

Le troiesime article touche les alliances. Les quatre premiers Cantons arrestent qu'il ne soit loisible à aucun d'entr'eux, sans la volonté & consentement des autres, s'obliger par serment, ou faire alliance avec qui que ce soit. Semblablement en l'alliance de Glaris, il est dit qu'ils ne pourront faire aucune alliance que du consentement de leurs confederez: autrement les autres Cantons se reseruent l'autorité & liberté de faire nouvelles alliâces, laissans cependant les anciennes en leur entier. Ils retienent aussi la liberté d'augmenter & diminuer leurs alliances, par vn consentement public & commun. Ils ordonnent pareillement que ces alliances seront renouellees de bouche ou par escrit, & confirmées par serment, si besquin est, de dix ou de cinq ans en cinq ans: si cela ne se peut faire commodement, que toutesfois elles soyent fermement obseruees.

*IIII. article,
touchant les
exceptions.*

En quatriesme lieu sont adioustees les exceptions, car certains Cantons qui anciennement ont atouché à l'Empire, comme Zurich, Berne, Vri, Suits, Vnderuald, exceptent l'Empire & les droits d'icelui, ausquels ils ne pretendent deroger, en sorte que ce soit, par ceste alliance. Lucerne & Zug exceptent les droits du Duc d'Austrie,

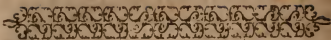
Ariche. Par l'alliãce de Glaris sont exceptez tous droits
 & deuoirs deus au legitime Seigneur & Magistrat.
 Semblablement en toutes les confederations, sont ex-
 ceptees les anciennes alliances, droits, priuileges, cou-
 stumes des Cantons, ensemble des chasteaux, villages
 & hameaux, tellement que les droits demeurent sains
 & entiers à chascun.

COMBIEN que les autres chapitres & articles ne *Des homi-*
 soyent pas de telle importance, toutesfois ils s'eruent à *cides &*
 conseruer & maintenir la paix & le repos. Il y en a vn *bannis.*
 de la punition des homicides. Celui qui aura tué quel-
 qu'un des confederez, perd la teste, s'il ne prouue qu'il
 a fait cela en son corps defendant & pour sauuer sa vie.
 Quiconque aura esté condamné & banni de son Can-
 ton, sera aussi banni & chassé du pays des autres Can-
 tons: & qui logera, ou aidera vn tel, sera coupable, ou
 puni de quelque autre sorte.

IL y a vn autre article portant que nul laic n'entre- *Des debtes*
 prene se faire payer de ses debtes par le moyen des iu- *& gages.*
 ges d'Eglise: tant seulement les causes matrimoniales
 & vsures manifestes seront deferees & renuoyees en
 cour d'Eglise. Que nul n'exige gage d'aucun, sinon de
 son debteur ou du pleige d'icelui: & qu'il ne prene ces
 gages de son autorité priuee, ains par le consente-
 ment du iuge. Que personne ne s'engage pour autrui.

ITA quant aux iugemens, il est ordonné que cha- *Tes iuge-*
 cun aura & designera son iuge: celui qui ne comparoi- *ments.*
 stra à l'assignation, encourant vn defect, & interessant
 partie par telle absence, soit condamné aux despens.
 Les causes se plaideront en l'auditoire du Canton, ou
 l'acte dont sera question aura esté fait. Que iustice se
 face sans fraude & tromperie: & que chacun se contene
 re des iugemens, loix & coustumes du Canon où il
 plaidera.

ENCOR que ces articles & autres semblables sem-
 blent estre de peu de consequence, toutesfois d'autant
 que de là naissent souuent de grands debats, & des
 guerres avec, nos alliances en traitent distinctement
 & au long. De ma part, ie me suis contenté d'en auoir
 touché les sommaires.



TENEVR DE L'ARREST OV
ACCORD DE STANTZ.

*1. Article,
de la pacifi-
cation des
guerres qui
pourront
suruenir en-
tre les Can-
tons, & des
differens en-
tre les par-
ticuliers.*



REMIEREMENT, nous ordonnons que nul des huit Cantons, de par soy, ou à l'aide des ayres, n'entreprendra de faire guerre à vn desdits Cantons ou à aucun conioint par quelque moyen à ceste alliance, ne fera tort à leurs corps, biens, droits, villes, pays, suiets, & ne les despouillera de chose aucune qui leur appartiene. Si quelqu'un des huit Cantons fait autrement (ce que Dieu ne permette) & outrage l'un des autres: afin d'y remedier & donner ordre que nostre alliance demeure ferme, tellement que nous puissions viure tous ensemble en paix comme freres, tous les autres Cantons se rangeront avec celui qui aura esté offensé, & conserueront ses droits en bonne foy & sans aucune fraude. Et si quelque particulier, ou plusieurs ensemble, font quelque tort à vn autre particulier: que promptement, & sans contredit, ils soyent chastiez de leur magistrat, en quelque lieu que ce soit, selon la qualité du forfait, & comme ils l'auront mérité. Toutesfoi si quelqu'un commettoit telles insolences sur la iurisdiction de l'autre, & esmouuoit là quelque trouble, on pourra l'en faire respondre en ce lieu là, & le chastier selon le droit & la coustume du pays.

*21. article,
touchant les
assemblees,
sans le con-
sentement
des magi-
strats.*

SECONDEMENT, nous disons que d'oresenauant nul n'entreprendra de faire assemblees & y proposer chose quelle qu'elle soit secrettement ou publiquement, es villes & pays de Snisse, dont quelque dommage ou danger se puisse ensuyure, si ce n'est du vouloir & consentement des Seigneurs de ce Canton. Qui contreuiendra & taschera de faire telles assemblees, ou qui leur fauorisera de parole ou de fait, soit chastié de son magistrat, selon l'exigence du cas, sans aucun delay. Semblablement & d'un cōmun consentement, nous ordonnons par expres, que, sauf l'honneur & serment, il ne soit loisible à aucun, inciter les suiets d'un Can-

ton,

ton, à faire chose qui deroge à l'obeissance qu'ils doy-
uent à leur magistrat, ou les esmouuoir à desobeissance
& reuolte. Et si les suiets de l'un des Cantons sont rebel-
les aux commandemens d'icelui, que les autres Cātons
secourent cestui là fidelement, & rameinent les suiets à
leur deuoir, suyuant les accords de nos alliances.

TIERCEMENT, pource qu'apres la bataille de *III. article,*
Sempach, nos ancestres dresserent quelques ordonnances *de la disci-*
sur le fait des guerres, il nous a semblé bon d'expli- *pline mili-*
quer en cest accord-ci qui est perpetuel, le principal ar- *taire des*
ticle de ces ordonnances, & en faueur de nous & de nos *Cantons.*
successeurs, le coucher, comme s'ensuit. Si vn Canton
ou plusieurs mettent vne armee en campagne, mar-
chant enseignes desployees contre l'ennemi, tous ceux
qui guerroyent sous les enseignes ayent à demeurer
ensemble au combat, comme gens de bien doyuent fai-
re, & ensuyuant l'exemple de nos ancestres, quelque ne-
cessité qui les presse, soit qu'il faille cōbatre en bataille
rangee, en escarinouche ou autrement, comme bien au
long & en termes expres, il est porté par les ordonnances
militaires faites apres la iournee de Sempach.

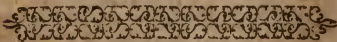
EN quatriesme lieu, nous auons ordonné que les *III. article,*
contracts passez deslong temps, par nos ancestres, pour *de, des cō-*
le regard des Ecclesiastiques, & autres choses, l'an mil *traits pas-*
trois cens septante, seront obseruez inuiolablement, *ser, des lōg*
fermement & de poinct en poinct: & afin que la me- *temps.*
moire en soit perpetuelle, toutes les fois que nos al-
liances seront renouuelles par serment, les deux tran-
sactions & ordonnances des affaires de la guerre &
des Ecclesiastiques, ensemble ce present accord amia-
ble, seront leus publiquement avec les articles des al-
liances. Mais afin que les ieunes gens & ceux de moyen
aage aussi se souuiennent mieux de nos alliances, & les
obseruent tant plus fidelement, nous auons arresté qu'à
l'auenir de cinq en cinq ans les alliances seront renou-
uelles par tous les Cantons, avec serment, qui sera pre-
sté pour cest effect.

FINALEMENT, nous auons accordé, que s'il sur- *V. article,*
uiuent quelque guerre, tout le butin conquis sur les en- *du butin,*
nemis, & ce que les prisonniers auront payé pour leur *des rançons,*
rançon, sera distribué par esgale portion, selon le nōbre *des con-*
questes.

des gensdarmes que les Cantons ou villes auront en l'armee. Mais les villes, chasteaux, pays, peages, reuenus annuels, iurisdiction & autres choses de mesme nature, conquises en guerre, seront esgalement partagees entre les Cantons, suyuant l'ancienne coustume. Si nous permettons qu'on rachette, ou si nous vendons quelques vnes de ces choses, l'argent qui en prouindra sera distribué entre les Cantons par esgales portions. Or nous arrestons & publions cest amiable accord- ci en telle sorte, que tous ceux de Suisse qui ont porté les armes avec eux, tous suiets, citoyens, habitans, confederez & ioints à nous, ayent leur part esgalement au butin: mais quant aux villes, chasteaux, pays, hommes, reuenus annuels, iurisdiction, ports & peages conquis, ces choses apartiendront aux Cantons seulement. Nous exceptons en cest accord- ci nos alliances perpetuelles, & n'entendons en rien retrancher: mais que ceste presente transaction soit entretenue inuiolablement, fidelement & sans fraude, pour la confirmation & manutention de nos alliances.

*Breue
Cantons.*

C E S T arrest ratifié du consentement de tous, l'an mil quatre cens huitante & vn, cassa l'alliance particuliere des villes: & d'un commun accord ceux de Fribourg & de Soleurre furent receus au nombre des Cantons: & lors la Republique des Suisses demeura, l'espace de vingt ans, composee de dix Cantons, auxquels consequemment Basle & Schafouse, puis Appenzel, furent ioints. Mais auant que traiter des alliances, il faut dire quelque chose touchant Fribourg & Soleurre, puis nous reciterons sommairement ce qu'ils ont fait apres auoir esté receus en l'alliance.



F R I B O U R G.

*Origine de
la ville de
Fribourg.*



R I B O U R G est vne ville sur la riuiera de Sane, bastie par Berthoul quatriesme du nom, Duc de Zeringen, quelque peu d'annees auant Berne. Ces deux villes se main-
tin drent

tindrent long temps en amitié : mais apres la mort du
 Duc de Zeringen, Berne fut suiectte à l'Empire , & Fri-
 bourg tomba es mains des Comtes de Kybourg , qui
 demeuroyent à Burgdorff, qui fut cause que par succes-
 sion de temps ils quitterent l'amitié des Bernois. Et
 premierement ils se trouuerent en la guerre avec Go-
 defroy Comte de Kybourg, contre les Bernois. Inconti-
 nēt apres leur amitié fut renouée, toutesfois avec ceste
 exception, que si les Seigneurs de Fribourg estoient en
 discord avec Berne, les Fribourgeois pourroyent suyure
 le parti de leurs seigneurs, sans preiudice de cest ac-
 cord amiable. Quelque temps apres le Comte vendit
 Fribourg à Rodolphe Roy des Romains, & de là en a-
 uant, enuiron l'espace de deux cens ans, elle demeura
 sous la domination d'Austriche. Pendant ce temps les
 Fribourgeois, conduits & commandez par ceux d'Au-
 striche, se trouuerent es batailles donnees aux Bernois
 à Loupen, à Schonenberg & ailleurs. Puis derechef ils
 renouellerent quelquefois leur ancienne amitié & al-
 liance avec Berne.

*Tousjours de-
 portemens
 des Fribour-
 geous.*

Or l'an mil quatre cens trois, apres auoir esté tour-
 mentez en beaucoup de sortes par la noblesse, ils firent
 alliance perpetuelle avec les Bernois, & neantmoins
 demurerent suiets de ceux d'Austriche. Ceste amitié
 dura quarante cinq ans, au bout desquels, guerre s'e-
 stant esmenē entre le Prince de Sauoye & les Fribour-
 geois, ceux de Berne suyurent le parti du Prince de Sa-
 uoye, duquel ils estoient amis & alliez de long temps.
 Il y eut quelques courses de part & d'autre, & vne ba-
 taille donnee pres de Griertz, où les Fribourgeois eu-
 rent du pire. Vn an apres, les ambassadeurs du Roy de
 France, du Duc de Bourgogne & des Cantons, firent
 la paix. L'an suyuant, Albert d'Austriche estant venu à
 Fribourg, quelques vns de la villē complottoient avec
 lui pour faire la guerre aux Bernois. Mais la plus gran-
 de & saine partie des citoyens aimoit mieux la paix, &
 s'entretenoit soigneusement en amitié avec les Ber-
 nois. Les choses en vindrent si auant, qu'il y auoit ap-
 arence de sedition, & les vns estoient prests à se ruer
 sur les autres, si les Bernois, par vne singuliere pruden-
 ce & adresse, n'eussent appaisē ceste esmotion popula-

*Leur alliā-
 ce perpetuel
 le avec les
 Bernois.*

*Les enue-
 nus de paix
 se mettent
 les premiers
 en grand
 danger.*

re, en y enuoyant leurs ambassadeurs.

*Albert d'Autriche
vis pour
trait d'un
prince trans-
mal conseil-
lé.*

O R Albert voyant que Fribourg fauorisoit les Cantons, & panchoit de ce costé-là, & que les citoyens qui iouïssoient des priuileges de leurs ancestres n'obeïssoient pas entierement à ce qu'il leur commandoit, & que souuent suyuant leur alliance ils suyuoient ceux de Berne, & alloient en guerre avec les Cantons: il commença à perdre toute esperance de pouuoir plus longuement demeurer maistre de ceste ville-là. Pour ceste cause, son premier maistre d'hostel vint à Fribourg, enuoyé par le Prince, ce disoit-on. Il fait incontinent courir vn bruit par la ville que le Prince arriueroit bien tost: & là dessus emprunte & amasse toute la vaisselle d'argent, les tapisseries, & semblables meubles, pour parer la maison de ville, où lon disoit que Prince descendroit & seroit logé. Cependant, le maistre d'hostel faisoit transporter secrettement ces choses hors la ville. Le iour assigné pour l'arriuee du Prince estant venu, il sort avec les gens à cheual, pour aller au deuant de son maistre, acompagné des plus notables de la ville. Estans assez esloignez, le Prince ne vient point, mais quelques gens de cheual qu'il auoit enuoyez viennent au deuant du maistre d'hostel & de la troupe: lequel se voyant en lieu de seureté, commence à dire aux Fribourgeois, qui l'auoyent acompagné, pour venir faire honneur au Prince, que pour la confiance qu'ils auoyent en leur ligue faite avec les Bernois, & en l'amitié des Cantons, ils estoient rebelles au Prince: & que partant c'estoit raison que le Prince tirast quelque chose d'eux. A ceste cause il auoit em-

*Ce n'est rié
gagner de
prendre les
biens, &
perdre les
cœurs & l'a-
beissance
des suietz.*

porté la vaisselle d'argent & autres biens de la ville. Disant cela, il pique avec sa suite, pour aller trouuer le Prince avec ses despouilles de Fribourg. Mais les citoyens si indignement traitez firent vne plus estroite alliance avec les Bernois, & se ioignirent avec les autres confederez à certaines conditions: tellement que durant la guerre contre le Duc de Bourgogne, les Cantons enuoyerent mil hommes en garnison à Fribourg, & les Fribourgeois aussi se trouuerent es batailles avec leurs confederez, contre le Duc de Bourgogne, & se porterent vaillamment en ceste guerre-là, puis là fu-

rent

rent receus, avec ceux de Soleurre, au nombre des Cantons, comme nous dirons tantost.



SOLEURRE.



OLEURRE est l'une des plus anciennes villes de toute la Suisse. On l'appelle la sœur de Treues, qui fut bastie, comme les anciennes annales racontent, du temps de Ninus. Les vieilles inscriptions Romaines qu'on void encores à Soleurre, montrent l'ancienneté de la ville. Or par les guerres & courses des Alemans, Huns & Frâcons en la Gaule, fut le declin de l'Empire Romain, Soleurre fut ruinee, comme plusieurs autres villes aussi: mais apres que les Frâcons furent demeurez maistres, elle fut rebastie & assiettee à l'Euesché de Geneue. Car on dit qu'au temple de Saint Victor, pres Geneue, se sont trouvez escripts ces mots: *Acta sunt hec, regnante Domitiano Episcopo Geneuensi, quo tēpore etiam Castrum Salodorense Episcopatus Geneuensi subditum erat, &c.* c'est à dire: Ces choses ont esté faites du temps de Domitian Euesque de Geneue, durant lequel temps aussi le chasteau de Soleurre estoit sujet à l'Euesché de Geneue, &c. Du temps des Empereurs d'Alemagne, Soleurre a tousiours esté au nombre des villes imperiales, en telle sorte toutesfois que le college des Chanoines iouïssoit des principaux priuileges & franchises, & dit-on qu'ils auoyent mesmes droits que les chanoines de Zurich. Les Ducs de Suaube estoient preuosts ou gouuerneurs de ceste ville, comme aussi des autres villes Imperiales en Suisse. Ceux de Soleurre firent anciennement vne alliance avec les Bernois, ie ne say pas bonnement en quelle annee: mais depuis ce temps là, les deux villes se porterent bonne & loyale amitié, & presque en toutes les guerres qu'eurent les Bernois, ceux de Soleurre les ont secourus avec heureux succés.

Origine & ancienneté de Soleurre.

Ville imperiale.

Ceux de Soleurre excommuniés par le Pape SUR le debat esmeu entre Louys de Bauiere & Frederic d'Austriche, qui seroit Empereur, ceux de Soleurre suyurent le parti de Louys, à cause dequoy le Pape les excommunia: puis ils furent assiegez par le Duc d'Austriche. Mais ceux de Berne leur enuoyerent quatre cens hommes pour garnison. Outreplus ils eurent guerre contre le Comte de Kybourg, qui gagna vne bataille sur eux, par la trahison d'un de leurs citoyens. Finalement, en l'an mil trois cens cinquante & vn, ils firent alliance perpetuelle avec les Bernois, & demurerent tousiours bons amis des autres Cantons. Tellement qu'apres la guerre d'Austriche, en laquelle Leolpold fut tué, ils firent paix & alliance avec la maison d'Austriche, à mesmes conditions que les autres Cantons, avec lesquels ils sont ioints es lettres & contracts de l'alliance, & d'un commun aduis establirent & iurerent ensemble les ordonnances militaires. Puis, apres que la guerre contre le Duc de Bourgogne fut mise à fin, de laquelle ils remporterent témoignage de vaillance & prouesse, au iugement de tous: ils furent receus, avec ceux de Fribourg, au nombre des Cantons.

Leur alliance & alliance



GVERRES DES SVISSES.

Guerres des Suisses au Milanois.



En Italie & en France. Eux de Fribourg & de Soleurre estans admis au rang des Cantons, les Suisses firent les guerres qui s'ensuyuent. L'an mil quatre cens huitante & sept. Iuste de Sillini, Euesque de Sion, dressa vne armee de Valaisans & de Suisses, laquelle il mena delà les Alpes contre le Duc de Milan: mais l'issuc de ce voyage fut malheureuse: car le Duc les dessit, tellement qu'ils furent contraincts reuenir en leurs maisons, apres auoir perdu beaucoup de gens. L'an suyuant, les Suisses enuoyerent secours, suyuant la teneur de leur alliance, à sigismond Duc d'Austriche, contre les Venitiens. Puis apres

apres ils furent à la souldie du Roy de France Charles
 VIII. lequel auoit renouvelé avec les Suisses l'alliance
 faite par son pere: & se trouuerét premierement en Bre-
 tagne, où le Roy gagna vne grãde victôiro sur le Duc, à
 Sainct Aubin: puis apres en Italie, quand Charles con-
 quit le Royaume de Naples, & à Fornouë, lors qu'il dō-
 na bataille aux Princes d'Italie qui s'estoyent liguez
 contre lui. En toutes ces guerres les Suisses firent bon
 & fidele seruice au Roy. L'an mil quatre cens nonante,
 vne autre guerre ciuile s'alluma en Suisse. L'Abbé de
 Sainct Gal auoit commencé à bastir vne nouuelle ab-
 baye à Rosac. Les citoyens de S. Gal, ceux d'Appenzel,
 & les suiets de l'Abbé, en partie meus de certaine de-
 uotion, ne voulans qu'on portast ailleurs les os & reli-
 ques de Sainct Gal, en partie aussi pour leur profit, crai-
 gnans qu'on ne transportast à Rosac le trafic des toiles
 de lin, qui est de grand gain entr'eux: conspirerent en-
 semble, & à l'improuiste sortēt en armes, & puis se ioi-
 gnans en troupe allerent abatre ce nouveau bastiment
 qui n'estoit pas encores acheué. L'Abbé esmeu de ceste
 iniure, appelle à son aide les quatre Cantons desquels il
 estoit allié. Les six autres Cantons moyennours de la
 paix exhortent ceux de S. Gal & leurs confederez, de
 vuidier ce differend avec l'Abbé, par le droit. Mais d'au-
 tant que les confederez alleguoyent qu'on leur auoit
 fait grand tort, de bastir vne nouuelle abbaye, & par ce
 moyen abolir leurs anciens priuileges: que par conse-
 quent ils auoyent eu iuste occasion de prendre les ar-
 mes, & ne vouloyent en debatre en iustice: les quatre
 Cantons avec quelques gens de leurs alliez, menerent
 leurs troupes à Turgovv: mais ceste guerre s'appaisa
 sans combat. Car ceux d'Appenzel premierement paci-
 fierent avec les Suisses qui leur osterēt la vallee de Rhen-
 gulsee: puis apres, la ville de Sainct Gal estant assiegee,
 la paix fut faite entre les ciroyens & les Suisses, par le
 moyen de George Comte de Sargaus, de Gaudēt Com-
 te de Metsch, & des Seigneurs de Constance: sembla-
 blement les suiets de l'Abbé lui furent recōciliez, apres
 auoir payé vne amende.

*Guerre de
S. Gal.*

QV E L Q V E temps apres s'ensuyuit la derniere guer-
 re contre la maison d'Austriche, que les Suisses appel-

*La guerre
de Suabe,*

lent la guerre de Suaube. L'Empereur Frideric en es-
 pandit la semence : mais , apres la mort , Maximilian
 son fils & successeur la recueillit. Frideric auoit pro-
 curé que certains Princes, Seigneurs & villes, fissent vne
 alliance, qu'ils appellerent la grande ligue de Suaube,
 entre autres choses afin d'opprimer (comme l'on estimoit)
 la liberte des Suisses. L'Empereur estoit le chef de la ligue,
 laquelle profita à l'Alemagne en vne sorte, c'est que par ce
 moyen les chemins furent asséurez, les brigands empoigne-
 z & punis, leurs chasteaux & lieux de retraite mis par terre.
 Il y auoit de long temps auparauant quelques inimitiez
 entre les Suisses & aucuns de leurs voisins, vassaux de la
 maison d'Austriche. De iour à autre ce feu croissoit,
 & les Suisses enduroient des iniures & outrages insupportables.
 D'autre part ceux d'Austriche greuoient les Grisons de
 nouvelles charges, & les auoyent deiettez de l'ancienne
 possession de quelques lieux. A ceste occasion, & pour
 pouruoir à leur seureté contre la violence des ennemis,
 les Suisses & Grisons firent perpetuelle alliance ensemble.
 D'auantage, le Roy Louys douziésme, desirieux de recou-
 urer la duché de Milan, qu'il maintenoit lui appartenir,
 pourchassoit l'amitié & l'alliance des Suisses, qui en vn
 temps si perilleux penserent qu'il ne falloit pas laisser
 eschapper ceste occasion. Or apres beaucoup d'allees &
 venues pour pacifier les choses, les parties de part &
 d'autre prindrent les armes, l'an mil quatre cens non-
 uante neuf. Il y eut beaucoup de rencontres en ceste
 guerre, où les Suisses demeurerét tousiours victorieux,
 excepté vne fois qu'ils furent mis en route pres de Cō-
 stance, mais ils recouurerent leur honneur le mesme
 iour, s'estans ramassez & donnans bataille à l'ennemi,
 qu'ils contraignirent de quitter la place. D'auantage
 eux & les Grisons, en huit autres tant grosses rencōtres
 qu'escarmouches eurent l'auantage, a sauoir au mont de
 Lucé, à Treise, Harden, Fraestens, en la plaine de Malse,
 pres de Basle en la forest des freres, en la val de Leime,
 & finalement au chasteau de Dorneck appartenāt à ceux
 de Soleurre. Ceux d'Austriche recreus de tant de pertes,
 vindrent finalement à composition par l'entremise de
 Louys Sforce Duc de Milan, qui y enuoya le Vicomte
 Galeaz.

*Grande li-
 gue pour op-
 primer la li-
 berté des
 Suisses.*

*Ligue des
 Suisses &
 Grisons cō-
 tre celle de
 leurs enne-
 mis.*

*Leurs vi-
 toires.*

Galeaz. Ainsi donc la paix fut faite à telle condition, *Voila que*
 que la liberté des Suisses demeureroit en son entier, & *gagner ceux*
 furent confermez en la possession de tous les lieux que *qui veulent*
 ils auoyent auparauant à ceux d'Austriche: aussi la ju- *abolir la li-*
 risdiction des causes criminelles au mädement de Tur- *berté des*
 gov, dont ceux de Constance auoyent iouï iusques *peuples.*
 lors, fut baillee aux Suisses.

VOILA la derniere guerre (excepté celle des Grisons *Repos apres*
 contre Iean Iaques de Medicis, Seigneur de Muls) que *ligues guer-*
 les Suisses ont eüe iusques à present, pour maintenir la *res.*
 liberté de leur patrie à l'encontre de la violence & puis-
 sance des Princes estrangers. Ils se sont trouuez depuis
 en plusieurs guerres & ont acquis le renom d'estre har-
 dis & vaillans: mais ces guerres ont esté faites, partie en
 Italie, partie en France, sous l'autorité & commande-
 ment ou du Roy de France, ou des Papes, ou des Ducs
 de Milan. Car incontinent apres la paix faite avec ceux
 d'Austriche, le Vicomte Galeaz commença à faire se-
 crettement vne lencee de Suisses: au contraire le Roy de
 France demandoit secours tout ouuertement, suyuant
 la teneur de la ligue: ce qui lui fut accordé. Toutesfois *Guerres*
 contre la volonté & les edits des Seigneurs des ligues, *d'Italie.*
 Galeaz enroolla cinq mil Suisses, à l'aide desquels, en-
 semble d'une armee de Lansquenets, qu'il auoit amas-
 see, le Duc Louys recouura Milan. Or tost apres les Frä-
 çois avec vne puissante armee l'estans venu assieger à
 Nouare, les Suisses qui estoient là en garnison, voyäs
 que ce n'estoit vne place de defense ni munie, dans la-
 quelle ils ne pourroyent aucunemēt resister aux enne-
 mis, accorderent de sortir & se retirer en leur pays. Le
 Duc print l'habit d'un soldat Suisse, & se mesla parmi les
 autres afin d'eschapper: mais ayāt esté reconu & descou-
 uert par un certain nommé Turman, qui puis apres fut
 esquartelé, il fut prins & mené prisonnier en France däs
 le chasteau de Loches. Au reste, ceux-là font grand tort *Guichardin*
 aux Suisses, qui imputent à toute la nation la faute d'un *& autres,*
 homme seul. S'ils chargent tous ceux qui estoient avec *refuser.*
 le Duc, pource que maugré lui ils cōposerent avec les
 François, il ne faut pas pourtāt acouler tout le reste de
 la nation des Suisses, veu mesmes que ceux qui cōmi-
 rent un tel acte, ne furēt pas enuoyez de leurs Cärös au

secondz du Duc Sforce, ains le suyurent contre les edits de leurs Seigneurs : ioint qu'ils ne semblent pas auoir esté iniques ni temeraires, quand ils sortirent par composition.

*Alliances
de Princes
avec les
Suiſſes.*

EN la mesme annee que ces choses se faisoient delà les monts, Huldreich Duc de Vuirtemberg, fit alliance pour douze ans avec la republique des Suiſſes. Semblablement l'Empereur Maximilian renouuella l'alliâce hereditaire, faite au parauant par le Duc Sigismond, avec les Cantons de Zurich, Berne, Vri & Vnderuald. L'an mil cinq cens & vn, deux puissantes villes sur le Rhin, aſauoir Basle & Schafouse, furēt iointes au nombre des Cantons de Suisse.



B A S L E.

*Origine de
Basle.*



A ville de Basle, capitale du pays des Rauques, est la plus grande de toutes les villes de Suisse. On ne sait en quel temps elle fut bastie premierement. Ammiā Marcellin en fait mention en son histoire, l'appellant

Basilia, & tesmoigne que l'Empereur Gratian dressa vn fort aupres d'icelle, pour brider les courses des Alemans. Il y en a d'autres, qui estiment qu'elle ait pris son nom de Basiline, inere de l'Empereur Iulian. Phlegon serf afranchi de l'Empereur Adrian, fait mentiō de *Basilea*, en vn petit traité qu'il a escriit des choses admirables, & des personnes qui ont vescu longuement : mais on ne sait pas bonnement s'il parle de celle dont nous escriuons maintenant. L'opinion de ceux-là est probable, qui estiment que la ville de Basle print nō & accroissement d'une colonie de Romains, enuoyez par Auguste au pays des Rauques. Or Basle est du nombre des villes franches de l'Empire, & a obtenu il y a long temps, des Empereurs Romains, des frāchises & priuileges fort amples. L'Euesché & l'vniuersité accroissent sa renomnee. Et cōme elle est voisine des Suiſſes, aussi a-t-elle esté soigneuse de s'entretenir en leur amitié, long

*Ceux de
Basle des
long temps
amis des
Suiſſes.*

temps

temps auant qu'es'allier avec eux. Car apres que le Pa-
 pe eut excommunié l'Empereur Louys de Bauiere , à
 cause dequoi toute l'Alemagne fut agitée de grands
 troubles, ceux de Basle firent alliance, & promesse de se-
 cours mutuel, avec les trois premiers Cantons, puis en
 l'an mil trois cens vingtsept avec Zurich, Berne, & plu-
 sieurs villes d'Alemagne. L'an mil trois cens quarante
 cinq, ils firent vne alliance particuliere pour deux ans
 avec ceux de Zurich , & la renouellerent trois ans a-
 pres. Derechef, l'an mil trois cens soixantecinq, comme
 par les menées de Leopold Duc d'Austriche, vne armee
 d'Anglois fust venue fourrager le pays d'Alsace, assie-
 ger Strasbourg , & menacer Basle de mesme traite-
 ment, pource que les citoyens de la petite Basle, enga-
 gez par l'Euesque au Duc d'Austriche, ne s'assuiettis-
 soient pas entierement à sa volonté : Basle d'autre part
 n'estant forte pour resister à l'ennemi, à cause qu'un tré-
 blemēt de terre auoit fait tomber les murailles & beau-
 coup de maisons, puis le feu en auoit consommé pres-
 que autant: Zurich, Berne, Lucerne & Soleurre enuoye-
 rent vne forte garnison à Basle, tellement que les An-
 glois n'oserent aller assieger la ville, ains se retirerent,
 d'autant aussi que l'Empereur Charles quatriesme me-
 noit vne armee contr'eux. Semblablement, en la guerre
 de ceux de Basle contre Catherine de Bourgongne ves-
 ue de Leopold , l'an mil quatre cens neuf, les Bernois
 & ceux de Soleurre leur enuoyerent secours. Les au-
 tres Cantons s'employèrent soigneusement à les ac-
 corder avec ceux d'Austriche. D'auantage, au temps du
 Concile de Basle, lors que Louys Dauphin de France
 mena vne grande armee en Aleimagne, pour rompre le
 Concile, & faire la guerre aux Suisses, à l'instance du
 Duc d'Austriche, qui l'auoit fait venir : les Suisses vou-
 lans maintenir & defendre la ville & le Concile à l'en-
 contre de l'ennemi estranger, pour vn exemple bien
 remarquable, n'estans pas plus de seize cens ils attaque-
 rent les grosses troupes des François. Vrai est qu'ils y
 demeurèrent presques tous sur la place, mais ils affoi-
 blirent tellemēt les troupes de l'ennemi, qu'il prit in-
 continent parti de se retirer. Ceux-là ayans esté chassez,
 ceux de Basle ioignirēt leurs forces à celles des Suisses,

*Leurs alli-
 ces particu-
 lieres.*

*Des long
 tēps armee
 & secours
 des autres
 Cantons.*

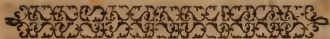
*Leurs guer-
res.*

& firent la guerre par ensemble au Duc d'Austriche. Aussi lors que Charles Duc de Bourgogne faisoit le terrible, & effrayoit tout le monde, ceux de Basle se ioignirent par alliance de dix ans avec Strasbourg & autres villes sur le Rhin, puis avec Sigismond Duc d'Austriche, René Duc de Lorraine, & avec les Cantons. En ceste guerre ils se monstrerent fideles & vaillans pour leurs confederez. Finalement, s'estant esmeuë vne grosse guerre entre l'Empereur Maximilian, les Suisses & les Grisons, ceux de Basle demurerent neutres, sans donner secours à l'un ni à l'autre parti, ni recevoir leurs garnisons: bien fournirent-ils viures & munitions aux uns & aux autres. En ceste guerre il y eut bataille donnée presque contre les murs de Basle, puis à Dorneck, ou les Suisses gagnerent vne belle victoire sur leurs ennemis, qu'ils menerent battant iusques aux portes de Basle. Mais durant toute ceste guerre, les citoyens de Basle fauoriserent esgalement l'un & l'autre parti. Pour conclusion, par la diligence de Louys Marie Duc de Milan, les ambassadeurs de part & d'autre s'assemblerent à Basle, & paix fut faite entre l'Empereur & les Suisses.

*En quel sèpe
& à quelle
occasion ils
furēt receus
en alliance
perpetuelle
avec les Can-
tons.*

Les Suisses trouuerent bon l'expedient suyui par ceux de Basle durant la guerre: & l'Empereur Maximilian de son costé, monstroit semblant de ne le pas improuer. Mais la noblesse, qui vouloit mal de mort aux Cantons, tenoit Basle presque au rang des ennemis, d'autant que ceste ville-là ne se declairoit point ouuertement ennemie des Suisses, & non seulement les suiets de la maison d'Austriche, mais plusieurs qui iusques alors auoyent esté citoyens, se retirerent au conté de Frette, à l'entour de Montbeliard, en Alsace & en Brisgoie, pays appartenans à ceux d'Austriche. Estans en ces lieux, ils ne cessoyent d'outrager de fait & de paroles, les habitans de Basle, lesquels estans esmeus de telles indignitez, l'an d'apres la fin de ceste guerre asauoir mil cinq cens vn, firent alliance perpetuelle avec les Cantons, & par ainsi furent laissez en paix par leurs voisins, qui redoutoyent le secours des Suisses.

SGHA-



SCHAFOUSE.



CHAFOSSE, receuë en la mesme an- *Origine & situation de Schafouse.*
 nee au nombre des Cantons, n'est pas si
 ancienne. Elle est assise sur le Rhin, dans
 l'Alemagne, toutesfois le pont est de
 Suisse. Du temps de l'Empereur Henri
 troisieme, les Comtes de Nellenbourg

y bastirent vne abbaye, qui est encor en estre, laquelle
 on estime auoir donné commencement à la ville: com-
 me aussi les villes de Sainct Gal, Lucerne, & plusieurs
 autres d'Alemagne, rapportent leur origine à des ab-
 bayes. Le Rhin est l'autre cause de son accroissement, car
 quelques milliers de pas au dessous de la ville, il court
 d'une merueilleuse impetuositè, à trauers de grands ro-
 chers, dans lesquels il est enserre: finalement il se preci-
 pite en bas de fort haut avec vn bruit espouuantable &
 reiallissant en l'air de telle vehemence, qu'il fait vne
 brouee perpetuelle: tellement qu'il est impossible que
 les basteaux puissent passer par là. Et pourtant tous ceux
 qui descendent du lac de Constance & de Celle, sur le
 Rhin, sont contrains de descharger à Schafouse: ce que
 on estime auoir donné le nō à la ville, asauoir que d'un
 esquif, ou d'un basteau que les Alemans appellēt Schiff,
 elle ait esté dite Schafouse. Toutesfois le vulgaire, a-
 yant prins vne fausse etymologie du mot Schaf, qui si-
 gnifie brebis, a aussi forgé des armoiries de mesme. On
 recueille vn grand peage en ceste ville là, spécialement
 pour le passage du sel: qui apartenoit anciennement, &
 auant la fondation de la ville, à deux familles nobles,
 asauoir de Turn & de Stad, qui demeurent encor au-
 iourd'hui à Schafouse.

D v commencement, la principale domination de la *Schafouse en liberté, puis alienée par l'Empereur.*
 ville apartenoit à l'Abbé, lequel esliuoit la moitié des
 Magistrats: mais peu à peu les citoyens s'exempterēt de
 sa domination, & obtindrent des Empereurs beaucoup
 de priuileges & franchises. Mais Louys de Bauiere, a-
 foibli par la longueur des guerres, ne pouuant payer

au Duc d'Autriche l'argent qu'il lui deuoit, fuyuant l'accord fait entr'eux, lui aliena & vendit Schafouse avec quelques autres villes, qui par ce moyen furent desmembrees de l'Empire. Depuis ce temps, Schafouse demeura suiette aux Ducs d'Autriche, l'espace de quatre vingts & cinq ans, iusques au Concile de Constance: car lors Frideric d'Autriche, pour auoir emmené hors du Concile le Pape Iean vingtdeuxiesme, fut banni par l'Empereur Sigismond, qui lui fit courir sus, tellement que ses biens furent partie pillez, partie confisquez à l'Empire. En ceste guerre, Schafouse fut revenue à l'Empire, & les citoyens, ayans donné vne bonne somme d'argent à l'Empereur, obtindrent de grands priuileges, & lettres parentes, par lesquelles estoit dit qu'à l'auenir leur ville ne pourroit plus estre alienée de l'Empire. Mais Frideric troisieme, de la maison d'Autriche, estant Empereur, tascha d'assuiettir derechef aux siens la ville de Schafouse. Et pourtant il permit au Duc Sigismond de contraindre les citoyens, à lui iurer fidelité, ce qu'ils refuserent faire, sinon avec exception de leurs priuileges, & ne vouloyent recevoir en leur ville les ambassadeurs du Prince, qu'avec ceste condition. Au contraire, les ambassadeurs les pressoyēt, de s'obliger au Prince, sans aucune exception, & proposoyent certains articles pour l'entretienement desquels ils requeroient ce serment: menaçans de grands maux les citoyens, s'ils n'y acquiescoient. Ceux de Schafouse voyans ces ambassadeurs perseuerer en leur opinion, de leur part receurent en leur ville les ambassadeurs des Suisses, & firent alliance pour quelques annees avec ceux de Zurich, Berne, Lucerne, Suits, Zug & Glaris: tellement que les ambassadeurs d'Autriche s'en retournerent sans rien faire. Auant cela, ceux de Schafouse estoient en bonne amitié avec les Suisses, & des l'an mil trois cens quarante cinq firent alliance pour quelque temps avec ceux de Zurich: mais d'autant qu'ils estoient suiets de la maison d'Autriche, contre qui les Suisses eurent presque continuelle guerre alors, ils ne peurent entretenir fermement ceste amitié, ains furent contrains d'aller en guerre contre les Suisses, sous les enseignes des Autrichiens. Mais depuis ceste dernière

*A quelle
occasion &
en quel
temps trait-
te alliance
avec les
Cantons.*

alliance.

alliance, ils furent fideles amis des Cantons, & les accompagnerent en beaucoup de guerres. Car incontinent apres l'alliance commencee, ceux d'Austriche vindrent assaillir les Suisses, nommément ceux de Schafouse.

IL estoit aduenu que les Cantons obeissans au commandement du Pape Pie, firent la guerre à Sigismond d'Austriche. Cela estant pacifié, ceux d'Austriche reprirent les armes, à cause que Mulhouse & Schafouse s'estoyent ioints aux Suisses, lesquels menerent vne grande armee au Conté de Ferrette, & es quartiers d'à l'entour Montbeliard. Au mesme temps, Peregrin de Hevdorf accusa ceux de Schafouse à la chambre Imperiale de Rotville, & sollicita tant, qu'ils furent mis au ban de l'Empire. Il chargeoit entre autres Iean & Conrad de Fulach, freres, citoyens de Schafouse, de noble & ancienne famille, qui possedoit autresfois vn chasteau pres de ce precipice du Rhin, d'ou Albert d'Austriche les auoit dechassez : mais puis apres ils estoient r'entrez dedans par intelligence. A cause de quoy, eux, & les autres citoyens qui maintenoient leur iuste querelle, furent proscripts. En ceste guerre les Cantons enuoyerent vne bonne garnison à Schafouse. Moyennant ce secours, les citoyens firent diuerses courses es terres d'à l'entour appartenans à la maison d'Austriche, comme es montagnes de la forest noire, en Hegovv, Kleckgovv & autres pays limitrophes de Suaube & de Basle. Finalement, ayans mis le siege deuant Vvaldshout, qui est vne ville à l'entree de la forest noire, ou la riuiera d'Ar tombe dans le Rhin, & qui estoit sous la domination de ceux d'Austriche, la paix fut faite, en laquelle ceux de Suaube furent exemptez du ban de l'Empire, à la poursuite & aux despens de Sigismond.

Guerre entre ceux d'Austriche.

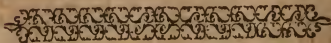
AINSI donc, les Cantons ayans experimenté en ces guerres la fidelité de ceux de Schafouse, & conoissans combien ils receuroient de commoditez d'une telle ville, assise en lieu commode es confins de la Suisse: & reciproquement ceux de Schafouse se sentans deliurez de leurs ennemis par le bon secours des Suisses: trouuerent expedient pour leurs affaires de part &

Alliance nouvelle de Schafouse avec les Cantons.

d'autre de prolonger l'alliance. Suyuant cela, l'an mil quatre cens septante neuf, ils firent alliance pour vingtcinq ans ensuyuans, en laquelle furent compris ceux d'Uri & Vnderuald, avec lesquels Schafouse n'auoit eu iusques lors aucune particuliere acointance. La teneur de ceste alliance est presque semblable à celle des anciens Cantons: car en premier lieu ils s'obligent de s'entr'aider, puis ils establistent vne forme de iugement pour vuidier les differens qui pourront suruenir entre les Cantons & ceux de Schafouse. En apres, comment on se deura faire payer de ses debtes, & quel moyen on deura suyure en tel cas. item de la punition des homicides. Le dernier article concerne les alliances nouuelles & anciennes, asauoir qu'un parti n'en fera point de nouuelles sans la volonté de l'autre, & que les anciennes seront tousiours estimees dauantage, & precederoht toutes autres.

*Schafouse
est le douzième
Canton.*

APRES cela, suruint la guerre de Bourgongne, & quelques ans consecutiuelement celle du Suaube, dressée par l'Empereur Maximilian, à l'encôtre des Suisses. En toutes ces deux guerres ceux de Schafouse firent trespas leur deuoir, fournissans gens & argent pour le bien public: à cause dequoy ils entrerent en la bonne grace des Cantons plus auant, que iamais, & acquirent grand honneur. Aussi l'an d'apres la dernière guerre, asauoir mil cinq cens & vn, ils firent alliance perpetuelle avec les Suisses, & furent enroollez au nombre des Cantons, & obtindrent le douzième rang.



GVERRES DES SVISSES.

*Guerres en
Italie.*



PREs que Basle & Schafouse eurent esté receus au nombre des Cantons, tellement que lors ils furent douze, durant l'alliance qu'ils auoyent faite avec le Roy Louys douzième, l'an mil cinq cens & trois, aucuns d'entr'eux en grand nombre allerent pour
lui

lui en la guerre de Naples, sans congé toutesfois, voire
 contre les edits des magistrats. Comme les François &
 Suisses auoyent esté peu heureux en la premiere guerre
 de Naples sous Charles huitiesme, il ne leur auint pas
 mieux en ceste derniere. Ceux qui durant la premiere
 guerre estoient demeurez en garnison dans les places
 & forteresses du Royaume, moururent de maladies
 pour la pluspart: ceux qui reschaperent de ceste guerre,
 pour recompense rapporterent en leurs maisons ceste
 vilaine contagion de verole, que depuis on a appellee
 mal d'Espagne, de Naples, & mal François. En la der-
 niere guerre, ils furent desfaits en deux batailles, où ils
 perdirent grand nombre de gens. L'an mil cinq cens &
 sept, les Cantons enuoyerent secours au Roy, qui par
 leur moyen se fit maistre du camp que les Geneuois a-
 uoyent assis en vne montagne qui commande à leur vil-
 le: laquelle tost apres se rendit. En ce mesme tēps l'Em-
 pereur Maximilian demandoit aux Suisses quelques
 gens. Ils lui promirent vne leuee de six mil hommes,
 moyennant qu'il ne les menast contre le Roy de Frāce
 leur allié: mais d'autāt qu'il ne voulut acceper ceste cō-
 dition, la leuee demeura à faire. Tost apres, asauoir l'an
 mil cinq cens & neuf, l'alliance du Roy de France avec
 les Suisses print fin, & l'Empereur, le Pape Iules second,
 les Rois de France & d'Espagne se liguèrent, & firent
 la guerre aux Venitiens, en laquelle estoient les Suisses
 aux gages du Roy de France. L'an suyuant, le Pape Iu-
 les fit alliance avec les Suisses, par le moyen de Mat-
 thieu Cardinal de Sion, qui incontinent apres l'allian-
 ce conclue, mena six mil Suisses en Italie, sous pretexte
 de garder les terres de l'Eglise à l'encontre du Duc de
 Ferrare, mais à la verité il s'en vouloit seruir pour sur-
 prendre & chasser les François hors de Milan. Les Sui-
 ses, ayans descouuert ceste intention, ne voulurent
 point suyure le Cardinal contre les François, & leurs
 Seigneurs le leur defendirent aussi: tellement que le
 Pape les renuoya en Suisse, sans paye de leur soulde,
 dont ils estoient fort mal contents.

*Aujour-
 d'hui on
 l'appelle le
 mal Catho-
 lique.*

*Cardinal
 de Sion, guer-
 rier, & ca-
 pital enne-
 mi des Frā-
 çois.*

L'AN mil cinq cens & onze, l'alliance perpetuelle,
 entre les Suisses & la maison d'Austriche & de Bourgō-
 gne, fut renouuelee. D'autrepart les ambassadeurs de

*Mesconten-
 temēt entre
 les Suisses
 & les Frā-
 çois.*

France, demandoient que les Suiffes renouuellassent l'alliance avec le Roy : mais la pluspart d'eux estoient indignez de ce que le Roy leur auoit denié toutes payes & leurs pensions annuelles, si tost que la premiere alliance fut expirée: & combien que bon nombre d'entreux ne fussent pas trop grands amis du Pape qui ne les auoit payez, toutesfois craignans qu'il ne les excommuniast, ils n'osoyent s'allier avec le Roy de France, qui lors estoit ennemi du Pape. Là dessus survint vn tort que les François leur firent, car ils auoyent prins à Lugano vn herauld de Suits avec les lettres de la Seigneurie, puis l'auoyent noyé, & en despit des Suiffes, vëdu à l'encan les armoiries du Câton, que les heraulds & officiers ont acoustumé de porter. Lors les Suiffes au plus fort de l'hïuer menerent leur armee delà les môts, d'ou, apres auoir bruslé quelques villages, ils reuindrēt sans faire autre chose memorable. Mais l'an suyuant, le Pape Iules (qui auoit perdu vne grosse bataille à Rattienne, à l'encontre des François) les appella à son secours : & pourtant ils enuoyerent en Italie vne armee de vingt mil hommes, lesquels s'estans ioints aux Venitiens, lors reconciliez au Pape, prindrent d'arriuee Cremona & Pauie, chasserent les François de toute la Duché de Milan, de telle sorte qu'il ne leur demeura rien de reste que le chasteau de Milan. A cause de ces exploits le Pape donna aux Suiffes le tiltre de *Defenseurs del'Eglise*, & enrichit leurs estendarts de quelques images, & publiquement donna à toute la nation des Suiffes deux grands estendarts, qu'ils appellent *Paner*, item l'espee, & le bonnet, marques de liberté. Maximilian Sforce restabli en la domination paternelle par le secours des Suiffes, fit alliance avec eux, & donna aux Cantons Lugano, Locarne, Mendrise & la Val de Madie. Il donna aussi aux Grifons confederez la Val Teline, ou Volturene. Semblablement, Charles Duc de Saouye, duquel les predecesseurs auoyent eu alliance particuliere, long temps au parauant, avec quelques Cantons, fit alliance avec tous les Suiffes pour vingt cinq ans apres ensuyuans.

*Oufrage
fait par les
François à
la nation
Suiffe.*

*Monnoye
proprie aux
Papes pour
payer ceux
qui les ont
maintenus.*

*Guerre en
Italie.*

A v mesme temps le Roy de France sollicitoit les Suiffes, pour s'allier avec eux : mais d'autant qu'il ne
voulloit

vouloit pas quitter le chasteau de Milan, & qu'on descourrit que ses ambassadeurs taschoyent de corrompre par presens quelques particuliers, & acheter les voix à beaux deniers contans: on leur commanda de sortir du pays des ligues, & par ainsi la guerre fut renouuelee. Car le Roy ennoya vne grande armee en Italie, sous la conduite des sieurs Triulzee & de la Trimouille, qui assiegerent Maximilian Sforce dans Nouare. Il estoit alors acompagné de quatre mil Suisses, ausquels on en ennoya huit mil de renfort. Leur avantgarde estant arriuee à Nouare, & ceux de dedans iointes avec, ils donnerent bataille aux François, qu'ils vainquirent & chasserent d'Italie. Guichardin Italien, historien fort renommé, escrit que les Suisses acquirent tant d'honneur par ceste victoire, que plusieurs ne faisoient difficulté d'esgaler cest heureux succes presque à tous les braues exploits des Grecs & des Romains. Toutesfois le champ leur fut assez cher vendu: car quatorze cens Suisses y furent tuez, la pluspart à coups de canon, auant que de venir aux mains. Ce qui fit que le peuple de Suisse se mutina en plusieurs endroits, & tout le mal tomba sur ceux qui tenoyent le parti des François: tellement que plusieurs furent contrains de se retirer de Suisse pour vn temps, & deux seulement eurent la teste tranchée, parmi ces esmeutes: au reste, le tout se pacifia sans autre effusion de sang.

*Victoire des
Suisses sur
les François.*

A P R E S ceste victoire des Suisses, l'Empereur Maximilian, quittant l'amitié & alliance du Roy, conseilla aux Suisses d'entrer en France par la Bourgongne, avec vne armee de seize mil hommes, ausquels se ioignirent presque autres seize mil hommes volontaires, ensemble quelques troupes de caualerie de l'Empereur, sous la conduite du Prince de Vuirtemberg. Lors ils assiegerent Dijon ville capitale de Bourgongne: mais le sieur de la Trimouille, vieil Capitaine, n'estant pas asseuré de pouuoir bien garder la place, accorda avec les Suisses, aux conditions que le Roy quitteroit ce qu'il pretendoit à la Duché de Milan, & leur payeroit à certain terme six cens mil escus: pour seureté de quoi il leur bailla quatre notables Seigneurs pour ostages, avec lesquels les Suisses s'en reuindrent incontinent chez

*Armee de
Suisses en
France.*

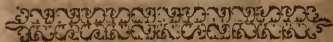
*Moyens pour
mettre les
Suisses hors
de France.*

eux. Or combien que ce fut chose notoire à tous que ceste composition auoit garenti le Royaume, pource que Dijon estant pris, les Suisses pouuoient courir iusques aux portes de Paris, ou se ioindre aux Anglois, & le Roy Louys n'auoit armee suffisante pour leur faire

*Louys xij.
jaloux de la
Duché de
Milan, quit
tee par ses
successeurs.*

teste: neantmoins il ne voulut ratifier ceste cōposition: car il ne pouuoit souffrir en sorte que ce fust, qu'on lui parlast de quitter ses droits pretendus sur la Duché de Milan. Les Suisses se voyans ainsi maniez, & indignez de tels tours menacerent de tuer les ostages, si dans certain temps l'on n'apporroit ceste confirmation: & non-obstant l'hiuer ils auoyent deliberé de r'entrer en Frâce au mois de Novembre: mais le Roy enuoya ses ambassadeurs qui taschoyent par tous moyens de faire vne perpetuelle paix avec les Suisses. Cependant ils ne pouuoient aucunement ioindre, d'autant que les conditions que le Roy proposoit estoient trop deliraisonables: qui fut cause que le temps coula en iournees & deliberations, pendant qu'on disputoit, & par ainsi l'entreprise de marcher en France fut rompue. Au reste, en ces assemblees, au mois de Decembre en ce mesme an, ceux d'Appenzel furent adioints au nombre des Cantons, & tindrent le treziesme rang.

*Appenzel
treziesme
Canton.*



A P P E N Z E L.

*Description
d'Appenzel.*



A P P E N Z E L est le nom d'un pays & d'un village. Ce pays est situé au dessus de S. Gal, entre les hautes montagnes, sur les frontieres du pays des Grisons. Les habitants sont espars par les villages, entre lesquels y en a huit principaux, qui ont chacun leur temple ou Eglise parroissiale. Le chef de tous est le village d'Appenzel, duquel tout le reste du pays prend son nom. Ce pays a autresfois esté sous la domination des Abbez de Sainct Gal: & d'autant qu'ils demouroient le plus souuent au principal village, où ils firent bastir aussi un chasteau bien fort nommé Claux, ce village fut

fut appellé Appenzel, qui vaut autant que *Abbatin cella*
 en Latin, c'est à dire la chābre ou demeurence de l'Ab-
 bé. Or ceux d'Appenzel se mirent en liberté, premie-
 rement par armes, puis apres la paix faite ils achete-
 rent la liberté pour eux & leurs enfans, moyennant vne
 grande somme d'argent qu'ils payerent à l'Abbé. Ils eu-
 rent guerre qui dura sept ans, à l'encontre de Cuno de
 Stouffen Abbé de Sainct Gal, auquel les villes d'autour,
 du lac de Constance, de Frideric Duc d'Austriche, l'E-
 uesque de Constance, le Comte de Vuirtenberg, plu-
 sieurs autres Comtes & gentils-hommes donnerent se-
 cours. Mais ceux d'Appenzel ne se rendirent pas pour-
 tant, ains à l'aide des citoyens de Sainct Gal, qui du cō-
 mencement estoient partisans de l'Abbé, puis se ioi-
 gnirent avec ceux d'Appenzel, gagnerent quelques ba-
 tailles, prindrent enuiron cinq villes, & plus de soixan-
 te chasteaux, partie desquels furent ruinez. En ceste
 guerre ils se liguerent avec les Suisses, qui estoient en-
 nemis de la maison d'Austriche. Aucuns disent qu'ils
 s'allierent avec Suits & Glaris seulement. Les autres
 maintiennent que ce fut avec Lucerne, Uri, Suits & Vn-
 deruald. Ceste guerre print fin, l'an mil quatre cens &
 huit, par le moyen de l'Empereur Rupert, qui mit d'ac-
 cord ceux d'Appenzel avec leurs ennemis, dans la ville
 de Constance.

*Ceste d'Ap-
 penzel ache-
 tèrent leur li-
 berté.*

*Leur guerre
 contre l'Ab-
 bé de S.
 Gal.*

*Leur ligue
 avec les
 Suisses.*

APRES cela, ceux d'Appenzel establirent le gouver-
 nement, lequel ils ont encor aujour d'hui. Car aupara-
 uant chasque village auoit son enseigne & ses estats à
 part : maintenant il n'y a qu'une enseigne, vne assem-
 blee d'estats, & vn Conseil composé des plus gens de
 bien & notables de tous les villages, pour tout le pays.
 Puis, trois ans apres la paix faite, l'Abbé de Sainct Gal
 intenta vn nouveau proces contr'eux : lors ils firent al-
 liance avec Zurich, Lucerne, Suits, Vnderuald, Zug &
 Glaris : ce qui fascha tant les Abbez de Sainct Gal, que
 enuiron l'an mil quatre cens yingteinq, Henri Mans-
 dorff lors Abbé, fit tant que ceux d'Appenzel furent
 proscripts par l'Empereur, & excōmuniiez par le Pape.
 Le bannissement ne les incōmodoit en sorte que ce fut,
 pource qu'estans enuironnez de montagnes, & ne trafi-
 quās presque point avec personne, nul ne leur pouuoit

*Leur gou-
 uernement.*

*Sont bānū
 & excōm-
 uniiez, à
 cause qu'ils
 maintienēt
 leur liberté.*

*Chassent les
prestres &
en tuent
quelques
uns.*

courir sus. Quant à l'excommunication du Pape, ils ar-
resterent en vne assemblée de tout le pays, de n'en faire
cas. Et pourtant, ils chasserent de leur pays les prestres
qui obseruoient ce mādement du Pape, & ne leur vou-
loyent point administrer les Sacremens: mesmes ils en
tuerēt quelques vns. L'Abbé de Sainct Gal voyāt que ce
moyen ne lui auoit de riē serui, & que d'autrepart ceux
d'Appenzel couroyent sus à ceux qui les appelloyent
excommuniez, & ruinoient les chasteaux de plusieurs
gentils-hommes: finalement, à l'aide de l'Euesque de
Constance & de la Noblesse de Suaube, les accusā de-
uant les Electeurs de l'Empire, implorant leur aide.
Les Electeurs manderent aux Suisses & aux villes de
Suaube, qu'ils eussent à ramener à obeissance ceux de
Appenzel. Mais les Suisses ne voulurent point faire
guerre à leurs voisins & citoyens, ains tascherent de
faire la paix, laquelle fut accordée quatre ans apres ce-
ste excommunication: ceux d'Appenzel ayans esté des-
faits auparauant en deux rencontres, par le Comte de
Toggenbourg. Ceste paix ne dura gueres: car les gen-
tils-hommes voisins d'Appenzel, autour du lac de Con-
stance, assemblerent vn grand nombre de caualerie
pour courir sus à ceux d'Appenzel, qui leur allerent
au deuant & se saisirent de Rineck & de la val de Rhe-
gulse, l'an mil quatre cens quarantecinq. Les Sei-
gneurs de Hagenvil, qui tenoyent en gage ce pays, fi-
rent mettre au ban de l'Empire, par la chambre Impe-
riale establie à Rotvil, ceux d'Appenzel: mais ne gai-
gnans rien, ils leur vendirent leurs droits, moyennant
la somme de six mil escus, & firent leuer ce ban. L'an
mil quatre cens cinquante deux, ils firent alliance per-
petuelle avec sept Cantons, & depuis ce temps ils se
ioignirent avec les Suisses, es guerres contre les Ducs
d'Austriche, de Bouigongne, & la ligue de Suaube:
où ils se monstrent fideles & vaillans. Finalement,
l'an mil cinq cens treize, ils furent receus au nombre
des Cantons.

*Guerre co-
tre la No-
blesse.*

*Alliance a-
vec les Ca-
ntons.*

L'ALLIAN-



L'ALLIANCE DES CINQ DERNIERS CANTONS.

TOus les derniers Cantons, excepté Basle, long temps avant qu'estre receus en ce rang, estoient alliez des autres anciens Cantons : puis apres, en diuers temps, ils furent receus au nombre des Cantons, comme nous l'auons monitré. Or les Cantons ont cela de droit par dessus leurs confederéz, qu'ils delibèrent & donnent auis es iournees, de tout ce qui concerne en commun la Republique des Suisses : ont part à toutes les commoditez & incommoditez de la communauté : gouvernēt en esgale autorité les bailliages qu'ils ont acquis, & partagent esgalement & publiquement le butin gagné en guerre. Au reste, les articles de l'alliance des vieux Cantons, & les derniers avec les premiers, sont presque semblables.

*Privilèges
& droits
des Cantons.*

Le premier & principal article concerne le mutuel secours, en quoy il y a diuerses clauses. Les Cantons qui seront appelez doyēt secourir leur compagnon, sans fraude ni delay. Si vn Canton est si soudainement enuironné de l'ennemi qu'il ne puisse appeller les autres, par lettres ni par ambassades, ils ne laisseront pourtant de donner secours, aussi promptement que si on les auoit expressément aduertis. Si les derniers Cantons estiment qu'on leur ait fait tort, toutesfois ils n'elinouueront guerre contre personne, sans le vouloir & consentement des vieux Cantons. Si leurs ennemis veulent debatre leur cause en iustice, & acceptent pour iuges les Suisses, ou autres gens equitables, le Canton n'entreprendra point de poursuyure son droit par les armes. Vn chascun des Cantons à ses despens viendra au secours de l'autre, & enuoyera tel nombre de gens qu'il voudra, & selon qu'il verra lui estre commode, dont l'autre Canton se contentera. Aussi les limites sont prescripts, dans lesquels les anciens Can-

*Articles de
l'alliance
des derniers
Cantons avec
les premiers.*

tons seront tenus d'enuoyer secours aux nouveaux. Ces limites sont les confins d'alors des pays de ces Cantons. Il est aussi fait mention des frais, & aux despens de qui l'on assiegera & battra les villes & chasteaux. Item, les loix de l'accord de Stantz touchant le partage du butin sont confermees.

Le second article traite comme il se faudra conduire, si quelque differend s'esmeut entre deux Cantons ou plusieurs. Nous parlerons au second liure de ceste forme de iugement. Outreplus, il est fait mention des actions en cas d'iniures entre particuliers, & à quels iuges il apartient d'en conoistre. Puis de l'exaction des debtes : du commerce & trafic libre, & du marché qui doit estre franc aux acheteurs, tant d'une part que d'autre. Qu'un Canton ne reçoive les citoyens & suiets d'un autre Canton, que premierement ils ne soyent laissez en liberté, par celui sous la domination duquel ils estoient auparauant. Que les nouveaux Cantons ne facent alliance avec qui que ce soit, sans le consentement des vieux Cantons, si guerre s'esmeut entre les vieux Cantons les derniers demeureront neutres, & rascheront seulement d'accorder les parties. Chasque Canton aura ses anciens priuileges, droits & coustumes, en leur entier.

Voilà les principales conditions des dernieres alliances, où notamment il est arresté que les nouveaux Cantons n'esmouront guerre sans l'avis des vieux, ne refuseront ce qui sera de droit, ni condition honneste de paix : & autres choses semblables concernant la guerre sont establies. Et pource que la plupart des derniers Cantons sont es limites & comme hors de Suisse, les Suisses ordonnerent qu'on n'entreprendroit de faire là aucune guerre, si ce n'estoit pour chose de tres-grande importance : à cause qu'il est mal-aisé de conduire & entretenir une armee en ces quartiers-là.

GVERRES



GVERRES DES SVISSES EN ITALIE.



'AN du Seigneur, mil cinq cens & quinze, le Roy Louys douziesme mourut. Il auoit de nouveau par ses ambassadeurs recherché l'amitié & l'alliance des Suisses.

*De nouveau
roy, nouvel-
les entre-
priſes.*

Cependant il faisoit de grands aprests de guerre, pretendant de recouurer la Duché de Milan. Il eut pour successeur à la Couronne François de Valois son gendre, qui suyuant la delibération de son beau pere, auoit l'esprit du tout fiché sur le Milannois. Les Suisses d'autrepart, alliez avec l'Empereur Maximiliã, Ferdinand Roy d'Espagne, Sforce Duc de Milan, & avec le Pape Leon dixiesme, entreprirent de garder la Duché de Milan contre les François. Parquoy, apres auoir entendu que le Roy de France se preparoit, ils enuoyerent de premiere leuee six mil hommes au Duc de Milan. Puis le vingtsixiesme iour de Iuin, ils firent vne autre leuee de treze mil hommes, qu'ils enuoyerent se ioindre aux premiers. Le Roy François passa les Alpes cependant, par des chemins non acoustumez, euitant les garnisons des Suisses qui estoient sur les auentures, & entra dans l'Italie, avec vne puissante armee des François & d'Alemans. Cela fut cause que les Cantons enuoyerent encor douze mil hommes, tellement que le camp des Suisses estoit de trente & vn mil hommes. Or combien que le Roy eust des troupes bien equippees & resolues, toutesfois ne voulant rien hazarder, ni s'attaquer à vne si grande armee de Suisses, & telle qu'à peine s'en est-il jamais tant trouué pour vne fois en vn cãp, il commença par ses deputez à traiter de la paix avec les Colonels des Suisses, lesquels de leur part n'en estoient pas trop esloignez, pource qu'ils estimoient que les Princes confederez ne marchoyent point rondement avec eux. Car premierement on ne leur payoit point la soulde promise. D'auantage l'Empereur n'auoit point enuoyé de caualerie selon qu'il estoit tenu

*Puissance
armee des
Suisses.*

*Princes e-
strangers
peu fideles
aux Suisses.*

par la confederation: au contraire il n'auoit iamais defendu aux Lansquenets (ce qu'il pouuoit faire à cause de son autorité) d'aller au seruice du Roy, ains auoit souffert qu'ils sortissent par troupes de l'Alemagne, pour entrer en France. Finalement, combien que les forces du Pape & du Roy d'Espagne fussent pres, toutesfois on ne leur auoit iamais peu persuader de passer le Po, & se ioindre aux Suisses: au contraire il y auoit des messages allans & venans des François à eux, & d'eux aux François. Parquoi les Suisses voyans sans argent, & abandonnez de leurs compagnons, firent la paix au village de Galleras, avec les deputez du Roy de France, sous honnestes conditions, lesquelles ayans esté cōfermees par quelques Cantons, incontinent douze mil Suisses, prindrent le chemin de Come, & s'en reuindrent au pays, sans attendre les autres, lesquels se preparoyent pour partir le lendemain. Mais le Duc de Milan ne vouloit accepter les conditions de ceste paix, & le Cardinal de Sion grand & perpetuel ennemi des François, raschoit par moyens obliques de rompre tout. Il auint dōc, par leurs menées, que le treiziesme iour de Septembre, les Suisses de la garde du Duc de Milan, & quelques autres irritez contre le Roy, sur le soir se ruerent sur les François, & enuoyent incontinent aduertir leurs compagnons du danger où ils estoient, & les prient de venir au secours.

*Bataille des
Suisses &
François, où
les Suisses
furent finalement vaincus.*

Les autres estimans que ce leur seroit vne grand' honte d'abandonner leurs compagnons, ioint qu'on leur faisoit acroire que les François auoyent commencé la meslee, vindrent avec toutes leurs troupes au secours. Le combat fut bien aspre de tous costez, mais la nuit les separa. En ceste charge furent tuez François monsieur de Bourbon, le sieur d'Inbercourt, le Comte de Sancerre, le Prince de Talemond fils du Sieur de la Trimouille, les Sieurs de Bussy d'Amboise, & plusieurs autres: qui fit estimer à aucuns que les Suisses auoyent esté les maistres en ce conflict, tellement qu'un bruiet courut par l'Italie qu'ils estoient demeurez victorieux. Mais la nuit mesme, le Roy ayant fait afuster l'artillerie, redresser les bataillons des Gascons & Alemans, rassembler la caualerie sous les regimens, & mander

Bar-

Barthelemi d'Aluiane avec l'armée des Venitiens, le lendemain de grand matin donna bataille aux Suisses, lesquels il vainquit, apres auoir perdu beaucoup de gens. Les Suisses voyans que la victoire estoit en autre main, se retirerent à Milan, en telle sorte que leur retraite ne sentoit point sa fuite: car ils ramenerent l'artillerie qui estoit sortie de Milan, & marcherent en rang de bataille, ayans leurs blesez au milieu d'eux, & cheminans le petit pas, tellement qu'il n'y eut en toute l'armée Françoisle caualier ni pieton qui les osast pourſuyure. Le lendemain, ayans laissé au Duc de Milan quinze cens hommes pour renfort de garnison au chasteau, ils reuindrent en Suisse par le chemin de Come. Mais à cause de leur desfait, les François recouurerent la Duché de Milan. L'Empereur Maximilian tâcha bien de la leur arracher, & l'an ſuyuant il mena en Italie, pour cest effect, vne armée d'Alemans & de Suisses: mais il ne fit rien & se retira incontinent. Quant au Roy François, ayant bien senti combien ceste victoire lui couſtoit, il ne cessa qu'il n'eust fait paix, & finalement alliance avec les Suisses. La paix perpetuelle entre les François & les Suisses, fut faite l'an mil cinq cens dix huit, le dernier iour de Novembre: & l'alliance fut conſermee trois ans apres, ſçavoir l'an mil cinq cens vingt & vn. Les articles de la paix & de l'alliance ſont couchez en leur endroit propre ci apres.

Paix & alliance entre les François & les Suisses.

DISCOVRS SVR L'ALLIANCE DES SVISSES AVEC LE Roy de France.



N ce temps, tous les Cantons, excepté Zurich, firent alliance avec le Roy de France. Combien que ceux de Zurich fuſſent inſtamment priez par les autres de ſe ioindre avec eux, toutesſois ils ne peurent iamais eſtre amenez à ce point, de conſentir à telle alliance. En premier lieu, les années precedentes,

Pourquoy ceux de Zurich ont reſuſé de ſ'allier au Roy de France.

Matthieu Cardinal de Sion, qui venoit fort souuent à Zurich, par ses harangues les auoit du tout estrâgez des François. D'autre costé Huldric Zuingle, principal ministre de ~~l'Eglise~~ Zurich, en ses prêches ordinaires, ne cessoit de destourner le peuple de prendre gages pour aller en guerre, monstrant par argumens & remonstrances de grâd poids, qu'il n'estoit loisible à vn homme Chrestien, de se louer à pris d'argent, pour aller espandre le sang de ceux, qui bien souuent sont innocens, & qui iamais ne lui auoyent fait tort. Il disoit qu'il falloit ensuyure les mœurs des anciens Suisses, qui par leur vaillance auoyent inis le pays en liberté: cependant ils estoient totalement eslongnez d'une telle maniere de viure, s'entretenoyent chez eux de leur travail, ne s'obligeoyent à aucun Prince, & n'auoyent vne liberté qui fust à vendre. Et comme il auoit la parole fort à commandement, il môstroït, par beaucoup de raisons & argumens, que telles alliances eneruoyêt & prostituoyent aux Rois & Princes estrangers la liberté des Suisses: tellement que ceux de Zurich, d'ailleurs gens paisibles & peu Martiaux, esineus de telles remonstrances, abhorroyent ceste nouvelle ligue. D'autre costé, les Capitaines, qui auoyent esté aux guerres du temps des Rois Charles huitiesme & Louys onzième, desconseilloyêt ceste ligue, comme fort dissemblable aux alliances des Rois precedens. Car auparauant, apres que les Suisses auoyent bien entendu & cōprins l'occasion de la guerre, ils choisissoyent les Capitaines & soldats qu'ils deuoyent enuoyer au Roy, suyuant leur promesse: mais en la nouvelle ligue les Cantons ne choisissent les capitaines ni les soldats: & ne regarde-on que peu ou point du tout, quelles sont les occasions de la guerre, & si elles sont iustes: mais si le Roy a affaire de gens, il choisit tels Capitaines Suisses qu'il lui plaist, pour faire la leuee, laquelle il fait venir où bon lui semble. Par ainsi les Cantons n'ont aucune puissance sur leurs gens de guerre, sinon qu'ils les peuuent contremander, si quelque guerre s'eueue en leur pays.

D'AVANTAGE, plusieurs disoyent que ceste nouvelle ligue estoit contraire aux anciennes & perpetuelles alliances des Suisses. Car au premier article ils sont

obligez

*Remonstrances
politi-
ques.*

obligez de garder toutes les prouinces de Frâce, à l'en-
 contre de tous ennemis quels qu'ils soyent. Vray est
 que les premieres alliances sont exceptees: mais incont-
 inent il est adiousté que si les anciens alliez commen-
 cent à faire la guerre aux François, les Cantons doy-
 uent enuoyer secours au Roy contre les autres. Dont
 il s'ensuit (ce semble) que si quelqu'un des Cantons ou
 des confederez ne peut auoir raison amiablement du
 Roy de France, & veut poursuiure son droit par armes,
 les autres Cantons seront tenus lui faire guerre, suy-
 uant la nouuelle ligue, & contre la promesse des ancien-
 nes alliances. Outreplus, il n'y auoit pas long temps
 que les Suisses auoyent refusé leurs troupes à l'Empe-
 reur Maximilian, qui s'en vouloit seruir à son couron-
 nement: alleguans pour excuse, qu'ils estoient occa-
 sionnez pour beaucoup de raisons de retenir alors leurs
 gens de guerre dans le pays. Partant, cela sembloit fort
 mal seant qu'ils s'alliasent lors avec le Roy lequel de-
 uoit faire vne leuee, si tost que l'alliance seroit conclue.
 Ils estimoyent aussi cela estre eslongné de leur ancien-
 ne grauité & magnanimité, s'ils se liguoyent tãt estroi-
 tement avec le Roy de France, duquel (vn an & demi au
 parauât) ils auoyent escrit aux Electeurs de l'Empire n'e-
 stre aucunement expedient qu'il gouuernast les affaires
 d'Alemagne, tellement que s'il estoit esleu Empereur,
 eux n'estoyent deliberez de lui rendre obeissance. Et
 quant aux commoditez de l'alliance, que plusieurs fai-
 soyent sonner fort haut, il y en auoit d'autres qui esti-
 moyent que le profit tomberoit en la bourse de quel-
 ques particuliers qui s'enrichiroient des pensions de
 France, mais que la Republique des Suisses n'auancoit
 pas beaucoup par tel moyen. Car en premier lieu le
 pays n'auoit besoin de caualerie ni infanterie estrange-
 re, ayant bien affaire à nourrir sa gendarmerie. D'auanta-
 ge, l'esperance du secours & de l'argent de Frâce, osteroit
 aux Suisses leur vraye force. Qu'à l'exemple de leurs
 predecesseurs il falloit esperer & s'appuyer en Dieu, le
 seruir & honorer en sincerité de cœur & droiture de cō-
 science. Que non seulement l'esperance en Dieu decheoit
 par telle ligue: mais qu'il estoit à craindre, que cela ne
 changeast & corrompist bien fort les anciennes mœurs,

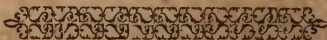
*Remonstran-
 ces Theolo-
 giques.*

fit cesser le labourage, quitter les mestiers honnestes, & n'engendrast aussi l'oisiuereté & ce qui la suit, a sauoir les dissolutions en viures & vestemens, l'yurongnerie, les paillardises, adulteres & blasphemés. Car ce sont les fruits de la guerre, & le mestier qu'on apprend es armées des Princes estrangers. Finalement, l'euénement des alliances precedentes, engardoit plusieurs, spécialement à Zurich, de penser à en faire de nouuelles. Car, encor que quelques vnes ayent beaucoup serui à la nation, comme celle qui fut faite contre le Duc de Bourgongne, toutesfois la pluspart de ces alliances les ont reduits en de grandes extremitez. D'autant qu'en telles guerres estrangeres ils ont perdu beaucoup de leurs gens, ou dans le pays ont esté rudement agitez de factions & séditions. Pour ces raisons & autres diuerfes considerations, ceux de Zurich ne peurent estre induits alors, de s'allier avec le Roy de France.

*Argumens
pour l'alliā
ce des Suif
ses avec le
Roy de Fra
nce.*

M A I S les autres confederez, qui n'estoyent pas de tel auis, maintenoyent leur fait par beaucoup de raisons. Premièrement ils monstroient que tout voyage en guerre n'estoit pas condamné en la parole de Dieu: mais que plusieurs saincts personages auoyent fait des guerres, ou ils s'estoyent aidez du secours d'autrui, comme au semblable ils auoyent secouru leurs alliez. Que la guerre des Suisses n'estoit mercenaire ni venale, d'autant qu'ils alloient au seruice d'un Roy seul (avec lequel ils estoyent ioints par vne honneste alliance) du vouloir & consentement de leurs Seigneurs. Que si le Roy esmouuoit vne guerre, laquelle tous conussent estre iniuste, lors il estoit en la puissance des Seigneurs des ligues de lui desnier secours. Et si l'occasion en estoit douteuse & incertaine, ce n'estoit point affaire aux soldats de s'en enquerir curieusement, ains apartenoit au Roy & à son conseil d'en rédre raison. En apres, que le pays de Suisse estoit fort peuplé, mais estroit & sterile en plusieurs endroits, & ne pouuoit fournir à la nourriture de tant de gens: parquoy ne falloit mespriser ceste commodité que le Roy offroit volontairement. D'auantage, que les Suisses deuoyent considerer de quels voisins ils estoient enuironnez, dont les vns enuioient, les autres espioient leur liberté: tellement que c'estoit bien

bien & sagement fait de se fortifier d'un secours estrange
 à l'encontre d'eux : & que la fiance & esperance en
 Dieu ne defendoit pas l'usage du secours humain.
 Qu'aussi ce seroit vn moyen pour aguerrir les Suisses,
 ce qui est necessaire es Republiques, & à cause dequoy
 les peuples belliqueux ont tousiours esté bien respec-
 tuez. Finalement, combien que quelques alliances ay-
 ent incommodé le pays, toutesfois les Suisses auoyent
 bien rencontré en la pluspart, specialement en celles
 qu'ils auoyent eues avec les Roys Louys onzieme,
 Charles huitiesme & Louys douzieme: & partant qu'il
 falloit atredre vne heureuse issue de ceste-ci, qu'ils con-
 tractoyent avec vn Roy puissant & heureux. Voila les
 discours qu'on faisoit alors, touchant l'alliance avec
 les François, comme ie l'ai entendu de mes predeces-
 seurs qui viuoient en ce temps-là. La mesme question
 a esté souuent & soigneusement debatue & traictee de
 mon tēps par gens entendus es affaires d'estat, ausquels
 i'en laisse encores la conoissance.



DE CEUX QUI SONT ALLIEZ AVEC LES CANTONS.

Premierement,

L'Abbé de Sainct Gal.



V s Q V E s à present nous auons mōstré
 qui sont les Cātōs & confederez, faislans
 le corps de la Republique de Suisse, &
 quel a esté l'estat d'un chascun d'iceux, au-
 tant leur ligue: pour quelles causes, en
 quel temps, & avec quelles cōditions ils se sont assem-
 blez en vn corps de Republique. Maintenant nous trai-
 rerons des associez de ceste Republique, selon le mesme
 ordre: & monstrerons qui ils sont, pourquoy, quand, &
 à quelle condition ils sont alliez des Cantons. Et d'au-
 tant que l'Abbé & la ville de Sainct Gal tiennent le pre-

*Intention
 de l'auteur
 en ce chapi-
 tre.*

*Saint Gal,
de qui a
pris son
nom.*

mier rang, nous commencerons par eux. Gallus, duquel la ville de Saint Gal a prins le nom, estoit vn gentil-homme d'Escoffe, disciple d'vn Abbe nommé Colombain, avec lequel il vint en France, se transporta de là en Alemagne en vn lieu nommé Tuggen pres du fleuve nominé Limmat à la bouche du lac de Zurich. La il prescha l'Euangile de grande affection à ceux du pays, lors enforcelés de diuerses sortes d'idolatrie. Il continua puis apres à Bregents, à l'emboucheure du lac de Constance, à Arbonne, & en d'autres endroits de Suisse, l'espace de seize ans ou enuiron. Gonzo Duc de Suaube l'ayant appellé pour estre Euesque de Constance, il ne voulut accepter ceste charge, ains conseilla au Duc de la bailler à vn de ses disciples nommé Iean, lequel il estimoit propre à cela. Quant à lui, enuiron l'an six cens trente, il se retira es montagnes au dessus du lac de Constance, en vn lieu solitaire, & à l'endroit où est aujourd'hui la ville & abbaye de S. Gal, il bastit vne maisonnette, en laquelle il passa le reste de ses iours avec quelques siens disciples, en l'estude & meditation des choses sainctes. Apres la mort de S. Gal, ses disciples tenant bon au mesme lieu, ensuyuirent la maniere de viure, sans faire toutesfois alors profession de quelque certaine reigle. Mais les Rois de Frâce, & les Ducs de Suaube, prenans plaisir à leur deuotion, leur firent beaucoup de biens, tellement que le nombre de ces religieux s'accrut, & peu à peu la maisonnette de S. Gal se trāsmua en Abbaye. Car quatre vingts ans apres la mort de S. Gal, ils requierent le Comte Bertrand, gouuerneur du pays, pour les Rois de France, qu'il leur donnast vn Abbé. Icelui enuoya Omer prestre, nourri & entretenu au College de Coire des Grisons, vers Pepin Prince des François fils de Charles Martel, qui suyuant l'auis de son pere, etablit ce prestre premier Abbé de S. Gal: & lors premierement les moines firent profession de la reigle de S. Benoist.

*Maisonne-
te deuenue
abbaye &
ville.*

*Changement
du monde.*

*Abbé, prin-
ce.*

DE PUIS ce temps, l'Abbaye deuint fort riche & puissante, tellement que l'Abbé de ce lieu est mis au nombre des Princes, & anciennement il estoit sous la protection des Empereurs, qui prenoient des gentils homes de Suaube pour estre gouuerneurs de ceste Abbaye. Sur cela

cela suruindrent beaucoup de differens entre les Em-
 pereurs & les Papes, tellement que les Empereurs ne se
 soucioient plus de ceste Abbaye. Depuis, la guettre s'e-
 stant alluinee entre l'Abbé & ceux d'Appenzel, les moi-
 nes couurent bien que leur conuent auoit besoin de
 quelques bons protecteurs, d'autant que les citoyens
 de S. Gal, qui estoient comme dans l'Abbaye, estoient
 ioints à ceux d'Appenzel, auxquels fauorisoient aussi
 plusieurs vassaux de l'Abbé. Pour ceste cause, Gaspard
 de Landberg, lors cinquante deuxiesme Abbé, par l'a-
 uis de ses moines, requit les Cantons de Zurich, Lu-
 cerne, Suits & Glaris de le receuoir en leur alliance, &
 les establit patrons & defenseurs de sa liberté, & de tous
 ses biens, possessions, iurisdiccions, vsances & priuile-
 ges. Ce droit est perpetuel, & toutes & quâtesfois qu'on
 eslit vn Abbé nouveau, il promet de tenir cest accord,
 & que tous les lieux de sa Seigneurie seront tousiours
 ouuerts aux quatre Cantons, pour y auoir libre acces.
 Et si quelque differend lui suruiant avec aucun, il s'en
 remettra tousiours au dire de ces quatre Cantons. Le
 successeur de Landberg, nommé Huldric, surnommé
 le Roux, adiousta à ceste premiere alliance, que les qua-
 tre Cātons enuoyeront l'un apres l'autre, vn de leur cō-
 seil, qui demeurera deux ans avec l'Abbé, pour estre Ca-
 pitaine de tout le pays. Iceui assiste aux plaids & iuge-
 mens: & la moitié de toutes les amendes appartient aux
 Suisses.

Pour quelle
 cause l'Ab-
 baye de S.
 Gal s'allie
 avec les
 Cantons.

OUTRE PLUS, il est ordonné par ceste alliance, qu'en
 toutes les guerres les suiets de l'Abbé iront au secours
 des quatre Cantons. Quant à ce que l'Abbé Huldric
 renouela la ligue & se ioignit plus estroittement aux
 quatre Cantons, la cause fut, quelque temps au para-
 uant les citoyens de Sainct Gal, ceux d'Appenzel, & les
 suiets de l'Abbé auoyent conspiré ensemble, & ruiné
 l'Abbaye de Rosach, que l'Abbé faisoit bastir de nou-
 uau: tellement que les quatre Cātons ayans mādē à leur
 secours les autres Cantons, remirēt l'Abbé en ses droits,
 & reprimerent vinement ses aduersaires. Ceste associa-
 tion dure encores auourd'hui, & combien que tous les
 Cantons ne soyent pas d'accord avec l'Abbé, quant à la
 Religion: neantmoins, suyuant les articles de l'alliance,

ils lui enuoyent vn Capitaine, qui manie & gouerne les choses ciuiles, conseruant, en cest esgard, les priuileges & droicts de l'Abbaye.

LA VILLE DE S. GAL.

*Est de la
ville de S.
Gal.*

LA ville de Sainct Gal doit son origine & accroissement à l'Abbaye, & a esté afranchie par les Empereurs qui ont vni ceste ville à l'Empire, & lui ont donné plusieurs priuileges & immunitéz. Du tēps de l'Empereur Arnoul, la ville commença premierement à estre ceinte de murailles, pour crainte des courses & surprises des Hongrois, & fut avec le cōuent sous la protection de l'Empire. La ville estoit suiuite à l'Abbaye en beaucoup de choses: cependant les citoyens auoyent leurs droicts, qu'ils augmentèrent par leur industrie & moyennant la liberalité des Empereurs. Or quand le nombre des citoyens & les richesses de l'Abbaye commencerent à croistre, plusieurs débats s'engendrerent aussi entre l'Abbé & les citoyens. Souuentefois les villes d'àl'entour & la chambre imperiale les mettoit d'accord: par fois aussi satisfaisoyent par argent aux demandes de l'Abbé, & augmentoyent leur liberté en achetant les droicts d'icelui. Mais lors que ceux d'Appenzel esmeurent guerre contre l'Abbé Cuno de Stouffen, ceux de S. Gal du commencement tindrent le parti de l'Abbé, où ils ne gagnerent que des coups, puis apres ils firent alliance avec ceux d'Appenzel. Ceste guerre finie, & quelques ans apres, l'Abbé Landberg s'estant fait combourgeois de quatre Cantons, les citoyens de Sainct Gal, voulans se maintenir par tel expedient, s'allierent à perpetuité avec Zurich, Berne, Lucerne, Suits, Zug & Glaris. Ceste alliāce fut iuree la veille de Sainct Jean Baptiste, l'an mil quatre cens cinquante quatre, & ceux de Sainct Gal firent vn banquet public aux ambassadeurs des Cantons, où se trouuerent enuiron quinze cens hommes. Auant ceste alliance, ils s'estoyent liguez avec quelques Cantons pour certaines annes, comme avec Zurich, Constance, Schafouse, en l'an mil trois cens douze, & mil trois cens quarante sept, & à d'autres fois souuent avec Zurich & Constance : puis

*Son alliāce
perpetuelle
avec 6. Cā-
tons.*

avec

avec Zurich, Berne, Vri, Suits & Vnderuald, l'an mil trois cens vingt & neuf. Mais i'ay obmis de propos delibéré ces alliances faites pour vn peu de temps, me contentant de faire mention de ceste derniere, qui dure encor aujourd'hui.

LES LIGVES GRISES.

TOVS accordent que le peuple des Grisons est fort ancien, car quelques siècles avant la naissance de Christ, les Tufques, chassés de leurs maisons par les Gaulois, occuperent les Alpes, sous la conduite de leur Capitaine nommé Retus, pour l'amour duquel ils s'appellerent Retiens. Or autresfois ce pays s'estendoit fort au long & au large, tellement que les Empereurs Romains firent deux provinces Retiques, nommez premiere & seconde Retie, lesquelles comprenoyent non seulement les Regions Alpines : mais aussi vne grande partie de Suaube & de Bauiere. Au reste, l'on fait que ceste ancienne & premiere Retie commenece à la source du Rhin, & prend vn assez grand quartier des Alpes, & les valles de tous les deux costez. Presque tous ces peuples-là sont aujourd'hui appelez *Grisons* : & iadis on les appelloit aussi les *Gris*, comme aussi les Alemans leur donnent mesme nom les appellans *Gravupundter*, c'est à dire *Ligues grises*. Car d'autant que ces Retiens sont liguez non seulement avec les Suisses, mais aussi par ensemble & de fort long temps, nous les appelons *Ligues grises*, & par fois les Suisses les appellent simplement *Pundter*, c'est à dire confederez.

Or il y a trois ligues des Grisons. La premiere a prins son nom de son ancienneté & de la situation du pays : car on l'appelle la ligue haute ou Grise. Elle contient dixneuf communautéz, entre lesquelles autresfois l'Abbé de Disentis, & le Baron de Retie & le Comte de Misax tenoyent les premiers rangs : mais les familles des deux derniers sont peries. Toutesfois entre le commun ceux qui possèdent le chasteau des anciens barons de Retie, sont appelez seigneurs de Retzans, tiltre qu'ont prins depuis peu de temps les Sei-

*Antiquitez
des Grisons.*

*Trois ligues
des Grisons.*

gneurs de Marbree, & puis apres ceux qu'on nomme les Plantes. Ceux de Tauetscher, Liuiner, Maïoxetal, sont les principaux peuples de ceste ligue.

La seconde est appellee la ligue de l'hostel Dieu. Je croy que c'est à cause de l'Eueſque de Coire, qui est cõpris en ceste ligue, laquelle comprend dixneuf communautez, deux desquelles parlent Aleman, les autres vsent de la Retique ou Grisonne qui est leur maternelle, laquelle approche de l'Italiẽne. Les principaux peuples de ceste ligue sont la citẽ de Coire, ſiege de l'Eueſque, ceux de Pregaul & d'Engadin, du pays desquels ſortent deux fleuues renommez, aſauoir Etſch & Inn.

La troisiẽme ligue a dix communautez, & l'appelle-on la ligue des dix iuriſdictions. En icelle ſont ceux de Rhuchemberg & de Tunleſch. Les deux premieres ligues auoyent eu auparauant amitiẽ & alliance à certain temps avec les Cantons plus prochains d'eux. Car, l'an mil quatre cens dixneuf, l'Eueſque, le chapitre & la ville de Coire firent alliance avec ceux de Zurich, pour cinquante & vn an. Auſſi auoyent-ils eſte autres fois aliez avec ceux de Glaris. Et les Grisons de la haute ligue, des long temps eſtoient confederez de ceux d'Uri. Puis apres avec ceux de l'hostel Dieu, ils firent alliance perpetuelle avec ſept Cantons. Mais la troisiẽme ligue n'eſt pas comprinſe en ceste alliance, & toutes fois entretient ceste amitiẽ & ſocietẽ avec ſes confederez, auſſi fidelement & fermemẽt que s'ils y eſtoyẽt obligez ſolennellement.

*Alliance des
Grisons avec les
Suiſſes & pour-
quoi.*

PREMIEREMENT donc, l'an mil quatre cens nante ſept, la haute ligue, qu'on appelle proprement la ligue griſe, fit alliance perpetuelle avec ſept Cantons: & l'an ſuyuant la ligue de l'hostel Dieu ſe ioignit avec eux. L'occasion fut telle que ſ'enſuit. Quelque temps auparauant, la ligue de l'hostel Dieu auoit eu certains grands differends avec les habitans du Comtẽ de Tyrol. Finalemẽt par le vouloir de l'Empereur Maximilian, il fut arreſtẽ que les parties choiſiroyent des iuges en nombre eſgal, leſquels conoiſtroient de ces differends: & que Thomas Eueſque de Conſtance, ſeroit l'arbitre par deſſus tous ces iuges-là: mais comme les Conſeillers du Roy delayoyent à vuidẽr ce diffé-

rend,

rend, l'Euesque de Constance mourut, & en son lieu Maximilian subrogea Frideric Euesque d'Ausbourg. Mais les Conseillers du Roy, au desceu de cest arbitre, alongeoyent de iour à autre la vuidange de ce proces comme auparauant, & tandis molestoient les Grisons, les chargeant de nouueaux impôts. Or d'autant qu'ils ne cessoyent, les Grisons deputerent deux de chascune ligue, qu'ils enuoyerent à Inspruk, insistans que ce differend fust vuidé, suyuant l'arrest de l'Empereur Maximilian: ce que les conseillers saignoient ne sçauoir: combien qu'aucuns d'entr'eux, entr'autres le Chancelier, eussent esté presens quand cest arrest fut donné. Toutesfois afin de ne renuoyer ces deputez sans responce, ils assignerent vne iournee à Velcure, au Careline de l'an suyuant. Cependant, ceux d'Austriche mettoient des garnisons es frontieres, & de l'artillerie dans les places, faisans sous main leurs apprests pour la guerre. Car ils auoyent assigné ceste iournee expressement, afin de pouuoir courir sus à l'improuiste, & accabler les Grisons qui ne seroyent sur leurs gardes, en quoy l'Euesque de Coire prestoit la main à ceux d'Austriche. Mais la ligne de l'hostel Dieu ayant descouuert le dessein des ennemis, enuoya gens vers les Cantons, qui tenoyent lors vne iournee à Zurich, & leur fit entendre le danger imminent. Ces ambassadeurs remonstrent qu'outre les vieilles querelles nouueaux differends s'estoyent esmeus entre ceux d'Austriche & les Suisses, tellement qu'il y auoit apparence de guerre: partant pour le profit & seureté des Suisses & Grisons, il seroit bon qu'ils s'alliassent ensemble. Que par ce moyen les Grisons chasseroient aisément l'ennemi hors de leur pays, quand on ne les aideroit que bien peu ou presque point: d'autrepart les Suisses auroient vn boulevard de ce costé, & pourroyent avec plus grand force faire teste à leurs ennemis. Les Cantons, qui estoient desia bien affectionnez enuers les Grisons, & sauoient que ces peuples de montagnes sont belliqueux: conoissans aussi combien vne telle alliance seruiroit aux vns & aux autres, l'establirent à perpetuité avec les Grisons, l'an mil quatre cens nonantehuit, au mois de Decembre. Les articles de l'alliance sont. Premiere-

*Artifices
propres à
ceux qui
veulent op-
primer la
liberté des
peuples.*

*Articles
d'alliance
entre les
Suisses &
Grisons.*

ment qu'ils seront amis, & donneront secours les vns aux autres. Vn parti ne logera, ni aidera de viures ou d'autre chose que ce soit, les ennemis de l'autre. Le second article traite de l'accord des differens qui pourront suruenir entre les confederez. Le troisieme, que personne ne donne les arrestz qu'à son debteur ou au respondant d'icelui. Le quatrieme concerne les viures, accordant aux vns & aux autres de trafiquer, & se trouuer es marchez, sans estre tenus payer nouueaux tributs. Le dernier, que les vns ni les autres ne feront aucune alliance nouuelle, enquoi celle-ci ne soit comprise avec ses conditions: & qu'en temps de guerre, les vns ne feront paix que les autres n'y soyent compris.

*Guerre de
Suabe.*

VOILA les articles & principaux points de l'alliance. Mais l'annee suyuant suruint la guerre de Suabe, en laquelle les Grisons defendirent vaillamment leurs frontieres à l'encontre de ceux d'Austriche, & à l'aide de leurs gens, & quelquesfois aussi moyennant le secours des Suisses, gagnerent plusieurs batailles sur l'ennemi. Les Suisses de leur part ayans aussi emporté quelques victoires, finalement firent paix, en la ville de Basle, avec l'Empereur Maximilian, en laquelle paix les Grisons furent compris. Par tel moyen ce commencement d'alliance fut heureux & salutaire à tous les deux partis. Aussi puis apres, en beaucoup de guerres, où les Suisses se trouuerent, à la solde des Princes estrangers leurs confederez, les Grisons ont tousiours marché quand & eux. Auint que l'an mil cinq cens trente & vn, Jean Iaques de Medicis, qui puis apres fut Marquis de Marignan, s'estant emparé du chasteau de Muls, sur le lac de Come, & ayant osté Clauenne aux Grisons, desquels il fourrageoit le pays, plusieurs Cantons, suyuant l'alliance, enuoyerent secours aux Grisons, par le moyen dequoi l'ennemi fut desfait finalement, & chassé au loin. De nostre temps, les Grisons se sont alliez des François avec les Cantons de Suisse, & vont ensemble à la guerre pour le Roy, en telle sorte toutesfois qu'ils enuoyent souuent vn regiment separé des Suisses, & qui a son Colonel & capitaine en chef.

L'AL-

L'ALLIANCE DES VALAISANS.

LE nom de Valaisans comprend trois peuples, en-
 clos de treshautes montagnes, demeurans en la val-
 lee depuis la source du Rhin, iusques au lac Leman.
 On les appelloit anciennement Viberins, Sedunois, &
 Veragriens. Auioird'hui les Viberins & Sedunois sont
 appelez les hauts Valaisans, & sont diuisez en sept Dio-
 celes ou dizaines. Les Veragriens, ou bas Valaisans,
 sont suiets aux autres: mais l'Euesque de Sion est Prin-
 ce sur tout le pays, ayant la souueraineté temporelle &
 spirituelle: & s'appelle Comte & gouverneur de Valais.
 Nous auons descrit, en vn autre traité à part, ceste val-
 lee & les choses plus remarquables des Valaisans. Cinq
 dizaines des Valaisans firent premierement alliance a-
 uec Lucerne, Uri & Vnderuald, l'an mil quatre cés dix-
 sept. Ils estoient lors en guerre contre vn Euesque nô-
 mé Guillaume de Raron, & son pere Guiscard, lesquels
 ils auoyent par vn tumulte populaire, chassé de leurs
 maisons. Les Bernois secouroient l'Euesque & son pe-
 re, qui estoient de leurs bourgeois. Pour ceste cause, les
 Valaisans desirans auoir aide d'ailleurs, s'allierent avec
 les trois Cantons susnommez. Or de peur que cela ne
 fust cause de mettre en querelle les Bernois, & ces trois
 Cantons alliez des Valaisans, les autres Cantons, qui e-
 stoient neutres, trauaillerent tant que ce differend fut
 pacifié, & les sieurs de Raron reestablis en leurs biens.
 Auant ceste alliance, les Valaisans en auoyent fait vne
 pour l'espace de dix ans avec les Bernois, en l'an mil
 deux cens cinquante. Derechef apres ceste guerre, ils
 contracterent vne autre alliance à certain temps avec
 les Bernois. Mais l'an mil quatre cens septante cinq,
 ils firent ligue defensue & offensue: & en l'an que
 nous escriuions ceste histoire (asauoir 1575) cent ans ex-
 pirez apres le commencement de ceste ligue, ils la re-
 nouelerent & confermerent de part & d'autre par ma-
 gnifiques ambassades. Deux ans auant qu'estre liguez
 avec les Bernois, ils firent certain accord avec ceux d'U-
 ri, Suits & Vnderuald. Finalement de nostre temps, sur
 les grands differens qui s'esmeurent touchât les points
 de la religion, les ceremonies, vie & meurs du clergé.

*Description
de Valais.*

*Euesque de
Sion Comte
& gouver-
neur de Va-
lais.*

dont on demande la reformation, la Suisse estant diuisee en partis contraires, Adrian Euesque de Sion, & sept dizaines de Valaisans, l'an mil cinq cens trente trois firent alliance en la ville de Fribourg avec sept Cantons, qui sont entiere profession de la Religion Romaine: a sauoir Lucerne, Uri, Suits, Vnderuald, Zug, Fribourg & Soleurre. En ceste alliance, outre ce qui est acoustumé es autres, specialement il est accordé qu'ils s'entre-aideront à maintenir la religion vñitee & aprouee, a sauoir celle de l'Eglise Romaine, contre tous ceux qui les en voudroyent priuer par violence.

R O T V I L.

*Rotvil vil-
la Imperia-
le.*

A Veuns ont estimé que *Taxgatum*, dont parle Ptolomee en sa geographie fust Rotvil, laquelle Glarean appelle *Erythropolu*, ayant changé le mot Aleman à vn Grec: mais ils s'abusent. Car Ptolomee met *Taxgatum* au pays des Grisons, & Rotvil est située delà le Danube en Allemagne, à la gauche de la riuere du Necre, & assez pres de la source de ces deux fleuves. Ceste ville est assez renommee entre les Imperiales: car il y a là vne chambre de l'Empire, que le vulgaire appelle *Hofgericht*, à laquelle ressortissent les causes d'appel des pays circonuoisins. Ceux qui sont contumax & defaillans, sont mis, par sentēce des iuges, au ban de l'Empire, & sont comme proscripts. On dit que ceste chambre fut establee par l'Empereur Conrad III. il y a quatre cens vñgr-quatre ans passez. La premiere alliance

*Alliance
de ceux de
Rotvil avec
les Cantons.*

que ceux de Rotvil firent avec les Suisses, fut du temps de l'Empereur Frideric troisieme, l'an mil quatre cens soixante trois. Ceste alliance fut renouvellee quelques fois entr'eux. Finalement, l'an mil cinq cens dix neuf, ils contracterent alliance perpetuelle avec tous les Cantons des Suisses. Durant la guerre de Suabe, ceux de Rotvil, enuironnez d'ennemis de toutes parts, se monstrent tousiours fideles enuers les Suisses, & leur offriront amiablement, & liberalement, toutes leurs richesses & leurs hommes: ce que les Suisses n'accepterent, ains seulement requirrent d'eux qu'ils gardassent leur ville à l'encontre des ennemis. Or d'autant que

Rotvil

Rotvil est située loin des limites de Suisse, & qu'on n'y sauroit mener secours qu'avec danger, attendu qu'il faut passer sur les terres d'autrui : l'alliance porte expressement, qu'ils se garderont bien d'attirer guerre contre eux ou contre leurs confederez. Et premièrement il est dit, qu'ils ne pourront faire guerre à qui que ce soit, qu'avec le sceu & consentement des Cantons: item que ils ne donneront secours à personne hors de Suisse, sans la volonté d'iceux Cantons: d'auantage, s'ils veulent avoir raison par les armes, de quelque outrage qu'on leur auroit fait, ils n'entreprendront rien que par l'avis des Cantons. Si leurs ennemis veulent subir jugement tel que les Cantons l'estimeront honneste & equitable, ceux de Rotvil s'y accorderont aussi. Si guerre s'esmeut entre les Suisses, ils sururont ce que la plus grande voix ordonnera. Les Cantons conserueront de tout leur pouuoir la chambre imperiale de Rotvil, laquelle cependant n'usera de son autorité à l'encontre d'aucun Suisse, & si quelque estrange y fait adiourner vn Suisse, eux lui monstrent comment il se doit defendre & se seruir de ce priuilege: brief ils ne molesteront aucun Suisse en ceste iurisdiction.

M V L H O V S E.

MVLHOVSSE est vne ville en la Comté de Ferrette, *Situation*
 ou (cōme aucuns estiment) au territoire de Basse. *Co nom de*
 L'on pense qu'anciennement elle s'appelloit *Mulhouse.*
Ariabinum. Car en la guide des chemins dtellée par Anto-
 nin Augustal, ce lieu est posé entre *Augusta Rauraca*,
 qui est Basse, & *Vruncim*, qu'aucuns estiment estre au-
 iourd'hui Ensheym: puis le mont Brissac, Heluetum &
 Strasbourg sont nommez. Anciennement, Mulhouse e-
 stoit du nombre des villes Imperiales: mais l'Euesque *Mulhouse*
 de Strasbourg en estoit gouverneur, comme aussi de la *ville Impé-*
 ville de Colmar. Or il suruint vne guerre entre Rodol-
 phe de Habsbourg, & l'Euesque de Strasbourg, en la-
 quelle Mulhouse fut ostée à cest Euesque, & le chasteau
 ruiné. Depuis ce temps Mulhouse fut remise au nōbre
 des villes Imperiales. Sa premiere alliāce avec les Suis-
 ses, fut faite enuiron l'an mil quatre cēs soixante quatre. *Ses alli-*
ances avec les
Suisses.

Car d'autant que les gentils-hommes voisins molestoient la ville, & espioient de pres toutes occasions pour l'assaillir, les Citoyens firent alliance pour quinze ans avec ceux de Berne, Fribourg & Soleurre: & moyennant l'intercession des Bernois, les autres sept Cantons prindrent la ville en leur protection. Ce qui irrita tellement la Noblesse, que tost apres ces inimitiez se convertirent en guerre ouverte, en laquelle les Suisses ennoyerent incontinent garnison dans Mulhouse, puis tous les Cantons mirent leurs troupes en campagne, & vindrent à grandes forces au secours de Mulhouse. Finalement, ayans assiegé la ville de Vualdshout apartenant à la maison d'Autriche, ils contraignirent la noblesse de se ranger à quelque equitable condition de paix. Puis l'an mil cinq cens & six, ceux de Mulhouse furent receus pour combourgeois de Basle, & par ainsi plus estroittement vnis aux Suisses. Neuf ans apres, le dixneuuesime iour de Ianuier ils firent alliance avec tous les treize Cantons. Les conditions sont du tout semblables à l'alliance de Rotvil, tant pour le regard des guerres que des ligues avec les estrangers.

BIENNE.

*Situation
& estat de
Bienna.*

*Ses alliées
& combour
geois avec
les Bernois.*

BIENNE est au bout d'un lac fort plaisant, abondant en poisson, & borde d'un vignoble de part & d'autre. Elle est sous la domination de l'Euesque de Basle: cependant elle a ses loix & son gouuernement à part, & iouit de ses franchises & priuileges. La premiere alliée de ceux de Bienna fut faite avec les Bernois, l'an mil trois cens trois, pour nettoier le pays de certains voleurs qui y rodoyent en si grand nombre, qu'il n'y auoit lors aucun chemin assésuré. En ceste alliance estoient comprins aussi ceux de Strasbourg, Basle, Fribourg & Soleurre. Trois ans apres, à cause de quelques grands differends qu'ils eurent avec leurs voisins, ils firent alliance particulierement avec les Bernois. Leur troisieme alliance fut faite l'an mil trois cens cinquante deux, & quinze ans apres, d'autant que Iean de Viane, Euesque de Basle, homme d'esprit turbulēt, ne pouuoit laisser en paix pas vn de ses voisins, ceux de Bienna de-

frans

frans pouruoir à leur repos & tranquillité, se ioignirent encor plus estroittement aux Bernois, en se donnant les vns aux autres le droit de combourgeoisie. L'Euesque indigné de ceste vniō, amassa quelques troupes de gens à cheual, & à l'improuiste se rue sur ceux de Bienne : puis fit mettre en prison les auteurs de l'association. Mais les Bernois auertis du fait, vindrent au secours de leurs combourgeois, & prirent par force le chasteau que l'Euesque auoit dedans Bienne, mirent les captifs en liberté, & firent guerre à l'Euesque & à ceux de Soleurre ses associez. En ceste guerre ils prirent & ruinerent plusieurs places suiuettes à l'Euesque.

GENEVE.

GENEVE est la dernière ville des Allobroges, dōt, *Situation & antiquité de Geneue.* Entre les anciens, Cesar a fait mention. Elle est proche des limites de Suisse, au bout du lac Lemman, à l'issue du Rhosne hors d'icelui. Non seulement les paroles de Iules Cesar, mais aussi plusieurs antiquitez que l'on y trouue, monstrent l'ancienneté de la ville. L'on en trouueroit dauantage, si souuentefois les ennemis n'eussent ruiné la ville, & si elle n'eust point esté gastée du feu. Car on trouue es anciennes Chroniques, que du temps d'Heliogabale, il y eut vn tel embrasement de fen à Geneue, qu'à peine se trouua-il vne seule maison qui en fust exempte. Item que l'Empereur Aurelian auoit restauré la ville ainsi desfigurée, octroyé grands priuileges, & donné le droit des foires & de l'Empire, à cause de la situation fort cōmode. Qu'il l'appela Aurelia : mais qu'apres la mort d'icelui, elle reprit son vieil nom. Puis apres, elle fut fourragée, comme les autres villes, par les nations barbares qui se ruerent en France : & depuis deux cens cinquante ans ou enuiron, en l'espace de sept ans, le feu y a esté de telle sorte, que la pluspart de la ville en fut ruinée.

L'EVESCHE de Geneue a eu autresfois de fort amples priuileges & franchises : neantmoins les citoyens auoyent leurs libertez à part, & ont tousiours conserué soigneusement les traitez perpetuels avec l'Euesque, à eux laissez par leurs ancestres. Or ils eurent pour grâces

*Comtes de
Genevois &
Savoie en-
nemis de la
liberté des
citoyens de
Geneve.*

ennemis de leur liberté, les Comtes de Genevois, qui toutesfois estoient vassaux de l'Euesche, & de lui tenoyent en fief leur Comté. Semblablement les Comtes de Savoie. Mais ils maintindrent courageusemēt leurs droits & priuileges à l'encontre de ces Comtes. L'an mil quatre cens vingt, comme Amé premier Duc de Savoie, taschoit d'obtenir du Pape Martin, par quelque eschange, le droit de superiorité (qu'ils appellent) sur la Cité de Geneue, l'Euesque, nommé Iean de Pierre-seize, accorda pour soy & pour ses successeurs avec les citoyens, qu'il ne consentiroit iamais que la liberté de Geneue fust eschangee ou alienee. Si lui, ou quelqu'un de ses successeurs fait autrement, les citoyens pourront les tenir & mettre au nombre des traistres & ennemis coniurez. Certain temps apres, l'Empereur Maximilian ayant declairé son gendre Philebert Duc de Savoie, vicaire de l'Empire en ces quartiers-là, de rechef Philebert & son frere Charles s'efforcerent d'asuiettir à eux Geneue, sous tiltre de ce nouveau droit, pretendans les priuileges de vicariat donnez autresfois aux Comtes de Savoie par l'Empereur Charles quatriesime, lequel toutesfois auoit osté au Comte Amé toute action, puissance, iurisdiction & preeminence, sur la Cité & territoire de Geneue. Parmi ces pratiques & inimitiez des Princes voisins, ceux de Geneue se maintindrent soigneusement en l'amitié des Suisses, & quelques fois firent alliance avec les Bernois & Fribourgeois, à certaines annees. Finalement ils firent alliance ou combourgeoisie perpetuelle avec les Bernois, & la cōfermerent plus estroittement l'an mil cinq cens trente six, lors que pour raison du changement de religion, le Duc de Savoie & l'Euesque de Geneue faisoient la guerre aux citoyens, secourus par ceux de Berne. Ceste alliance a esté renouvellee depuis : & a esté parlé quelquesfois de ioindre & allier Geneue avec les Cantons: mais ie ne say pourquoi cela n'a pas esté executé.

*Combour-
geoisie per-
petuelle en-
tre Geneue
& Berne.*

NEUFCHASTEL.

*Etat de
Neufchastel
ville & Co-
té.*

LA ville de Neufchastel est assise en la contree d'Auanchés, sur le lac, qu'on appelle lac de Neufchastel,

stel, à la teste duquel est vne autre villette nommee Yuerdon. Il y a vne Comté iointe à Neufchastel, laquelle est escheuë, par succession des Comtes de Neufchastel, aux Comtes de Hochberch, marquis de Rotelin, & d'eux aux Ducs de Longueuille. Or durant la guerre entre le Roy Louys douzième & les Suisses, les Bernois au nom de tous les Cätöns leurs confederez se saisirent de la ville de Neufchastel, & de toute la Comté, & y mirent vn goudernneur: ce que les autres Cantons cötinuerent par ordre, exceptez ceux de Zurich, lesquels ayans perdu leur rang, au retour d'icelui deuoyent commander à Neufchastel l'espace de deux ans. Mais quãd ce temps approcha, Ieanne de Hochberg, veufue du Duc de Longueuille, moyenna tant, que auecques certaines conditions la Comté lui fut rendue, l'an mil cinq cens vingtneuf. Quelque temps au parauant ceste Comté auoit esté alliee des Cantons de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleurre, moyennant quelques articles, qui furent confermez lors de ceste reddition. Auuiourd'hui les Comtes de Neufchastel, sont particulièrement aliez avec les Bernois.



DES PEVPLES QVI SONT GOVERNEZ EN COMMVN par les Cantons de Suisse.

NOUS auons mis pour vne troisieme portion de la Republique de Suisse, les peuples qui sont gouvernez en commun par les Cantons. Il en faut donc toucher quelque chose, en quel temps, & à quel tiltre ils sont deuenus suiets des Suisses. Or entre ceux-là, il y a quelques villes que nous pouuons appeller stipendiaires, d'autant qu'à leurs propres despens elles vont en guerre pour les Suisses, cependant elles se gouvernēt par leurs loix, & eslisent leurs magistrats: combien que la Souueraineté appartiene aux Suisses, aux loix & edis

*En quel
temps & à
quel tiltre
cela s'est
cömençé &
pourquoy*

desquels ces villes sont tenues obeir. Anciennement elles appartenoyent à la maison d'Austriche : mais durant la guerre contre icelle, les Suisses se rendant maistres du pays voisin, ces villes se rendirent à eux sous certaines conditions; asauoir qu'elles leur seroyent suiettes, comme à la maison d'Austriche, saufs leurs anciens priuileges. Ces villes sont Bade, Bremgarten, Fravvenfeld, Mellingen, Rapersvil.

B A D E.

*Bains de
Suisse.*

BADE est vne ville sur le fleuve Limag ou Limmat, ainsi appelée, à cause des eaux chaudes, dont il y a plusieurs fontaines en ce lieu, où hommes & femmes ont acoustumé de venir en grand nombre, de diuers pays. Pour ceste cause, aucuns l'ont appelée la ville des bains, les autres le chasteau: suyuant la coustume des anciens, qui appelloyent bains ces lieux où il y a des fontaines chaudes, nous la pouuons nommer les bains de Suisse. Comme en Italie il y a les bains de Statuel & autres. En France, les bains d'Aix, de Ceuenes, de Tarbes: en Alemagne, les bains de Spak & d'Aix: semblablement Bade, ville des marquis de Bade, en certaine inscription est nommée les bains; & en l'inscription de Vuettingen, ceux de Bade sont appelez les citoyens des Bains.

*Antiquité
de Bade.*

CESTE ville est l'une des plus anciennes de Suisse, au tesmoignage mesme de Cornelius Tacitus, qui l'appelle ville ou cité ayant en abondance & avec grand plaisir des eaux fort salubres. Le mesme auteur dit que les Romains mirent garnison au chasteau de Bade: car les montagnes, qui se serrent & ioignent quasi ensemble en ce quartier là, ferment le pays. Or pour aller d'Alemagne & de Suisse en France, & en Italie, il faut passer dedans Bade, puis sur les terres de Zurich, de là au pays d'Ergov & à trauers la Suisse. Anciennement ceste ville auoit deux chasteaux, l'un sur vn haut rocher, qui n'est aujourd'hui qu'une masure, ayant esté ruiné par les Suisses, comme nous dirons maintenant: l'autre à l'un des bouts du pont, où demeurent de nostre temps les baillifs ou gouuerneurs que les Cantons y enuoyent.

Autres.

Autresfois Bade a eu des Comtes, la race defquels s'est estainte, & a eu pour successeurs les Seigneurs d'Habsbourg, qui ioignirent à la maison d'Austriche ceste Comté & plusieurs autres biës. De la maison d'Austriche, Bade vint en la main des Suiffes, du temps du Concile de Constance par le moyen qui s'ensuit.

FRIDERIC d'Austriche emmena hors du Concile le Pape Ican vingdeuxiesme, & le maintint contre l'Empereur & le Concile. Pour ceste cause, par le decret du Concile il fut excömmunié, mis au ban de l'Empire, & ses biens confisquez. L'Empereur mesme avec vne armee assemblee des villes d'Alemagne & de Suabe, le Duc de Bauiere & quelques autres, lui firent la guerre. Aussi commandement fut fait aux Suiffes, de la part de l'Empereur & du Concile, d'assaillir Frideric avec toutes leurs forces. Dequoy ils firent refus, alleguans qu'ils ne le pouuoient faire, leur honneur sauf, à cause de la paix n'agueres par eux faite, pour cinquante ans suyans, avec ceux d'Austriche, confermee par serment & lettres parentes. Les peres du Concile firent responce à ceste excuse des Suiffes, que Frideric estoit ennemi de l'Eglise, excommunié & banni par vn arrest public: que ceste guerre concernoit le bien de l'Eglise, laquelle auoit esté offensée en ses membres par Frideric. Et partant si les Suiffes prenoient les armes, suyuant le commandement de l'Empereur, ils feroient vn bon & sainct œuvre: & tant s'en faloit que tel effort blessast leur honneur, qu'au contraire s'ils continuoÿt à faire telles excuses, ils feroient enuolopez en mesme condamnation avec Frideric. Outre tout cela, suyuant l'avis des ambassadeurs d'Angleterre, de Dannemarc, Suede, Noruege, Boheme, Pologne, & des Princes, gentils-hommes, & iurifconsultes, l'Empereur declaira que les Suiffes pouuoient en bonne conscience faire la guerre à Frideric, nonobstant la paix faite: pourtant que les suiets de l'Empire, en toutes actions, exceptent expressement ou couuertement le droit & la maiesté de l'Empereur. L'Empereur enuoya la copie de cest arrest aux Suiffes, leur enioignant derechef de faire la guerre à Frideric: & par mesme moyen adiuge à l'Empire tout ce que ceux d'Austriche leur auoyent engagé

*Comment
Bade est venue en la
puissance
des Suiffes.*

*Concile de
guerre.*

*En ce mesme Concile
fut arresté
qu'il ne falloit point
garder la
foy à ceux
qu'ils appel-
lent hereti-
ques.*

an parauant : promettant aussi de ne faire aucune paix avec Frideric, que premierelement les Suisses ne fussent reintegrez en leur premier accord. Les Suisses d'alors persuadez de telles raisons, leuerēt les armes; mais d'autāt qu'il falloit faire la guerre au nom de l'Empereur & de l'Empire Romain, ils demanderent soulde à l'Empereur: remonstrans que ce n'estoit pas raison qu'ils fournissent aux frais, & que le fruit de là victoire tombast es mains des autres : que leurs richesses ne suffisoient pour fournir à telle despenſe. L'Empereur estimoit equitable ceste demāde là: toutesfois d'autāt qu'il estoit eſpuisé d'argent, il accorda aux Suisses, que tous les biens de la maison d'Austriche qu'ils possedoyent desia, ou qu'ils pourroyent conquerir en ceste guerre, ils les possederoyent au nom de l'Empire, iusques à tāt qu'on les autoit payez de leurs gages & frais durāt la guerre. Par lettres speciales, l'Empereur exhorta ceux de Zurich à se mettre en cāpagne, & leur oſtroya en tiltre de fief perpetuel le pays qui est delà le mont Albius, nommé la prouince libre, que tenoyent ceux d'Austriche. Suyuāt cela, l'an mil quatre cens quinze, enuiron le quinzielme iour d'Auril, ceux de Zurich avec leurs troupes bien equipees, allerent assieger vne ville assise sur la riuere de Rufs, nommee Mellingen; & la prenent par composition au troisielme iour. De là ils vont à Bremgarten, ou les Cantons de Suits & de Zug se ioignirent à eux. Ceux de Bremgarten, à l'exemple des autres, se rendent aux Suisses, sous la protection de l'Empire.

*Conquête
des Suisses.*

A v meſme temps, les Lucernois prindrent vne villa nommee Surſey. Les Bernois, secourus de ceux de Solentire, Biene, du Comte de Neufchastel, & de quelques autres, mirent en leur puissance Zofingen, Arberg, Arrov, Lentzbourg & Brug, ensemble tout le pays d'Ergovv. Quant à ceux de Zurich, apres auoir prins les villes susnommees, ils assiegerent Bade. Tous les autres Cantons, excepté Berne, se ioignirent à eux : car ceux d'Austriche ne tenoyent point de plus forte place en Suisse que ceste là, & la garnison de Bade auoit fort trauaillé les Suisses, specialement ceux de Zurich: qui fut cause que les Cantons se resolurent, de forcer la ville & le chasteau. Quant à la ville, apres auoir esté battue du

Canon,

Canon, l'espace de trois semaines, sans relasche, elle se rendit : mais les soldats du chasteau se defendoyent, à cause de la forteresse, & tindrent bon apres la redditiõ de la ville. Les Suisses d'autrepart ayans receu secours des Bernois, battoyent ceste place, & pressoyent la garnison de se rendre. Finalement ces soldats n'ayans plus de pierres ni de traits, ni autres munitions propres pour se defendre, treues furēt accordees pour quelques iours, à condition que si dedans ce tēps Frideric d'Autriche ne les deliuroit de ce siege, ils quitteroyēt la place, & mettroient le chasteau en la puissance des Suisses.

En ces entrefaites, par l'intercession du Duc de Baviere & du Burggraue de Nuremberg, Frideric fut reconcilié à l'Empereur Sigismond, lequel envoya incontinent ses ambassadeurs au camp des Suisses, leur faire commandement de cesser la guerre. Mais les Suisses sentans encores les outrages que la garnison de Bade leur avoit faits, si tost que les treues furent expirees pressoyent ceux de dedans, tellement que deux iours apres la Pentecoste le chasteau leur fut rendu, lequel ils bruslerent & ruinerent si tost que l'ennemi en fut dehors. Le lendemain, le Côte de Togge ambassadeur de l'Empereur, estant arriué au camp des Suisses, pour leur commander de sechief qu'ils eussent à quitter les armes, trouua le chasteau prins & ruiné. Cela faisoit bien mal au cœur de la noblesse: mais ils n'auoyent occasion de se plaindre, veu que les Suisses n'auoyent rien fait qu'en guerre ouuerte & legitime.

Or comme l'Empereur estoit prest d'aller en Espagne, pour faire venir Pierre de la Lune, afin d'estre Pape, qui depuis fut appellé Benoist onzième: ayant faute d'argent à cause que ces finances estoient espuisees, pour auoir frayé beaucoup & sans cesse es guerres precedentes, & pour les affaires du Concile: il engagea, à ceux de Zurich, Bade, Breimgarten, Mellingen, Sursey & les terres qui en dependent: & à ceux de Berne, le pays d'Ergovv, qu'ils auoyent prins, comme dit a esté ci dessus: moyennant certaine grande somme d'escus. Aujourd'hui, ce pays d'Ergovv, est possédé par ceux de Berne seulement. L'an d'apres, ceux de Zurich firent part de ce qui leur estoit engagé, aux Cantons de Lucerne,

Ruses pour rompre le coup des Suisses, & venir tousiours en bride leur liberté.

Controuue des Suisses.

Terres engagées à ceux de Zurich & de Berne:

Suits, Vnderuald, Zug & Glaris. Du commencement, ceux d'Uri n'y voulurent point auoir de part, estimans que la detention de ces places contreuenoit au traité de paix fait avec Frideric: mais apres auoir entendu les raisons de leurs confederéz, qui protestoyent auoir eu le mesme desir d'observer la paix, mais que par le commandement de l'Empereur & du Concile ils auoyent prins les armes, & que par le vouloir & consentement d'iceux ils possedoyent maintenant ces places, pour soulde & pris de guerre, & les tenoyent à fiance de l'Empereur, seigneur souuerain, moyennant vne grande somme de deniers qu'ils lui en auoyent payee: ceux d'Uri, ayans entendu ces raisons & autres semblables, entrerent en part de cest engagement. Les Bernois y furent receus aussi finalement.

BREMGARTEN ET MELLINGEN.

*Situatiō de
Bremgarten.*

BREMGARTEN est vne ville assise sur la riuere de Rufs, qui la ceint presque par le milieu, en forme de demi-isle: vne grande lieuë d'Alemagne au dessous de Lucerne. Par les anciens priuileges de la ville il appert que iadis elle estoit du nombre des Imperiales. Neantmoins puis apres elle fut suiette aux Comtes de Habspourg, puis aux Princes d'Austriche qui en sont descendus. Mais on ne fait pas bonnement en quel temps, ni à quel tiltre ils s'en firent Seigneurs.

*Situatiō de
Mellingen.*

MELLINGEN est vne petite villette, sur la mesme riuere, à vne demie lieuë d'Alemagne au dessous de Bremgarten. Elle a tousiours esté sous la domination des Comtes de Habspourg. Ces deux villes furent prises, comme Bade, en ceste guerre que les Suisses firent au nō de l'Empire: & puis apres l'Empereur Sigismond les engagea aux Cantons, à condition que tous leurs anciens droits, priuileges & coustumes, demeurent entiers, & que les citoyens rendent mesme deuoir aux Cātōns, qu'ils faisoient parauant aux Comtes de Habspourg & Princes d'Austriche leurs Seigneurs. Auioird'hui ces deux villes sont sous la domination des huit premiers Cantons.

RAPER-

R A P E R S V V I L.

QUANT à Rapersvvil, c'est vne ville sur le lac de Zurich, en laquelle demeuroyent autresfois les Comtes de Rapersvvil, qui ont eu pour successeurs les Comtes d'Habsbourg, lesquels dominerent aussi en ces quartiers. En l'an mil quatre cens cinquante huit, les Suisses s'en rendirent maistres. Il y auoit deux factions en ceste ville-là, l'une d'Austriche, l'autre des Suisses. Le Duc Sigismond print prisonniers quelques partisans des Suisses, & les mena prisonniers à Inspruk. Les autres estonnez de ce fait s'enfuirent en Suisse: mais par l'entremise des Cantons ils rentrent tous dās Rapersvvil: car les Cantons protestoyent tout haut, d'aller assaillir la ville, si lon n'essargissoit les prisonniers & receuoit les bannis. L'an d'apres il auint que les Suisses firent guerre à ceux de Constance qui leur auoyent fait quelque outrage. La paix estant faite, cōme ceux d'Uri, Suits, Vnderuald & Glaris se retiroyent en leurs maisons, ils demanderent viures pour leurs troupes & passage par dedans Rapersvvil, ce qu'ils obtindrent aisément par la poursuite de leurs partisans: mais estans entrez, plus forts & en plus grand nombre que les citoyēs, la plupart desquels estoient Suisses d'affection, ils contraignirent les citoyens de leur iurer fidelité: tellement que depuis ce temps-là Rapersvvil demeura en la puissance de ces quatre Cantons, qui toutesfois laisserent aux citoyens la mesme liberté qu'ils auoyēt sous les Ducs d'Austriche.

Situation de Rapersvvil.

*Par quel moyen ioin-
te aux Suis-
ses.*

F R A V V E N F E L D.

DE Vx ans apres la prinse de Rapersvvil, les sept Cantons d'alors, estans en guerre contre Sigismond Duc d'Austriche, prindrent Fravvenfeld ville capitale du pays de Turgovv. Il y auoit beaucoup d'occasions pour lesquelles ceste guerre auoit esté entreprise. Le Duc auoit emprisonné le Cardinal Cusan, Euesque de Bresse, & d'autant qu'il ne l'auoit pas relasché, si tost que le Pape Pie (au parauant nommé Aencas Syluius) le lui cōmanda, il fut excōmunié. Mais pource

*Situatio
prinse
Fravven-
feld.*

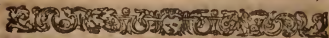
que ceste fouldre-là ne lui faisoit gueres de peur, & qu'il appelloit de ceste sentence au prochain Concile, le Pape commanda aux Suisses de garder l'Eglise, & courir sus à Sigismond. Les Cantons obeïrent au mandement du Pape, lequel n'eut pas tel credit enuers les vns qu'enuers les autres : mais il suruint d'autres occasions pour faire la guerre. La ville de Veinterduer, en la Comté de Kybourg, appartenant au Canton de Zurich, estoit suiette au Duc d'Austriche. Il y a à tous les ans vne foire, le jour de S. Gal, seiziesme du mois d'Octobre, en laquelle les payfans d'àl'entour se trouuent en grand nombre. Ceux de Kybourg y estans venus, on leur ferma les portes, par vn sinistre soupçon qu'eurent les habitans, que ceux de Zurich vouloyent surprendre la ville durant la foire, & qu'ils en auoyent dressé la partie. Et comme le Bailli, établi par le Canton de Zurich en ces quartiers, requist qu'on lui ouurist les portes, & qu'on laissast librement trafiquer ceux de Kybourg, à la maniere acoustumée, promettant que la ville n'en receuroit aucun domnage, toutesfois on ne l'en voulut iamais croire. Pour contrechange, ceux de Zurich defendirent à leurs suiets de porter viures ou autres marchandises à Veinterduer. Le Duc d'Austriche d'autrepart, se tenant sur ses gardes, mit garnison en ceste ville-là. Ces choses auindrent auant l'excommunication du Pape.

*Petites eslin
celles sont
vn grand
feu.*

*Nouvelles
occasions de
guerres &
conquestes.*

MAIS il y eut encor vne autre occasion pour esnouoir la guerre. Il y auoit deux freres, gentils-hommes de marque, du pays de Stirie, nommez Vigile & Bernard Gradlers. Ceux d'Austriche les auoyent chassés de leurs maisons & despoillez de tous biens, sans excepter mesmes le douaire de la femme de Bernard, laquelle estoit de la maison de Starckenberg. Apres auoir long téps sollicité le Duc de leur rendre leurs biens, & n'ayās iamais peu obtenir qu'il se soumit à ce que la iustice en ordōneroit, finalement ils se retirerēt en Suisse, & furent receus bourgeois à Zurich : puis ayans acheté vne villlette nommée Eglisovv, firent la guerre au Duc d'Austriche, à l'aide de ceux de Zurich. Le Duc mit vne nouvelle garnison à Veinterduer : mais apres que les troupes de Zurich se furēt retirees, quelques differens s'es-

s'esmeurent entre ceste garnison & les habitans de Kybourg, tellement que derechef ceux de Zurich, ayans demandé secours à leurs autres confederez, sortirent en campagne & allerent assieger Veinterduer. En ce temps donc, alauoir l'an mil quatre cens soixante, Diesenhovv ville sur le Rhin, au pays de Turgovv, ce pays aussi & Fraffenfeld, furent conquis & reduits sous la puissance des Suisses.



LES NEUF BAILLIAGES OV GOUVERNEMENS.

LES bailliages communs, sont gouvernez en partie par les sept premiers Cantons, en partie par quelques autres avec. Il y a neuf bailliages ou gouvernemens en tout, alauoir la Comté de Bade, les Prouinces libres, Turgovv, Sargans, les Rhegusces, c'est à dire la vallee du Rhin, qu'ils appellent Rhinthal, Lugano, Locarne, Mendrisé & la val Madie. Les quatre derniers sont delà les Alpes en Italie, vers le Milannois, & parlent Italien, les autres Aleman. Sargans & la vallee du Rhin, qu'ils appellent Rhinthal, sont aux frontieres des Grisons, les autres trois sont assis dans les confins de l'ancienne Suisse.

BADE ET TVRGOVV.

AINSI donc la ville & Comté de Bade, Turgovv, & Fraffenfeld furent conquis par les Suisses, ^{leur gou-} au ^{vernemens.} temps & par les moyens deduits ci deüssus. Les Cantons de Zurich, Lucerne, Uri, Suits, Vnderuald, Zug, Glaris & Berne commandent à Bade: ils sont aussi Seigneurs de Turgovv, excepté le Canton de Berne: qui n'y a point de part. Quant à la conoissance des matieres criminelles, l'Empereur Sigismond l'osta à Frideric d'Autriche, du temps du Concile de Constance, & l'engagea à la ville de Constance, qui la retint iusques à l'an

mil quatre cens nonante & neuf, que l'Empereur Maximilian attribua ceste conoissance aux Suisses, par vn traité de paix qu'il fit avec eux. Et pourtât les sept premiers Cantons susnommez sont Seigneurs de Turgovv : mais quant à la conoissance des crimes, appellations & amendes qui en prouient, cela apartient aux dix premiers Cantons, qui firent guerre contre l'Empereur Maximilian & la ligue de Suaube.

LES PROVINCES LIBRES.

*Situatio
noms des
prouinces
libres.*

QVANT aux prouinces libres, qui sont au long de la riuere de Rufs, (pour les distinguer d'avec la prouince libre delà le mont Albius, laquelle fut donnée à ceux de Zurich, par l'Empereur Sigismond, comme nous l'auons dit ci dessus) elles furent prinſes par les Suisses au meſme temps de la conquēſte de Bade. Or nous appellons prouinces libres certains chasteaux & villages, au long de la riuere de Rufs, au dessus & au dessous de Bremgarten. Ce noin leur a esté donné, à mon auis, pource que les trois villages, asauoir Meyenberg, Richensee & Ergovv, auoyent anciennement chacun sa iurisdiction & ses magistrats & officiers à part, tellement que c'estoyent comme trois petites prouinces, maintenant iointes en vne. Autresfois, l'on appelloit tout ce quartier, la Comté de Rore, & ainſi le nomme l'Empereur Henri cinquiēſme, en vn priuilege de l'Abbaye de Muren : le chasteau des Comtes de Rore estoit en la ville d'Arovv.

*Differend
entre les Cā
tons pour la
cōqueſte des
prouinces
libres.*

Dv temps que par le commandement de l'Empereur & du Concile de Conſtance les Suisses firent la guerre à Frideric d'Auſtriche, ceux de Lucerne conquēſterent les places qui sont au long de la riuere de Rufs, & notamment ceste Comté de Rore. Et comme apres la guerre ils taſchoyent d'en demeurer ſeigneurs ſeuls, les Cantons de Zurich, Suits, Vnderuald, Zug & Glaris s'y oppoſerent, & en pluſieurs iournees reuues à Begkenried, Vnderuald, Suits, & au camp deuant Bremgarten, monſtrerent qu'au commencement de la guerre, les Cantons auoyent accordé, qu'ils ſeroient Seigneurs en cōmun de toutes les places du pays d'Ergovv

gouv qui seroyent gagnes en ceste guerre. Or combien que les Lucernois maintinssent n'avoir donné aucune charge de cela à leurs ambassadeurs, toutesfois apres que les tesmoignages eurent esté recueillis de part & d'autre, les Seigneurs de Berne, acceptez iuges de ce differend, prononcerent que ces cinq Cantons auroyent part à tout ce pays. Dix ans apres, du consentement des six Cantons, ceux d'Uri furent ioints, & eurent aussi part à ce gouvernement: & par ainsi Zurich, Lucerne, Uri, Suits, Vnderwald, Zug & Glaris en sont au iourd'hui Seigneurs. Le pays n'est pas grand, & pourtant de quelque Canton que soit le baillif, il n'y fait pas sa residence: ains quand la nécessité le requiert il y vient une fois l'an pour iuger les proces, & lors il est logé le plus souvent en l'Abbaye de Muren, qui est assez riche & bien bastie.

S A R G A N S.

ENTRE les Grisons estoient iadis les Sarunetes. Au-
 iourd'hui leur ville & pays est vulgairement appel-
 lé Sargans, dont on fait diverses etymologies, mais es-
 chartes anciennes ceste ville est nommee Sarunegans,
 qui est vn mot tiré du nom des Sarunetes, desquels Pli-
 ne fait mention. Or pource que la demeurance des Sa-
 runetes est à la source de la riviére d'Inn, où demeurée
 auourd'hui ceux d'Engadin & de Munstertal: les ha-
 bitans de Sargans, dont est ici question, peut estre sont
 issus de ceux-la, ou bien ils ont prins ce nom de la ri-
 viére nommee Sar, qui passe dedans leur ville. Autres-
 fois ce pays appartenoit aux Comtes de Verdenberg,
 qui pour cest esgard estoient appelez Comtes de Sar-
 gans. Depuis ils l'engagerent aux Princes d'Austriche,
 & vne autre fois aux Comtes de Togge: puis ils le ra-
 cheterent & possederent, iusques à l'an mil quatre cens
 huitante trois, que George Comte de Verdenberg les
 vendit aux sept premiers Cantons, qui y enuoyent vn
 bailli chascun à son tour, lequel commande à tout le
 pays, & reside au chasteau où les Comtes souloyent
 habiter. Quant à la ville de Sargans, encor qu'elle soit
 sujette aux Suisses, routesfois elle iouit de ses privi-
 leges.

*Situatiõ du
pays & vil-
le de Sar-
gans.*

*Vendu aux
sept pre-
miers Can-
tons.*

ges, eflit fes magiftrats, qui adminiftrrent iuflice, & ont conoiffance des caufes ciuiles.

LES RHEGVSCS, AVIOVR- d'hui Rhinthal,

C'eft à dire, vallee du Rhin.

*Situatiō de
Rhinthal.*

LEs Rheguſcs ſont du pays des Grifons, demeure-
rans aux riuages du Rhin, au deſſus du lac de Con-
ſtance. Quant à ceux qui demeurent delà le Rhin, où
ſont Bieſgents ville antique, & Velcure, ils ſont encor
aujourd'hui ſuiets à la maiſon d'Auſtriche : mais ceux
de deçà, comme Rhinek & Altſtetten deux petites vil-
les, & la vallee tendant vers la Comté de Vuerdenberg,
obeiſſent aux Suiſſes. Autresfois tout ce pays aparte-
noit à ceux d'Auſtriche, qui l'engagerent aux Sei-
gneurs de Ion. Mais du temps du Concile de Conſtan-
ce, lors que Frideric d'Auſtriche fut banni par l'Empe-
reur Sigifmond, le Comte de Togge, auoué de l'Em-
pereur, ſe ſaiſit de ceſte vallee du Rhin & autres places
apartenantes à la maiſon d'Auſtriche, en remboursant
ceux à qui elles eſtoient engagees. Depuis, ce Comte
engagea ceſte vallee du Rhin, moyénant certaine grād'
ſomme de deniers à deux gentils-hommes, Huldreich &
Conrad Beierer, freres. L'an mil quatre cens ſoixante,
Iaques Beierer, leur frere heritier, ayant quelques diffe-
rends avec ceux d'Appenzel, & craignant ne pouuoir
garder ceſte vallee à l'encontre de leur effort, leur ven-
dit volontairement ſes droits & reſigna ceſt engage-
ment. Depuis, ceſte vallee demeura en la puiſſance &
ſous la domination d'Appenzel, l'eſpace de trente ans.

*Comment
Rhinthal
appartient
aux Can-
tons.*

MAIS eſtant auenu que ceux d'Appenzel s'attache-
rent en guerre contre l'Abbé de Sainct Gal, ſes ſuiets, &
les citoyens auſſi, & ayant demoli l'Abbaye de Roſach
nouuellement edifiee, les Cantons Suiſſes, confederez
de l'Abbé, amafferent leurs troupes, & appellerent leurs
autres allies, à l'aide deſquels ils maintindrent l'Abbé,
& condamnerent à vne amende ceux d'Appenzel, qui
demandoient la paix, & outre cela leur oſterent la do-
mination de ceſte vallee du Rhin, la poſſeſſion de la-
quelle eſcheut pour recompenſe aux Cantons de Zu-
rich,

rich, Lucerne, Suits & Glaris. Puis apres ceux-là firent part de ceste Seigneurie aux Cantons d'Uri, Vnderwald & Zug, qui les auoyēt secours, ensemble à ceux d'Appenzel, qui en estoient anciens Seigneurs. Tellement qu'aujour l'hui ces huit Cantons enuoyent l'un apres l'autre vn Bailli en ceste vallee, lequel fait sa residence en vne petite ville nommee Rhineck, à l'un des bouts de la vallee, au dessus du lieu par où le Rhin entre dedans le lac de Constance.

LES GOUVERNEMENS OV

Bailliages d'Italie.

RESTENT encor quatre bailliages, que les Suisses appellent bailliages delà les monts, pource qu'ils sont delà les Alpes en Italie. Le premier est Lugano ou Lugan, ville, sur le lac, lequel aucuns appellent lac de Gaune, les autres lac de Lugano. Ce lac est au milieu de deux autres lacs, aſauoir de celui de Come, à main gauche, & à la dextre du lac majeur, dedans lequel il se coule. Le ſecond bailliage, & plus prochain de ce premier, est Locarne, ville plaisante, à la teste du lac majeur, autresfois embellie d'un chasteau bien fort, & estimé le premier de Lombardie apres celui de Milan. Le bailliage de Mendriſe, à la gauche du lac de Gaune, fait le troiſieſme. Pour le dernier, il y a la val Madie, qui dependoit iadis de Locarne, comme Mendriſe de Lugano. Ces quatre bailliages eſcheurent aux Suisses, l'an mil cinq cens treize, par donation de Maximilian Sforce duc de Milan: car lui ayant chassé les François hors d'Italie, par le conseil & autorité du Pape Iules, & moyennant le secours des Venitiens & des Suisses, il fit present aux Suisses de ces quatre bailliages aboutiſſans aux frontieres de leur pays. Il donna aussi aux Grisons la val Tellinc. Mais trois ans apres, le Roy François ayant vaincu les Suisses à Marignan, chassé le Duc, & revni à sa couronne la Duché de Milan, par accord fait à Fribourg, il conferma ceste donation par son autorité royale: ce qu'ont fait aussi ses successeurs en ceste Duché de Milan. Or tous les Cantons y en-

*Bailliages
delà les
monts.
Lugano.*

Locarne.

*Mendriſe.
La val
Madie.*

*Cōment ſont
eſcheus aux
Suisses.*

uoient des baillifs à leur tour, exceptez ceux d'Appenzel, lesquels n'estoyēt pas au nombre des Cantons, lors que ces pays furent premierement donnez aux Suisses: mais ils furent receus vn an apres seulement.

BELLIZONE.

Les changements d'icelle.

ON peut mettre au rang des bailliages d'Italie, la ville de Bellizone, qui obeit aux Cantons d'Uri, Suits & Vnderuald. Ceste ville apartenoit iadis aux Comtes de Misax, qui en furent deiettez par les Ducs de Milan. Depuis ayans trouué moyen d'y rentrer par intelligence ils la vendirent à ceux d'Uri & Vnderuald. Mais le Duc de Milan la reprint, & l'osta aux Suisses, avec les mesmes ruses dont auoyent vsé les Comtes de Misax pour la recouurer. Cela auint environ l'an mil quatre cens vingt & deux. Depuis ce temps-là, les Suisses firent beaucoup de voyages delà les monts pour recouurer Bellizone. Finalement, l'an mil cinq cens ils rentrerent en possession d'icelle. Car d'autant qu'il y auoit guerre continuelle entre les Sforces & les François, ceux de Bellizone voulans pouruoir à leur tranquillité, se rendirent au Canton d'Uri. Les François s'estans faits maistres du Milannois, tacherent souuent (mais en vain) de regagner ceste place. Finalement au mesme temps que les Ducs de Milan donnerent aux Suisses les quatre bailliages susmentionnez, les trois Cantons furent confermez en la possession de Bellizone. Tout le pays est diuisé en trois bailliages, asauoir Bellizone, la val Brune, & Riuiera, tellement gouuernez tour à tour par ces trois Cantons, que tousiours chascun d'eux a vn bailliage. Comme, si Uri establit vn gouuerneur ou bailli à Bellizone, Suits en mettra vn à la val Brune, & Vnderuald à Riuiera: puis apres Uri à Riuiera, Vnderuald à la val Brune, & Suits à Bellizone. Et d'autant que le bailliage de Riuiera est de petit reuenue, le plus souuent celui qui a esté bailli à Bellizone, est establi puis apres à Riuiera.

DES



DES ALLIANCES FAITES PAR LES CANTONS AVEC LES Rois & Princes circonuoisins.

DEMOSTHENE, le plus eloquent de tous *Sage cōseil*
les orateurs Grecs, personnage merueil- *de Dem-*
leusement bien versé aux affaires d'estat, & *stiane.*
sur tout, amateur de la liberté de sa patrie,
escriit que la trop grande familiarité des
tyrans doit estre suspecte aux Republiques : & qu'il ne
se faut point fier en eux, spécialement s'ils sont voisins:
pour aultant que tout Roy & tytā est ennemi de liberté,
& contraire aux Loix. L'euenement a monstré que ce
personnage auoit donné vn conseil salutaire aux A-
theniens, & à toute la Grece. Car Philippe fils d'Amin-
tas, (auquel Demosthene faisoit teste) & les successeurs
Rois de Macedone, opprimerent la liberté des Grecs
par vne feinte amitié, & moyennant certaines allian-
ces basties à leur auantage. Cela estant ainsi, ie croy
que plusieurs s'esbahirōt qui a esmeu les anciens Suis-
ses de faire tant d'alliances avec les Rois & Princes e-
strangers leurs voisins. Mais il faut ici noter que tou- *Quelles al-*
tes alliances ne nuisent pas l'une comme l'autre à vne *liances dan-*
Republique : ce sont celles qui emportent ligue offen- *gerenses,*
sive & defensive, & trop grande familiarité : autremēt,
pour le bien de paix, il est besoin quelquesfois que les
Princes & Seigneurs voisins s'allient ensemble, afin de
pouuoir vser de quelque certain droit, & manier leurs
affaires plus aisément. Les anciens Suisses ont fait plu-
sieurs telles alliances de paix & amitié. Et si par fois ils
se sont conioints plus estroittement à quelque Roy ou
Prince, ce n'a pas esté inconsiderément : ains, comme
il apperra par la teneur des alliances, les conditions
sont telles qu'on ne sauroit aisément entamer leur li-
berté. Or ils ont fait quelquesfois des alliances à cer-
tain temps avec les Papes, Sixte, Iules second, Leon

dixiesme, Clement septiesme : avec les Princes voisins, asauoir les Ducs d'Austriche, de Sauoye, de Milan, de Vuirtemberg : avec les Euesques de Constance, les villes de Suaube, & d'autour du lac de Constance & de la riuere du Rhin: mais sans nous arrester à la pluspart de ces alliances, nous toucherons seulement celles qui sont hereditaires, ou qui durent encor, ou qui ont duré & sont plus notables que les autres. Asauoir les alliances avec les Ducs de Milan, d'Austriche, de Bourgongne, de Sauoye, & la plus remarquable & derniere de routes, avec le Roy de France.

LES ALLIANCES DE MILAN.

*Temps de
l'arrest d'i-
celles.*

IE ne saurois dire bonnement quel traité il y a eu anciennement & la premiere fois entre le Duc de Milan & les Suisses. Mais l'an mil quatre cens soixante & six, le Duc Galeace & Blanche Marie sa femme, firent vn accord & traité avec huit Cantons, à certaines conditions, encor auourd'hui appellees les articles ou capitulations de Milan, esquels il est fait mention aussi des anciennes capitulations : qui monstre que long temps auparavant, les Suisses, spécialement ceux d'Vri, qui habitent aux Alpes, auoyent esté associez avec les Lombards, sous certaines conditions. Mais d'autant que ces anciennes capitulations sont presque entierement effacees de la memoire des hommes, ie proposerai le sommaire de cest accord du Duc Galeace & Blanche Marie.

*Articles de
l'accord du
Duc de Mi-
lan avec les
Suisses.*

Le premier article concerne ceux d'Vri. L'Ordinaire de la grand'Eglise de Milan auoir intenté proces cōtr'eux à raison de la vallee de Liuiner. Par ce premier article, le Duc accorde à ceux d'Vri la possession libre de ceste vallee, pour le regard de la iurisdiction ciuile; renonçant à ses droits, & promettant obtenir le mesme de l'Ordinaire. Ceux d'Vri d'autrepart, payeront vn tribut au Duc : & tous les ans au mois de Iuin ou Iuiller, auant la mi-Aoust, lui enuoyeront à Milan quatre oiseaux de proye, & vne arbaleste. Quant aux differens touchant les reuenus de l'Eglise, entre l'Ordinaire & ceux de la vallee, chascune des deux parties nom-

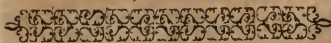
mera

mera deux iuges, & à ces quatre iuges, le Duc y en ad-
 iouftera vn comme arbitre, lequel il choisira d'entre les
 Seigneurs du Conseil de l'un des sept Cantons. Ces iu-
 ges diront ce que le Prince & ceux de la vallee deuront
 payer à l'Ordinaire : & si outre cela suruient differend,
 pour le regard des cens non payees, iceux aussi en iu-
 geront. Le second article est, que les huit Cantons, leurs
 iuiers, & tous ceux qui auront habité en leur pays l'es-
 pace de quatre ans, iouissent de l'ancienne liberte : a sa-
 uoir qu'ils soyent exempts de tous tributs, ports & pea-
 ges, par tout le Milannois iusques aux fossez de la ville.
 Le troisieme article concerne les debtes & emprison-
 nemens. Le quatrieme, est pour les differens qui pour-
 ront suruenir entre le Duc & les Cantons, & de quel-
 ques particuliers à l'encontre du Duc. Le cinquieme
 est pour les proces des partienliers. Le sixieme traite
 de la trafique libre, & qu'il soit loisible aux Suisses d'al-
 ler vendre leurs denrees & bestial, sans que le Duc leur
 empesche la vente, ni à ses iuiers d'acheter. Le septies-
 me porte que le Duc & les Suisses s'entretiendront en
 bonne amitié, & qu'une des parties ne donnera passage
 ni logera les ennemis de l'autre.

O & d'autant qu'apres ceste transaction, Milan chan-
 gea souuentefois de Seigneur, ces articles ont esté aus-
 si renouellez & confermez de fois à autre : & finale-
 ment en l'annee mil cinq cens cinquante & deux, Fer-
 dinand Gonzague, gouuerneur de Milan, au nom de
 l'Empereur Charles cinquieme, renouella cest accord
 avec les Suisses, presques avec semblables conditions.
 La premiere cõcerne le benefice d'exemption des pea-
 ges & autres charges : item qu'il sera libre aux Suisses
 d'acheter du froment : mais s'il a cherté, & que le muy
 se vende plus de treize francs, il ne sera loisible d'en
 transporter : toutesfois pour amitié les Suisses en pour-
 ront leuer deux cens muys. Les Cantons font la mesme
 condition aux Milannois. La seconde est de l'achat &
 voiture du sel. La troisieme confirme aux Suisses leurs
 anciens priuileges d'aller & venir librement, & trafiquer
 par tout le Milanois, sans qu'il leur soit besoin d'auoir
 passeport ou saucoõduit, fors en temps de peste : & qu'ils
 serõt francs de tout peage, excepté à la porte de Milan.

*Renouvel-
 lement &
 confirmatiõ
 de ces arti-
 cles.*

La quatriesme declare qui sont ceux qui pourrôt iouir de ces priuileges, desquels elle forclot nommément les Milannois qui se seront retirez en Suisse. La cinquiesme ordonne, pour obuier à toute fraude, que ceux qui iouiront de ces priuileges, ne pourront faire compagnie en marchandise avec ceux qui n'en iouissent point. La sixiesme traite des arbitrages & vuidanges des proces. La septiesme veut, que si les criminels d'un parti ou d'autre, se tetirent au pays de l'un, s'ils sont iugez coupables, apres conoissance de cause, ils soyent renuoyez à leur magistrat, qui les chastiera selon l'exigence des cas. La huitiesme, qu'es reuenus, dismes, biens, meubles & immeubles, que possèdent les Suisses en la duché de Milan, ou qui leur pourront escheoir par succession de là en auant, ils auront mesmes droits que les Milannois en Suisse. La neufiesme, que les vns auront le passage libre & seur par le pays des autres, & que comme auparavant ilss'entretiendront en amitié. En la dixiesme, les Suisses exceptent leurs alliances, & tous precedens instrumens, afin de ne deroger aux conditions sus escriptes. En la derniere, le temps de cest accord est prefix, c'est qu'il durera quatre ans apres la mort de l'Empereur Charles. Or combien que iusques à present, pour diuerses raisons, cest accord n'ait esté renouuellé entre le Roy d'Espagne, Duc de Milan, & les Suisses: toutes-fois lui de sa part & eux aussi entretiennent soigneusement l'ancienne amitié, & iusques aujourd'hui les Suisses ont presque mesmes priuileges au Milanois, qu'ils auoyent anciennement.



LES ALLIANCES D'AVSTRICHE ET DE BOVRGONGNE.

Ducs d'Autriche ont rudement guerroyé les Suisses.



O V T ainsi qu'il n'y a eu Princes, qui ayent tant fait la guerre aux Cantons, que les Ducs d'Autriche: aussi les Suisses n'ont point tant fait d'accords, traitez & alliances, qu'avec ces Ducs. Pour le present ie ne
feray

feray mention des alliances qui n'ont duré sinon quelque peu d'annees, & ont esté faites & accordees avec vn Canton ou deux seulement : mais ie m'arrestcray à l'alliance perpetuelle & hereditaire de Sigismond Duc d'Austriche avec les Cantons, laquelle a esté renouucllee depuis par les Emperours Maximilian, Charles cinquiesme & Ferdinand. Ce Sigismond, surnommé le simple, estoit fils de Frideric lequel emmena hors du Concile de Constance le Pape Iean vingtdeuxiesme, à cause dequoy il fut mis au ban de l'Empire. Sigismond fut grand ennemi des Suisses, & eut plusieurs guerres contre eux, où il fut tousiours battu, comme à Vein-
Succes miserable des guerres injustes.
 rerduer, Mulhouse, Vualdshout, en Turgovv & autres lieux: & perdit en ces guerres le pays de Turgovv, qui est grand, fertile & bien peuplé, conquis & retenu depuis par les Suisses. Voyant que par les armes il ne pouoit dompter les Suisses, il se retira en France, demandant secours au Roy Louys onziiesme, ce qui lui fut refusé, d'autant que le Roy ne se vouloit point enueloper en guerre avec les Suisses, desquels il auoit esprouvé la magnanimité, estant encor Dauphin, en la bataille qu'il eut contre eux tout aupres de Basle. Et pourtant Sigismond eut recours au Duc de Bourgongne, & lui engagea la Comté de Ferrette & autres seigneuries sur les frontieres de Suisse, moyennant la somme de quatre vingts mil escus : afin de donner de la besongne aux Suisses par le moyen de ce Duc de Bourgongne. Lazijs escrit que Sigismond vendit la Suisse mesme : mais il s'est abusé en cela.

Or cest engagement n'auança pas les affaires, selon que Sigismond l'auoit pensé: car Hagenbach gouuerneur en ces pays engagez à Charles Duc de Bourgongne, commença à tyrannizer tout le peuple, violant filles & femmes, emprisonnant & faisant mourir plusieurs innocens. A l'occasion de quoy Sigismond esmeu de compassion, & incité par les continuelles complaints deses suiets, racheta le pays, & consigna à Basle les deniers du remboursement. Pour cela le Duc Charles n'en quitta la possession, ainstaschoit la retenir par force. Les Suisses d'autrepart estoient en mauuais mesnage avec le Duc Charles. Sigismond ni les Suisses aussi n'e-

Tyrannie mere d'injustice & de violence, haste la ruine des princes.

ftoyent pas assez forts pour faire teste à ce Duc: & pour-
 tant quelques gens bien auisez en tels affaires mirent
 en auant que Sigismond & les Suisses se deuoyent al-
 lier, pour faire la guerre ensemble à leur ennemi com-
 mû. Le Roy Louys onzième pouſſoit à la rouë, & pour-
 ſuyuit ce fait bien chaudement: car c'estoit ſa couſtume
 de dresser ainſi des parties au Duc de Bourgogne, & lui
 ſuſciter des ennemis. Pour mener telles pratiques il ſe
 ſeruoit d'un Suisse, nommé Iuſte de Sillini, qui puis apres
 fut Eueſque de Sion, & de Grenoble auſſi. Sigismond
 auſſi le fauoriſoit & lui faiſoit auſſi bon recueil qu'il en
 euſt peu receuoir en ſes Eueſchez. A la parſin auſſi, par
 ſon moyen, & par l'autorité du Roy, les Suisses & le
 Duc d'Autriche firēt vne alliāce hereditaire, de laquel-
 le la ſubſtance eſt telle que ſ'enſuit. Premièrement, ils
 ſ'entretiendront en paix & amitié mutuelle, tellement
 que les Autrichiens en Suisse, & les Suisses es pays du
 Duc d'Autriche, pourront librement & ſeurement tra-
 fiquer & manier leurs autres affaires. Et ſ'il ſuruiēt quel-
 que different ils pourſuyuiront leur droit en iuſtice, non
 point par les armes. Les arbitres, pour en iuger, ſeront
 l'Eueſque ou ville de Coſtāce, l'Eueſque ou la Seigneu-
 rie de Baſſe. Auāt qu'entrer en conoiſſance de cauſe, les
 deux parties promettirōt au iuge, par lettres authētiques
 qu'ils ne lui porterōt aucune haine, & ne lui ferōt ou-
 trage, quelque ſentence qu'il ait donnee ſur leurs diffé-
 rēs. Quant aux menus proces, touchāt les ſuccēſſions &
 debtes, les iuges ordinaires en leur reſſort y pouruoye-
 ront. Si le Duc Sigismond a beſoin du ſecours des Suisses,
 ils lui enuoyeront gens (moyennant que cela ſe puiſſe
 faire ſauf leur honneur, & ſans preiudice des anciennes
 alliances) qui auront autant de gages que les Cantons
 ont acouſtumé d'en donner à leurs ſoldats. Le meſme ſe
 fera ſi les Suisses demandent ſecours au Duc. Les Can-
 tons rendront au Duc les chartres, lettres, regiſtres, liures
 de raiſon & autres tels enſeignemens, qu'ils pourroyēt
 auoir en main, appartenans au Duc: & declaireront à qui
 ils en ont peu donner au parauant: excepté les lettres &
 regiſtres concernans les villes & chasteaux qui ſont
 maintenāt en la puiſſance des Suisses. Le Duc & les Suif-
 ſes demeureront Seigneurs des pays, villes, chasteaux,

for-

*Prince ru-
 ſé, entre
 vous ceux
 de ſon ſēps.*

*Pour faire
 teſte à un
 fort, plu-
 ſieurs ſes
 ſes deuen-
 ſe ieindre
 enſemble.*

*Les traites
 des alliāces
 ſont con-
 traits de
 bonne foy.
 Qui veut y
 tromper ſes
 compagnōs,
 ſe trāpe en
 ruine ſoy
 meſme teſt
 au tard.*

forteresses, bourgs & villages qu'ils ont prins & possédēt maintenāt, sans que pour cela l'une des parties puisse intenter proces ni querelle à l'autre. Ne souffriront faire aucun tort aux pays, villes & chasteaux l'un de l'autre. L'une des parties ne fera alliance avec les suiets de l'autre, ne leur donnera droit de bourgeoisie, ne s'receura en protection, au dominage de l'autre partie: sinon que quelqu'un avec tous ses biens se retirast d'un pays en autre, avec exception toutesfois, qu'il demeurera respōsable à la iurisdiction de son premier Seigneur: & si un tel poursuivoit la partie par violence, ceux, parmi lesquels il se sera retiré, seront tenus le représenter incontīnēt en iustice, car ni le Duc ni les Cātōns ne doyvent loger, maintenir, ni fauoriser en sorte que ce soit, les ennemis d'une partie ou de l'autre. Le Duc satisfera à la transaction de Vualdshout, en quoy les Suisses lui assisteront de toutes leurs forces. Les uns ne greueront point les autres par exaction de nouveaux ports & peages. Les vassaux qui tiennent quelque chose en tiltre de fief du Duc Sigismond, lui demeureront suiets, exceptez ceux des pays conquis, & des lieux engagez, & qui n'ont point esté rachetez. Ceste alliance sera renouvellee de dix en dix ans: & si d'avanture elle estoit enfreinte, la partie interessée demandera iustice, sans esmouvoir guerre. Toutes les inimitiez & guerres qui ont esté au paravant entre Sigismond & les Suisses & leurs predecesseurs, sont appaisées & assopies par le moyen de cest accord, lequel sera inniolablement entretenu de part & d'autre.

C E S T E premiere transaction fut faite auāt la guerre de Bourgongne, l'an mil quatre cens septante & quatre. En la mesme année, Sigismond d'Autriche, René de Lorraine, les Euesques de Strasbourg & Basle, les villes de Strasbourg, Baile, Colmar, Selestad, Montbelliard & quelques autres, firent alliance pour certaines années avec les Suisses, contre la violence & tyrannie du Duc de Bourgogne: lequel ayāt esté tué, trois ans après, en la bataille de Nancy, Sigismond d'Autriche renouvela l'alliance hereditaire & ceste premiere transaction faite avec les Suisses par l'entremise du Roy Louys onzième. Ceste alliance fut confermee avec les Cātōns de

*Alliance de
plusieurs
republi-
ques, pour
resister au
Duc de
Bourgogne.*

Zurich, Berne, Lucerne, Uri & Soleurre, avec liberté aux autres Cantons, d'entrer en la mesme alliance, s'il leur plaisoit. Il n'y eut aucun article nouveau adiousté à ceste fois: seulement la forme & le moyen du secours mutuel furent couchez en termes plus clairs. Quelques années apres cela, le Duc Sigismond n'ayant point d'enfans legitimes, resigna la Duché à l'Empereur Maximilian, se reseruant seulement vne pension annuelle. Maximilian requit les Suisses d'entrer en alliance avec lui sus declaree: mais d'autant qu'ils estoient en pique contre lui, & lui contre eux, & qu'il y auoit aparence de guerre, ioint qu'il sembloit que Sigismond se fust despouillé pour nuire aux Suisses, ils ne voulurent point entrer en nouvelle alliance, spécialement pource qu'il n'y auoit que fraudes en toute ceste menee, commel'eueneement le monstra: car incontinent ceux d'Austriche & de la ligue de Suabe esmeurent guerre contre les Suisses & Grisons.

Alliance de Maximilian pour la maison d'Austriche avec les Suisses,
 Or apres la paix faite entre l'Empereur Maximilian & les Cantons, sur la douziésme année, qui estoit l'an 1511. l'Empereur renouuella ceste alliance hereditaire de la maison d'Austriche avec les Suisses, & ioint en vn, la maison de Bourgongne, & son neveu Charles duquel il estoit tuteur: dauantage, non seulement les Suisses de la premiere alliance, mais les douze Cantons, item ceux d'Appenzel, avec l'Abbé & ville de Saint Gal confermerent ceste alliance hereditaire avec la maison d'Austriche & de Bourgongne. En ceste confirmation, l'alliance ou transaction, faite par le moyen du Roy Louys onziésme, est expressement remise en auant: & combien qu'en icelle soyent compris seulement la Comté de Bourgongne & les hauts pays d'Austriche, la Comté de Tirol, & ce qui est delà la montagne: item quelques villes au long du Rhin, assauoir Vualdshout, Lauffenberg, Secon, Rhingfeld & autres qui sont deçà la montagne: toutesfois il est adiousté que l'on donnera ordre que les autres pays non compris en l'alliance n'entreprendront rien par armes contre les Suisses, ni les Suisses à l'encontre d'eux. Tous propos & actes outrageux sont defendus, de peur d'aliener les cœurs, cōme il estoit auenu quelquesfois
 aupa-

au parauant. Outreplus, l'Empereur Maximilian promit au nom de Charles son neveu de bailler en present tous les ans dans la ville de Zurich à vn chascun des Cantons deux cens escus : à l'Abbé & ville de Saint Gal & au bourg d'Appenzel cent à chascun, iusques à tant que Charles deuenu maieur gouuernast lui mesmes ses pays : & qu'alors il seroit tenu confermer l'alliance: ce qui fut fait aussi. Car l'an mil cinq cens quarante trois, par lettres que l'Empereur Charles le quint enuoya aux Cantons, il conferma l'alliance, entant que touchoit la maison ou Comté de Bourgongne: car Ferdinand son frere estoit alors Duc d'Autriche. Les conditions & articles de l'alliance de Bourgongne sont de mesme que ceux d'Autriche: a sauoir qu'il soit loisible, de part & d'autre, trafiquer, & aller & venir librement es pays l'un de l'autre. Item, que l'un ne face, ni souffre, que aucun de ses pays face la guerre à l'autre. Et si d'auanture quelque ennemi veut faire violence à l'une des deux parties, l'autre, estant requise, sera tenue d'en auoir le soin sans aucun delay, de peur que contre droit & equité, il ne soit opprimé.

Charles le quint conferma l'alliance avec les Suisses.

L'ALLIANCE DE SAVOYE.

LES Ducs de Sauoye (appellee des anciens le pays des Allobroges) eurent iadis amitié par longue espace de temps avec les Cantons de Berne, Fribourg & Soleurre. En fin, Charles, pere de Philibert, n'agueres Duc de Sauoye, fit alliance pour vingtcinq ans avec tous les Cantons l'an mil cinq cens douze. Le premier article traite de l'amitié qui sera entretenu de part & d'autre, sans aucun outrage, ni secours à l'ennemi de pas vn des alliez. Le second regle la conoissance des proces, esquels on eslira iuges en nombre esgal de costé & d'autre, qui appelleront les parties en la ville de Bienne, & videront le differend : & si on donne deux sentences, qui ayent autant de voix l'une que l'autre, les iuges choisiront vn surarbitre, en vn des Cantons qui n'aura point d'interest au proces. Les causes d'entre les particuliers seront vuidées par les iuges des lieux. Le troisieme, ordonne qu'il soit loisible aux

Alliance du Duc Charles avec les Cantons.

ſuiets des alliez, faire leurs affaires librement & en toute ſeureté, es pays de Suiſſe & Sauoye, ſans eſtre greuez de nouueaux impoſts, ports, ni peages. Le quatriefme, ſi quelqu'un a differend contre le Duc, & s'en veut rapporter à ce qu'en diront les Cantons, ſi le Duc ne s'y accorde, les Suiſſes ne ſont tenus pourtant, par l'alliance, de donner ſecours à vn tel à l'encontre du Duc. Le cinquiefme, ſi les Suiſſes ſont aſſaillis & preſſez de guerre, le Duc leur enuoyera à ſes deſpens, ſix cens cheuaux pour le moins, moyennant qu'alors il n'y ait guerre en ſon pays: ſemblablement ſi le Duc auoit quelque guerre ſur les bras, & il demande ſecours, les Suiſſes lui enuoyeront ſix mil hommes de pied au plus: à chaſcun deſquels le Duc payera ſix liures tournois de ſolde tous les mois. Si outre ce nombre qu'il aura demandé, quelques autres Suiſſes veulent aller de leur bon gré à la guerre pour lui, il ne ſera tenu leur payer aucune ſolde, ſinon qu'il le vueille faire de ſa liberalité. Le Duc ne pourra ſe ſeruir des ſoldats Suiſſes en guerre nautale, ni leur faire paſſer la mer: mais ſeulement pour garder le pays qu'il poſſedoit au iour de l'alliance. Or afin que ceſt accord ſoit ferme, le Duc ni les Suiſſes ne ſe meſleront des affaires des eſtrangers, pour en debatre au preiudice de leur alliance: ne donneront droit de bourgeoisie aux ſuiets de Suiſſe ou de Sauoye, ſinon à ceux qui auont transporté leurs perſonnes & biens d'un pays en autre. Tandis que ceſte alliance durera, le Duc payera tous les ans en la ville de Berne, à chaſque Canton, la ſomme de deux cens eſcus.

*Alliance des
Suiſſes avec
le Duc Phi
libert Ema
muel.*

Sur la fin de ceſte alliance, qui dura pres de vingt-cinq ans, le Roy François premier deſpoſilla le Duc Charles de la pluſpart de ſes pays: & en ceſte guerre les Bernois prenants en main la cauſe de leurs bourgeois de Geneue, avec ceux de Fribourg & de Valais prindrent toutes les places du Duc, es pays de Vaut, Comté de Romont, & Yuian. Depuis ce temps, l'Empereur Charles le Quint (en la protection duquel ſ'eſtoit mis le Duc de Sauoye) fut en guerre continuelle au Piedmond, à l'encontre des François: qui fut cauſe d'entre rompre le renouvellement de l'alliance. Finalement,

Phi-

Philibert fils de Charles, ayant recouré ses pays, par le moyen de la paix entre les Roys d'Espagne & de France, fit nouvelle & perpetuelle alliance avec les Cantons de Lucerne, Suits, Uri, Vnderwald, Zug & Soleurre. Elle est presque semblable à la premigre, sinon qu'en ceste-ci n'est faite mention (dont ie me souviene) de secours mutuel. Puis apres les autres Cantons renouellerent avec lui à semblable conditions l'ancienne amitié & alliance.

LES ALLIANCES DE FRANCE.

LE Roy Louys onzième fut le premier Roy de France qui s'allia avec les Suisses, & qui assigna à tous les Cantons des gages & pensions annuelles. Estant encores Dauphin, il mena en Aleinagne vne grosse armee conduite par le Comte d'Armignac. Cela se faisoit en faueur du Pape Eugene, & de l'Empereur Frideric, afin de rompre le Concile de Basle, comme le Pape le desiroit, & courir sus aux Suisses, que l'Empereur hayssoit, & vouloit destourner du siege qu'ils auoyent mis deuant la ville de Zurich, mal voulue d'eux, pourautant qu'elle estoit alliee avec la maison d'Austriche. Les Suisses auoyent vne autre armee deuant le chasteau de Fransperg, de laquelle seize cens hommes se departirent pour, venir au secours de Basle & des Peres qui estoient au Concile. Estans à deux lieues de Basle, ils attaquèrent si roidement les troupes du Dauphin, que combien que pour la multitude de leurs ennemis, qui les envelopperent de tous costez, ils demeurerent presque tous sur le champ, toutesfois ils affoiblirent tellement l'armee des François (car il y en eut enuiron six mil tuez) que le Dauphin espouuante de la perte des siens, & de la vaillance des Suisses, reprit tout soudain son chemin en France, laissant à executer ce pourquoy il estoit là venu. On recite que le Dauphin voyant les ennemis estz plus sus la place, dit qu'autresfois avec moindres forces, & en l'espace de trois heures, il auoit rompu vne armee de treze mil hommes, sans estre au danger ni en la peine ou il s'estoit trouué reduit, va iour tout entier, à dessaire vne petite poignée de gens: qu'il n'auoit ia-

Louys onzième, grand politique, recerche l'alliance des Suisses.

Vaillance des anciens Suisses,

mais eu afaire à plus vaillans & fermes ennemis: & pourtant donneroit ordre de ne guerroyer plus contre eux: ce qu'il executa long temps apres qu'il fut paruenu à la couronné.

*Ruse politi-
que de
Louys on-
zième pour
ruiner Char-
les de Bour-
gogne.*

IL n'aimoit point Charles Duc de Bourgogne, & cependant ne lui oſoit faire guerre ouuerre, d'autant qu'il ne s'en eſtoit pas bien trouué, & pourtant il taſcha par tous moyens de faire iouſter ce Duc contre les Suiſſes. Mais afin de paruenir à ce point plus aiſement & auoir les Suiſſes à ſon commandement, quand il auroit beſoin de leur ſecours, il fit alliance pour dix ans avec eux, donnant de penſion annuelle à chaque Canton, la ſomme de ſept mil liures tournois. Durant la guerre du Duc de Bourgogne cõtre les Suiſſes, le Roy leur fournit vne grande ſomme de deniers, de peur qu'à faute d'argent ils quittaffent le ieu, & parlaſſent d'appointement. Le Duc ayant eſté deſſait à Morat, le Roy fit tout publiquement de grands preſens aux Suiſſes, & en particulier à leurs Capitaines & Colonels. Finalement, apres la mort du Duc tué en Lorraine, pour empeschier que par droit de guerre les Suiſſes ne s'emparaſſent de la Bourgogne, où il y auoit beaucoup de gens qui branloyent ja à leur deuotion, il racheta ce pays à beaux deniers contans: & d'autant qu'il lui conuint faire guerre pour entrer en poſſeſſion de ce pays, il ſe ſeruit de gens de pied Suiſſes, auxquels il bailla plus grands gages que nul Prince n'auoit fait auparauant.

*Charles 8.
renouuelle
l'alliance
avec les
Suiſſes.*

*Imprudẽce
de Louys
douzième.*

CHARLES huitième, ſils de Louys, rehouella, en l'an mil quatre cens quatre vingts & trois, l'alliance que ſon pere auoit faite avec les Suiſſes, & ſe ſeruit de leurs ſoldats en la guerre où il deſſit le Duc de Bretagne: mais principalement en la guerre de Naples, il experimẽta en diuers endroits que ces gens de guerre Suiſſes eſtoient loyaux & vaillans de leurs perſonnes. Son ſucceſſeur Louys douzième, ayant entrepris de conquiſter Milan, & voulant deſtourner les Suiſſes de l'amitié qu'ils portoyent au Duc Louys Sforce, ſit alliance avec eux pour dix ans, en ſin deſquels il remercia les Suiſſes, & refuſa de leur payer les gages & penſions annuelles qu'il auoit payees au public, & aux particuliers: ce qui irrita grandement les gens de guerre, à la ſuaſion deſquels

desquels & par les menees du Cardinal de Sion, qui sollicitoit les principaux des Cantons, ils s'allierent avec le Pape Iules second, l'an mil cinq cens dix. Quelques autresfois depuis, ce Roy pourchassa de faire nouvelle alliance: mais les Suisses, ioints avec le Pape, n'y voulurent entendre: & l'an mil cinq cens & douze chasserent les François hors de Milan, & r'establirent en la Duché Maximilian Sforce: puis l'an suyuant desfirent les François à Nouare, & vindrent à main armee dedans la Bourgongne.

LOVYS douziesme eut pour successeur son gendre François de Valois, lequel gagna vne bataille memorable contre les Suisses, qu'il desfit à Marignan: emmena en France Maximilian Sforce, & se fit seigneur de la Duché de Milan. Apres vne victoire tant remarquable, sentant combien sanglante elle estoit, & à quel pris les François l'auoyent achetee, la premiere chose qu'il fit, fut d'acquiescer la bonne grace des Suisses, accorder avec eux, & les joindre à la couronne par vne alliance ferme & durable. Les conditions & traitez de ceste paix & mutuelle amitié sont compris en treze articles, cōme s'ensuit. Premièrement, toutes inimitiez, dissensions, guerres, & tous differens & querelles qui en procedent seront mis à neant: & quant aux differens particuliers, qui n'ont rien de commun avec les occasiōs de la guerre, ils seront vuides, iouxte les articles de l'accord fait entre le Duc de Milan, le Roy Louys douziesme, & les Cantons. Secondement, tous les prisonniers, en quelque part qu'ils soyent detenus, comme prisonniers ou comme esclaves, seront relaschez & mis en liberté sans payer rançon. Tiercement, si quelques gensdarmes Suisses ont proces contre le Roy de France, non point à cause de ceste guerre, ils pourront contester en iustice selon les articles suiuaus. En quatriesme lieu, ceux qui apres l'accord passé entre le Roy Louys douziesme avec les Cantons, se sont alliez avec eux, ou ont esté receus au nombre de leurs bourgeois, seront compris en ce traité & iouyront du benefice d'icelui, exceptez ceux qui sont hors des limites de Suisse, qui ne parlent point Aleman, & qui ne sont suiets aux Cantons. Le cinquiesme article conferme aux marchans & suiets de Suisse

*Teneur de
paix entre
le Roy François
I. & les
Suisses.*

les priuileges & franchises, que les Rois de France leur auoyent octroyees au parauant. En sixiesme lieu, afin que les Suisses se sentent de la bienvueillance & liberalité du Roy, il leur paye vne grande somme d'escus de pension pour les frais qu'ils firent au siege de Dijon, & depuis en Italie. Pout le septiesme poinct, afin que la paix soit fermement entretenue de part & d'autre, & que l'amitié encommencee dure, s'il s'ensueut quelque differend, l'un ni l'autre parti ne prendra les armes pour poursuivre son droit, ains suyuant le formulaire sous mentionné, demandera raison en iustice. En huitiesme lieu, les vns ne donneront passage ne logis aux ennemis des autres; ni ne souffriront que leurs suiets aillent en guerre pour les Princes & Republiques ennemies de France ou de Suisse. Ceux qui feront du contraire, seront r'appellez au pays & chastiez, selon qu'ils l'auront merité. Le neufiesme article permet aux marchans, pelerins, & suiets François & Suisses, de trafiquer, voyager, aller & venir librement en France & en Suisse, sans estre outragez, ni greuez de nouueaux peages. Par le dixiesme, le Roy donne tous les ans à chasque Canton, la somme de deux mil liures tournois, autant aux Valaisans: & aux Grisons ce que leur auoit accordé le Roy Louys douziesme, & outre plus la somme de vingt mil liures tournois. Item à l'Abbé de Saint Gal, à ses suiets, & à ceux de Toggenbourg, la somme de six cens liures tournois: à la ville de Saint Gal quatre cens: à Mulhouse quatre cens: à ceux de la Comté de Gruyere six cens. En l'onziemesme article, les anciens priuileges & franchises dont auoyent iouy iusques lors, en la Duché de Milan, les habitans de Bellizone, Lugano, Locarne, & de la val Madie, leur sont reseruez & confermez. Au douziesme, le Roy donne le choix aux Suisses, de declairer en dedans vn an apres, s'ils aiment mieux retenir les pays & chasteaux de Lugano, Locarne, & de la val Madie, ou les lui quitter pour la somme de trente mil escus sol. Et s'ils prennent l'argent, les Grisons, ceux de la val Teline & de la Comté de Clauenne, auront leur part à ceste somme autant que l'un des Cantons. Le dernier article ordonne que ceste paix & amitié en-

tre le Royaume de France & les Cantons demeure inuiolable & perpetuelle. Le Roy excepte en ceste paix, le Pape Leon dixiesme, le siege & Empire Romain, les Rois d'Espagne, d'Angleterre, d'Escole, de Nauarre, de Dannemarc : les Ducs de Sauoye, de Lorraine, de Guel-dres : item le Duc & la Republique de Venise : Lau-rent de Medicis, la maison de Medicis, & la Republi-que de Florence : l'Euesque du Liege & tous les confede-rez du Roy. Les Suisses excepterēt aussi de leur part, le Pape Leon dixiesme, le siege de Rome, l'Empereur & l'Empire Romain, la maison d'Austriche, les Ducs de Sauoye & de Vuirtemberg, la famille & Laurent de Medicis, la Republique de Florence, le Marechal de Bourgogne, leurs anciennes alliances, & tous leurs al-liez & combourgeois. La raison de ces exceptions est que si le Roy de France fait guerre à vn des susnom-mez dans leur pays, les Suisses garderont à ces Princes ou Republiques la promesse & alliance qu'ils leur au-ront iuree auparauant : mais si l'vn ou plusieurs de ces Princes & Republiques venoyent assaillir le Roy en son royaume, les Cantons ne permettront à leurs suiets de aller en guerre contre le Roy, ains les contremande-ront, comme il est ordonné, par le huitiesme article, le-quel ils obserueront inuiolablement. A ces conditions est adioint le formulaire qu'il faut obseruer en la vui-dange des differends. Il m'a semblé que ce seroit temps & papier perdu de l'insérer ici, d'autant qu'il conuient presque entierement avec l'accord de Milan, & autres formulaires de iugemens, dont nous auōs fait mention ci dessus. Tout ce pourparler & traité de paix & amitié fut fait par les ambassadeurs de part & d'autre, & cou-ché par escrit en la ville de Fribourg, le iour S. André, au mois de Nouembre, l'an mil cinq cens & seize.

Le Roy ayant pacifié avec les Suisses, comme des-sus, voulut passer outre, & les allier plus estroittement à la Courōne: ce qu'il obtint, & en fut l'accord passé à Lu-cerne, cinq ans apres la paix susmentionnee. Lors tous les Cātons (excepté Zurich) & tous leurs cōfederez s'al-lierēt avec le Roy de France. La teneur de ceste alliāce est telle que s'ensuit. Si aucū, quel qu'il soit, fait la guer-re dans le Royaume de France, en la Duché de Milan,

*Teneur de
l'alliance
du Roy avec
les Suisses.*

ou autre pays appartenant à la couronne, deçà ou delà les monts, le Roy pourra faire vne leuee de Suisses, selon & quand bon lui semblera, asauoir six mil pour le moins, & seize mil pour le plus, sinon que les Seigneurs des ligues le permettent. Il pourra choisir aussi de tous les Cantons & confederez, tels Colonels & Capitaines que bon lui semblera, pourueu qu'ils soyent gens de bonne renommee. Les Seigneurs des ligues ne donneront aucun empeschement à ces Colonels, Capitaines & soldats, ne delayeront, ni ne mettront rien en auant pour retarder leur acheminement: mais en dedans dix iours apres la premiere iournee où le Roy aura requis secours, il leur sera permis de marcher. Ils demeureront au seruice du Roy, iusques en fin de la guerre, si bon lui semble, & ne pourront estre r'appellez par leurs Seigneurs: le Roy aussi leur payera à tous, les gages acoustuméz. Mais si la guerre estoit en Suisse, & que pour ceste raison les Cantons ne peussent secourir le Roy: en ce cas ils seront quittes de leur promesse, & pourront soudainement contremander leurs gens, auxquels aussi le Roy sera tenu donner congé. Et si le Roy veut faire guerre à ses ennemis, il pourra faire la mesme leuee de six mil Suisses pour le moins, & de seize mil pour le plus, choisissant des Colonels & Capitaines, gens de bien & de bonne renommee, qui seront Suisses ou de leurs alliez. Le Roy ne pourra partir l'armee des Suisses, ni la mettre par troupes diuisees en garnison dans diuerses places: & ne s'en seruira sur mer, ains sur terre. Quant à la solde de la gendarmerie, il a esté accordé entre les parties, que le Roy payera par mois à chascun soldat Suisse quatre florins & demi du Rhin. Leurs gages commenceront au iour qu'ils sortiront de leurs maisons, & lors leur sera deuë la paye de trois mois, encor que le Roy ne se serue si longuement d'eux: & auant que sortir du pays de Suisse ils toucheront la paye du premier mois, & le reste pour les deux autres mois en lieux propres, selon que besoin sera. Si apres ces trois mois passez, le Roy veut retenir les Suisses, il leur payera la mesme solde tous les mois, iusques au temps qu'ils se pourront commodément retirer en leurs maisons. Les Colonels, Capitaines, enseignes, ambassadeurs,

fadeurs, & autres ayans charge es troupes, seront payez à la maniere acoustumee, & selon que les predecelleurs Rois de France ont fait. Or si quelqu'un fait la guerre aux Suisses, le Roy de France sera tenu les secourir à ses despens, & leur enuoyer deux cens hommes d'armes, & douze pieces d'artillerie avec tout leur equipage & fourniment, à sauoir six pieces de batterie, & six canons: d'auantage il fournira aux Suisses de trois en trois mois, dans la ville de Lyon, certaine somme de deniers, pour les frais de la guerre: & si les Suisses l'aiment mieux, au lieu des deux cens hommes d'armes, le Roy leur donnera tous les trois mois la somme de deux mil escus. S'il auient que par le moyé de la guerre esmeuë çà ou là, les Suisses ne peuuent recouurer de sel, ils en pourront acheter en France, & le faire amener en leur pays. Si l'une des deux parties fait guerre à l'encōtre de ses ennemis, elle ne fera paix que l'autre n'y soit comprinsé: & sera en la liberté de l'autre de consentir ou non. Si elle refuse la paix, ce nonobstant l'autre pourra poursuiure la negotiation d'icelle. L'une des parties ne pourra receuoir en sa protection ni donner la bourgeoisie aux suiets de l'autre: ni loger, secourir ou defendre les bannis ou ennemis de l'autre: ains suivant les articles de paix, les chassera & empeschera. Finalement, le Roy voulant faire paroistre son amour & sa bien-vueillance enuers les Suisses, outre les vingt mille frâces qu'il leur promet payer, par le traité de paix, promet payer tous les ans à vn chascun des Cantons, tant que ceste alliance durera, la somme de mille liures tournois. Il payera aussi aux confederez la moitié de la pension qu'ils auoyent auparauant. Le Roy excepte le Pape Leon dixiesme, le siege Romain, le S. Empire Romain, les Rois d'Angleterre, d'Ecosse: les Duc de Sauoye, de Lorraine, de Holsace, de Gueldres; les Republiques de Venise & de Florence: la maison de Medicis, les Marquis de Brandebourg & de Montferrat. Les Cantons exceptent le Pape Leon dixiesme, le siege & l'Empire Romain, la Republique de Florence, la maison de Medicis, le Duc de Sauoye, la maison d'Autriche, leurs alliances, leurs bourgeois & confederez, le Duc de Vuirtemberg, & Octauian Marie Sforce Euesque

de Laude. Toutesfois si aucuns des susnommez font la guerre à l'une des parties, en ses pays deçà ou delà les monts, l'autre partie donnera secours, sans acception de personne, suivant la teneur de ceste alliance, laquelle doit durer, tant que viura le Roy François, & trois ans après sa mort.

*Articles de
l'alliance
des Suisses
avec le Roy
Henry 2.*

Ces t a alliance estant expirée, le Roy Henri second, fils & successeur de François, contracta nouvelle alliance avec les Cantons, aux mesmes conditions que dessus. Ceste alliance dura iusques à cinq ans après sa mort. Au reste, d'autant que la Duché de Milan, & quelques autres Prouinces comprises en l'alliance faite avec François, estoient desmembrees de la Couronne alors que ceste-ci fut contractée: il est dit expressément que les Suisses ne seront tenus bailler secours au Roy, pour recouurer ces pays-là. Mais s'il les reconqueste à l'aide d'une autre armée, il en sera seigneur comme des autres prouinces de son royaume, & pour la conseruation d'iceux les Cantons lui fourniront gens, qui iront aussi en guerre, pour le recourement de Boulogne, & de la Comté de Boulenois en Picardie. Si le Roy se veut trouuer en personne en quelque guerre, il pourra choisir à son plaisir des Capitaines Suisses, & faire une leuee de six mil hommes pour le moins. Ne pourra desioindre & separer l'armée des Suisses, lors qu'il faudra donner bataille: mais hors d'icelle pourra les mettre en garnison par les villes & places fortes. Quant aux gages & secours que le Roy doit donner aux Suisses, il y a mesme raison qu'en la precedente alliance. Les autres articles conuiennent aussi avec les susmémentionnez. Et afin que le traité de paix de l'an mil cinq cens seize demeure ferme, quant aux gages non payez il y a esté pourueu comme s'ensuit. Le demandeur aduertisse du fait son magistrat, auquel si la cause semble equitable, il s'adresse aux Ambassadeurs du Roy qui lors seront en Suisse: & s'ils sont absens, ce magistrat escrira au Roy, & requerra qu'il satisfasse à partie. Si le Roy se met à raison, le demandeur se contentera: mais s'il refusoit de payer selon l'equité, le demandeur pourra lors prier qu'on commette des iuges & arbitres, deuant lesquels il debatra sa

cause

cause. Et si le Roy ne commet des Iuges de sa part, ceux de Suisse passeront outre à la conoissance du fait, & ce qu'ils ordonneront, sera tenu pour ferme & valable par chascune des parties, autant que si les iuges de part & d'autre y auoyent assisté. Les marchans François & Suisses, suyuant les articles de paix, ne seront greuez d'aucuns ports, passages, ou peages nouveaux. S'il s'esmeut proces entre les suiets de part & d'autre, le demandeur plaidera deuant le iuge du lieu où demeure le defendeur. Ceste alliance fut traitee & passée à Soleurre, l'an mil cinq cens quarante neuf. Tous les Cantons (excepté Berne & Zurich) avec leurs confederes y sont obligez. Finalement, le Roy Charles neufiesme, fils de Henri, renouella ceste alliance avec les Suisses, à conditions non gueres differentes d'avec les susmentionnees: laquelle alliance dure encores aujour; d'hui apres la mort de ce Roy.

Fin du premier Liure.





LE SECOND LIVRE DE LA RÉPUBLIQUE DES SVISSES.

Argument du second liure.

D'autant que la Republique des Suisses est composee de plusieurs peuples, qui par certaine alliance se sont comme joins en un corps & communauté, En premier lieu ie descri les façons de faire des Suisses en temps de guerre & de paix. Secondement, ie parle du conseil de toute la Republique, où des assemblees & iournees, esquelles on delibere en commun des affaires d'estat, qui sont ceux qui ont voix en ces iournees, quelles affaires on y traite principalement, par qui elles sont assignees, en quel temps & lieu elles se tiennent, quel ordre & procedure on y tiens. Tiercement, ie fay mention des iugemens, pour la vuidange des differens publics, qui peuuent suruenir entre les Cantons, à qui il appartient de nommer les iuges, en quel lieu ils se doyuent assembler, & comment les causes y sont debatuses.

En la seconde partie de ce liure il est spécialement parlé du gouvernement des Cantons. Premierement, des villes parties en certaines compagnies de nobles, marchans & artisans, dont le conseil est esgalement composé, comme Zurich, Basle, Schafouse. En secōd lieu, des villes qui ne sont diuisees en cōpagnies, ains par libre election choisissent un Conseil d'entre tout le peuple, cōme Berne, Lucerne, Fribourg, Soleurre. En troisieme lieu, des Cantons qui n'ont point de villes, & où le peuple a la souueraineté de tout le Canton. Je monstre quels sont les conseils de ces trois sortes de gouvernement, leurs iustices, magistrats, estats publics, bailliages, loix & coustumes particulieres. Apres cela, s'ensuit un semblable discours de la police des confedererez & des villes stipendiaires. Finalement, ie descri comment sont gouvernez les bailliages, desquels les sept premiers Cantons, ou plusieurs, sont Seigneurs par ensemble.

NOVS



NOUS auons monſtré au premier liure, de quelles pieces eſt compoſée la Republique des Suiſſes : pour quelles cauſes, & avec quelles conditions ces peuples, habitans en diuers lieux, ſe ſont alliez enſemble, pour faire vn corps de Republique. item avec quelle induſtrie & trauail ils ont maintenu leur liberté, avec quels princes & peuples ils ſe ſont affociez & liguez. En ce deuxieſme liure, nous monſtrerons comment ceſte Republique eſt gouuernée. Et d'autant que les confederez ont chaſcun leurs magiſtrats, loix & particulier gouuernement, & que les Cantons ſont vne Republique à part : & qu'il y a vn conſeil commun de toute la nation, & des loix, & ordonnances, à l'obſeruation deſquelles tous ſont obligez : premierelement ie ferai mention de la Republique des Suiſſes en general, puis ie deſcrirai l'eſtat & gouuernement d'vn chaſcun des Cantons.

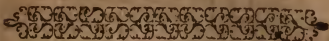
OR ceux qui ont eſcrit de la Republique, en mettent de trois ſortes. La premiere, quand tout le manie-
Trois ſortes de Republi- que.
 ment & gouuernement de la Republique eſt en la uiſſance d'vn ſeul : laquelle s'appelle Roy, ſ'il gouuerne iuſtement, du conſentement du peuple, & ſelon les loix : ſ'il fait autrement, c'eſt vn tyran. La ſeconde, quand vn petit nombre des principaux, & plus gens de bien, gouuerne. La troiſieſme, quand tout le peuple a l'autorité en main. Par ainſi il y a trois ſortes de Republiques, ſauoir la Monarchie, l'Ariſtocratie, & la Democratie : leſquelles ont pour ombres vicieuſes, la Tyrannie, l'Oligarchie, & l'Anarchie.

NOUS ne ſaurions faire conuenir la Republique des Suiſſes à pas vne des ſortes ſuſmentionnées : mais
Forme de la Republi- que des Suiſſes.
 comme anciennement les grandes Republiques de Rome & de Carthage, & de noſtre temps celle de Veniſe, peuuent eſtre appellees mixtes & compoſées, d'autant qu'en quelque maniere elles participent à toutes les trois ſortes de gouuernement : auſſi la Republique des Suiſſes eſt meſlée du gouuernement Seigneurial & Populaire. Car entre les peuples, dont la Republique des Suiſſes eſt compoſée, il y en a quelqu'vns, le gouuernement deſquels eſt purement Democratique, & ou

presque toutes choses se font par la deliberation du peuple : comme es Cantons qui n'ont point de villes, a sauoir Uri, Suits, Vnderuald, Glaris & Appenzel: mesmes à Zug : combien que ce soit vne ville. Les autres sont gouuernez par Seigneurs, comme les villes, a sauoir Zurich, Berne, Lucerne, Basle, Fribourg, Soleurre, Schafouse. Mais pource que la souueraineté appartient au peuple, qui estit les Seigneurs, ces Republiques sont composees de deux sortes de gouuernement: tellement toutesfois que les vnes sont plus Aristocratiques, les autres plus populaires.

Estant donc la Republique des Suisses composee de peuples, qui n'ont pas tous vne mesme forme de gouuernement, aussi l'ordre & police qui procede de cela est diuers & mixte. Car si les ambassadeurs es iournees auisent aux affaires de toute la Republique, ou vident quelques differens: voila (ce semble) vn gouuernement Aristocratique : & toutesfois d'autant qu'ils sont pour la pluspart esleus par le peuple, & qu'es causes & affaires d'importance ils ne peuuent passer outre selon leur auis, ains sont selõ le mandement du peuple, auquel ils sont tenus rendre cõpte de leur negotiation, on void assez que tel gouuernement n'est pas du tout Aristocratique. Or il semble que la Republique des Suisses ne peut estre mieux gouueree: car la liberte dõt ils iouissent, a esté acquise par leurs ancestres, non point par l'industrie & force d'un, ou d'un petit nombre de particuliers, mais tout le peuple s'y est employé, & s'est affranchi aux despens de sa bourse, de son sang, & de sa vie. Pourtant c'est bien raison qu'ils recueillēt quelque fruct de leur travail. Et quant à ce qui semble incommode & perilleux en vn estat populaire, que tous disent leur auis : & qu'il semble que cela se deuroit faire par les plus sages & plus gens de bien, ce danger n'est à craindre en la Republique des Suisses: car le plus souuēt on enuoye aux iournees les meilleurs & plus prudents de chascun Canton. Et cõbien qu'ils n'ayent la puissance de cõclurre definitiuement (d'autant que cela seroit de dangereuse consequence, pour la liberte du peuple) toutesfois ils sont comme premiers conseillers, & font vne conference d'opinions sur les affaires d'estat: puis le peuple

ple y donne son consentement par les assemblees qui se font es villes & villages. Or ceux qui ne sont pas du tout stupides & meschans, peuvent conoistre & aprouuer ce qui aura esté delibéré es iournees pour le bien-public, moyennant qu'on leur face bien entendre les choses.



FACONS DE FAIRE DES SVISSES EN TEMPS DE guerre & de paix.



O V R autant que le droit gouuernement d'une Republique s'apperçoit es affaires & maniemens de paix & de guerre, il faut monstrier comme nos predecesseurs se sont occupez à cela. Quant aux exercices de guerre, outre ce qu'il semble que nature ait façonné les Suisses à cela, la necessité les a contrains de s'y appliquer à bon escient. Le pays, qui est montueux, aspre & difficile à cultiuer, & anciennement desert & sauuage pour la pluspart, rend les habitans non-seulement endurcis au traual, mais aussi robustes, & par consequent fort propres à la guerre. Or cōme naturellement les peuples de l'Europe sont plus magnanimes & belliqueux que ceux d'Asie: aussi les Europeans, qui demeurent es pays montueux & froids, sont estimez plus belliqueux que les autres. Il appert de cela, par les histoires des Gots, Vandales, Huns, Lombards, Francons & autres peuples, qui estans sortis des plus froids pays de Septentrion, se sont iettez sur les plus belles pieces de l'Europe, & les ont fourragees ou occupees, foulans aux pieds la puissance de Rome, autresfois tant redoutée de tout le monde. Semblablement, comme les plus froides contrees des Alpes portent des arbres fort hauts, & ont du bestail le plus gras & beau qu'on sauroit desirer: aussi le naturel du pays & la température de l'air produit des hommes robustes & forts entre tous autres. Et pourtant, en plusieurs pays, les vns sont gés d'armes, les

*Exercices
de guerre,
necessaires
aux Suisses.*

*Les Suisses
naturelle-
ment belliqueux.*

autres laboureurs, les autres artisans: mais en Suisse, tous naissent soldats, par maniere de dire: & n'y a Suisse, pourueu qu'il deuiene grand & soit disposé, en qui l'on ne voye les traits d'un homme de guerre.

*Necessité
aide à na-
ture.*

O R d'aurant que presque tous les voisins des Cantons, & spécialement les Princes d'Autriche, raschoyent, par guerres continuelles, d'aneantir la liberté des Suisses, & ce par l'espace de deux cens ans: la necessité aguerrit les Suisses, estans contrains d'auoir tous les iours la main aux armes, pour maintenir leur liberté, brider les courtes de leurs ennemis, & conseruer leurs femmes & enfans. Et comme l'on disoit d'Agésilas, après qu'il eut esté blessé des Thebains en vne rencontre, qu'il receuoit le salaire de ce qu'il leur auoit enseigné le mestier de la guerre: aussi la noblesse, qui aprint aux vieux Suisses, simples payfans & bergers, à manier l'espee, & les contraignit de s'en eserimer, receut en fin le loyer de cest apprentissage, ayant esté tant de fois desfaite en bataille, & finalement chassée hors de Suisse. De cela s'ensuit que les loix & coustumes ont esté depuis accommodees aux exercices de la guerre. Car au

*Il est com-
mandé à tous
Suisses d'a-
uoir des ar-
mes.*

lieu qu'en plusieurs pays on defend au peuple le port & maniement des armes, au contraire, il n'y a si petit en Suisse, soit des villes ou des champs, gaigne denier, & du plus vil estat qu'on sauroit dire, à qui ne soit commandé d'auoir des armes selon sa faculté. Et pource que de nostre temps, les harquebouzes sont de grand vsage en guerre, il y a des pris proposez en public pour ceux qui s'exercent à manier dextrement ces bastons à feu, non seulement es villes, comme l'on fait en plusieurs endroits d'Alemagne, mais aussi es villages les plus peuplez. Mesmes on fait des pris pour les enfans qui tirent de l'arc, afin de les façonner à tirer d'autres bastons plus dangereux: ce qui fait aussi que des leur ieunesse ils s'acoustument à tirer de la harquebouze.

*Exercices
de guerre.*

LES VRS autres passe-temps sentent tous la guerre. Car iamais ils ne se trouuent ensemble, soit aux iours solennels & de feste, comme sont les dedicaces des temples, nopces, & autres semblables, sans des tambours de guerre. Et c'est vn grand honneur à l'espoux, s'il se trouue grand nombre de picquiers & halebardiers, qui,

sans

fans estre priez, aillent au deuant de l'espouse, ou viennent honorer la feste, en faisant leur monstre, avec desmarches de gens de guerre. Souuentesfois aussi les enfans de huit ou dix ans, & quelques autres vn peu plus aagez, s'assemblent, & font monstres avec enseignes & tambours, les vns portans la harquebouze, les autres la halebarde, ou la pique: tellement qu'à les voir marcher on diroit qu'ils ont & l'esprit & les mains desia propres à manier ces bastōs. Et ainsi ceux qui n'ont iamais rien entēdu des preceptes militaires de Vegece, ni d'autres, s'acoustument des leur enfance, sans aucun commandement, mais de leur propre mouuement & par vne inclination naturelle, aux armes, à les porter & manier, avec les contenances & desmarches de soldats. En plusieurs lieux, tous les ans, ou en certain temps de quelques annees, les Seigneurs font faire monstres generales en armes à tous leurs hommes, comme s'il falloit aller contre l'ennemi, encor qu'il n'y ait aucun bruit de guerre. Ces monstres se font par fois en la dedicace des temples, quelquesfois es foires: & en plusieurs lieux, quand les suiets prestent le serment à vn gouverneur, enuoyé de nouueau en quelque bailliage, ils font monstre en armes.

Il n'est pas besoin que ie face long discours des autres exercices qui les disposent à estre plus vaillans en guerre, comme courir, sauter, ietter la pierre & la barre, lutter, escrimer de toutes sortes d'armes, auxquelles on met des prix publiquement tous les ans. Outreplus, *Autres exercices qui se rapportent aux militaires.* i'estime qu'en toute la Chrestienté n'y a peuple qui s'exerce tāt à nager que les Suisses, lesquels trauiersent aisément à nage de grāds lacs & fleuues fort impetueux, dont le pays est abundant. Quand ils sont de loisir, & apres auoir cultiué leurs champs, ils sont tousiours à la chasse, quelquesfois par les plus hautes montaignes & rochers presque inaccesibles, apres les cheureuls & boucassins: d'autresfois ils assaillēt les ours, loups, loups ceruiers, & porcs sangliers: & reputent à honneur à celui qui aura tué tels animaux, d'en attacher les testes à l'entree de sa porte, mesmes la Seigneurie lui fera par fois quelque present. Les Grecs auoyent ceste coustume anciennement de dōner les testes des sangliers aux

gentils-hommes ou aux gouuerneurs des pays, pour vn present honorable de chasce.

*Des armes
des Suisses.*

Où pour traiter comment les Suisses se portent en guerre, premierelement ie ferai mention de leurs armes, puis cōment ils choisissent & entroollēt leurs soldats, & consequēment des autres choses appartenantes au fait de la guerre. Ainsi donc, ordinairement les soldats Suisses sont bien fournis d'armes en leurs maisons, par fois les villes les equipēt des armes qui sont es arsenaux & magazins publics. Leurs armes sont comme celles des Alemāns Lanquenets, a sauoir la harquebouze, la pique de dix huit pieds de long, les halebardes, les coutelaces & espees à deux mains. Ils portent aussi au costé vne longue espee, au lieu que leurs ancestres en portoyent de plus courtes sur la cuisse, propres pour ioindre l'ēnemi de bien pres, & lui dōner vne estocquade. Au iourd'hui outre ceste longue espee, ils portent tous vn poignard large de trois grāds doigts, & poinctu, que les plus aisez enrichissent d'or & d'argent ouuragé. Les vns portent la chemise de maille, les autres le corselet ou bō corps de cuirasse. Les pauvres, & specialemēt les harquebouziers, se contentent d'vn morion. Aucuns, au lieu d'armes de fer, s'aident des cuirs des ours ou de bœufs: les autres se seruēt des pourpoints de toile de lin, redoublez en iuste espaisseur, & faits à œilllets. Et ceste sorte de pourpoints est telle qu'à peine les sauroit-on transpercer. Au reste, cōme Polybe eserit que la parade du soldat Romain estoit de porter vn panache de trois plumes rouges ou noires, de la lōgueur d'vn pied & demi, pource que cela, ioint au reste de l'equipage de guerre, fait paroistre le soldat deux fois plus grand qu'il n'est, le rend beau à voir, & terrible à ses ennemis: aussi les soldats Suisses, qui desirēt paroistre entre tous autres, portent en teste vn plumail en partie blanc, & en partie de la couleur de l'enseigne de leur Canton. Ils portent tous sur leurs armes vne étoix blāche droite, qui est l'enseigne de guerre de tous les Suisses. Chascun se rend sous l'estēdard de son Canton. Ils se seruent de tambours, sifres & trōpettes: en telle sorte toutesfois qu'ō peut aisēmēt discerner les tambours de Suisse d'auec ceux des Alemans, pource que le son des Suisses est plus pesant, & l'autre plus bruyant.

bruyant. Particulierement ceux d'Vri ont en guerre vn cornet de taureau sauuage , acoustré d'argent par les bouts. Ceux d'Vnderuald en ont vn semblable. Les Lucernois se seruent par fois de cornets d'airain, qu'ils disent leur auoir esté donnez par Charlemagne.

QUANT à l'enroollement des soldats , il se fait comme s'enluit. Si on fait la guerre aux Suisses , & qu'ils soyent assaillis dans le pays : comme personne ne fut excusé à Rome , lors que Hannibal estoit aux portes de la ville , aussi , sans aucun delai , tous ceux qui peuuent porter les armes , les empoignent , pour courir au secours , comme à vn feu & embrasement que tous doyuent estaindre. Cependant, on procede en cela par bon ordre: car en temps de paix chaque Canton a certains capitaines, enseignes, & gens choisis, qui doyuent estre prests à tous eueneimens. Mais pource que souuent-fois il faut mener les troupes hors du pays, & que tous ne sont propres à marcher , & ne doyuent aussi en estre tirez hors , de peur que le pays desnüé d'hommes de guerre ne demeure en proye à l'ennemi : lors vn voisin choisit l'autre pour compagnon, & , selon l'auis de Xenophon, la plus forte armee qu'on sauroit imaginer est celle qui est composee d'amis & compagnons. Les anciens Suisses conoissans cela , ont eu esgard qu'en l'enroollement, les amis & ceux qui s'entreconoissent fussent mis ensemble , mesmes ont ordonné qu'en guerre les Suisses s'entr'aident & s'entr'aiment comme freres, despouillans toutes haines particulieres , qu'ils pourroyent auoir eües les vns contre les autres auparauant. Les autres soldats Alemans ont ceste coustume de s'appeller freres, à cause dequoi aucuns estiment que les anciens les ont nommez *Germains*, qui vaut autant à dire que freres. Ce neantmoins ils sont presque tous les iours aux espees les vns cõtre les autres: & bien souuēt ces furieux Lansquenets , qui par leur visage chiqueté semblēt ne souffler que la guerre, ont plus receu de tail-lades de leurs amis & cõpagnons, que de leurs ennemis. Au contraire, ordinairement au camp des Suisses il y a vne fort grande tràquillité, & les vns aiment les autres (encor qu'autrement ils ne les conoissent point) cõme si c'estoyēt leurs freres; & quand ils seroyēt les plus grãds

De l'enroollement des gens de guerre.

Amitié entre les soldats Suisses.

*Exemple
memorable
de la vertu
des Suisses.*

ennemis du monde ; neantmoins pour le bien & repos de leur patrie , ils renoncent à leurs querelles particulières. Dequoy ie veux reciter vn exemple memorable, que i'ai ouï en ieunesse raconter souuentesfois à mes ancestres. Deux Suisses estoient ennemis mortels, asauoir Arnoul d'Vnderuald , qui depuis fut grand Capitaine , & Zerchintes de Zurich : tous deux vaillans & propres à la guerre. Auint que durât la guerre de Suabe, s'estans trouuez en mesme temps au camp, les chefs leur commanderēt d'estre amis, & d'oublier alors leurs vieilles querelles. Or il auint en certaine course, qu'Arnoul se trouua envelopé parmi les ennemis : ce qu'aperceuant Zercinthes, lui vint au secours avec ses compagnons, & le deliura du danger auquel il estoit. Sur le soir, estans reuenus au camp. Arnoul vint à la tente de Zerchintes, l'appellant par son nom. Ses compagnons ignorans ce que dessus , estimoyent qu'il fut venu là pour dessiet l'autre au combat : & pourtant se mettent entre deux, & admonnestent Arnoul de se souuenir du commandement fait par les Capitaines, & se donner garde de n'esmouuoir quelque trouble au Camp. Il respond estre venu là tout autrement disposé, & leur raconte son auâture, & quand & quand fait present à Zerchintes, d'un cheual de guerre, qu'il auoit gagné en ceste course. Depuis ce iour-là, iusques à la mort ils furent fort grands amis.

*Comment
ils partagent
le butin de
guerre.*

Or comme les anciens Suisses se monstroyent freres à secourir & aider leurs compagnons, & vouloyent que on leur fist le mesme : ils obseruoyent aussi cela au partage du butin. Car premierement ils ont fait defences, sur peine de la vie, que personne des leurs ne soit si osé de quitter son rang & les troupes , iusqu'à tant que les ennemis soyent mis en route : puis quand les Capitaines ont donné congé de piller, tout le butin est apporté en commun , & distribué par testes. Et pource que les Cantons sont publiquement vnis en vne société fraternele, aussi le butin public, comme l'artillerie, chasteaux & pays conquis, peages & autres reuenus sont partis entr'eux par esgale portion , encores qu'il y ait des Cantons qui fournissent deux ou trois fois, & quelques vns cinq fois plus de soldats que les autres. Toutesfois ex-
traor-

traordinairement & particulierement on dōne recompense, & fait-on des presens aux soldats qui se seront portez vaillamment, & qui auront fait quelque braue exploit de guerre, par dessus leurs compagnons: ensemble aux Cantons qui se seront employez plus que les autres. D'autāt aussi qu'en guerre il faut penser notamment aux viures & autres munitions, les anciens Suisses ont ordonnē que ceux qui apportent des viures, des armes, ou autres choses necessaires, & les viennent vendre au camp des Suisses, soyent maintenus & fauorisez tout ainsi que s'ils estoient Suisses. Il y a aussi vne loy perpetuelle & establie de long temps; qu'en guerre, on laissera les temples & lieux destinez pour l'exercice de la religion, en leur entier: & qu'on ne fera aucun outrage à filles ni à femmes, sinon à celles qui bailleroient des armes aux ennemis, ou feroient actes de soldats, en iectant pierres, & nuisant en autre façon.

*Ordre aux
munitions.*

QUANT à la maniere de camper & se ranger en bataille, il n'est pas besoin de monstrier ici ce que les Suisses ont de particulier, ou de commun avec les autres Allemans. Je dirai seulement, que de nostre temps, & de la memoire de nos ancestres, entre toute infanterie l'on a tousiours fort estimē le bataillon des Suisses, lequel composé de piques croisees ressemble à vn herisson: tellement que ceux qui s'entendent aux affaires de la guerre iugent, & l'experience a monstrier, que ce bataillon peut faire teste aux gēs de cheual. Car en la bataille de Nouare, l'infanterie des Suisses, n'estāt couuerte d'aucune caualerie, deslit & mit en route l'infanterie & caualerie Françoisē. Depuis, à la iournee de Marignan, ayans eue bataille contre le Roy François, par deux diuers iours, laquelle ils perdirent, à cause de la foudre de l'artillerie & de la multitude de leurs ennemis: neantmoins, quoy que vaincus, ils retournerent à Milan, rāgez en bataille, tellement que leur retraite n'estoit en rien semblable à vne fuite: aussi les François victorieux n'oserēt les pourſuiure. Il n'y a pas long tēps, qu'en la iournee de Dreux, aux premiers troubles, les Reistres & la caualerie Françoisē chargerent viuement le bataillon des Suisses, & tuerent la plupart des Capitaines: ce neantmoins les Suisses se rallierent par trois fois, & garderent si bien

*Le bataillō
des Suisses.*

leurs rangs, qu'en ceste bataille leurs ennemis mesmes les estimerent fort vaillans & belliqueux.

Leurs exercices en tēps de paix.

MAIS laissons tels discours aux gēs de guerre, pour monstrier à quoi s'occupent les Suisses en tēps de paix, & comme ils sont dressez des leur enfance. Premièrement quant aux lettres, qui tiennent le premier rang, ie confesse rondemēt que les anciens Suisses n'en ont pas esté fort soigneux : ains ont suyui en cela les Romains, lors qu'ils estoient en guerre continuelle contre les *Æques*, *Volques*, *Veientes* & autres peuples voisins. Car comme ceux-là, avec des chansons rustiques celebroyent la vaillance de leurs ancestres: semblablement les vieux Suisses auoyent des chansons vulgaires, pour se ramenteuoir les victoires qu'ils auoyent obtenues en guerre. La chanson, où est assez proprement descrite la iournée de *Sempach*, en laquelle le Duc *Leopold* fut tué, est toute commune en Suisse. Quant à la conoissance des arts & de la langue Latine, les gens de guerre, brusques, & mal propres à manier liures, estimoyēt que c'estoit à faire aux gēs d'Eglise. Mais de nostre temps, l'on trouuera en tous les Cantons de Suisse des personages doctes es langues & sciences. Et quant à plusieurs qui n'entendent pas la langue Latine, ils ne laissent pas pourtant de lire les histoires de toutes sortes, soit en ce qui concerne le gouuernement de la vie, ou des affaires d'estat, ou de la religiō: & ont bibliothèques bien fournies de liures escripts en langue vulgaire.

Des escholes.

QUANT aux escholes, il y a fort long temps que les colleges de l'Abbaye de Saint Gal & de Coire aux Grisons, estoient renommées, comme nous l'auons monstrier ailleurs. Mais depuis quelques centaines d'annees, les lettres en ont esté bannies. Depuis, le Pape Pie, nommé auparauant *Æneas Syluius*, dressa vne vniuersité à Basle, d'où sont sortis plusieurs doctes & excellens personages, qu'il n'est pas besoin de nommer, veu qu'ils sont assez connus & renommés par leurs escripts. Il y a aussi des escholes publiques notables à Zurich, à Berne, & vne estable à Lausanne par les Seigneurs de Berne. Et ne faut aussi passer sous silence, les belles imprimeries de Basle, Zurich & Geneue, renommées entre toutes celles d'Alemagne.

O V T R E l'estude des bonnes lettres, dont j'ay fait mention, il y a l'amour de toute vertu, & spécialement de iu ice: ce qui apartient aussi à l'entretenement de la paix. Or c'est vne chose certaine que la Republique des Suisses est establie avec vne tresgrande equité, & qu'elle a esté tousiours illustre à cause de sa iustice: comme il appert par les loix, alliances, coustumes & façons de viure des anciens Suisses, & par plusieurs exemples & faits particuliers. Le ne feray mention des loix, d'autant qu'elles s'accordent avec celles des autres Republiques qui sont reiglees par bonnes loix, où les crimes & forfaits sont punis rigoureusement, sans acception de personnes. Quant aux alliances, les articles d'icelles, mentionnez au premier liure, monstrent avec quelle droiture, diligence & fidelité, elles sont faites. Le but, d'icelles est, que chacun puisse iouir du sien paisiblement, & que d'un commun consentement on procure que toute violence soit dechassée. Pour le reiglement de cela, il est tres-expressement defendu d'aller assaillir & faire guerre à vn autre, temerairement & sans iuste cause. Et pourtant aussi, auant que prendre les armes, les plus sages & plus gens de bien de toute la nation, examinent en assemblee publique les causes de la guerre, a sauoir si elles sont iustes & legitimes. En apres, quand il est question de repousser l'ennemi: il est tres-estroitement defendu aux confederez, qui doyuent donner secours, de n'vser de fraude ou finesse: ains s'ils sont appelez par lettres, ou par messages, voire mesmes, encor qu'on n'ait peu les appeller, s'il auient que les passages fussent clos par l'ennemi, neantmoins il leur est commandé de venir au secours, de toute leur puissance. D'auantage, pource que souuentefois du recouurement des debtes & deniers prestez s'engendrent grands debats, tellement que ces differens entre certains particuliers mettent les Cantons en pique les vns contre les autres: les articles des alliances font tousiours mention, comme il se faut porter au recouurement des debtes, & en prenant gages, afin de retrancher la trop grande licence des presteurs, & obuier aux trôperies des emprunteurs. Quiconque a tant soit peu leu les histoires, sçait bien quels troubles il y a eu à Rome, à cause des debtes,

De la iustice des Suisses.

Et loix.

Et alliances.

Et guerres.

Au secours mutuel.

Et debtes.

toutes & quantesfois que le peuple, accablé par la violence des vsuriers & des plus gros, se mutinoit, on demandoit, que les contractz vsuraires fussent cassez, & qu'on en refist d'autres. Mais la prudēce & droiture des anciens Suisses a empesché que iamais on n'a demandé abolition d'obligations en Suisse, quoy que le pays ne soit pas grand ni riche, & qu'il ait esté agité de guerres

*Es querelles
Et combats
des particuliers.*

continuelles. Pourautant aussi que les gens de guerre sont fort prompts à mettre la main à l'espee, & se combatent souuentefois, sous vn faux & dangereux pretexte, que certains (plustost querelleux, estourdis, & outrageux, que vaillans) prennent que ceste promptitude à rien endurer rend l'homme magnanime & inuincible: les anciens Suisses ont tasché de remedier à ce mal, premierement par imposition de grosses amēdes sur ceux qui auroient commencé la noīse, & outragé leurs compaignons. Mais pource que la cholere est vne beste fureuse & fort difficile à brider, pour l'empescher de prendre carriere, & obuier aux meurtres, ils adiousterent vn autre remede, à sauoir que ceux qui se trouueroient presens à telles noīses & débats, sont tenus de se employer à les appointer, & que celui qui ne suyura ce qu'ils en auront arresté par les loix, sera griefuement puni par le magistrat: car ils n'ont voulu permettre que leurs gens se laissassent tellement maistriser par cholere, que les loix vinsent à en perdre leur puissance & autorité. Si quelqu'un a commis vn meurtre, & il échappe des mains de la iustice, il ne sera receu, en pas vn des Cantons: mais quiconque aura esté banni pour malefice des pays d'un Canton, sera aussi chassé des pays des autres: s'il ne prouue par tesmoins qu'il a tué son ennemi, en son corps defendant.

Es meurtres.

*Les Suisses
protecteurs
des oppres-
sez.*

A v resté, l'equité des Suisses à faire iustice & punir les coupables, a esté tousiours telle, que plusieurs estrangers mesmes sont venus à recours vers eux, & les ont acceptez pour arbitres de leurs differens: car ils se monstroyent protecteurs de tous ceux à qui l'on faisoit iniure, & qui auoyent leur recours à eux, enuoyans ambassades, ou mesmes prenans les armes, pour reestabli, en leurs biens quelques gens qui en auoyent esté despoillez par quelques Seigneurs. Ainsi les Cantons fi-

rent

rent la guerre aux Princes d'Austriche, pour maintenir le droir des Fulachs citoyens de Schafouse, & pour certains gentilshommes de Stirie nommez les Gradlers: puis contraignirent le Duc d'Austriche de leur rendre les biens qu'il detenoit à eux appartenans. Au cas semblable, mais de plus grande importance, ils donnerent bataille au Duc Charles de Bourgongne pour maintenir René Duc de Lorraine, que Charles auoit depossédé de la pluspart de ses pays. Souuentefois aussi ils ont fait guerre à certains voleurs, qui se couurant du titre de noblesse, destrouffoyent les marchans: & pour desfaire ces brigands leur ont couru sus, non seulement dans le pays de Suisse, mais aussi es pays esloignez, s'allians pour cest effect avec les autres villes. Par ce moyen, les chemins de Suisse ont tousiours esté fort seurs, tellement que les marchans, tant puissent-ils estre chargez d'argent, vont & viennent en toute seurété, & transportent leur marchandise où bon leur semble, sans auoir besoin de compagnie ni passeport: tellement que c'est vn proverbe commun, que si quelqu'un portoit sa bourse pleine d'or & d'argent au bout d'un baston, il peut marcher seurement, & à la veüe de chascun, par le pays de Suisse.

La iustice a pour compagnie la liberalité, sous laquelle nous cōprenōs l'hospitalité, laquelle a tousiours rendu recommandable le peuple de Suisse. Ils n'ont pas les delices des Italiens & François, combien qu'en quelques lieux l'on en puisse recouurer, mais ils offrent liberalement les preïens que la terre leur fait, a sauoir du lait, du beurre & du miel: & qui auroit honte, ou qui voudroit mespriser ceste liberalité, puis que ce grand Patriarche Abraham a traité de telles viâdes. Les Anges qui le sont venus voir? Cependant le pays a aussi de fort bonnes chairs, de la sauuagine & de la volaille, diuerses sortes des poissons, de lacs & de riuieres, & comme les grands personages du temps passé tât chantez par les poëtes, honoroyent les gens de bien en leur donnât de la chair au repas: aussi en Suisse souuentefois on fait present aux estrangers, & à ceux du pays allans d'un lieu en autre, de bonnes chairs, notamment de venaison & de poissons fort delicats. Mais principalement les Suisses sont liberaux & charitables enuers les pauvres, en les lo-

*Hospitalité
des Suisses.*

*Leur charité
enuers les
pauvres.*

geant, nourrissant, & leur fournissant autres choses nécessaires: tellement qu'il y a peu de pays où il se trouue tant de pauvres mendians comme il fait en Suisse. Le ne dispute point maintenant, si le magistrat fait bien de les supporter: seulement i'ay voulu monstrier par cela la grande humanité des Suisses enuers les pauvres, qui y acourent aussi de toutes parts.

Leurs banquets.

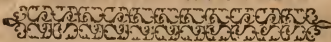
Le peuple de Suisse, entre tous autres, prend plaisir aux festins & banquets publics. Es villes, ceux d'un mestier, ou d'une bande, ont certaines maisons destinees à s'assembler. Chasque village presques a une maison à part, laquelle ils appellent la maison des compagnons, d'autant qu'ils s'y assemblent pour s'entretenir en amitié. Les hommes s'y trouuent souuent, & quelques fois les femmes y sont appellees, pour venir banquetter avec leurs maris. Il n'y a point de somptuositez ni delices, mais le plus souuent ils se contentent d'un mets, où de deux: souuentes fois aussi chascun apporte sa portion, & mangent ensemble ce qu'ils eussent appresté pour eux en leurs maisons. Et cōme entre les Lacedemoniens il estoit ordōné que les vieillards & les magistrats se trouueroient es banquets, afin que chascun s'y portast honnestement: le mesme se pratique en Suisse, tellement que tous ceux d'un mestier ou d'une confrarie sont en un mesme poisse, & le magistrat & les plus anciens tiennent le haut bout. Ils ne se souciēt pas beaucoup de musique, en tels banquets, pource qu'ils prennent plus de plaisir à deuiser par ensemble, ou de leurs affaires particulieres, où souuentes fois des affaires publiques: sur tout quand les plus vieux se mettent à discourir des plus notables choses auenues en leur ieunesse, ou qu'ils ont entendues de leurs predecesseurs: par fois aussi, ceux qui ont bonne voix, chantent hautement les beaux faits de leurs ancestres. Les anciens Suisses estoient fort sobres & modestes en toutes choses, notainmēt es bāquets publics, tellement que c'estoit une chose rare, & ignominieuse, si quelqu'un s'en yuroit en tels banquets.

Grande remonstration contre les excès.

Mais ie suis contraint d'escire à mon grand regret, cōbien, qu'il y ait plus de moderation es bāquets des Suisses d'auourd'hui, que de plusieurs autres peuples d'Allemagne, toutes fois l'yurongnerie n'en est pas bannie, ni

estimee

estimee tant vilaine qu'elle estoit anciennement. Et comme Xenophon disoit des Lacedemoniens, (desquels il auoit hautement loué la republique) qu'il n'oseroit pas maintenir que de son temps les loix de Lycurgus y fussent en vigueur, pource qu'au parauant ces peuples sobres & moderez aimoyent mieux viure chez eux en grande continence, que d'estre Seigneurs es autres villes, & craignoyent fort autresfois qu'on ne les estimast riches: au contraire, du temps de Xenophon, les plus puissans de Lacedemone taschoyent d'auoir le gouuernement des villes, de peur d'estre contrains de viure en leur particulier, & se glorifioyent tout ouuertement de leurs richesses: & au lieu que leurs ancestres s'estoyent estudiez à se rendre honorables & dignes de commander aux autres, ceux-ci cerchoyent les dignitez seulement: tellement qu'au lieu que les Grecs de leur propre mouuement, auoyent requis les Lacedemoniens, de vouloir accepter la domination, au contraire les choses estoient tellement changees, que les Grecs se prioient & exhortoyent les vns les autres, de resister aux Lacedemoniens, & les chasser, de peur qu'ils n'empietassent le gouuernement: Il me semble qu'on en peut autant dire des Suisses. Car il faut confesser que la frugalité & temperance des anciens, au boire, au manger, au vestir, & en toute la vie, est morte ou guerres ne s'en faut. Les Suisses ne sont pas continens & viuans d'espargne, comme autresfois, qu'ils gaignoyent leur vie au trauail de leurs esprits & de leurs mains, sans prendre gages des Rois & Princes estrangers. Et pourtant, ie crain bien que nous ne perdions du tout ce qui reste encor, a sauoir la vaillance & force en guerre, l'humanité, la bonnairété, la iustice & droiture: tellement qu'un iour, ceux qui ont autresfois si soigneusement pourchassé l'amitié & l'alliance des Suisses, viennent à changer de volonté, & penser comme ils les pourront subiuguier. Or ie prie Dieu qu'il vueille destourner de mon pays vn tel mal: ie prie aussi & exhorte tous ceux qui y doyuent pëser, de vouloir ramener en vsage les anciennes mœurs, & ceste frugalité, continence, equité, humanité, loyauté & constance des Suisses, en toutes leurs actions.



DES IOVRNEES, OV DV CONSEIL DES SVISSES.

*Inégalité
au regard
du nombre
au cōseil de
Suisse es
iournees.*



O N considere trois choses en toutes Re-
publiques, asauoir le Conseil ou Senat, le
Magistrat, & la Iustice. Nous auons à trai-
ter maintenant du Conseil & de la Iustice : car la Republique des Suisses n'a nuls

Magistrats communs, si d'auanture lon ne met en ce
rang les baillifs, ou gouuerneurs qui sont enuoyez ça
& là, non pas par le Conseil de la Republique, mais par
vn chascun des Cantons, de chez soy. Au reste le Con-
seil de Suisse n'est pas tousiours egal en nombre, car
quelquesfois, outre les Cantons, les autres alliez & con-
federez, specialement les ambassadeurs de Sainct Gal,
des Grisons, & de Mulhouse, s'assemblent: & lors c'est
le plus grand conseil, qui ne s'assemble aussi que rare-
ment, & pour traiter de paix ou de guerre, ou d'autres a-
faires qui apartiennent esgalement à tous les confede-
rez. Le plus souuent, il n'y a que les ambassadeurs des
treize Cantons qui s'assemblent, pour auiser aux afai-
res de la Republique. Vn chascun d'eux a voix delibe-
ratiue, autant que l'autre: & pourtant, encor qu'un Can-
ton enuoyera deux ambassadeurs, ils n'auront qu'une
voix & vn aui, pource que ces aui sont recueillis se-
lon le nombre des Cantons, & non pas selon le nom-
bre des ambassadeurs. Toutesfois, tous les Cantons
n'enuoyent pas tousiours leurs ambassadeurs en toutes
les iournees: comme quand il est question des baillia-
ges, gouuernez par les sept ou huit premiers Cantons,
ou d'autres choses qui en dependent, lors s'assemblent
sept ou huit ambassadeurs seulement, & ont voix deli-
beratiue. Mais s'il faut parler des bailliages d'Italie, a-
pattenans aux douze premiers Cantons, leurs douze
ambassadeurs s'assemblent. Et quant à ce qui concerne
le bien de toute la Republique, les ambassadeurs des
treize Cantons font alors vn corps de Conseil parfait
& accompli. Or de nostre temps, apres que la Suisse fut
diuisee en factions, à cause des differens suruenus en

*De quelles
gēs est com-
posé le con-
seil es iour-
nees d'ordi-
naire.*

*Conseil des
cinq peus
Cantons.*

la

la Religion, l'on a aussi institué des assemblees particulieres: tellement que les cinq Cantons de Lucerne, Uri, Suits, Vnderuald & Zug, qui font expresse profession de la Religion & des ceremonies de l'Eglise Romaine, & sont fort estroittement vnis ensemble, par vne speciale amitié (ie ne say si c'est aussi par alliance) s'assemblent plus souuent que les autres Cantons, & ont comme vn Conseil à part. Et pourtant quand on parle des cinq petis Cantons, on entend les susnommez, & non les cinq premiers en alliance: comme aussi en faisant mention de trois, de sept, ou de huit Cantons, on les considere selon le temps & l'ordre qu'ils sont entrez en la ligue. Selon cela, Uri, Suits, Vnderuald, Lucerne & Zurich, seroyent les cinq Cantons. Quelquesfois ceux de Fribourg & de Soleurre s'assemblent avec les cinq susmentionnez, & s'appellent les sept Cantons Catholiques, pource que de nostre temps, ceux qui suyuent la religion Romaine, veulent auoir ce nom de Catholiques, pour eux. Or combien qu'es Cantons de Glaris & d'Appenzel plusieurs adherent à l'Eglise Romaine, & qu'on chante la messe en leurs principaux villages, toutesfois ils ne sont point mis au rang des Catholiques, d'autât que la pluspart de leurs peuples se sont rangez aux Eglises reformees. Finalement, les quatre villes qui se sont entierement departies de l'obeissance des Papes, a sauoir Zurich, Berne, Basse & Schafonse, ont aussi quelquesfois leur assemblee à part, mais ce n'est pas si souuent que les autres.

A v reste, il est malaisé de deschiffrer par le menu toutes les choses dont le Conseil des Suisses delibere: toutesfois i'en toucheray les principaux articles. Le preinier & le principal est touchant la guerre & la paix: comme aussi mention est faite en la pluspart des alliances, que si on a fait quelque grand tort à l'un des Cantons, & qu'icelui estime en deuoir auoir raison par les armes, il en fera rapport premierement au conseil des liguees, afin que leurs ambassadeurs regardent ensemble si la cause de la guerre est iuste, de peur qu'on n'estmeue guerre à la volée & pour legeres occasions: puis s'il leur semble estre expedient pour le salut de la Republique de commencer la guerre, on delibere des

*Des sept
Cantons sur-
nommez ca-
tholiques.*

*Des quatre
villes.*

*De quelles
choses prend
connoissance
le conseil de
Suisse.*

moyens. Ainsi de mon temps, il auint que Christoffe Landberg, s'estant ligué avec plusieurs gētils-hommes pour courir sus à ceux de Rotvvil, alliez des Cantons, plusieurs disoyent qu'il falloit enuoyer à Rotvvil tel secours que les habitans demandoient. Mais la plus grāde & saine partie des Senateurs & deputez du Conseil de Suisse, ayans entendu les causes du differend, empescherent cela : car ils voyoyent tout l'estar se precipiter en vn fort grand peril, pour legere occasion : pourau tant qu'il y auoit aparence qu'en courant sus à Landberg, on s'attachoit quand & quand au Duc de Vuirtēberg son voisin : duquel les Suisses estoyent bons amis des long temps. Or ne pouuoit on l'assaillir, qu'on n'irritast par mesme moyen plusieurs autres Princes ses parens, amis, ou alliez. Toutesfois afin que ceux de Rotvvil ne se plaignissent d'auoir esté abandonnez au besoin, on enuoya en garnison dans leur ville cinquante soldats de chascun Canton : mais ils s'arrestèrent à Schafouse, & tost apres ce differend fut pacifié, par iuges choisis de part & d'autre. Or comme le Conseil delibere des affaires de la guerre, & s'il la faut cōmencer, ou non, aussi la paix se traite par ce mesme Conseil, & non par les Cantons en particulier. Suyuant cela, en la guerre de Suaube, tous les Cantons enuoyent leurs ambassadeurs ensemble à Basle, où ils firent la paix avec l'Empereur Maximilian. Ainsi le Conseil de Suisse s'assemblant à Fribourg, fit paix perpetuelle avec le Roy, & tout le royaume de France l'an mil cinq cēs & seize. La negotiation des alliāces est iointe avec celle de la paix : car souuentefois du temps de nos ancestres & du nostre, les Cātōns, par l'auis de leur conseil, ont fait alliances avec les Rois & Princes voisins. En quoi l'on a tenu cest ordre iusques à present, que l'vn des Cantons ne pouuoit estre contraint de faire alliance avec vn Prince estranger, ains cela demeueroit en sa liberté. Comme l'an mil cinq cens dixneuf, lors que tous les Cantons s'allierent avec le Roy François, ceux de Zurich, ne s'y voulurent obliger, puis apres ceux de Berne renoncèrent à ceste alliance. Semblablement, lors que Philebert Duc de Sauoye pourchassa d'entrer en ligue & amitié avec les Suisses, premierement les cinq petis Cantons commen-

commencerent, puis Soleurre, se joignit à eux.

Le second article des choses que le Conseil de Suisse ordonne, concerne les loix & ordonnances. Chasque Canton a ses loix & coustumes à part, lesquelles demeurent fermes & inuiolables. Neantmoins d'un commun consentement nos ancestres ont dressé & establi plusieurs edits & ordonnances publiques. Du nombre d'icelles sont les loix de guerre susmentionnées : on peut mettre aussi en ce rang l'accord de Stantz, passé entre les huit premiers Cantons, & duquel a esté parlé au premier liure. Semblablement, pource que les prestres abusoient de leurs immunités & priuileges, on les reprima par un edit public, qui contiét en somme. Que quiconque des citoyens ou habitans des Cantons, soit prestre ou non, sera Conseiller, vassal, ou obligé par serment aux princes d'Austriche, il sera tenu neantmoins promettre par serment à son Canton, de procurer & auancer le profit d'iceluy, & de tous les confederés, & decourir rondement & en bonne conscience tout ce qui leur pourroit apporter dommage. Ce serment precedera tous autres, & n'y aura obligation, tant expresse soit elle, qui les excuse, s'ils contreuenient à ce serment. Les prestres qui habitent en Suisse, & ne sont du pays, ne pourront tirer personne en iustice ciuile, ou ecclesiastique, hors du pays, excepté es causes matrimoniales & ecclesiastiques. Si quelqu'un d'entre eux fait autrement, les magistrats du Canton, où il habitera, defendront à tous de le loger, nourrir ou frequenter: nul ne s'ingérera de le prendre en sa garde, iusqu'à tant qu'il ait renoncé à toute iustice estrangere, & payé les interets de partie qui auroit receu dommage en telle iustice. Quiconque aura fait tort à son prochain, soit en prenant gages contre le droit, ou par quelque autre moyen, qu'il soit chastiable en corps & en biens, iusques à tant qu'il ait satisfait à partie. Celui qui n'est point d'Eglise, & qui aura fait adioutner sa partie deuant un iuge d'Eglise ou seculier hors du pays, lui payera tous les interets soufferts à cause de ce: d'autant qu'il faut plaider au lieu où habite le defendeur. Que nul ne resigné son action à un autre, pour auoir moyen plus aisé de tourmenter sa partie. Si quelqu'un renonce à sa bourgeoisie,

Etablissement des loix & ordonnances.

Prestres reprimés.

Plaidours iniques, reprimés.

*Chemins de
Suisse as-
seurez.*

*Iustice
maintenue.*

*Courratiers
de benefices,
punu.*

& fait tort à vn autre, le tirant en iustice estrange, il ne sera point receu au nombre des citoyens, que premierement il n'ait satisfait à partie. Tous les Cantons donneront ordre que les chemins soient seurs, afin que les Suisses & les estrangers puissent marcher seurement, & mener leurs marchandises par pays: & que l'on ne face violence à quiconque soit: & qui fera autrement, du commun consentement & à l'aide de tous, sera contraint satisfaire selon les facultez & richesses à la partie interessée. Personne, en quelque Canton que ce soit, ne prendra gages d'autrui, sans le consentement des magistrats: ne fera tort ni ne procurera aucun domage à son prochain: qui fera autrement, sera contraint par ceux de son Canton de satisfaire à l'autre. Ce que dessus fut arresté & ordonné par les six Cantons de Zurich, Lucerne, Uri, Suits, Vnderwald & Zug, au mois d'Octobre, l'an mil trois cens septante. Il y a vn pareil edit publié contre les Courtisans, courratiers de benefices. car d'autant que tels galands donnoient souuent beaucoup de facherie aux prestres choisis par les ordinaires des lieux, & sous couleur des bulles du Pape se mettoient en possession des benefices vacans, il fut ordonné, du commun consentement des treize Cantons, l'an mil cinq cens & vingt, que si ces maquignons poursuuyoyent à maintenir ce droit de bulles, on les mette en prison: & s'ils ne renoncent à telles bulles, ils seront noyez. Je pourroy' mettre en auant plusieurs autres exemples des edits & loix publiques, mais i'estime qu'il n'en est besoin: cependant i'ay particularizé les susmentionnez, pour faire voir au lecteur que les anciens Suisses qui ont esté fort deuotieux & affectionnez à leur religion, & qui ont tousiours porté grand honneur aux gens d'Eglise, ne leur ont iamais pourtant tellement laché la bride, ni donné licence qui fut contre la liberté & tranquillité publique.

*Les ambaf-
sades.* O V T R E ce que dessus, s'il faut enuoyer ambassade hors de Suisse, pour appointer quelque differend, contracter alliance, gratifier à quelque Prince, exhorter quelqu'un à ceci ou cela, ou mesmes lui commander, repeter quelques choses, ou denoncer la guerre: soit aussi que dans la Suisse il faille negotier avec quel-
que

que Canton ou ville: le conseil delibere & ordonne ce qui est de faire sur cela, asauoir s'il conuient enuoyer ambassadeurs de tous les Cantons, ou de quelques vns seulement. Quand il est question de contracter alliances, tous les Cantons enuoyent ambassades, comme quand l'alliance avec le Roy Henri fut faite & signee, non seulement les Cantons, mais aussi les confederes, enuoyèrent leurs ambassadeurs vers le Roy. Mais en plusieurs autres affaires, on ne nomme que quatre ou cinq Cantons, qui enuoyent ambassades au nom de tous: cōme les ambassades de Zurich, Lucerne, Uri & Glaris, allerent à la iournee d'Ausbourg, & obtindrēt de l'Empereur Ferdinand, confirmation de leurs priuileges, pour leurs Cantons & pour tous les autres aussi. D'auantage, ce conseil a charge, & a-on remis à la discretion des Seigneurs qui y assistent, d'auiser à ce qu'il faut negotier ou respondre aux ambassadeurs des Rois & Princes estrangers, & des autres Republiques: comme il s'en trouue souuent es marches & assemblees publiques de Suisse.

FINALEMēt, le Conseil auise à pouruoir aux provinces appartenantes aux Cantons, afin qu'elles soyent gouuernees comme il appartient. Et premierement, à cause que quelques estats sont de grād profit, cōme les Secretaires, Cōmissaires, Officiers, Truchemans, Landmans & Landvreibel au pays de Turgouu (dont le premier asauoir le Landman est iuge criminel au nom des dix premiers Cantons, l'autre est comme procureur Fiscal) le Conseil commet ces estats à certains personages, qui ne peuuent cependant choisir des officiers sous eux à leur appetit. Outreplus, s'il suruient quelque proces difficile en vne province, & les gouuerneurs & baillifs n'en veulent iuger selon leur auis, le tout est rapporté au Conseil: ou si la sentēce des baillifs semble inique à l'vne des parties, il en peut appeller au Senat ou Cōseil de Suisse. Quant aux causes des bailliages ou gouuernemēs qui sont delà les mōts, les ambassadeurs (qu'o y enuoye tous les ans au mois de Iuin) en conoissent & les vident: pour le regard des autres proces de deçà les mōts, le Conseil de Bade les iuge, & peut-on appeller de la sentence des ambassadeurs qui ont donné

*Prouision
 & gouuernement des
 bailliages
 & provinces.*

sentence delà les monts, au cōseil de Bade, d'autant que son autorité est plus grande, & sa puissance plus ample. Aucuns disent que non, mais que l'appel s'adresse aux Cantons, tellemēt qu'un chascun d'eux doit entendre, & leur propose-on les differends pour en decider. Aussi les gouverneurs & baillifs sont tenus rēdre compte au Conseil, des peages, reuenus & amendes, les reuenus annuels des bailliages sont distribuez par esgale portion entre les Cantons, à qui ces bailliages apartiennent. Il y a aussi des Abbayes en ces bailliages, la protection & gouvernement desquelles (pour le temporel) apartient au Canton Brief, le Conseil conoit de tout ce qui concerne l'administration des prouinces appartenātes aux Cantons, fait rendre compte aux gouverneurs, donne audience à quiconque les veut accuser, & les punit, s'ils l'ont meritē, ou en les priuant de leur dignité, ou mandant au Canton, qui les auoyent establis, d'en enuoyer des autres en leur lieu. En somme, le conseil a connoissance & soin de tout ce qui apartient au bien & à la tranquillité de la Republique, tant es gouvernemēs & bailliages, qu'es Cantons mēmes.

A qui appartient d'assembler le conseil.

OR l'autorité d'assembler le conseil, & lui demander auis, a appartenu de tout temps au Cāton de Zurich, qui par vn priuilege fort ancien tient le premier rang entre tous les Cantons. Quand donc il est question de tenir vn conseil general de la nation, les Seigneurs de Zurich font sauoir par lettres à chascun des autres Cantons, le tēps & le lieu où l'on s'assemblera. Si quelqu'un ou plusieurs des Cantons, estiment estre necessaire d'assembler le conseil general & public, premiere-ment ils en aduertissent le Cāton de Zurich, & requierent que par lettres il assemble les ambassadeurs des autres Cantons; mais si les affaires sont pressées, & requierent prōpte deliberation, lors chascun Cāton peut auertir ses cōfederez de se trouuer pour auiser tous ensemble à ce qui est de faire. Aussi les ambassadeurs des Rois & Princes estrangers, demandent congé au Canton de Zurich, de se presenter aux iournees, & quelquesfois requierent qu'on en tiene vne pour eux extraordinairement. Mais es iournees ou assemblees particulieres, l'on procede autrement: car Zurich signifie cela aux quatre villes;

villes: & quant aux cinq ou sept Cantons, qu'on appelle Catholiques, ceux de Lucerne les assemblent. Il y a aussi des journées & assemblees particulieres des Cantons alliez avec le Roy de France, duquel l'ambassadeur, residant à Soleurre, appelle les Cantons aux despens du Roy. Je pense aussi qu'on permettroit aux ambassadeurs du Pape & des autres Rois, amis & alliez des Suisses, de demander des journées, pourveu que ce fust aux despens de leurs maistres.

Les anciens Suisses n'auoyent point de certain & perpetuel lieu pour tenir leur conseil general & leurs journées: car i'estime qu'il n'y a pas vn des huit premiers Cantons, où l'on ne se soit assemblé quelquesfois: cependant cela s'est fait le plus souuent à Lucerne, à Zurich, à Breisingarten & à Bade. De nostre temps, la coustume est (non point qu'il y en ait loy ou ordonnance) que les Suisses, tiennent leurs journées en la maison de la ville de Bade. D'autant que ceste ville-là a beaucoup de commoditez pour telles assemblees: premierement le lieu est orné de beaux bastimens & d'hosteleries fort propres: l'affietre du lieu est plaisante & salubre: les bains tout aupres donnent vn merueilleux plaisir & attirent grand nombre de personnes des plus lointains pais: au moyen dequoi le peuple voisin de Bade, sentant le gain, apporte là de toutes sortes de viures en abondance, qui fait que la ville est tousiours fournie de tous biens à foison. Puis elle est située presque au milieu de la Suisse, tellement que les Cantons plus eslongnez s'y peuvent rendre presque en mesme temps & espace de chemin. Aussi appartient-elle aux huit premiers Cantons, & par ce moyen la pluspart des Cantons sont Seigneurs, & ont autorité esgale en ce lieu-là. Au reste les particulieres assemblees, ou journées des quatre villes, se tiennent le plus souuent en la ville d'Aron, ville appartenante au Canton de Berne, combien que quelques fois elles ayent esté à Basse, lors qu'il fust question d'entrer en accord avec Luther, & ce en faueur de ceux de Strasbourg, qui y enuoyèrent lors leurs ambassadeurs. Les Cantons qu'on appelle Catholiques, s'assemblent souuent à Lucerne, quelquesfois à Beckenried au territoire d'Uri, ou à Brunnen qui appartient à ceux

En quels lieux s'assemble le Conseil où l'on tient les journées.

de Suits. Mais quand l'Ambassadeur de France demande, au nom du Roy quelque leuee de Suisses, la iournee se tient le plus souuēt à Soleurre, où il prie les Cantons de se trouuer, & quelques fois à Lucerne.

*En quel tēps
se tienēt les
iournees.*

LA coustume est, que tous les ans on tient iournee à Bade enuiron la mi-Iuin, lors les baillifs ou gouuerneurs des Prouinces appartenantes aux Cantons, rendent raison de leur charge deuant le Conseil, & vauque-on à la vuidange des proces des prouinces. Au mesme temps, les Ambassadeurs des douze premiers Cantons, se trouuent à Lugano, & font rendre compte aux quatre baillifs des prouinces d'Italie, puis iugent les causes d'appel, en telle sorte toutesfois qu'on peut appeller d'eux au conseil ou parlement de Bade, comme estant icelui de plus grande autorité. Le Conseil, ainsi assemblé, se tient ou par l'ordonnance des Cantons, ou est là pour vuidier ce qui ne l'a esté en la iournee precedente: car souuentefois les causes d'importance ne sont pas vuidées en la premiere iournee, ou pource qu'il n'appert assez du merite d'icelles aux Senateurs & conseillers, ou d'autant qu'ils n'ont plain pouuoir: à cause de ce, d'un commun consentement on assigne vne autre iournee, & cependant les ambassadeurs demandent auis aux Seigneurs de leur Canton, pour sauoir comme ils auront à s'y conduire: quelques fois aussi pour vn fait suruenu sans y peulser, ou autre cas de consequence, le Canton de Zurich, ou quelque autre, assignera la iournee, sur tout si c'est chose qui concerne toute la Republique. Or combien que le conseil soit assemblé seulement pour les affaires publiques, toutesfois apres y auoir donné ordre, si quelques particuliers des prouinces sont la venus, & veulent plaider leurs causes, on leur donne audience. Mais les iournees particulieres de certains Cantons, & celles que l'Ambassadeur du Roy de France fait tenir, n'ont point de certain temps, mais selon que les affaires s'offrent, & comme il plaist à ceux qui ont la puissance d'assembler le Conseil.

*L'ordre &
maniere de
 proceder es
iournees.*

LA maniere de proceder en ces iournees est telle. Au iour assigné que le cōseil ordinaire, ou cōmandé, se doit trouuer, le iour deuant l'ambassadeur du Canton de Zurich enuoye le lieutenant de Bade en toutes les hoste-

leries,

leries, fauoir quels ambassadeurs sont venus, auxquels
 ce lieutenant fait la bienvenue, & les recueille honno-
 rablement au nom de toute la Republique des Suif-
 ses: puis le lendemain il les appelle pour venir en la mai-
 son de ville. Si les ambassadeurs de tous les Cantons
 sont venus, ils sont tous appelez, & traite-on des afai-
 res concernans tous les Cantons ensemble. Mais si au
 iour nommé, ceux des nouveaux Cantons, comme de
 Basle, de Schafouse, de Soleurre, ou de Fribourg, ne sont
 encor arriuez, comme cela auient souuent, sept ou huit
 des premiers Cantons s'assemblent, & traitent seulement
 des affaires qui les cōcernent. Or les ambassadeurs sont
 assis au Conceil selon l'ordre & le nombre des Cantons,
 tellement que celui de Zurich est au haut bout & plus
 esleué, celui de Berne est aupres, puis celui de Lucerne,
 & consequemment les autres, selon l'ordre des Can-
 tons. Estans tous assis, l'Ambassadeur de Zurich les sa-
 luë tous, & ayant fait quelque brieue preface & excuse,
 selon la coustume, il declare ce que les Ambassadeurs
 ont eu charge, en la derniere iournee, de remettre en
 deliberation à la prochaine, laquelle est souuentesfois
 assemblee pour cest effect: & s'il y a quelque chose sur-
 uenue depuis, il la propose aussi. Puis il adioust ce que
 ses Seigneurs lui ont donné charge de dire touchant
 l'article dont il faudra lors deliberer: les autres ambas-
 sadeurs font le mesme en leur rang, & declairent ce que
 leurs Seigneurs leur ont commandé de dire. Apres que
 tous ont donné à entendre leur commission, & ce qu'ils
 ont charge de dire, le Baillif ou gouuerneur de Bade,
 de quelque Canton qu'il soit, demāde par ordre à cha-
 que Conseiller son auis sur ce qui a esté mis en auant.
 Lors celui de Zurich parle le premier, & les autres puis
 apres en leur rang. Ayans tous dit, ce Baillif conte les
 voix, selon le nombre des Cantons, & nō pas des Con-
 seillers: car quelquesfois vn Canton enuoye deux am-
 bassadeurs, qui peuuent bien assister au Conseil & dire
 leur auis, mais ils n'ont qu'une voix.

VOILA comme l'on procede à la decision de ce qui
 concerne le public:es causes des particuliers, ils suyuent
 le mesme ordre à dire leur auis & recueillir les voix.
 Mais ceux qui ont des causes à plaider en telles iour-

*Maniere
 de proceder
 es proces qu'on
 se vuident
 et surmont,*

nees, demandent premierement audience à l'ambassadeur de Zurich, qui leur assigne iour, & met leurs noms au roolle. Or quand il faut comparoir deuant le conseil, quelquesfois les parties plaident leurs causes eux-mesmes, ou ont des aduocats, procureurs, ou parliers, qu'ils amènent de chez eux, ou choisissent d'entre ceux qui se trouuent lors à Bade. Car toutes & quantesfois qu'il y a iournee, il se trouue là bon nombre de telles gës des prochaines villes & bourgades pensionnaires des Suisses. Or ils debattent les causes, non point selon le droit ciuil, ni par les auis des Iuriconsultes, mais avec equité, & selon les loix & coustumes des peuples. Je sçay que plusieurs estiment barbare ceste forme de plaidoirie, & spécialement ceux qui veulent qu'on se serue seulement du droit Romain pour la vuidange des proces, sans lequel ils disent que les plus sages s'abusent fort souuent, en la decision des causes difficiles, & qui sont d'importance. Quant à moy i'estime beaucoup les loix Romaines, escrites par gens fort prudens & versez aux affaires, & ne veux enfreindre leur autorité en sorte que ce soit; mais ie di que la procédure que les Suisses tiennent à vuidex les proces, doit estre preferee à ce qui est vsté entre les autres iuges, qui donnent sentence selon les loix Romaines: & m'assure que mon auis ne sera reietté que des malins & chiquaneurs. Car premierement on ne sauroit nier que plusieurs aduocats & procureurs ne soyent plus soigneux de maintenir ce droit ciuil que l'equité & la droiture, veu qu'ils ne font que s'attacher aux mots & aux syllabes des loix, lesquelles ils exposent à leur fantasie, taschans de circonuenir leur partie, & la prédre par le bec, comme on dit. En apres, ils ne font rien que pour le profit de leurs bourses, tellement que leur mestier est d'enueloper & obscurcir les matieres, & par ainsi les proces se font immortels, au grand detrimet & ruine ineuitable des parties, qui en fin sont reduites à extreme pauvreté. A cause dequoy ceux-là n'ont pas mal parlé, qui appelloient tels praticiens & chiquaneurs, les sangsues du peuple, duquel ils espuisent la bourse, voire succent le propre sang. Et si es iustices de Suisse se commet par fois quelque faute en la decision des causes difficiles,

(ce

*Sangsues du
peuple.*

Cee qui toutesfois n'auient pas fort souuēt) neantmoins
 il n'en vient pas tant de mal que de ceste longueur &
 immortalité de proces. Aussi ceste maniere de proce-
 der des Suisses, amoindrit les despens, soulage le peu-
 ple, coupe la racine aux proces & differens: pource que
 la sentence bien tost donnee resoult les parties, & les
 met d'accord, au lieu qu'en d'autres endroits nous
 voyons les proces croistre de iour à autre, & d'un, qui
 est encorés indecis, sortir un grand nombre de nou-
 ueaux differens.

IUGEMENS DES DIFFE- rens publics.

A PRÈS auoir fait mention du conseil & des iours *Distinction*
 de Suisse, il faut aussi parler des iugemens & *des iuge-
ment.*
 sentences que l'on donne. Or s'il suruiuent quelque pro-
 ces entre les particuliers des bailliages, les baillifs ou
 gouuerneurs & iuges des lieux, où le Canton par de-
 uant lequel l'appellation ressortit, conoissent & iugent
 de cela. Mais les iusticiers de chaque Canton iugent
 chacun en leur ressort les differens & causes des suiets.
 Outre cela il y a la iustice des proces publics, qui sont
 les differens suruenus entre deux ou plusieurs Can-
 tons: ou entre quelques particuliers contre un Canton,
 & telle condition qu'ont les Cantons, aussi l'ont leurs
 confederés. Ainsi donc, pour la decision de tels diffe- *Les iuges.*
 rens, chascune des parties choisit de sa part deux iu-
 ges, lesquels sont absous du serment qu'ils doyuent à
 leur Canton, & promettent de iuger selon le droit &
 l'equité, & tascheront que le proces soit amiablement
 & bien tost accordé, ou voidé iuridiquement. Par les *Les lieux*
 anciennes alliances il y a certains lieux assignez pour *où l'on voi-*
 la vuidange de tels proces. Les sept premiers Can- *des les pro-*
 tons, enuoyent leurs ambassadeurs & arbitres à l'ab-
 baye de l'Hermitage, pour y vuidier les proces qui
 suruiennent entr'eux. Par un article d'une fort ancien-
 ne alliance avec ceux de Glaris, il est expressement dit
 que s'ils ont proces avec ceux d'Uri, l'assemblée se fera
 à Merch: si c'est contre le Canton de Suits, les arbitres
 se trouueront à Bergeraz: & à Brunnen si c'est contre

ceux d'Vnderuald : & lors les autres Cantons ayans eu conoissance de cause, prononceront la sentéce. Les Bernois & les trois Cantons d'Uri, Suits, & Vnderuald, s'assemblent en vn lieu nommé das Kienholtz. Ceux de Zurich & de Berne, à Zofinge. Les Fribourgeois & ceux de Soleurre ayans vn proces en demandant contre les huit premiers Cantons, ou quelqu'un d'iceux, enuoyét leurs iuges à Zofinge, & s'ils sont defendeurs, à Vuillisovv. Quant aux causes de ceux de Basle, Schafouse & Appenzel, elles se plaident à Bade, ensemble celles que ont les Cantons avec ceux de Rotvvil & de Mulhouse: mais les differens de ceux de S. Gal se terminent en l'Abbaye de l'hermitage : & ceux des Grisons à VVal-lenstad, qui est vne ville au bout du lac de Rieue, au bailliage de Sargans.

Arbitres.

QUAND donc quelques differens suruienét, desquels on n'a peu amiablement accorder, & que la priere des Cantons n'y a de rié serui, les arbitres & ambassadeurs des Cantons qui sont en proces, se trouuent au lieu ordonné, & avec eux les ambassadeurs des autres Cantons confederez, qui viennent-là, pour appointer les parties, & faire quelque composition amiable. Les iuges & arbitres estans assemblez, apres que les parties ont plaidé leur cause, si les iuges prennent resolution & donnent sentence à la pluralité des voix, il faut que les parties acquiescent: mais s'ils sont de diuers auis (comme il auient souuent) & qu'il y ait autant de voix d'une part que d'autre, on choisit vn cinquiesme iuge, ou arbitre, qu'ils appellent *ein obmann*, ou *ein gemeinen mann*. Icelui ne donne point de sentéce, ains seulement approuue l'une de celles que les arbitres aurót ia pronôcees. Quelquesfois les iuges mesmes choisissent ce sur-arbitre, en telle sorte toutesfois que c'est vn personnage de l'un des Cantons, & ne chaut aux parties, s'il est de ceux qui ont interest en la cause. L'alliance des sept premiers Cantons fait mention de ceste election & choix, item celle de Fribourg, de Soleurre, d'Appenzel, de Sainét Gal & de Mulhouse: il est adiousté aux articles de l'alliance de Schafouse, que si les iuges ne peuuent s'accorder au choix d'un sur-arbitre prins de l'un des Cantons, ils prendront vn des seigneurs du Conseil de S. Gal : &c

en l'alliance de Rotvvil, il est commandé aux iuges de choisir pour sur-arbitre l'un des seigneurs du Conseil de Saint Gal, ou de Mulhouse. Quelquesfois aussi le demandeur choisit: comme si les Bernois ont vn proces contre les trois premiers Cantons, ou l'un d'iceux, les Cantons nommeront seize hommes, d'entre lesquels les Bernois choisiront vn sur-arbitre: mais s'ils sont defendeurs, les Cantons choisissent pour sur-arbitre l'un des seigneurs du petit Conseil de Berne. Si quelque differend survient entre ceux de Zurich & de Berne, les demandeurs choisissent vn sur-arbitre des seigneurs du Conseil du defendeur. Le mesme est obserué es proces de ceux de Basle contre les autres Cantons: item es causes des Grisons.

VOILA comme les Suisses se gouvernent en la decision des proces entre les Republiques. Je say bien qu'on peut disputer subtilement pour & contre cest ordre-là, & i'è laisserai les discours aux lecteurs: de ma part i'admire la simplicité & integrité de nos ancestres, qui par telles manieres de proceder ont souuent mis fin à de fort grands differens, & conserué soigneusemēt la paix & concorde publique. Mais ils ne regardoyent pas à leur profit particulier, ains ne desiroient que de voir leur pays paisible & florissant. Si maintenant chascun visoit à ce but, on ne verroit pas beaucoup de proces, & pourroit-on aisément appointer ceux que l'on auroit intentez.

DES REPUBLIQUES DE CHASCUN CANTON.

*Et premierement, de la Republique de
Zurich, Basle & Schafouse.*



YANT ci dessus monstré comme toute la Republique des Suisses est gouvernee en commun, il faut maintenant faire mention des Republiques de chascun Canton, Or il

*Trois sortes
de gouverne-
mens entre
les Cantons.*

me semble que les Republiques des treze Cantons peuvent estre rapportees à trois formes. Car comme il y a trois noms de souuerains magistrats & Cantons, aussi ont-ils autant de formes de Republiques, différentes non seulement de nom, mais aussi les choses mesmes. Ainsi donc, en certains Cantons, les chefs du Conseil sont appelez *Ammans*: ce qui est obserué es Cantons qui n'ont point de villes, ains des villages seulement, ayans vn estat populaire, & la souueraineté appartenant au peuple, par l'auis duquel sont decidees les affaires de plus grande importâce. De ce nombre sont Uri, Suits, Vnderwald, Zug, Glaris, & Appenzel. Les autres Cantons ont leurs villes, lesquelles ont la souueraineté, en telle sorte toutesfois qu'il y a deux formes de Republiques. Car les villes, specialement celles qui ont esté basties par quelques princes, ou qui leur ont esté sùiettes quelquesfois, sont gouuernees par l'Auoyer, qu'ils appellent *Schulthesz*, (qui est le chef du Conseil) & par quelque nombre de Conseillers choisis par election libre du nombre de tous les citoyens. Ceste forme de Republique est Aristocratique, entre toutes autres: & ainsi se gouuernent les Republiques de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleurre. Il y a d'autres villes diuisees par certaines compagnies, de chascune desquelles, par les voix de ceux qui sont en chascune d'icelles, sont esleus les seigneurs du Cōseil, & le souuerain magistrat & chef de ce cōseil est par eux appellé *Burgermeister*, c'est à dire maistre des bourgeois, que nous disons en vn mot plus abrégé Bourgmaître. Telles sont les Republiques de Zurich, Basle & Schafouse. Il nous faut traiter de ces diuerses formes de Republiques, par ordre, en commençant par la dernière.

Ammans.

Auoyers.

Bourgmaîtres.

Compagnies des nobles.

PREMIEREMENT donc, tout le peuple de ces villes libres & imperiales, est diuisé en deux rangs, l'vn de nobles, l'autre de roturiers. Les nobles ont vne société à part, que les Alemans appellent *ein Gesellschaft*, & ceux de Zurich *ein Constaßel*. Anciennement, dans la ville de Basle, qui est fort spacieuse, & pour la multitude de noblesse, y auoit deux sociétés, bandes, ou compagnies de nobles, lesquels estoient souuent en querelle, & auoyent la souueraineté, tellement que de l'vne on choisioit

le Bourgmaistre, & del'autre le Tribun ou capitaine de la ville, qui est l'estat de plus grande autorité apres celui de Bourgmaistre. Toutesfois depuis la noblesse perdit ceste souueraineté, ou quitta son droit volontairement. Car du temps du Concile de Basle, lors que Louys dauphin de France amena iusques pres de Basle vne armee d'Armaignacs, en faueur du Pape Eugene, & du Duc d'Austriche, plusieurs gentils-hommes de Basle s'allerēt ioindre à ceste armee, à cause dequoy ils furent tous bannis puis apres, & leur posterité priuée & forclosée des honneurs publics. Puis apres, lors que les bourgeois d'un commun consentement firent alliance avec les dix Cantons de Suisse, l'an mil cinq cens & vn, la pluspart de la Noblesse, qui hayssoit les Suisses, deslogea de la ville & se retira en des chasteaux çà & là, tellement que leur autorité & puissance diminua fort alors: & perdirent le reste l'an mil cinq cens vingtneuf. Car par les sermons & exhortations contriuelles d'Oecolampade, la doctrine & les ceremonies de l'Eglise furent reformees par arrest du Cōseil, à quoy plusieurs nobles s'opposerent: & d'autant qu'ils ne pouuoient empescher le changement en la religion, ils abandonnerēt la ville. Depuis ce temps, ils ont bien encotes ces deux compagnies dont nous auons parlé, ensemble la possesiō de quelques maisons priuees, & gardent encor les deux maisons publiques ou poisses qui apartenoyēt à tout le corps de la noblesse, & ces maisons sont appellees en leur langue *Zum sunffizen und zum brunnen*: mais nul d'eux n'est du Conseil. Car d'autant que le Conseil s'assemble presques tous les iours, & les gentils-hommes ayans quitté la ville demeuroyēt la pluspart du temps en leurs chasteaux, par le commun auis des bourgeois ils furent forclos du gouuernement de la Republique, auquel ils auoyent renoncé volontairement. Neantmoins les familles nobles qui demeurent en la ville, & ont eu soin de la Republique avec les autres bourgeois, sont au rāg des quatre premieres cōpagnies ou poisses de la ville, & en icelles sōt choisis pour estre du Conseil: & pourtant aussi, par honneur, on appelle ces Tribus, ou compagnies, *Herren zunfft*, c'est à dire les cōpagnies des Seigneurs. Par ainsi il n'y a plus

dedans Basle de compagnies de ces nobles, qui soyent distinguees d'avec celles des autres bourgeois : mais à Zurich & à Schafouse les nobles ont leurs compagnies à part : & ceux de Zurich ont encores ce priuilege par dessus les poisses & compagnies des mestiers, qu'on prend la moitié, voire la pluspart des Seigneurs du Conseil, de la compagnie de ces nobles, tellement qu'ils sont comme vn contrepoids aux autres compagnies. Neantmoins il y a quelque difference entre ces nobles : car les familles de race fort noble & ancienne, font vne bande à part, & les appelle-on *die Stubler*, à cause du poisse où ils s'assemblent quelquesfois à part eux, par droit & priuilege special. Or à tout le corps de ces tribus ou compagnies sont conioints plusieurs citoyens qui ne sont d'aucun mestier, ni ne font trafique, à cause de laquelle ils puissent auoir place en vne compagnie plustost qu'en l'autre : item les gaignedeniers, portefaix, & autres telles manieres de gens, lesquels quand quelque guerre suruient, sont tenus & reputez estre de ce corps des compagnies, qu'ils appellent *ein Constaffel*, & ont soude : mesmes ont voix en l'election du maistre de tout ce corps des compagnies, lequel est du Conseil de la Seigneurie.

Les compagnies des mestiers.

O V T R E la societé & compagnie des nobles, le peuple de ces villes là, est parti en certaines tribus ou compagnies, que les Alemans appellent *Zunfft*. Ce mot prèd (peut estre) son origine de *Zamenkunfft*, qui signifie conuenir & s'assembler en compagnie. Aucuns l'interprent tribus, les autres cours, les autres colleges ou Abbayes : mais nous l'appellerons tribus, ou compagnies. Le nombre d'icelles n'est pas esgal en ces villes susmentionnees. Car il y en a quinze à Basle, dont les quatre premieres sont estimees plus nobles que les autres, & qu'on appelle les compagnies des Seigneurs, comme dit a esté. La premiere tribu ou compagnie est celle des marchans : la seconde, des orfeures, fondeurs potiers d'estain : la troisieme des marchans de vin, ausquels les notaires & les maistres des hospitaux, maladeries, & autres telles communautez sont adioints : la quatrieme est des marchans de soye & des facteurs de tous estats. Ceste cōpagnie est la plus grande de toutes. Les autres

onze sont de toutes les sortes de mestiers & d'artisans. Maintenant il y a douze tribus ou compagnies à Zurich, autresfois il y en auoit treize, lors que plusieurs drappiers & ouuriers de laine y demeuroyent, car c'estoit vne compagnie : mais aujourd'hui les tisserands de toille, de draps & autres choses, sont joints en vne compagnie avec les foulons & taincturiers. A Schafouse y a onze compagnies seulement. Toutesfois il auient souvent que diuers mestiers sont conioints en vne seule compagnie. Ils ont leurs poisses à part: comme à Zurich les musniers & boulangiers, les barbiers & chirurgiens, avec les mareschaux & fondeurs : à Basle les pescheurs & nautōniers ou barquiers, les cordouanniers & conroyeurs, les cousturiers & pelletiers. Ces compagnies sont diuisees, & s'appellent *gspalne Zunfft*: car quand il est question des mestiers & chefs d'œuvre, ils ont leurs poisses & assemblees à part: mais es choses qui concernent la Republique, & où tous se doyuent trouuer pour eslire les Seigneurs du Conseil, ou les Zunfftmaistres, qui se doyuent trouuer aussi au Conseil, chascun en dit son auis & y apporte sa voix.

Où de chascune de ces cōpagnies, l'on choisit quelques personnages, autant d'une compagnie que de l'autre, pour estre Seigneurs du Conseil. En chascune ville y a deux Conseils publics, qui ont la principale autorité: asauoit le grand, lors que bon nombre de Conseillers s'assemblent au nom de tout le peuple, ce qui se fait es affaires de plus grande importance, & qui appartient à toute la Republique : & le petit qui s'assemble tous les iours pour les affaires de la Republique, & connoit des differens qui suruiennent entre les Citoyens. Le grand Conseil de Zurich est cōposé de deux cens hommes: celui de Basle de deux cens quarante quatre: & celui de Schafouse, de quatre vingts & six. Quant au petit conseil de Zurich, il est de cinquante: celui de Basle en a soixante quatre, & celui de Schafouse vingt six: car de chascue tribu ou compagnie, on en prend douze pour le grand Conseil, excepté à Zurich, où l'on en eslit dix huit de la noblesse. A Zurich aussi chascue compagnie baille trois hommes pour le petit cōseil : à Basle, quatre : à Schafouse, deux : puis en chascune de ces

Le Conseil.

viles il y a deux Consuls, ou Bourgmaistres, qui sont les chefs & presidens du Conseil. Outre ces deux, il y a à Basle deux Tribuns, qui sont chefs du Conseil avec les Bourgmaistres. D'auantage à Zurich, les nobles mettent six d'entre eux au petit Conseil, les autres compagnies n'y en mettent chascune que trois : puis à la pluralité des voix on choisit, de telles compagnies que le Conseil propose, six autres hommes pour paracheuer le nombre :

*Le petit
Conseil.*

Q V A N T à l'élection des Conseillers (ainsi appel-
rons-nous ci apres les Seigneurs du petit Conseil) elle
se fait comme s'ensuit. Tous les ans, enuiron la mi-
Iuin & là mi-Decembre, tous les citoyens de Zurich
s'assemblent chascun en sa tribu & compagnie, puis es-
lisent vn chef qu'ils appellent *Zunfftmeister*, c'est à dire
maistre de tribu ou compagnie. Or la coustume de ces
trois villes est, que les compagnies ont deux maistres,
mais l'vn d'iceux n'est en estat que six mois, en fin
desquels l'autre lui succede : toutesfois il auient sou-
uent qu'on eslit derechef pour *Zunfft*-maistre celui
qui l'aura esté demi an auparauant. Par ce moyen le
petit conseil est diuisé en deux, asauoir vieil & nou-
ueau. Nous appellons vieil Conseil, ceux qui ont es-
té en charge les six premiers mois : car encores qu'on
les appelle quand le cōseil se tient, toutesfois cela ne se
fait pas tousiours, & y a beaucoup d'affaires qui passent
au nouveau Conseil seulement. Le grand Conseil de
Basle est diuisé en la mesme sorte : & des douze que lon
prend de chasque compagnie, il y en a six au nouveau
Conseil, & six au vieil. Outre les *Zunfft*maistres, le petit
Conseil de Zurich choisit vn conseiller de chascune
des compagnies : le petit Conseil de Basle en choisit
deux. Ces consoillers ainsi esleus, avec d'autres que nous
auons dit estre choisis extraordinairement à Zurich,
sont diuisez en deux bandes, dōt l'vne est du vieil Con-
seil, & l'autre du nouveau. Ces deux Conseils sont chā-
gez de six en six mois à Zurich, tellement qu'en la fin
d'iceux le vieil Conseil eslit le nouveau. A Basle & à
Schafouse ils demeurent en estat vn an entier. L'electiō
du Conseil de Schafouse se fait le lendemain de la Pen-
tecoste, & de celui de Basle le samedi precedēt le vingt-
quatriesme

*Vieil Co-
onseil de
Conseil.*

quatriesme iour de Iuin. A Zurich les Zunfftmaistres sont esleus par les compagnies en leurs poisses : puis le Cōseil des deux cens cōferme ceste election: à Basle ceste confirmation appartient au vieil Conseil. Les voix se donnent ouuertement à Zurich, & secrettement à Schafouse: car en chasque tribu ou cōpagnie, l'on dōne charge à certains perionnages de recueillir les voix : puis chascū vient par ordre à eux, & leur dit tout bas en l'oreille à qui il dōne sa voix pour estre Zunfftmaistre Or le petit Conseil s'assemble le plus souuent trois fois la sepmaine, & quelquesfois quatre fois. Les vieux & nouveaux Conseillers de Zurich sont assis les vns parmi les autres: mais à Basle les vieux Cōseillers sont au dessous des nouveaux: ils ont aussi ceste coustume de se retirer souuent en vne autre sale pour consulter ensemble. Apres auoir prins resolution, le Conseiller de la premiere compagnie rapporte l'auis au nouveau Conseil. Ils appellent ce rapporteur *den Offner*.

Le Bourgmaistre qu'ils appellent *Burgermeister*, c'est à dire maistre des bourgeois, est president du vieil & du nouveau conseil. Le grand conseil l'eslit: à Zurich à voix ouuerte, à Schafouse à voix secrette: à Basle le vieil conseil eslit le Bourgmaistre & le nouveau conseil de l'annee suyuant. Ce Bourgmaistre est en estat à Zurich l'espace de six mois, à Basle & Schafouse vn an entier: & tour à tour les Bourgmaistres & conseillers du vieil & du nouveau Conseil sont changez. Ceux qu'on appelle *Zunfftmeister* à Basle, & *Obersstermeister* à Zurich, c'est à dire les maistres des compagnies & communautiez, secōdent les Bourgmaistres. Il y en a trois à Zurich, & deux à Basle, lesquels avec les deux Bourgmaistres sont appelez les quatre chefs & principaux Seigneurs de la ville. Neuf autres Seigneurs du petit Conseil de Basle, sont adioints à ces quatre chefs, & à cause du nombre on les appelle le Conseil des treize. Ils conoissent des causes de plus grande importance, & en deliberent les premiers auant que d'en rien proposer au petit Conseil: & pourtant on les pourroit appeller Preconsulteurs, ou premiers Cōseillers. Outreplus il y a vn conseil particulier à Zurich, que nous pouuons nommer la chābre des comptes: car il manie les affaires du public,

Bourgmaistres, ou Consuls.

Tribuns du peuple ou Zunfftmaistres.

Conseil des treize.

La chambre des comptes.

& est composé de huit Conseillers qui ont pour president le Bourgmaistre du vieil Conseil : Puis les deux Boursiers ou thresoriers, les surintendans des biens Ecclesiastiques y assistent, ensemble quatre autres Conseillers, deux du vieil, & deux du nouveau Conseil. Ils ont conoissance non seulement des deniers employez pour la Republique, mais souuentresfois aussi le petit Conseil leur demande auis de choses d'importance, desquelles ils auisent & en font leur rapport au petit Conseil.

Secretaires.

A v x Conseils publics assistent tousiours deux Secretaires, avec leurs commis, quand la necessité le requiert. Le principal & premier s'apelle *Stattschryber*, c'est à dire secretaire de la ville: à Zurich on appelle l'autre *Vnderschryber*, c'est à dire Sous-secretaire, ceux de Basle l'appellent *Raatschryber*, c'est à dire secretaire du Conseil. Il y a vn secretaire particulier pour la chambre des comtes, lequel ceux de Zurich appellent *Rechenschryber*. L'estat de Secretaire en ces villes est honorable, & de grand gain: au moyen dequoy les gentils-hommes mesmes pourchassent d'en estre pourueus, comme aussi on ne le baille gueres à d'autres: ce sont eux aussi (entre tous) qui sauent les loix, coustumes, priuileges, & tous les secrets des Republiques.

Iustice ci-
uile.

A P R E S le Conseil public sont les iustices des villes. Il y en a deux à Zurich, l'vne des causes ciuiles, *das Stattsgericht*, qui estoit anciennement sous la puissance des nonnains, & l'Abbesse eslioit le lieutenant ou chef de ceste iustice qu'ils appellent *den Schultheissen*, & les assesseurs ou assistans: aujourd'hui ceste election appartient au petit Conseil. Leur nombre est de huit, & ont leur lieutenant, greffier & sergent. A eux appartient la conoissance des causes ciuiles, des debtes, loages, prests, venditions, &, comme disent les Suisses, ils iugent *umb arb und eigen*. Il n'y a point d'appel de leur sentence: mais s'il suruient quelque cause difficile, ils la renuoyēt au Cōseil. L'autre iustice qu'ils appellēt *das Zinsgericht*, iuge les proces qui suruiennent pour les rentes & reuenus annuels. Le secretaire de l'autre iustice, & deux Seigneurs du petit Conseil, ce me semble, assistent tousiours à la vuidange de tels differens. En la grāde Basle,

y a deux iustices, & vne troisieme en la petite Basle. La plus grande, qu'ils appellent aussi *das Statgricht*, est composee de dix iuges, dont vne partie est du Conseil, d'autres que le peuple nomme. Ils connoissent de toutes causes ciuiles & criminelles: mais quand il est question des testamens, contracts, d'argent presté, & autres choses semblables, le preuost ou lieutenant de la ville preside au iugement. Quant aux causes criminelles, le Preuost de l'Empire les iuge: & y a trois Seigneurs du Conseil qui poursuyuent le criminel par la sollicitation d'un qui est come procureur fiscal, qu'ils nomment *Obersstetknecht*, lequel tient compagnie aux iuges avec un aduocat. Ces iugemens se font publiquement & à huicts ouuerts, tellement qu'il est permis à tous d'y assister, voir & ouyr ce qui s'y fait. Mais à Zurich & à Schafouse, le nouveau Conseil iuge les causes criminelles: toutes fois alors le Bourgmaistre ne preside pas, mais c'est le Preuost de l'Empire qu'ils appellent *Rychsvogt*, ou *Blutrichter*, lequel preside, & recueille les voix. Tous les ans le Conseil choisit quelqu'un de son corps, pour exercer ceste charge. Les proces criminels à Zurich se font à portes closes: à Schafouse à cour ouuerte, tellement que tous peuvent entendre les accusations & defenses: mais le Conseil fait sortir tout le monde, quand il est question de prononcer les sentences. La seconde iustice de la grande Basle ne iuge que des causes de peu d'importance, & qui à peine ne surpassent point la somme de dix liures. Mais la iustice de la petite Basle a son iuge à part, & conoit de toutes causes excepté des criminelles.

Iustice criminelle.

Il y a deux cours, ou iustices à Schafouse. L'une que ils appellent *das Schuldgricht*, iustice des debtes: car là se vident seulement les differens des contracts, debtes & choses semblables. Et si la somme dont sera question monte plus haut de cent escus, le Conseil en prend la connoissance. En ceste Cour y a vingt assistants ou assessseurs, asauoir vn de chascune tribu: outre plus huit autres personages que le Conseil choisit. L'autre iustice se nomme *das Vogtgrich*, ou *Puffengricht*, c'est à dire, la iustice des amendes: pourautât que le Preuost de l'Empire, ou iuge des causes criminelles, y preside, & con-

Iustice civile.

damne aux amendes. Il y a douze assesseurs, de douze tribus, & qui sont du grand Conseil. Les causes criminelles de moindre importance se debaten & vident en ceste iustice-là: comme les iniures legeres & outrages vulgaires: car quant aux propos qui touchent l'honneur, & que l'outrage pourroit malaisément dissimuler, la conoissance en appartient au petit Conseil.

*Le Conf-
seils.*

OUTRE ce que dessus, ces trois villes ont chascune leur Consistoire particulier, qu'ils appellent *ein Chorgricht*, ou *Leggricht*, où se traitent les caules matrimoniales. Car apres que la Religion y fut changee, & qu'on secoua le ioug de la domination des Euesques de l'Eglise Romaine, les Conseils de ces trois villes, estimans chose desraisonnable d'assuiettir de là en auant leurs bourgeois à l'Officialité & iurisdiction de ces Euesques, qui les condamnoient comme heretiques, etablirent des consistoires. Il y a certain nombre d'assistans, esleus par suffrages publics, & prins du vieil & nouveau Cōseil, & y adioint-on quelques Theologiens ou ministres de l'Eglise. Toutesfois à Schafouse nul des ministres n'assiste au Cōsistoire, mais ce sont quelques gens doctes du Conseil, ausquels on donne le plus souuent pour adioint quelque Docteur en loix. Ces inges ont conoissance de toutes les causes matrimoniales, punissent les paillardises & adulteres, & ont charge de veiller sur la vie & les mœurs de chascun.

*Qui sont
ceux qui
sont forclos
du Conseil.*

Av resté, en ces Republicques, les bastards sont priuez de tous honneurs & dignitez, & ne leur est loisible de se trouuer au Conseil ni es cours ou iustices. Vray est que nul n'est auteur de sa naissance, & ne sauroit-on nier que souuentefois les bastards ont esté plus recommandables pour leurs vertus, que leurs freres legitimes, cōme nous en auons vn exemple en Iephté, iuge du peuple de Dieu: mais pour tenir en bride les vilaines concupiscences de plusieurs, & cōseruer la dignité du saint mariage, les bastards sont comme flestris & marquez es Republicques bien ordōnees. En apres, celui qui n'aura demeuré dix ans dans la ville de Zurich, n'est choisi pour estre du Conseil public. Item ceux qui sont nais hors de Suisse ne peuuent estre du petit Conseil à Schafouse: mais s'ils sont bourgeois des vingt ans, ils peu-
uent

uent estre introduits au grand Conseil & au nombre des iuges. Mais à Zurich ils ne sont receus ni au grand ni au petit Conseil, & ne sont admis au nombre des iuges. Je ne veux pas dire que les estrangers soyent indignes de ces honneurs: mais il est requis premierement que celui qui doit avoir charge en vne Republique, soit particulierement affectionné & obligé à icelle: en apres, qu'il soit bien versé aux loix & coustumes du pays. Or il semble que les citoyens & ceux qui des leur jeunesse ont esté nourris en vne Republique, ayent quelque avantage en cela par dessus les estrangers. D'avantage, il n'y a rien plus pernicieux aux Republiques, que les enuies procedantes de tels auancemens aux estats, dont s'ensuyuent aussi les partialitez: & ne sauroit-on euter ce danger, qu'avec grand' peine, quand on laisse-là les suiets naturels, & que l'on mesprise les anciennes familles, pour bailler les charges & estats publics à des estrangers. Outre les bastards & estrangers, les adulteres, meurtriers, & gens infames pour quelque crime, sont comme par vne commune Loy, forclos du Conseil des Republiques.

Les estats publics sont de diuerses sortes en ces Republiques, & en plus grand nombre selon que les villes sont peuplées. Nous ferons mention des principaux seulement. Ainsi donc, les plus hauts estats apres celui de Bourgmaistres & Zunfftmaistres, sont ceux qui ont charge des deniers du public, qu'on appelle en plusieurs lieux de Suisse *Seckelmeister*, c'est à dire boursiers, ou *Thresoriers*. A Basle, il y en a trois qu'on nomme *Dryerherren*, qui ont la garde des thresors de la ville. Outre iceux il y en a trois autres nommez *Ladenherren*, qui manient les deniers des gabelles & reuenus annuels de la Republique, ce sont eux aussi qui poursuyuent les criminels, & se font parties, par le moyen du procureur fiscal. A Zurich, il y a gens presque en mesme charge, lesquels on appelle *die umgelter*, qui manient les deniers du peage des bleds, & des vins, lequel ils font recueillir par leurs commis. Ce peage n'est que sur le vin qu'on vend publiquement, & sur le bled que on emmeine dehors: car quant au bled & au vin que les bourgeois boyuent & mangent en leurs maisons,

ils n'en payent rien. Outre les deux threforiers de la Republique, il y en a vn troisieme à Zurich, pour le reuenu de l'Eglise, & s'appelle *der Klasteren obman*: icelui recueille certains reuenus des abbayes, dont sont payez les gages des ministres, les temples entretenus, les pauvres nourris: & ce qui reste est mis en reserue, pour soulager le peuple en temps de necessité publique. Ces années passees, le pays de Zurich ayant esté affligé d'une extreme disette de viures, ce receueur vendit du bled à moyen pris à ceux de la ville, & de la pluspart des villages d'àl'entour: tellement qu'alors les sujets de la Seigneurie furent grandement soulagez. Il y a puis apres d'autres offices, asauoir celui qui a soin des bastimens publics, que les François appellent Voyer, les Alemans *Buoyherren*, ceux de Basse *Lonherren*, à cause qu'il paye les ouurages, & ouuriers qui seruent au public. Ces voyers ont charge des chemins, des portes, tours, rempars, ponts, fontaines, & de tous edifices publics, pour donner ordre qu'ils soyent maintenus & entretenus en leur entier. D'auantage, ils iugent avec trois seigneurs du Conseil, qui leur sont adioints, les differens qui suruiennent pour les cōfins, goutieres, veuës, & choses semblables, dont les voisins ne se peuuent tousiours accorder en bastissât. A Basse, les cinq Seigneurs, qu'on appelle *die Funffer herren*, conoissent de cela. Il y a vn autre estat de ceux qui ont charge sur les viures. De ce nôbre sont les visiteurs du pain: ils considerent si le pain a son poids: les autres taxent la chair de la boucherie, & ont charge d'auiſer qu'on ne tue aucune beste, dõt la chair soit mauuaise & dangereuse à manger, puis mettent le prix à la liure. Item ceux qui ont soin de la pesche, & gardent qu'on ne prene le poisson quand il fraye & porte ses petis, puis ont l'œil sur le marché au poisson. D'autres prennent garde au poisson salé, & au marché où le beurre & le fromage se vendent. Il y a quelques autres estats, dont il suffira de marquer les noms: comme les patrons des veufues & orphelins, *Schirmuagt*, & à Basse *VVeissenherren*: les aumosniers, les visiteurs des poids & mesures, les deputez pour donner la question, les controlleurs des biens ecclesiastiques & visiteurs des escholes.

Voyers.

Diuers
Basse pour
les viures.

OUTREPLUS, en ces villes il y a des escholes assez bien dressees. A Basle il y a vne vniuersité bien renom- mee, establie par Æneas Syluius, depuis Pape nommé Pie II. qui lui donna tous les mesmes priuileges, droits & immunitez qu'ont les vniuersitez de Bolongne, Cologne, Heidelberg, Erdford, Lipse & Vienne. Æneas Syluius s'estoit logé à Basle, durant le Concile qui y fut tenu: il trouua la ville si plaisante, l'air si doux, avec telle abondance & commodité de toutes choses, qu'il iugea ce lieu digne & propre pour y fonder vne vniuersité. Du temps de nos ancestres, & du nostre, sont sortis de ceste vniuersité plusieurs sauans personnages, professeurs es langues, en Philosophie, & en toutes sciences, lesquels il n'est pas besoin de nommer: toutesfois veu la grandeur de la ville, & la renommee des Docteurs qui y sont, il y a peu d'escoliers. Beatus Rhenanus en rend la raison, & dit que cela vient à cause qu'il y a peu de reuenus en ceste vniuersité, & trop d'escholes en Allemagne, estimant qu'il vaudroit mieux auoir moins d'escholes & d'vniuersitez, & qu'elles fussent plus frequentees, ce qui est vrai aussi. Il n'y a point d'vniuersité à Zurich: toutes fois iusques à present on a si fidelemēt aprins les langues, les bonnes sciences & la theologie en ceste eschole, qu'elle est renommee & estimee de ceux qui estudiant en Theologie.

FINALEMENT, ces trois villes, dont nous parlons, ont puissance de battre & forger monnoye: & pourtant il y a des forges & maistres de monnoye, la charge desquels est de donner ordre que la monnoye forgee au coing de la ville ait son poids, & soit de bon alloy. Or chascune de ces villes a sa monnoye à part. Ceux de Basle forgent mesme monnoye que ceux d'Alsace & de Bourgongne, & l'appelle-on *Rappenmuntz*, à cause d'un corbeau qui sert d'armoirie à plusieurs pieces de leur monnoye. Vingt cinq sols de ceste monnoye font vn florin d'or, qui est estimé valoir soixante crutzers. A Schafouse, la monnoye est de mesme alloy & pris que celle de l'Empire. Ceux de Zurich forgent des Dalers, & demi-dalers, de mesme pris que ceux de l'Empire: mais ils ont vne sorte de monnoye qui leur est particuliere, dont les quarante sols font vn florin d'or. Ils for-

gent encor vne autre sorte de monnoye qu'ils appellēt Baches, dont les seize font vn florin.

Le guet.

ON peut aussi mettre au rang des charges publiques, ceux qui font le guet, & qui ont soin de pouruoir aux accidens du feu. Il y a deux sortes de guet, outre les sentinelles des clochers, & les portiers: Premièrement des gardes perpetuelles aux despens de la ville, qui font le guet toutes les nuits, font la patrouille par toutes les places de la ville, & crient toutes les heures de la nuit. Outre ceux-là, on prend de chasque compagnie ou dizaine vn nombre de bourgeois, lesquels vont au guet avec leurs armes tour à tour. Ceste double garde ne se fait pas tant pour crainte qu'ils ayent des ennemis, que pour euitier les inconueniens du feu, & donner ordre

*Les gardes
du feu.*

que durant la nuit toutes choses soyent paisibles & à requoy. Ceux qui sont commis pour prendre garde aux dangers du feu, s'il suruient quelque tel accident en la ville, peuuent commander aux charpentiers, & aux autres qui courent pour esteindre le feu, donnans ordre que tout se face sans confusion & au soulagement de ceux à qui les lieux embrasés apartiennent: d'auantage, ils ont l'œil sur le guet qui est aux portes, & sur les murailles, de peur que quelque tumulte n'auiene en la ville. Car il est ordonné que quand le feu sera en vn lieu, certain nombre de bourgeois choisis de chasque compagnie se doyuent rendre aux portes & sur les murailles avec leurs armes: outre cela toute la ville est distribuee par certaines bades, chascune desquelles a son capitaine & son enseigne à part, sous laquelle ils se vont ranger en bon equipage. Le Bourgmaistre se transporte en la maison de la ville, avec quelques vns des principaux Conseillers & officiers de la Seigneurie, afin d'auiser à ce qui est expedient de faire pour le bien public. Non seulement les charpentiers, massons & leurs seruiteurs, mais aussi plusieurs bourgeois s'assemblent pour estaindre le feu: & le plus souuent les femmes s'employent courageusement à puiser & porter de l'eau. D'auantage, si le feu se prend en quelque village hors de Zurich, les plus disposés de chasque tribu, lesquels on eslit tous les ans pour cest effect, s'assemblent & sortent pour aller estaindre le feu. Ils sont conduits par vn

des

des Seigneurs du Conseil, qui est là enuoyé pour aider, & auiser à ce qui est de faire, mesmes pour cōsoler ceux qui peuuent auoir esté endommagés.

Nous auons dit ci dessus que les Suisses ont grand *Le soin des*
soin des pauvres. A Zurich & en quelques autres villes *pauvres.*
on distribue tous les iours l'aumosne aux pauvres qui s'y trouuent, asauoir du pain & du potage de legumes: il y a grãd nombre de pauvres escholiers à Zurich, quelquesfois au nombre de quarante, parfois quatre vingts, qui sont ainsi nourris, mesmes on leur donne, & à d'autres aussi quelques habillemens, & fait-on semblable traitement aux pauvres qui sont par les conuents en la seigneurie de Zurich. En apres, les Dimanches & iours de festes on recueille vne aumosne de ce que donne le peuple, laquelle est distribuee tous les mois, ou au bout de deux mois, par gēs deputez à cela, aux pauvres de la ville & des champs. Outre cela, en toutes ces villes il y a de grands hospitaux, où les citoyens diseteux, aagez & impotens, les malades, orphelins, & plusieurs autres sont nourris. La Seigneurie commet diuerfes personnes, pour seruir aux necessitez de ces pauvres, comme sont les hospitaliers, procureurs, receueurs, & leurs commis & controlleurs.

Ivsques ici nous auons monstré quelle est la forme & le gouvernement de l'estat es villes: mais outre *Les baillies*
cela, elles dominant sur le pays voisin, entre autres le *ges.*
Canton de Zurich a beaucoup plus de pays, & de plus grands bailliages que Basle & Schafouse: mais en toutes les terres & seigneuries de cestrois villes il y a mesme ordre au gouuernemēt Car certains bailliages sont gouuernez par le Conseil de la ville, en telle sorte que les baillifs demeurent en la ville, & sont Conseillers de la Republique, puis vont tenir la cour es villages: & s'il y a des proces criminels, & dont se doyue ensuiure punition capitale, le Conseil en conoit. Il y a d'autres bailliages de plus grãde estendue, où l'on enuoye des baillifs avec plain pouoir, tellement qu'ils iugent nō seulement des causes ciuiles, mais bien souuēt aussi les proces criminels, & chastient les malfaiteurs selon la grãdeur de leurs delicts. Or ces bailliages ont leurs priuileges, & anciennes coustumes: aucuns aussi ont iustice à

part, administree par iuges choisis sur les lieux. Les Baillifs ne changent rien en tout cela, mais laissent aux habitans leurs droits sains & saufs, se contentans de presider en iustice, & donner sentence selon les loix & coutumes de chascun bailliage. Le Canton de Zurich a neuf grands bailliages, a sçavoir, la Comté de Kibourg, les bailliages de Groningen, Andelfingen, Grifensee, Eglisovv, la Prouince libre, Regenspourg, Vadevillo & Laufen pres de la cheute du Rhin. Il a vingtdeux autres petis bailliages ou chastellenies, en aucuns desquels y a autant d'estendue de pays & aussi grand nombre de hommes qu'en quelques vns des grands bailliages. Outre ces bailliages, deux plaissantes villes, nōmees Veinterduer & Stein, sont sous la suiectiō du Canton de Zurich. Les officiers de iustice sont de ces villes mesmes, mais les habitans sont tenus d'obeir aux loix de la Seigneurie de Zurich, & aller en guerre pour ce Canton: enquoi faisant ces deux villes ont leurs enseignes à part. Les bailliages du Canton de Basle sont le chasteau de Farnsperg assis sur le haut d'une montagne au dessus de Rinfeld, Vualbourg petite ville sur le mont Iura, laquelle on nomme *der Hovvenstein* à cause de la roche qui y a esté taillee, Hombourg, Munchenstein & Ramstein. Schafouse tient la pluspart du pays de Cletgœvv à l'entour de Basle, & enuoye des Baillifs & chastellains, es bourgs & villages qui en despendent.

DE L'ESTAT ET GOVERNE-
MENT PVBLIC DES VILLES DE
Berne, Lucerne, Fribourg & Soleurre, qui
ne sont point diuisees par tribus ou
compagnies, comme Zurich,
Basle & Schafouse.

 O v s auons dit que la seconde sorte de gouuernement public doit estre confideree es villes qui ne sont distribuees en certaines tribus ou compagnies, dont on
choi-

choiffiſſe eſgalement les Seigneurs du Conſeil & de la
 iuſtice. Or en celles-ci l'on appelle *ein Schuldtheſſen*, ceux
 qui ſont ſouuerains Magiſtrats & chefs du Conſeil pu-
 blic. Ce vieil mot Aleman ſe trouue es loix des Lom-
 bards, qui eſcriuent *SCVLDAHIS*. Il ſemble que
 ce mot viene de debte, que les Suiſſes appellent *Schuld*,
 & de commâder: c'eſt à ſauoir que le *SCVLDAHIS*
 commande aux debtors de ſatisfaire à ceux qui leur
 ont preſté: & en ce ſens on trouue ce mot aux loix des
 Lombards, au tiltre des debtes & gages. Si vn homme
 libre qui eſt debiteur, n'a autre choſe pour ſatisfaire
 que des cheueux priuez, ou des bœufs de labourage, ou
 des vaches, lors celui qui demande la debte ſe retirera
 vers le *SCVLDAHIS*, & intimera ſa cauſe, donnant
 à entendre que ſon debteur n'a autre choſe que ce que
 deſſus. Alors le *SCVLDAHIS* fera ſaiſir les
 bœufs, &c. Ce mot ſe trouue auſſi au tiltre vingtieſme
 des loix du Roy Luitprand, en termes ſignifiâns ce qui
 ſ'enſuit. Si quelqu'un a vne cauſe, & il comparoit de-
 uant ſon *SCVLDAHIS*, demandant iuſtice, au cas
 que le *SCVLDAHIS* ne face iuſtice en dedans qua-
 tre iours apres (ſi les deux parties ſont tenues reſpondre
 deuant lui) il payera lui meſmes au demandeur v. ſols,
 & à ſon iuge v. ſols. On void par cela que *SCVLDA-
 HIS* ſignifioit entré les anciens vn iuge qui donnoit
 ſentence ſur les differens à cauſe des debtes, leuoit les
 biens des debtors, & les contraignoit de ſatisfaire au
 creancier. Toutesfois il n'auoit pas haute iuſtice, ains
 eſtoit ſuiet aux Comtes. Auiourd'hui ce nom eſt en fre-
 quent vſage parmi les princes d'Alemagne, tellement
 que les iuges des villages & des villes ſont ainſi appel-
 lez. Entre les Suiſſes il eſt plus honorable, car es vil-
 les ſus mentionnees le *SCVLDAHIS* eſt Seigneur
 par deſſus tous. Aucuns ont appellé Conſul, le ſouue-
 rain magiſtrat des villes de Suiſſe, à l'imitatiõ des Ro-
 mains: les autres eſtiment que les Bourgmaîtres &
 Seuldahis doyuent eſtre nommez Preteurs. De ma part,
 j'appelle Conſuls, ceux qui préſident au Conſeil public.
 Les François appellent Auoyer celui que nous nom-
 mons *Schuldtheſſen*.

Or ces villes dont nous parlons maintenant ne ſont

*Nulles villes
 pagées en
 ces villes.*

point diuisees par cōpagnies & mestiers, mesmes il y a loix qui defendēt de le faire: mais combien que la forme de Republique de Zurich & de Berne soit differente, toutesfois les vns sont tenus secourir les autres reciproquement à maintenir & conseruer l'estat tel qu'il est establi en leurs Republicques. Cependant, les mestiers à Berne, à Lucerne, Fribourg & Soleurre ont leurs poisses establis pour faire & visiter les chefs d'œuvre, & non pour eslire des magistrats. Ils appellēt ces poisses *Gsell-schafften*, & non pas *Zunffien*.

Conseils publics.

En ces villes y a deux Conseils publics, cōme à Zurich, Basle & Schafouse, a sauoir le grand & le petit. Le grand Conseil de Berne est de deux cens, comme à Zurich, combien qu'il y ait plus de deux cens Conseillers. A Lucerne il n'est que de cent. Le petit Conseil de Berne est de vingt-six. A Lucerne, dix-huit Conseillers gouuernent l'estat six mois durant, & dix-huit autres les six mois de reste de l'annee. Pour eslire le Conseil de Berne on procede comme s'ensuit. La troisieme ferie auant le iour de Pasque, les quatre Banderets de la ville choisissent & prennent avec eux seize bourgeois, des plus notables & gens de bien: puis ces vingt avec l'Auoyer eslient le grand Conseil, par ainsi nous les pouuons appeller electeurs. Premièrement, ils considerent & examinent de pres la vie & les mœurs de tous ceux qui doyuent estre du Conseil des deux cens, & si aucun d'iceux a souillé sa dignité par quelque acte vilain, ils le deposent, & en la place tant des deposez que de ceux qui sont morts, choisissent d'autres qui leur semblent propres. Cependant leur election demeure secrette iusques au vespre du iour de Pasque: alors les officiers vont signifier à tous ceux qui sont esleus pour le grand & petit Conseil, qu'ils ayent à se trouuer le lendemain en la maison de ville. La premiere ferie apres Pasque, les Seigneurs du Conseil s'assemblent en leurs poisses, puis meinent en la maison de ville ceux qu'on a mis de nouveau au nombre des deux cens. Lors on eslit tous les magistrats. Ceste election finie, les bourgeois vont banquetter en leurs poisses, & apres disner sortent aux champs, pour s'exercer à sauter, courir, ietter la pierre, & autres passe-temps. Mais l'Auoyer s'assemble

Election du conseil.

ble derechef en la maison de ville avec les vingt electeurs, & lors ils eslisent les Conseillers du petit Conseil: le lendemain ils sont nommez au Conseil des deux cens, & apres que leur election est aprouee, ils se vont asseoir en leurs places. D'autant que le Conseil de Lucerne ne commande que six mois durant, on fait l'election des Seigneurs du petit & grand Cōseil deux fois l'annee, s'il y a des places vacantes: & cela se fait environ la mi-Iuin & la mi-Decembre. Les nouveaux conseillers sont prins du petit Conseil, qui a gouuerné durant les six mois precedens.

LES Auoyers ou Consuls, qui sont par dessus les autres Seigneurs, sont esleus par le petit & grand Conseil à voix communes. L'autorité de l'Auoyer à Lucerne dure vn an, & deux ans à Berne, en telle sorte toutesfois que tous les ans on recueille les voix, touchant lui, & est esleu derechef. Apres les Auoyers de Berne, les principaux en ceste Republique sont les quatre Banderets, choisis de quatre compagnies de certains mestiers seulement, a sauoir des charpentiers, conroyeurs (qui sont distribuez en trois parts) boulangers & bouchers. Or la ville de Berne est diuisee en quatre parties, chacune desquelles est commise à l'vn de ces banderets, qui sont reuenü des armes de tous les bourgeois, & pouruoient aux affaires de la guerre. Ils demeurent en charge l'espace de quatre ans, mais tous les ans, au mesme iour que l'Auoyer est esleu, ils resignent leur estat, & mettent es mains du premier huissier de la Seigneurie leurs enseignes & autres marques de leur dignité, lesquelles sont mises sur vne table deuât l'Auoyer & le Conseil: & lors le grand & petit Conseil donne sa voix touchât les bāderets. Si l'vn d'eux a acheué le terme de quatre ans en ceste charge ou est mort, lō en met vn autre en sa place, ce qui se fait à telle conditiō, que si le mort n'a pas acheué les quatre ans, son successeur les accomplit en qualité de substitü, puis fait sa charge autres quatre ans. En toutes les villes des Suisses, la dignité des bourgeois ou thresoriers est grāde, quelques fois le tēps de leur charge n'est point limité, ains demeure en cest estat autāt qu'il plaic au conseil & à eux aussi. Il y en a deux à Berne, l'vn qui reçoit les reuenus de la ville & dy

Les ofiers de la ville.

L'Auoyer.

Les Banderets.

Bourgeois ou thresoriers.

pays Aleman. L'autre, est pour le pays Roman, car il reçoit les reuenus que la Seigneurie tire des pays de Vaut & de Sauoye. Ceux que maintenant nous auons nommez Auoyers, Banderets & Bourfiers, avec vn Conseiller des deux cens sont appelez à Berne *die heimlichen Rat*, c'est à dire le Conseil secret: car c'est à eux premierement que les choses secretes, de consequence, & qui concernent toute la Republique sont rapportees. Or apres que les magistrats sus-nommez ont esté esleus & confermez par le petit & grand Conseil, on demande les auis touchant les autres offices publics, ce qui se fait en quelques vnes de ces villes le mesme iour, & le lendemain es autres. Quant aux estats qui n'ont aucune dignité, comme les sergens, executeurs de iustice, messagers, guets, & autres charges semblables, ordinairement le petit Conseil les baille à ceux qu'il conoit propres. Les Bernois ont cela de propre en l'election des Conseillers, qu'ils ne reçoient personne au petit Conseil s'il n'est né dedans la ville: mesmes anciennement si les enfans des Conseillers naissoient hors la ville, ils ne pouuoient paruenir à ceste dignité paternelle. Au iourd'hui quand quelques Conseillers sont absens pour le bien public, & pour gouuerner quelque bailliage, s'ils ont des enfans, ils sont reputez comme nez en la ville. Pour le grand Conseil on en eslit qui sont nez hors de Berne, pourueu qu'ils soyent bourgeois & ayent maison en la ville, & soyent issus du pays de Suisse, ou des confederez des Cantons. Car nul n'est receu au Conseil des deux cens, s'il est né hors de Suisse, ce qui se pratique à Zurich, comme nous l'auons declairé ci dessus. Semblablement les bastards & gens qui ont quelque note d'infamie sont forclos du Conseil.

*La iustice
ordinaire
de Berne.*

Il y a trois cours ou iustices à Berne, tous les iuges desquelles sont esleus par les Banderets & thresoriers, & sont confermez par le petit Conseil. La premiere iustice est appelée *das Vssergricht*: l'Auoyer y preside, mais le premier huissier, qu'ils appellent *der gros zu veibel*, tiét presque tousiours sa place, & a douze assistans, asauoir le dernier esleu des quatre Banderets, vn des Seigneurs du petit Conseil, & dix du grand, avec vn secretaire & deux officiers. Ils ont conoissance des debtes, des inu-

res & outrages de moindre consequence, comme si quelqu'un a donné vn coup de poing à vn autre, ou dit quelque parole pour blesser son honneur. On peut appeller de leur sentence au petit Conseil, & d'icelui aux soixante, qui est vn Conseil composé des Seigneurs du petit Conseil, & de trentesix Conseillers du grand Conseil. Des soixante on peut appeller au general. Or les iuges s'assemblent tous les iours, pour vuides les causes, excepté le mardi, qui est le iour de marché. La seconde iustice iuge les appellations des pays de Sauoye, & pour ceste cause on l'appelle la iustice des appellations *La iustice des appellations.* *das velsch appellatz, griecht.* Le Bourfier ou Thresorier de ces pays preside, & a dix assistans, a sa voir deux Seigneurs du petit Conseil, & huit du grand, avec vn secretaire & vn officier. Ils vident toutes les appellations des pays de Sauoye, & donnent audience aux parties, toutes & quantes fois qu'elles la demādent: toutes fois leur ordinaire est de s'assembler depuis le iour Saint Martin au mois de Nouembre iusques au mois de Decembre. Tous ceux de Sauoye viennent là aux appellations, exceptez ceux de Lausanne: mais de deux en deux ans, ce Bourfier vient à Lausanne avec quelques assistans, & vuide les causes d'appel. La troisieme iurisdiction conoit les causes matrimoniales. C'est le Consistoire, où il y a huit iuges, deux du petit Conseil, qui presidēt tour à tour de deux en deux mois, *de Consistoire.* deux ministres de l'Eglise, quatre du grand Conseil: ils ont vn secretaire & vn officier. Ils s'assemblent trois fois la semaine, a sa voir le lundi, le mercredi & le vendredi: lors ils auisent non seulement aux causes matrimoniales, mais aussi ils censurent ceux qui font des scandales, & mettent en pratique la discipline de l'Eglise. Au reste, iceux & les iuges de la premiere iustice, ne sont en estat que demi an, & sont changez enuiron Pasques & sur la fin de Septembre.

Ce v x de Lucerne ont deux iustices, l'une qu'ils nomment *das Vuchengricht*, car les iuges s'assemblent toutes les semaines, & vident les proces procedans des debtes & contractz. L'autre s'appelle *das nuwer griecht*, la iustice des neuf. Ces neuf iuges ont conoissance des iniures & outrages, & en font punition. Il n'y a point *Iustices de Lucerne.*

de Consistoire à Lucerne, ni à Fribourg, ni à Solcurre: d'autant que ces villes adherent au Pape & s'affuiettissent à la iurisdiction des Euesques, en l'officialité desquels ils debatenent leurs causes matrimoniales.

La justice criminelle. **Q**UANT aux crimes capitaux, il n'y a point de iuges particuliereinent ordonnez pour ce fait à Berne ni à Lucerne: mais quand il est question de la vie de quelqu'un, le grand & le petit Conseil en conoit & iuge: les Auoyers president, & demandent les auis. Apres que la sentence est arrestee à Berne, l'Auoyer se va seoir en vn siege de iustice, pose en vn carrefour de la ville, environné des officiers de la Seigneurie: lors le Secretaire lit à haute voix la confession du criminel & la sentence donnee contre lui, puis l'Auoyer enioint au bourreau d'executer la sentence, & commande qu'on lui liure le condanné. A Lucerne, le Conseil iuge les proces criminels de tous les bailliages, & tous les malfaiteurs sont punis dedans la ville: mais en tous les bailliages de Berne il y a iustice à part, qu'ils appellét *Landtgricht*, où les iuges de tout le bailliage sont appelez, & disent leur auis en presence du Baillif, qui preside: en telle sorte toutesfois, que le Conseil de Berne peut aprouuer ou changer leur sentence, si bon lui semble.

Bailliages de Berne.

OR les Bernois ont plusieurs bailliages, & sont les plus puissans Seigneurs des ligués. Es vns on parle Aleman, es autres Roman ou Sauoy sien. D'entre les bailliages Alemans il y en a quatre dependans de la ville, & comme fauxbourgs d'icelle, dont les quatre Banderets sont baillifs, & s'il faut aller en guerre, ces bailliages marchent sous les enseignes des quatre Banderets. Outreplus il y en a vingtsept autres, a sauoir la val d'Hasel, qui a vn Amman du corps de ses habitans, mais il est esleu par le Conseil de Berne, & y rend compte de sa charge. Vndersee est vne ville ainsi nommee, pource qu'elle est au bout d'un lac: on y enuoye vn Auoyer, qui est de la ville de Berne. La val de Simme haute & basse appelle ces baillifs *Schachtland*, c'est à dire chaste llains. Frutigen, Sane, Aelen nomment leur baillif le gouverneur. Laupen & Thun sont comme Vndersee. Il y a puis apres Signovv, Trachselvald, & les fleuves de la val d'Emme, Brandis qui reçoit son baillif du Seigneur

du lieu, mais il est du nombre des bourgeois de Berne. Sumisvald, où les maîtres de l'ordre Teutonique établissent vn baillif: Burgdorff & Pyrnestic sont gouvernez tout ainsi qu'Vndersee: Lâdhoutt, Arberg, Nidovv, Erlach, Bippium, VVange, Arvvange, Arbours, Biberstain, Schenkenberg, Lentzbourg. Davantage, il y a trois villes franches au pays d'Ergovv, sous la Seigneurie de Berne, asavoir Zofinge, Arovv & Brug. Il y a huit bailliages Romains, asavoir Auanches, Modon, Yuerdun, Lausanne, Morges, Nyô, Orbe, Aille & Veuay. Puis ceux de Berne & de Fribourg ont quatre bailliages en commun, asavoir Morat, Schuarzenbourg, Grançon & Chalanse, où ils enuoyent successiement vn baillif de cinq en cinq ans, tellement que si le baillif est de Berne, les causes d'appel de lui ressortissent à Fribourg, où les raisons du baillif sont examinées. Il y a encores les Preuoitz ou gouuernemēs des Abbayes. Les Bernois en ont neuf au pays Aleman, dont les six ont iurisdiction ciuile, & trois au pays Roman.

C a v x de Lucerne ont seulement deux baillifs hors la ville, asavoir à Vuiken & à Sempach: mais celui de Sempach n'a autre autorité en ce lieu, que d'estre surintendant du lac & de la pêche. Quant à leurs autres bailliages, ils sont gouvernez par aucuns des Seigneurs du Conseil. Ces bailliages sont Vuillisovv, la val d'Entlibûch, Rotenbourg, Habsbourg, Berone, & le pays voisin qu'ils appellent Chelampt: Merisvande, qui a ce priuilege de choisir pour baillif vn des Seigneurs du Conseil de Lucerne, tel qu'elle voudra, excepté l'Auoyer: Vueggisz, Ebicon, Horbe & Krientz. Outreplus les deux villes de Sursey & Sempach sont en la protection des Lucernois: neantmoins elles ont leur Conseil à part, qui iuge les causes ciuiles & criminelles: mais l'Auoyer de Sursey preste serment à ceux de Lucerne. Celui de Sempach est esleu par le Conseil de Lucerne, mais il est du nombre des citoyens de Sempach.

L A Loy de pareille, que les Latins appellēt *lex Talionis*, est encor pratiquée en quelque sorte à Lucerne. Car si quelqu'un a tué vn citoyen du lieu, encor qu'il en eust eu iuste occasion, ayant esté prouoqué par l'autre,

*Les baillia-
ges de Lu-
cerne.*

*Loy de pa-
reille à Lu-
cerne.*

& en son corps defendant, neantmoins s'il est prins on lui tranche la teste: s'il s'enfuit, il est banni perpetuellement. Mais s'il satisfait aux enfans ou parens du defunct, & leur fait quitter toute poursuite, il peut obtenir du Conseil congé de reuenir en la ville.

Les Cor-
nettes.

ENTR E tous les Suisses, il n'y a que ceux de Lucerne qui vsent de cornets d'airain, en lieu de trompettes. Ces cornets courbes, qu'ils appellent *harschhærner*, rendent vn son effroyable. Les Romains se seruoient aussi de cornets en guerre, & de la ont esté par eux appelez *Cornicines*, ceux qui sonnoient de ces cornets. Ceux de Lucerne disent que Charlemagne les leur donna, à cause qu'ils se portèrent vaillamment en vne guerre qu'il eut contre les Sarrazins, & que Roland, Seigneur fort aimé de Charlemagne en ces temps là, s'estoit serui de ces cornets auparauant.

La Mon-
noye.

LES villes susnommees forgent monnoye: mais Berne, Fribourg, Soleurre ont vne monnoye particuliere, dont les quarante deux sols & deux tiers de sol font vn florin du Rhin. D'auantage ils forgent vne autre plus grande sorte de monnoye, que les Suisses appellent *ein Dickenpfennich*, & les François vn teston. Ces testons sont forgez à Soleurre pour la pluspart, & toutesfois sont estimez moins valoir d'une dixiesme partie que ceux de France. Ceux de Berne forgerent les premiers certaine monnoye que les Suisses nomment *Baches*, à cause de l'enseigne de l'Ours qui est d'un costé: car ils appellent les Ours *Baren* & *Batzen*. Depuis, les autres villes de Suisse & de Suaube ont forgé mesme monnoye: dont les seize pieces valent vn florin d'or. La monnoye de Lucerne approche de pris à celle de Basle, qui est plus forte: car le sol de Lucerne ne vaut que la moitié de celui de Basle, & faut cinquante sols de Lucerne, pour faire vn florin.

Etat de la
ville de
Fribourg.

Conseil.

FRIBOURG est diuisee en quatre parties comme Berne, dont la premiere est appelee le bourg, la seconde l'isle ou le pré, la troisieme la ville neuue, la quatrieme l'hospital. On choisit de ces quartiers les Conseillers de la Republique. Or il y a, comme es autres villes, deux Conseils publics, a sauoir le grand des deux cens, & le petit des vingt quatre. L'election se fait
le di-

le Dimanche precedent le iour S. Jean Baptiste. Le petit Conseil manie les affaires de la ville , vuide les causes d'appel, fors que des bailliages de Sauoye , conquis en guerre. Quant aux affaires qui concernent tout l'estat, & sont d'importance, le Conseil des deux cens en conoit. L'Auoyer qui preside au petit & au grand Conseil , est esleu par tout le peuple le iour de Saint Jean , & demeure en charge l'espace de deux ans. Apres l'Auoyer sont les quatre Banderets, qui sont capitaines des quartiers de la ville : & combien qu'ils ne soyent du nombre ordinaire des Seigneurs du petit Conseil , toutes-fois ils y assistent au nom de tout le peuple , & disent leur aui , fors es appellations. Si on propose quelque chose qui semble appartenir au Conseil des deux cens, ils peuuent en faire là leur rapport. Au reste, ils demeurent en estat l'espace de trois ans , & sont choisis par le grand & petit Conseil , comme plusieurs autres Offices. Il y a puis apres l'estat de Thresorier, qui manie les deniers & tous les reuenus de la ville : il a pour coadiuteur le secretaire de la ville, ou son commis, qui enregistre tout ce que le thresorier recoit ou employe. Sa charge aussi est d'auoir l'œil sur les bastimens publics. Tous les ans deux fois il rend compte au petit Conseil , & demeure en charge l'espace de trois ans. A Fribourg il y a quatre principaux secretares: le premier est appellé Secretaire de la ville: le second, Secretaire du Conseil: le troisieme, Secretaire du pays : le quatrieme, Secretaire de la iustice. Semblablement l'estat de Saultier ou premier Huissier, (*des Groszvveibels*) est honorable à Berne & à Fribourg. Il est fort souuent pres de l'Auoyer , & quand les Seigneurs sont en Conseil, il est à la porte, conte les voix, appelle les parties , & a soin des prisonniers. Sa charge dure trois ans.

Quant à la iustice de Fribourg, elle est establie comme s'ensuit. Premièrement la iustice de la ville , *das Statgricht*, qui est vne assemblee particuliere de certains iuges, conoit & vuide les differens entre les bourgeois: & s'il y a quelque proces criminel, leur charge est d'interroguer les prisonniers, leur presenter & donner la question, puis faire rapport de tout au petit Conseil.

L'autre assemblée de iuges s'appelle *das Landtgericht* & iuge les causes des payfans. En chascune de ces iurisdic-tions il y a deux Seigneurs du petit Conseil, & deux du grand, lesquels sont en charge trois ans durant, & s'as-semblent trois fois toutes les semaines. On peut ap-peller de leur sentence au petit Conseil. Outre cela il y a douze iuges choisis du grand & petit Conseil, pour les appellations des bailliages cōquis en la dernière guer-re contre le Duc de Sanoie. Ils s'assemblēt vne fois tous les mois, & n'y a point d'appel de leur sentence.

Bailliages.

A Fribourg sont deux sortes de bailliages, comme es autres villes: l'vne, des bailliages prochains de la ville, lesquels sont gouvernez par certains seigneurs du Cō-seil, qui demeurent en la ville, & vont au Conseil. Il y a cinq tels bailliages. L'autre, est quand les baillifs sont enuoyez demeurer sur les lieux avec autorité. Ceux de Fribourg ont quatorze tels bailliages, & quatre en comun avec les Bernois. Les baillifs sont estus par le grand & petit Conseil le lendemain du iour S. lean Baptiste, & sont en estat l'espace de cinq ans, mais par chascun an ils rendent compte de leur charge: deuant le petit Conseil. Ils instruisent aussi & parfont les pro-cès criminels: mais ils les enuoyent au petit Conseil, a-vec leur sentence, laquelle ce Conseil a puissance d'a-prouuer, changer ou moderer.

*Moyen d'a-
uoir raison
des mau-
uais pay-
eurs.*

CE que l'on appelle à Fribourg *trostungen*, & en vul-gaire *lestungen*, est soigneusemēt entretenu à Fribourg. Par ces mots ils entendent vne remise à certain temps, & la despense qui se fait quand le debteur ne paye sa debte au iour assigné: ce qui se pratique ainsi. Au cas que le debteur ne satsiface au iour qui est dit, le credi-teur enuoye vn, deux ou plusieurs seruiteurs, à cheual, en l'hostellerie, la despence desquels le debteur est con-traint de payer iusques à tant qu'il ait satsfait au cre-diteur. Aucuns disent que le Duc de Zeringen establit ceste loy. Ceux qui l'enfraignent, sont punis par prison, bannissement, ou par la bourse, & y a vn certain iuge, qu'ils appellēt Bourgmaistre, lequel tient la main à ce-la. D'auantage, s'il s'esmeut proces & quelqu'vn deman-de le *trostung* trois fois, s'il ne baille vn respondant, on le bannit. Ceux qui ont yiolé la paix en laquelle on leur auroit

auroit enioint de viure avec vn autre, sont bannis aussi: item ceux qui sans iuste cause s'adioignent à l'une des parties qui plaident.

FINALEM^{ENT}, les Fribourgeois font feste tous les *Feste an-*
ans, avec procession solennelle de tous estats par la vil- *nuelle.*
le, le second iour de Mars, & le vingtdeuxiesme de Iuin,
qui sont les iours des batailles donnees & victoires ob-
tenues par les Suisses, contre le Duc de Bourgongne, à
Granfon & à Morat.



DE LA REPVLBIQVE DES CANTONS, QVI N'ONT POINT de villes, ains demeurent en des villages.

IV S Q V E s à present nous auons parlé des
deux formes de Republiques des Cantons
de Suisse qui ont des villes: reste mainte-
nant la troisieme qui est des Cantons n'a-
yans aucunes villes, ains demeurans es
villages, & qui pour ceste cause sont appelez *die Lander*.
Il y en a six, a sauoir Vri, Suits, Vnderuald, Zug, Glaris &
Appenzel. Zug est bien ville, & a ses magistrats en la
ville, mais la souueraineté du Canton appartient à ceux
qui demeurent es terres du Canton, avec ceux de la
ville, & sont autant Seigneurs les vns comme les autres.
En tous ces Cantons, le chef du Conseil public est ap-
pellé *Amman*, qui signifie hōme d'office, & est ce nom *Ammanis*
attribué à tous officiers publics, tellement que les Ab-
bez & autres Ecclesiastiques appellent Ammans leurs
iuges, receueurs, & autres semblables officiers.

OR comme les villes sont parties par compagnies & *Les Cantons*
colleges des mestiers, aussi les Cantons sont distribuez *diuisez en*
en certaines parts & portions. Car tout le pays d'Vri est *certaines*
diuisé en dix parts, qu'ils appellent *gnos* *Amnen*, comme *portions.*
qui diroit participations, peut estre à cause qu'ils sont

tous participans des pasturages, biens, honneurs & charges publiques, & que de ces dix parts seulement ils sont appelez pour se trouuer aux assemblees qui se fôt tous les ans. Le pays de Suits est diuisé en six parts, qu'ils appellent quartes : d'autant que iadis tout le pays fut distribué en quatre portions, mais le peuple venant à croistre on fit nouueau partage en six, qui toutesfois ont retenu le nom ancien. Quant au pays d'Vnderuald, il y a vne forest qui le partit par le milieu, & pourtant on les diuise en ceux qui habitent dessus & dessous la forest. Or tout le pays prend son nom de la partie qui est sous la forest: car *Vnderualden* vaut autāt à dire que sous le bois. Anciennement Stants principal village sous la forest, pres du lac, estoit le premier lieu du pays, & les appelloit-on les habitans de la vallee de Stants : mais aujourdhui d'autant que le mot *Vnderwald* est prins pour tout le pays, les Suisses adioustent tousiours ces mots, dessus & dessous le bois, *Vnderwalden ob und nit dem kernwald*. Pour le regard de ceux de Zug, nous auons dit qu'ils sont en deux parts, l'une est la ville, l'autre les villages d'àl'entour comprins sous trois assemblees, asauoir la Montagne, la val Egerie, & Bare, parroisse fort proche de la ville. Glaris est diuise en quinze parties, qu'ils appellent *tagvvan* : ce mot signifie l'œuure d'un iour, & autant d'espace de terre, qu'un homme en peut cultiuer en un iour. Peut estre que ces parties ont esté ainsi appellees iournaux, d'autant que chascune d'icelles acoustre les chemins en son quartier, & chascun fait où il doit trauailler. Le pays d'Appenzel est parti en douze ordres ou portions, qu'ils appellent *Roden*: dont les six conioints au village d'Appézel s'appellent les ordres de dedans, & anciennement estoient suiets à l'Abbé de Saint Gal : les autres six sont appelez ordres de dehors, asauoir hors de la Seigneurie de l'Abbé, & iadis partie libres, partie de la iurisdiction des gentils-hommes.

*Election du
Conseil.*

De ces parties on choisit en nombre esgal certains personnages pour le Conseil du Canton : en plusieurs desquels y a soixante Conseillers, outre ceux qui ayans esté en office demeurent conseillers perpetuels. A Zug il y a quarante cinq Conseillers, neuf de chascque assemblee:

blee: car la ville est contee pour deux. Le Conseil general d'Appenzel est de cent quarante quatre, a savoir douze de chascun ordre. Et s'il faut traiter d'affaires d'importance, & qu'il semble qu'on ne doye assembler le Conseil de tout le peuple, lors on double ou triple le Conseil, comme s'ensuit. Les Conseillers prennent chacun vn homme avec eux. ou deux, s'il faut tenir vn Conseil de trois fois autant de personnes que l'ordinaire: & l'un des Conseillers, le Dimanche au temple apres le seruice fait, a acoustumé de signifier, qu'à tel iour qu'il specifie, tous les Conseillers ayent à se trouuer en la maison de ville du Canton, & que chascun ait à amener avec soy celui qu'il estimerà homme de bien & prudent, lequel aussi sera tenu d'obeir, sous le serment par lequel tous sont obligez à la Republique. Aureste, nul n'est esleu pour Conseiller, & ne peut mesmes assister au Conseil general, s'il n'est du pays, *ein Landtman*: & est plus aisé d'obtenir droit de bourgeoisie es villes de Suisse, qu'en ces villages. Cela ne procede pas d'inhumanité: car il y a beaucoup d'estrangers, enuers lesquels ils se monstrent fort doux & humains: mais par certain auis, & suyuant la coustume de leurs predecesseurs, ils ne veulent point mesler des nouueaux venus avec les anciens habitans du pays, afin d'obuier aux charges, & faire que la Republique soit plus aisément conseruee en vn mesme estat.

La Souueraineté en ces six Cantons, appartient à l'assemblée de tout le peuple. Or tous ceux du pays depuis quatorze ou seize ans en dessus s'assemblent ou au principal village du Canton, ou en quelque endroit qui soit au milieu du pays: comme ceux d'Uri se trouuent à Betzelinge, distant d'une demie heure de chemin loin d'Altorf, principal village de ce Canton. Le peuple de Glaris s'assemble à Suande. Les assemblées ordinaires & annuelles de ces Cantons se font tous les ans environ le commencement de May. Ceux de Suits, d'Vnderwald sous le bois, de Glaris & d'Appenzel, s'assemblent le dernier Dimanche d'Auril. Ceux d'Uri & de Zug le premier Dimanche de May: anciennement ceux de Zug tenoyent leur Conseil general le vingt-quatriesme de Iuin, iour de Sainct Iean Baptiste. Ceux d'Vnderwald

*Le conseil
general de
tout le peu-
ple.*

Les Ammans.

sur le bois s'assemblent le premier iour de May. En ces assemblees premierement est esleu celui qu'ils appellent *Amman*, lequel demeure en estat l'espace de deux ans. Iadis il n'y auoit point de terme assigné : ains souuentesfois mesmes Ammans gouuernoyent par plusieurs annees. Or il est permis de choisir d'entre tout le peuple celui qui pour sa vertu & prudence sera estimé le plus digne de ceste charge, & ne regarde-on point en quel lieu ou village du Canton il demeure : toutesfois en certains Cantons, comme à Appenzel, tandis que l'Amman est en l'estat, il va resider au principal village où se tient le Conseil public. A Zug il y a trois assemblees hors la ville : puis la ville a le droit de deux assemblees, & les Ammans sont choisis par ordre de chascune assemblee. Ceux qui sont esleus des assemblees de dehors, demeurent en la ville durant les deux ans que ils sont Ammans. En la mesme assemblee où l'on eslit l'Amman, on eslit aussi son lieutenant qu'ils nomment *Statthalter*, & les thresoriers ou boursiers qu'ils appellent *Seckelmeister* : puis les Secretaires, Baillifs qui gouuernent les bailliages du Canton, ou ceux esquels le Canton a part avec les autres Cantons : item les autres offices & estats publics. D'auantage, les Edits sont leus & confermez ou abrogez tous les ans, par les voix de tout le peuple : comme des ieux de cartes & de dez, des danſes, beuueries, du marché des viures, & d'autres choses semblables. Quand le Conseil se tient ainsi d'an en an, on eslit & conferme les Conseillers : mais cela ne se fait pas par toute l'assemblee, ains chascun d'iceux par les suiets du Canton, & par les compagnies entre lesquelles ils habitent. Finalement, si en quelque autre temps de l'annee suruiennent des affaires concernant l'estat de la Republique, on tient Conseil extraordinairement : comme, s'il faut enuoyer des ambassades à la iournee de Bade, ou vers quelques Rois & Princes : ou s'il est question de faire alliance, ou de paix, ou de guerre, &c.

Leurs lieutenans.

La iustice.

A Suiss.

O Y T R E le petit Conseil, & le general composé de tout le peuple, aucuns de ces Cantons ont vn Conseil-ſtroit & secret, & la iustice pour vider les proces. Au Canton de Suiss qui est diuisé en six parts, on prend le prin-

principal Cōseiller de chasque part. Ces six avec l'Am-
 man font le Conseil appellé des sept, & secret. Ces sept
 manient tous les reuenus du pays, & fournissent tout
 ce qui est despendu pour le public. Outreplus ils ont
 deux sortes de iustice, dont l'une est appellee la iustice
 des neuf, à cause du nombre des iuges, qui ont l'Am-
 man pour president. Là sont vuidees les causes de plus
 grande importance, comme des heritages, outrages &
 iniures atroces. On appelle l'autre, la iustice des sept, où
 preside le lieutenant de l'Amman, & y sont iugees les
 causes qui concernent les debtes & contractz. Ceux de
 Uri ont presque mesme gouvernement: car la iustice
 des sept avec le lieutenant de l'Amman iuge des debtes
 qui n'excedent point la somme de soixante liures. Il y a
 une autre iustice de quinze, où l'Amma preside, laquel-
 le vuide les causes ciuiles de plus grande consequence.
 A Vnderuald ils ont deux iustices, l'une à Stants sous le
 bois, l'autre à Sarne sus le bois, & en chascune y a un
 Amman. On dit que le pays fut ainsi partagé l'an mil
 cēt cinquante, lors qu'il suruint debat entr'eux pour la
 contribution de quelque tribut: & au lieu qu'aupara-
 uant il n'y auoit qu'un Conseil, & un estendard ayant
 une clef double, pour tout le pays: ce partage fait cha-
 cune des deux parties a prins une clef, & ceux qui sont
 sur le bois ont retenu le vieil estendard blanc & rou-
 ge, d'autant qu'ils font la plus grande part du Canton:
 ceux de sous le bois ont receu des Papes une enseigne
 qui a deux clefs: car pource que Stants estoit autrefois
 le principal village de tout le Canton, ils ont retenu
 l'enseigne qui estoit alors à Stants. La ville de Zug, ou-
 tre le Conseil general de tout le pays, a son Conseil à
 part, sa iustice, ses magistrats, lieutenant de l'Amman,
 Thresorier, Voyer, &c. qui iugent les causes des bour-
 geois, & manient les affaires du public. A Glaris il y a
 deux iustices, l'une de neuf, l'autre de cinq iuges, que
 le Conseil general du Canton eslit tous les ans. Ils
 vident les proces es mois de May & de Septembre,
 seulement. Les neuf conoissent des differens touchant
 les heritages, & les iniures atroces: les cinq iugent les
 proces des debtes & payemens, apres que les neuf, qui
 tienēt leur Cour l'espace de six iours, ont acheué. Ceux

A Uri.

*A Vnder-
uald.*

A Zug.

A Glaris.

*A Appen-
zel.*

d'Appenzel ont deux iustices aussi, la premiere se tient en vn carrefour public, à cause dequoy ils l'appellent *das gassengricht*: & y a vingtquatre iuges, deux de chaque ordre du Canton, & ont pour president l'huissier du Canton, *der Landt vveibel*, & s'assemblent toutes les septmaines le Ieudi. Ils condamnent à l'amende, & chastient ceux qui outragent autrui. L'autre iustice, s'appelle *das geschworenricht*, iustice du serment, d'autant que les douze iuges qui y assistent conoissent des differens, qui se voident en donnant le serment à l'une des parties. Outre cela, de chacun ordre du Canton l'on choisit vn Conseiller, & plusieurs, des ordres qui sont les plus grands. Ceux-là ont l'œil sur ceux qui enfreignent les ordonnances publiques, & delibèrent des choses qu'on deura proposer au Conseil general: à cause dequoy ils sont comme gardiens des loix & premiers Conseillers, leur charge est perpetuelle, & sont appelez en ce Canton, *Landthalich*.

*Comment
ils voident
les causes
mattimo-
niales &
Ecclesiasti-
ques.*

*La punition
des adulte-
res.*

IL n'y a point de Cōsistoires en ces Cantons: car premierement Suits, Vri, Vnderuald & Zug obeissent aux loix & ceremonies de l'Eglise Romaine, au moyen dequoy es causes matrimoniales & Ecclesiastiques ils n'ont autre consistoire que l'officialité, & sont du diocese de Constance. Il y en a plusieurs à Glaris qui adherent à l'Eglise Romaine, mais la pluspart a secoué ce ioug. Si donc il suruient quelque differend pour cas de mariage entre ceux de la Religion, ils se seruent du Consistoire de Zurich, où ils comparoissent. La pluspart aussi de ceux d'Appenzel font profession de la Religion, neantmoins les causes de mariage de tout le Canton se rapportent à l'officialité de l'Euesque de Constance. Quant aux adulteres, ils sont chastiez en chaque Canton, les vns par confiscation de biens, les autres quelquesfois par vne amende de dix dalers. J'ai aussi entëdu que par fois le Conseil general de tout vn Canton void quelques differens concernans les mariages: & que depuis peu de temps ils ont ariesté que le comperage, (que les Canonistes ont appellé parentage spirituel, & imaginé que cela cominẽçoit es baptêmes) n'empeschoit point le mariage. Car estant suruenue vn proces de cela entre eux, le Pape aprouua vn mariage entre le compere & la

com-

commercere, moyennant certaine somme de ducats : ce qu'entendu par le peuple, fut dit, que si cela estoit permis aux riches en payant, il le seroit aussi aux pauvres, sans rien desbourser.

QUANT à la iustice eriminelle, elle est administree, *La iustice criminelle.* presques en tous ces Cantons, par le Conseil public, & souuentefois multiplié au double des Conseillers ordinaires, l'Amman preside, ou son lieutenant. A Zug, en matieres criminelles, on baille pour adioints au Conseil des autres assesseurs, ou iuges choisis de chasque departement ou assemblee du Canton. On vuidé le proces en lieu public à descouvert, où tous peuuent ouyr ce qui se dit, & conoistre le merite de la sentence des iuges.

POVR le regard des bailliages ou gouuernemens a- *Les Baillies.* partenans à ces Cantons, ils s'y portent comme s'ensuit. *ges.*

Ceux d'Vri enuoyent vn Baillif en la vallee de Liuiner delà les monts, qui a pour lieutenant vn de la vallee mesme, & des assesseurs aussi, avec lesquels il inge les causes ciuiles & criminelles, & demeure en charge l'espace de trois ans. Delà les mesmes monts, ils enuoyent aussi des Baillifs à Bellizone, & en deux autres lieux. Ceux de Bellizone ont trois bailliages, asauoir Bellizone, la val Brune, & Riuiere, où les trois Cantons commandent tellement, que tousiours chascun d'eux a vn bailliage. D'auantage les habitans du mont S. Goudard sont suiets au Canton d'Vri, neantmoins ils ont leur Conseil & leur Amman, qui est confermé par ceux d'Vri : & quand il y a des proces criminels, deux du Conseil d'Vri s'y trouuent. Ils ont aussi leur estendard, *ein Paner* : mais quand ceux d'Vri desployent celui du Cantō, qu'on appelle *das Landpaner*, les autres ferrēt le leur. Ceux de Suits onr eu autresfois quelques bailliages, asauoir la Marche, l'Hermirage, Cusnach, & certains petis villages ou metairies pres du lac de Zurich : mais les deux premiers onr obtenu droit municipal, & eslisēt vn Conseil & iustice de leur corps. Neantmoins tous les ans lors qu'on tient le Conseil general à Suits, d'ordinaire ils y enuoyent leurs ambassadeurs, & requierent qu'on leur accorde d'eslire leurs magistrats, ce qui leur est oestroyé comme par vne tresgrande faueur, avec

ceste exception, qu'ils aient à estre modestes & obeissans, autrement qu'il est en la liberté du peuple de Suits d'y enuoyer vn gouuerneur quand bon lui semblera. Cusnach auoit mesme condition, mais d'autant que depuis quelques annees, certains estrangers, coustumiers de porter du sel & autres choses par là, se plaignirent que ceux de Cusnach leur faisoient tort & les rudoyoient sans aucune raison, ceux de Suits ayans conu du fait y enuoyerent derechef vn baillif, & firent des nouuelles ordonnances à Cusnach. Outre cela, ils ont deux bailliages communs avec ceux de Glaris, asauoit Vznac qui est ville, & Gastal. Ils y enuoyent des baillifs tour à tour, & tousiours y a vn de Suits en l'vn des bailliages, & vn de Glaris en l'autre. Semblablement ils ont trois autres bailliages en commun, delà les monts, en la vallee de Liuiner, avec les Cantons d'Uri & d'Vnderuald. La charge de tous leurs baillifs dure deux ans, excepté es bailliages delà les monts où ils demeurent trois ans: ils ne vont es autres qu'en certain temps & pour vuidier les proces. Ceux de Toggenbourg ne sont pas suiets, ains bourgeois de Suits & de Glaris, & vont à la guerre pour eux successiuement. Ceux de Zug enuoyent des baillifs à Cham petite villette pres de leur lac: à Saint André, autresfois ville: à Huneberg, Vvalchenill, Steinhofe, à Saint VVolfgang, & en d'autres villages. Les Baillifs demeurent en la ville. Ceux de Glaris enuoyent vn baillif à Vverdenberg de trois en trois ans. Ils acheterent ceste Comté l'an mil cinq cens dixsept. Puis avec ceux de Suits ils enuoyent tour à tour des baillifs à Vznac & à Gastal. Ceux de Toggenbourg sont leurs bourgeois, comme nous auons dit, & vont à la guerre pour eux, & pour le Canton de Suits. Finalement les cinq premiers Cantons sont Seigneurs avec les autres Cantons des bailliages par eux gouvernez en commun: fors ceux d'Appenzel, qui enuoyent vn baillif seulement à Rhinthal avec les sept premiers Cantons.

*Leurs cou-
stumes.*

S'ENSUYVENT quelques coustumes particulieres de ces six Cantons, & qui ne sont pas communes à tous les Suisses. Quiconque aura commis vn meurtre, encor que ç'ait esté en son corps defendant, il est contraint de
quitter

quitter le Canton , & n'est loisible au petit Conseil de le rappeler, mais il peut demander & obtenir du Conseil general son congé de reuenir. En apres ils ne permettent que les terres & fonds d'heritages soyent engagez à aucun qui ne soit du Canton : car ils estimeroyent n'estre plus Seigneurs de leur pays, si le peuple s'obligeoit pour debtes, & hypothequoit ainsi ces heritages à des estrangers. Semblablement, au Canton d'Vti, il n'est loisible aux estrangers qui y ont esté receus habitants , d'achepter aucuns heritages, ains seulement vne maison & petit iardin potager. Si quelqu'un s'estant enyuré commet quelque scâdale, il est chastié par prison, & outre cela on lui defend de boire vin l'espace de certain temps , iusques à ce que le Conseil general lui ait pardonné. Es assemblees publiques & en la distribution des charges honorables, celui qui est mis en election est present, & ses parens, freres & fils, lui peuuent donner leurs voix. Or ils donnent les voix leuans la main en haut, & y a quelques gés en vn lieu esleué qui les comptent à peu pres. S'ils sont en doute, & de contraire auis, on suit vn autre auis. Il y a deux hōmes qui tiennent deux halebardes qui se touchent par la pointe: ceux qui dōnent les voix passēt par dessous, & deux autres hommes content ceux qui passent. Finalement ils font festes & processions es iours que leurs ancestres ont obtenu quelque victoire remarquable. Ainsi ceux de Glaris celebrent tous les ans le inemorial de la victoire qu'ils obtindrent contre les Austrichiens , l'an mil trois cens quatre vingts & sept, au mois d'Auril. Je reciteray vn peu au long les ceremonies qui s'observent en ceste feste, afin qu'on puisse mieux iuger des festes que font les autres.

A I N S I donc, tous les ans au mois d'Auril, le ieudi de la premiere sepmaine (sinon que le iour de Pasque fust au Dimanche suyuant , car lors on differe au Ieudi de la sepmaine suyuant) se celebre ceste feste. Le Dimanche precedent on publie à haute voix au temple, de la part de la Seigneurie, que le Ieudi suiuant les plus honorables de chascune famille, specialement les hōmes, aient à s'assembler & aller en procession solēnelle à Mulhouse, par les lieux, chemins & destroits esquels leurs

*La feste de
Glaris.*

ancestres furent en grand danger, iusques à la fontaine, & se gardent de descendre au village des Haures, que premierement ils n'ayent fait l'autre chemin. D'avantage que tous facent silence, tandis que le sermon se fera, & que ce iour ils se portent si modestement en leur refection, qu'il n'y ait aucun desordre, d'autant que la Seigneurie chastiera ceux qui feront autrement. Pour la fin, que tout le Canton de Glaris face feste ce iour là. Il est defenlu aussi que personne ne monte à cheual hors du village de Glaris, excepté les vieillards & malades, qui ne peuuent estâs à cheual passer outre Schneisinge. Or apres que tous se sont assemblez, & mis en rond, l'Amman qui est au milieu, fait vne amiable bien venue, au nom de tout le Canton, aux estrangers qui sont là venus: premierement à l'ambassadeur de Suits, qui y est enuoyé tons les ans pour celebrer ceste feste, d'autant que trente soldats de Suits se trouuerent en la bataille, pour la victoire de laquelle ceste feste est celebree: semblablement il saluë les Abbez, prestres, & voisins de Gastal, la Marche, Rapersvil & Toggenbourg, & les remercie de ce qu'ils sont venus pour celebrer la procession solennelle, & pour remercier & chāter louanges à Dieu tout puissant, à la vierge Marie, à leurs bons patrons S. Fridolin & S. Hilaire, pour la victoire octroyee iadis à leurs ancestres en pareil iour. Ceste salutation finie ils marchent comme s'ensuit. Premierement on porte vn estendard rouge où est l'image de S. Fridolin: en apres quatre hommes portent vne tombe doree, où ils disent qu'il y a ie ne say quelles reliques enchassees. On porte consequemment les croix de Glaris, des Haures, de la val de Linthe, & des temples voisins du Canton de Glaris, comme de Schennis, Vvesen & autres. Ces croix sont suiues des bannieres de tous ces temples. Les prestres marchent à la queue, chantans à leur mode. Le Curé de Glaris est le premier, acosté d'un Abbé ou de quelque autre homme d'Eglise. D'entre les estrangers les autres prestres suyuent. Apres eux vont les Ministres des Eglises reformees en ce Canton: puis le Conseil de Glaris, asauoir l'Amman avec l'Ambassadeur de Suits, puis le lieutenant de l'Amman, & les autres officiers en leur ordre, menans cha-

eun avec eux vn des plus honorables estrangers. Les femmes en fort grand nombre font le bout de ceste procession.

E S T A N S paruenus au lieu où la bataille fut donnée, il y a onze pierres mises es endroits où ils recommencerent le combat contre l'ennemi: car ils vindrent aux mains à onze diuerſes fois: les bannieres & eſtendards s'arrestent à chaſque pierre, & tous ſe mettent à genoux pour prier. Quand ils ſont à la ſixieſme pierre, ils ſ'amassent tous en rond, lors le ſecretaire du Canton lit en vn papier la cauſe & l'origine de ceste procession, dont le ſommaire eſt. Que guerre s'eſtant eſmeuë entre Leopold Duc d'Auſtriche, & ceux de Zurich, Berne, Soleurre, Lucerne, Vri, Suits, Vndervald, Zug & Glaris, Leopold mena ſon armee à Sempach, où il fut vaincu & mis à mort par les Suiſſes, le neuſieſme de Iuin, mil trois cens quatre vingts & ſix, enſemble ſeize Cointes & Barons, & grãd nombre de gentils-hommes. Puis apres, en la mi-Aouſt ſuiuant, ceux de Zurich, Vri, Suits & Glaris aſſiegerent & prindrent la ville de VVeſen, & que les habitans promirent fidelité perpetuelle aux Suiſſes. Que trefues furent faites iuſques au commencement de Careſme de l'an ſuyuant, leſquelles finies, & la guerre recommençant, ceux de Glaris enuoyerent garniſon à VVeſen: où les ſoldats penſans eſtre à ſeureté & ſe fians au ſerment de ceux de la ville, furent tuez pour la pluſpart vne certaine nuit par ceux d'Auſtriche, qui y entrerent de nuit par intelligence qu'ils auoyent avec certains habitans, qui machinerēt contre leur garniſon, & ouurirent les portes aux ennemis. Qu'en la meſme annee, le neuſieſme iour d'Auril, ceux d'Auſtriche menerent vne armee de quinze mil hommes vers les Haures, & ſurmonterent la fortereſſe du pays: mais que trois cens cinquante ſoldats de Glaris, & trente que le Canton de Suits leur enuoya de renfort, aſſaillirent l'ennemi, & moyennant le ſecours de Dieu tout puiffant, de la Vierge Marie, & de leurs patrons S. Fridolin & S. Hilaire, ils demeurèrent victorieux, gaignerent les onze premieres enſeignes, laiſſans deux mil cinq cens ennemis morts ſur le champ, ſans ceux qui ſe noyerent dans le lac: & qu'entre autres

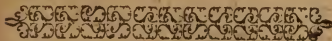
*Ceremonies
en la pro-
cession de
Glaris.*

plusieurs de VVesen y furent tuez, qui auparauant auoyent trahi la garnison de Glaris. Parquoy afin de rendre graces perpetuelles à Dieu tout puissant, à la glorieuse Vierge Marie, à la Hierarchie celeste, & à S. Fridolin, & à S. Hilaire, leurs patrōs, & à tous les Saincts & Sainctes de Paradis, & qu'on se souuiene à iamais d'une si grande assistance & deliurance, ceste procession annuelle a esté ordonnee, sur les lieux où leurs ancestres ont enduré beaucoup de maux, &c.

APRÈS la lecture de ces lettres, on fait vn sermon sur le lieu mesme. Les prestres de Glaris le font vne annee, & la suyuant le ministre de l'Eglise reformee en ce Canton fait ce presche. A la fin duquel se font les prieres, puis ils vont à toutes les pierres en mesme rang & ceremonie qu'ils ont commencé, iusques à l'onzieme, qui est mise pres du village des Haures vers VVesen, ou ils assaillirent l'ennemi pour la derniere fois: lors ils prennent leur chemin au temple des Haures, mais ceux de la Religion retournent en leurs maisons. Les autres vont au temple, où l'on châte vne messe pour les Suisses qui furent tuez en ceste bataille, & recite-on les noms de tous ceux de Glaris qui y moururent. Puis apres on fait vn banquet (aux despens du Canton) aux prestres & à tous les estrangers qui sont venus à la procession. Apres disné, les prestres ramènent en chantant iusques à Glaris la tombe doree, les estendars, bannieres & crucefix. Telle est la procession & feste annuelle de ceux de Glaris, pour souuenance de ceste victoire tant remarquable. Les autres Cantons ont leurs festes, pour celebrer les victoires obtenues à Morgartē, Sempach & ailleurs. I'estime qu'il n'est pas besoin de reciter toutes les ceremonies qu'ils y obseruent, & qu'on ne requiert pas de moy que ie die mon auis de telles facons de faire, dont tous Chrestiens peuuent aisément iuger par l'Escripture Saincte. Il n'y a homme qui n'accorde qu'il faut rendre graces à Dieu pour les biens que lon a recens de lui, & qu'il s'en faut tousiours souuenir & les ramenteuoir à la posterité: mais ie ne voy pas qu'on puisse prouuer par tesmoignages ou exemples, prins de la parole de Dieu, que la Victoire doie estre attribuee à autre qu'à Dieu, non pas aux saincts de Paradis, ni qu'il

*Ce qu'on
peut esti-
mer de tel-
les procef-
sions.*

qu'il les faille inuoquer & leur faire part de l'honneur qui appartient à Dieu seul.



DES REPUBLIQUES DES CONFEDEREZ.

Et premierement,

De l'Abbaye de Saint Gal.



P R E s avoir parlé des Treize Cantons & de leur Republique, maintenant suyuant le mesme ordre, nous ferons mention de leurs confederez: entre lesquels, l'Abbé & l'Abbaye de S. Gal tiennent le premier

*Abbez de
S. Gal, ie-
du grands
seigneurs*

lieu. Les Abbez de S. Gal ont esté grands Seigneurs l'espace de quelques siecles, ont de grands moyens & sont du nombre des Princes de l'Empire: mais ie ne scay pas de quel Empereur ils ont receu cest honneur & ce tiltre. Stumpfius remarque que Conrad de Pfauerts, Annaliste de Suisse, escrit, que l'Abbé Huldreich, de la maison d'Altsax, fut fait prince par l'Empereur Philippe, en la ville de Basse. Combié qu'aujourd'hui ces Abbez ne soyent si puissans qu'autresfois, neantmoins ils sont encor grands Seigneurs, & ont vne domination de large estendue. Au pays de Turgovv ils sont Seigneurs de Vvile, & ont vn palais & vn vicair en ceste ville là: d'avantage au haut pays de Turgovv il y a vn grand territoire & bien peuplé, qui leur est suier. Les habitans appellent *die Gottshuszlut*, les suiets de la maison de Dieu, ou de l'Abbaye, & sont parties en certaines regiös. Leurs noms sont Rosac, Thübach, Gold, Vnderreg, Morfvvil, Tablate, Gozovv, VValdkilch, Romiszhorn, Summery, Mule, Horischvvil, Bernartzel, Lumisvvil, Berg, VVittenbach, Rodtmont, Strubenzel, Geiservvald, Helfenschvvil, Bergknecht, Zuzvvil, Zibervvangen, vnd VViger. Or ces lieux sont diuisez en certaines chastellenies ou preuostez, & l'Abbé y

*Leur estat
aujourd'hui.*

*Leurs offi-
ciers.*

enuoye des preuosts: outreplus il a les Aminans & officiers qui ont iustice basse en plusieurs endroits: puis il a dressé vne iustice haute, où ressortissent les appellations, & qui vuide les causes d'importance. D'auantage, toutes sortes de deuoirs, & tels qu'on les rend aux Princes, sont establis pour lui en ces lieux là. Outre ce pays, la Comté de Toggenbourg reconoit pour Seigneur l'Abbé de Sainct Gal, qui enuoye vn gouverneur au pays, & vn iuge en dernier ressort des proces criminels: cependant ceux de Toggenbourg sont bourgeois de Suits & de Glaris, & ont leurs priuileges & franchises, par le moyen dequoy (entre autres choses) ils iouissent librement de la Religion. Item au bailliage de Rhinthal, qui appartient aux Cantons, l'Abbé a basse iustice en plusieurs villages, & y tient des officiers.

DE LA REPVBLIQVE DE LA ville de Sainct Gal.

Les tribus.

Le Conseil.

SAINCT Gal, Mulhouse, & Rotvil, sont du nombre des villes imperiales, & pourtant ont-elles presques la mesme façon de gouvernement que nous auons descrit ci dessus: mais d'autant que les citoyens de Sainct Gal ont quelque chose de particulier, ie feray ici vne sommaire description de leur Republique. En premier lieu donc la ville de Sainct Gal est diuisee en six tribus ou compagnies, & la société des nobles. La premiere & principale de ces tribus, est celle des tisserans, à cause des thoiles de lin, qu'on y fait fort belles, & en fort grande quantité, & que lon vend puis apres en Allemagne, France, Italie, Espagne, Boheme & Pologne: ce qui enrichit les habitans de S. Gal, & rend la ville fort renommee. Il y a deux Conseils, comme es autres villes, asauoir le grand & le petit. Le petit est composé de vingt quatre, asauoir premierement douze Zunffmaistres. Or chascque tribu, college ou compagnie, a trois maistres, qui gouvernent la compagnie vn an tour à tour: mais il n'y en a que deux qui entrent au petit Conseil, le premier au nouueau, le second au vieil, le troisieme Zünffmaistre est le premier des onze qu'on eslit de chascque tribu pour estre du gräd Cöseil.

Les Zunfftmaistres sont esleus à voix secrette en leurs tribus, & sont confermez par le petit Conseil. Tous les ans on eslit le Conseil & les officiers de iustice enuiron la mi-Iuin, & la mi-Decembre. Outre les Zunfftmaistres, neuf autres Senateurs assistent au petit Conseil: & sont choisis tant de la compagnie des nobles, que des autres compagnies. Les trois Consuls avec eux font le nombre de vingtquatre Conseillers: car il y a à Saint Gal trois Consuls ou Bourgmaistres, le premier est en charge, le second est appelle vieil Consul, pour l'auoir esté le plus prochain an auparauant, & le troisieme qui preside au iugement des causes criminelles, & en d'autres lieux est appelle Preuost de l'Empire, *Reychvogt*. On eslit le Conseil le premier Dimanche de l'Aduent, non pas au petit Conseil, mais au general, à voix secrettes, *mit der run*: le Sous-Consul & les Zunfftmaistres sortans alors d'office recueillent les voix. Le grand Conseil est composé de soixante & six, asauoir douze de chaque compagnie: par ainsi il y a nonante personnes au grand & au petit conseil. Apres l'election des Consuls & du Conseil, on lit en ceste assemblée les ordonnances de la ville, sur lesquelles le Consul & le nouveau Conseil deliberent: puis ils s'en vont deux à deux au grand temple nommé Saint Laurent, où tous les ciroyés se trouuent, & apres la lecture des loix & ordonances, le Consul iure le premier de les obseruer, puis reçoit du Conseil & de toute l'assemblée vn mesme serment. Cela se fait le lendemain de Noel: & le iour suyuât, les Zunfftmaistres & les autres onze Seigneurs du petit Conseil, s'assemblent en la maison de ville, & eslisent le Sous-Consul qu'ils appellēt *Vnderburgermeister*, la charge duquel est de donner ordre au guet de la ville, bailler des tuteurs & curateurs aux veufues & orphelins, & examiner leurs comptes.

T O V T E S les sepmaines le petit Conseil s'assemble ordinairement deux fois, asauoir le Mardi & le Ieudi, excepté les iours de foires & de festes: item le Ieudi de deuât caresme, qu'ils appellēt le Ieudi insensé, *den unsinnigen donstag*: d'autant qu'à mesme iour vne fois le peuple se mutina contre le Conseil, au moyen dequoi il fut ordonné que de là en auant on ne s'assembleroit point

ce iour-là. Or le petit Conseil manie les affaires de la ville, vuide les causes ciuiles, & donne sentence touchât les heritages & testamens : mais il ne touche point aux proces criminels, ni aux differens sur les cedules, obligations & iniures.

*Le grand
Conseil.*

Le grand Conseil s'assemble cinq fois tous les ans. 1. le lendemain de Noel quand on eslit & conferme les nouveaux magistrats. 2. à la mi-Careline, pour eslire & confermer le maistre de l'hospital. 3. le Vendredi precedent le iour Sainct Barthelemi, vingtquatriesme d'Aoust, & lors on establit le maistre des halles, & aduise-on aux ports, gabelles & peages. 4. & 5. deuant les foires qui se tiennent le lendemain de l'Ascension & du iour S. Gal: & lors on delibere de la conseruation & du cours de la foire. Hors ce temps le grand Conseil est quelques fois assemblé extraordinairement, quand il faut traiter d'affaires dont ce Conseil doit auoir conoissance, comme sont les sentences des proces criminels. Alors le Preuost de l'Empire preside & demande les auis : cela se fait en la maison de ville à portes closes. Le petit Conseil eslit ce Preuost, & lui dōne puissance de iuger. En apres le grand Conseil vuide les appellations faites à lui, & reçoit les estrangers qui demādent la bourgeoisie: mais cela se fait le plus souuent es assemblees ordinaires du grād Conseil, cōme aussi lots on y vuide plusieurs appellations. Quelques fois le petit Conseil renuoye au grand, des affaires d'importance, pour y auiser.

*Le conseil
general.*

Tous les ans le Conseil general de tout le peuple est assemblé trois fois pour les affaires du public. Premièrement pour eslire les Consuls ou Bourgmaistres: secondement, le lendemain de Noel, pour prester serment au nouveau Conseil, & s'obliger d'obeir aux magistrats: tiercement au mois d'Aoust, enuiron le iour S. Barthelemi apres que l'ordonnance des peages & gabelles est arrestee, afin d'en entendre la lecture, qui est faite denāt tous. Outre cela les loix & statuts de la ville sont distribuez en trois parties, dont vne partie est leuē au peuple en chascune de ces trois assemblees.

La iustice.

Les Cinq.

La principale & premiere iustice de la ville est celle des Cinq, qui sont le Bourgmaistre, le lieutenant, l'un des nouveaux Zunfftmaistres, & deux du nouveau Con-

Conseil. Ils iugent des differens touchant l'argent presté, les choses baillees en depost, les debtes qui n'ont pas vn certain temps prefix, des salaires deus, des proces sur les viures, des iniures & amendes. Ils s'assemblent le Mercredi ou le Vendredi, & ne peut-on appeller de leur sentence: toutes fois ils peuuent renvoyer au petit Conseil les causes difficiles & d'importance. Puis apres il y a la iustice de la ville, *das Statgricht*, composee de douze assesseurs, choisis de la compagnie des nobles & des autres compagnies, tellement que l'un est des Zunfftmaistres, l'autre est du peuple. Le chef de ceste iustice s'appelle *Stattamman*, maire de la ville, & est esleu avec les autres magistrats enuiron le iour de Noel, & est cōfermé par le grand Conseil. Quant aux assesseurs, ils sont changez deux fois tous les ans, & esleus par le grand Conseil l'une des festes de Noel, & par le petit Conseil enuiron le iour S. Iean Baptiste, au mois de Iuin. Ces iuges ont conoissance des debtes, eschanges, rentes annuelles, combien que la somme soit grande. Ils sont appelez au son de la cloche, & s'assemblent en la maison de ville le Lundi de toutes les semaines, sinon que il fust feste, ou que tout le Conseil de la ville fust assemblé: car alors ils remettent les causes au Mercredi. On peut appeller de leur sentence au petit Conseil, pourueu que le proces ne soit de moindre debat que de cent sols: & si l'appellant perd sa cause, il est condamné à l'amende enuers les iuges.

*La iustice
de la ville.*

Le Consistoire est composé de huit iuges, dont les quatre sont ministres de l'Eglise, ou quelques autres hommes de lettres: puis deux Conseillers du petit Conseil, & deux du grand. Ils ont pour president vn autre Seigneur du petit Conseil, qui demande les auis, & s'il y a autant de voix d'une part que d'autre, il se range à telle des deux parts qu'il estime estre iuste, lors sentence est donnee suyuant cela. Or le Consistoire iuge les causes de mariage & des diuorces, & ne peut-on appeller de sa sentence. Mais s'il suruient quelque differend enuélépé, & s'il y a quelque chose de la police meslee avec le fait du mariage, lors ils renuoyent la cause au Conseil, ou en suspendant la vuidange, afin d'en demander cependant l'avis au Conseil & à quelques gens doctes.

Le Consistoire.

*Charges pu-
bliques.*

Quant aux charges & estats publics, ceste Republique s'y gouverne cōme les autres, ayant ses Thresoriers, maistres des Halles, receueurs & administrateurs des ports & peages, Voyers, &c. Ceux qui ont tels estats rendent compte premierement aux Zunffmaistres, puis au petit & finalement au grand Conseil, ce qui se fait le lendemain de Noel. Ayans rendu leurs comptes, le petit & grand Conseil en eslit de nouveaux ou confirme les vieux, & lit on deuant tous quelle est la charge d'un chascun d'eux en particulier: puis apres en presence du Conseil ils iurent de s'acquiter fidelement de leur deutoir. Mesmes quand on establit plusieurs en vne mesme charge, on leur baille par escrit le reiglement qu'ils doyent luyure.

*Le trafic
des toiles de
lin.*

*L'ordre qui
s'y observe.*

ET d'autant que le plus grand trafic de S. Gal est sur les toiles de lin, & que non seulement le peuple de la ville, mais aussi la pluspart des villages d'al'entour gagne sa vie à cela: le Conseil a esté soigneux de bien ordonner les choses en cest endroit, pour obuier à toute fraude. Premierement donc si tost que le tisserand a acheué vne piece de toile, il y a trois visiteurs experts & iurez qui la visitent, & selon qu'elle est bonne ou mediocre, ils y font telle ou telle marque. Si elle leur semble mauuaise & gastee, ils la renuoyent au Zunffmaistre des tisserans, & aux autres onze Zunffmaistres, qui condamnent l'ouurier à l'amende, ou font couper la piece en quelques portions de huit aulnes de longueur chascune, ou par le milieu: ou si elle ne vaut du tout riē la font brusler publiquement. Ceste visite & examen se fait tous les iours, & y a marché de toile de lin, avec certaines loix, à l'observation desquelles sont obligez les courratiers de telle marchandise. Apres que la toile a esté visitée & aprouuee, les mesureurs iurez l'aulnent & marquent. Les mesureurs ont pour adioints quelques autres d'entre les iurez du mestier, & les marchans ont avec eux les visiteurs des mesures. Ils appellent *den reiff* la mesure des toiles de lin, lesquelles ont diuerses longueurs: mais vne piece entiere est de cent trentequatre aulnes, & ne peut estre de plus grande longueur. Il y a encor vne autre reueue de la toile blanchie par les foulons. Les visiteurs s'appellent *die vryssen schuur*.

schouuer. Ils regardent si les toiles ont leur blancheur requise: item si elles n'ont point esté endommagees en la foule, & selon qu'elles sont, les marquent, ou cōdamnent le foulon à l'amende. Semblablement il y a certains marchans & tisserands, qui visitent les boutiques des foulons, savoir si toutes choses s'y font comme il appartient: s'ils ont suffisante provision de cendres & de bois, afin de ne retarder personne. Puis tous les ans les maistres foulons prestent nouveau serment de faire leur deuoir. Quant à la toile que les visiteurs, qu'ils appellent *blauv und schvvariz, geschouuer*, iugent deuoir estre mise à la teinture, les coupeurs de lin, nommez *Lynvvaithschmyder* la coupent iustement par le milieu: & y a d'autres commis pour auiser si elle a la mesure. Apres qu'elle est teinte au bout en couleur perse ou noire, si les visiteurs trouuent la teinture bien donnee, ils marquent la piece: & apres qu'elle a esté applanie avec vn rouleau, il y en a d'autres qui la declairent vallable, & y adioustent le seau: au contraire si elle est gaste, on la coupe, ou elle est racoustree si faire se peut, & les teinturiers & aplanisseurs sont condamnés à l'amende. Tout ce que dessus est soigneusement obserué, & si quelqu'un fait autrement, il en est chastié: car la ville de Saint Gal a ce privilege de pouoir faire proces criminel, tirer des lieux de refuge, & chastier ceux qui font quelque fraude en tissant, marquant, seellant, teignant, aplanissant, & maniant les toiles de lin.

Il faut dire aussi quelque chose de l'ordre que tiennent ceux de Saint Gal, pour obuier aux inconueniens du feu: d'autant qu'autresfois ils en ont esté bien fort endommagez, cela les a rendus plus auisez que les autres. Tous les soirs, l'espace d'un quart d'heure, l'on sonne vne cloche, & l'appelle-on *die fuhrglocken*, la cloche du feu, qui aduertit chascun de prendre garde à son foyer, de peur que le feu ne se prene quelque part. Puis il y a deux Zunfftmaistres qui quatrefois tous les ans visitent les foyers, fourneaux des poisses, & cheminées de toutes les maisons, & pourtant on les appelle *die fuhrg schouuer*, visiteurs du feu: ils regardent aussi quelles armes & provision de viures ont les bourgeois, &

*Comment ils
pourroyent
aux incon-
ueniens du
feu.*

s'ils sont equippez & munis selon les ordonnances de la Seigneurie. Au reste, s'il se leue quelque vent impetueux, ou qu'il tũruienne quelque tourbillon & temps estrange, outre les capitaines ordinaires du guet, qu'ils appellent *die VVachbieter*, il y a deux autres nommez maistres du guet, *die VVachmeister*, qui prennent avec eux deux hommes de chascque tribu, bien equippez, & vont avec les capitaines du guet faire la ronde par toutes les rues de la ville, pour empescher les embrasemens du feu. Toutes les nuits il y a trentedeux hommes, qui font le guet sur les tours & murailles, & es places de la ville, & sont posez en sentinelle par le premier Zunffmaistre avec les capitaines du guet. Si le feu se prend en quelque endroit, vne partie des citoyens se rendent aux portes, sur les tours & murailles, les autres s'amassent es carrefours & places publiques, les autres vont tenir compagnie au Consul, les autres sont employez à estaindre le feu. Il y a quatre Capitaines du petit Conseil qui ont l'œil sur tout cela, & commandent à chascũ ce qui est de faire: les desobeissans sont griefuement chastiez. Et si le feu s'embrasoit pres de la ville, on fait sortir certain nombre d'hommes avec leur Capitaine, pour pouruoir à l'inconuenient: les autres font le guet aux portes, sur les murailles, & es autres lieux qui leur sont assignez.

Je ne ferai ici aucune mention des escholes, aumosnes & hospitaux: car ceux de Sainct Gal, se gouernent en cela comme les autres villes bien policees, & y a vn bon & bel ordre entr'eux. Semblablement ie ne parle point de l'election des ministres de l'Eglise, ni de leur establissement & charge, ni de l'ordre qu'ils tiennent en leurs assemblees: d'autant que nous ne traitons en ceste œuvre que des choses politiques, reseruans à parler en autre temps & endroit de ce qui concerne l'Eglise & la Religion.

LA REPUBLIQUE DES GRISONS.

LE nom & la domination des Grisons estoit iadis de grand' estendue, mais maintenant nous entendons par ce mot les peuples des Alpes, que les François &

Italiens nomment Grisons, les Suisses *Gravupundter*. Ils habitent en l'ancienne Ratie es Alpes, pres de la source du Rhin & d'In.

Or les Grisons sont diuisez en trois ligues. La premiere s'appelle la ligue Grise, & a dixneuf communautez, asauoir l'Abbaye de Dissentis, que le chartes anciennes appellent Desertine. A ceste Abbaye sont ioints Tauetsch, Trumb & quelques autres lieux. 2. Vualterspurg. 3. Oberfachs. 4. Lugnitz. 5. Fals. 6. Ylantz. 7. Schlœuuis. 8. Ceux de Laax, Sinis & des enuirs sur le bois. 9. Thannen. Les Grisons appellent ces neuf Communautez, La part sur le bois, *Die ob dem vuald*: les autres dix s'appellent sous le bois. 10. Flims. 11. Trimont. 12. Safien. 13. Rätzuns, ancien sejour de la noble famille des Barons de Rätzuns. 14. Henltzenberg & Tufis. 15. Schopine. 16. Schamps. 17. Splugen. 18. Masax. 19. Ruffee. En chascune de ces communautez ils eslisent tous les ans vn souuerain magistrat, que plusieurs d'entr'eux appellent Amman, lequel avec les assesseurs ou iuges esleus par la mesme communauté, iuge les proces, & condamne à l'amende les personnes delinquantes, selon l'exigence des cas. Outre ces Ammans, il y a vn grand preuost de toute la ligue, qu'ils appellent *den Landtrichter*, lequel est esleu par chascun an en l'assemblee generale de toutes les communautés, & preside aux iournees & iugemens de toute la ligue. Or les iournees de ceste ligue grise se tiennent au village de Trumb, qui est de la premiere communauté, & là s'assemble la iustice de la ligue, où preside ce Landtrichter, qui a quinze assesseurs: vn secretaire, & vn officier. Le Seigneur du chasteau & de la Baronnie de Rätzuns est encores par dessus le Landtrichter, par vne ancienne prerogative de ceste race des Barons de Rätzuns, au droit desquels ont succédé les Seigneurs du lieu.

La seconde ligue est appelee *der Gottshusz.pundt*, la ligue de l'hostel Dieu ou de la Cade, ou ligue Cathedrale, à cause de l'Euesché & College de Coire: & a vingt vne communautés, qui quelquesfois sont reduites en onze plus grades. La ville de Coire est nobree en premier lieu, cōme chef de la ligue, & seule entre les onze com-

*La Republi-
que de Coi-
re.*

munautez est compoſee de deux petites : mais comme les citoyens ſont enfermez en meſmes murailles, auſſi ſont-ils contéz pour vne ſeule communauté: les autres vingt communautez reduites en dix, ſont les dix grandes communautez. Or la ville de Coire a vne Republique à part, ſemblable (peu ſ'en faut) à celle de Zurich, & aux autres gouuenees en la meſme façon. Car premierement tous les citoyens ſont partis en cinq compagnies : de chascune deſquelles y a quatorze hommes qui ſont du grand Conſeil public, tellement que le grand Conſeil & le general eſt compoſé de ſeptante. De ces ſeptante on en choiſit cinq de chascue compagnie, pour le petit Conſeil, auxquels on adioint les cinq Zunſtmaîtres de l'an precedent : & par ainſi le petit Conſeil a trente Conſeillers : dont les quinze appellez Senateurs gouuernent la Republique. Au Conſeil y a deux Conſuls qui preſident tour à tour vn an durant. Le Cōſeil & les officiers de Juſtice ſont eſleus tous les ans le onzième de Novembre, appellé le iour de S. Martin. Les trente du petit Conſeil iugent les cauſes criminelles, & le gouuerneur ou preuoſt de la ville preſide alors, & demeure vn an, au bout duquel vn autre preſide à ſon tour, & ſont deux en ceſte charge comme les deux Conſuls. Il y a puis apres la juſtice du lieutenant qui a quinze aſſeſſeurs, aſauoir les cinq Zunſtmaîtres, & dix des trête du petit Conſeil. Ceſte juſtice conoit des cauſes ciuiles & aétions pecuniaires touchant les debtes. Il y a appel d'eux au petit Conſeil, qui vuide auſſi les cauſes matrimoniales. La ſeconde communauté qu'il faut conter pour la 3. à cauſe que Coire ſe prend pour deux, a nom *die vier dærſſer*, les quatre villages. 4. Bergon. 5. Tieffencaſten. 6. Stalla. 7. Tintzen avec Reamps & autres villages qui avec Tieffencaſten ſont vne iuriſdiction, où le Baillif de Reamps iuge les cauſes ciuiles & criminelles. 8. Vatz le haut, où demeureyēt autresfois les Barons de Vatz, ceſte communauté eſt iointe avec la quatrieſme. 9. Furltnovv. 10. Ortenſtein en Thumleſch. 11. Sinnada. 12. Zutz. ces deux ſont en Engadin le haut, & ſont vne des grandes cōmunautez. 13. Ardetie. 14. Scultine. 15. Remuſ, qui avec deux autres petites communautez en fait vne des grandes.

16. Bergel sur la porte. 17. Bergel sous la porte. 18. Pestclayv ou Postlaaf. 19. Brusch, lequel est joint avec Postlaaf, & fait l'une des onze grandes communautez. 20. Munstertal. 21. Mals. Chacque communauté a ses Annans, Podestats & Ministraux, qu'ils appellent, avec leurs loix & coustumes, sous lesquelles ils se maintiennent en liberté.

La troisieme ligue, s'appelle la ligue des dix iurisdiction ou la ligue des Droitures. La premiere & principale des dix s'appelle Tafaas, à cause d'un village ainsi nommé ou est la maison de la ligue, & où se tiennent les iournees des dix communautez. 2. Beelfort ou Alvanuvv. 3. Churvvalden. 4. Langvvisz. 5. Saint Pierre de Schanfik. 6. La petite Abbaye en Brettigovv. 7. Ienats ou Castelser. 8. Schiers. Ces huit iurisdiction reconnoissent l'Archiduc d'Austriche pour souverain. Anciennement les Barons de Vatz en estoient Seigneurs: toute leur race estât faillie, les Comtes de Toggenbourg leur succederent: & à ceux-là les Comtes de Amat, dont l'un nommé Gaudent venant à mourir, l'an mil quatre cens huitante neuf, laissa à l'Archiduc d'Austriche ces huit iurisdiction. L'Archiduc y établit un gouverneur, qui iusques à present a esté choisi d'entre les Grisons. Ce gouverneur demeure à Castelser, & preside aux sentences des proces criminels, manie & conserve les autres droits de l'Archiduc, lequel n'a pas mesme droit & esgale autorité sur les huit iurisdiction, ains chacune d'icelles a ses privileges & coustumes particulieres, dont les instruments & chartres sont gardez à Tafaas. La premiere & la quatrieme iurisdiction ont de grands privileges & immunitiez par dessus les autres. La neuvieme s'appelle Malans, à cause d'un village ainsi nommé entre la riviere de Lanquart & le mont Rhetico vers midi. La dixieme se nomme Meyenfeld. Ces deux dernieres ont appartenu autres fois aux Barons de Vatz, en apres aux Comtes de Toggenbourg, puis elles escheurent à Vuolfhard de Brandis, à cause de sa femme, qui estoit de la maison de Vuerdenberg: lors elles se joignirent avec les autres huit iurisdiction aux deux ligues des Grisons, & firent la troisieme, reservans aux Seigneurs de Brandis le droit qui

*La ligue
des dix iurisdiction,
ou des Droitures.*

leur appartenoit. Puis apres, les trois ligues ensemble acheterent ces iurisdicitions, & y enuoyent vn gouuerneur qui demeure au chasteau de Meyenfeld, & preside au iugement des proces criminels, condamne à l'amende, & à mort, recueille les peages & autres reuenus publics. Les dix iurisdicitions s'allierent ensemble l'an mil quatre cens trentesix, à condition de s'entre-secourir & aider en toutes choses iustes & raisonnables, à l'encontre des ennemis, pour repousser le tort qui pourroit estre fait à l'un d'eux, & procurer que chascun iouisse de son bien librement & paisiblement : Que l'on rende aux Seigneurs les droits & deuoirs qui leur appartenent, & soit permis à chascun iouyr de ses priuileges & franchises, & que tous les autres soyent soigneux de les conseruer, & y maintenir l'un l'autre.

*Vnion des
trois ligues
des Grisons.*

EN la mesme annee, ou la suyuant, ces iurisdicitions firent alliance perpetuelle avec les deux autres ligues, & par ainsi les trois ligues furent iointes comme en vn corps, les parties duquel ont esté mentionnees ci dessus. Mais en ce denombrement nous auons plustost suiui la situation des lieux que le rang qu'elles tiennent es iournees: en quoy toutesfois ie voy diuerses opinions: & pourtant ie descriray ici les comunaultez des deux premieres ligues, selon l'ordre auquel elles sont comprises en leur alliance avec les Suisses. Les comunaultez de la ligue Grise sont la vallee de Lugnitz, Ylants, Obersachs, Valterspurg, Laax, Sinis, & autres lieux à l'entour sur le bois, Flims, Scheuuis, Trimmis, Rätzens, Hemtkenberg & Tufis, Schamps, Rhinvald, Masax, Ruffee, Safien, Thänen, Schopine, Fals. Les comunaultez de la ligue de la Cade sont en l'ordre qui s'ensuit: Coire, Furtinouv, les quatre villages dependans d'Aspremont, Vatz le haut, Reamps, Tieffencasten, Gryfenstein, Beuio ou Stalla, Auers, Bergel dessous & dessus la porte, Zutz, Summada, Postlaaf, Steinsperg, Schuls, Remuls, Munstertal, Mals, Galsen, & Schantzen. Quant aux dix iurisdicitions, j'enten que leur ordre est tel: Tafaas, les trois iurisdicitions de Brettigovv, Beelfort ou Aluanuvv, Churvvalden, Saint Pierre, Langvvilz, Malans & Meyenfeld. Je sçay bien que aucuns nomment autrement ces comunaultez, mais

ccla

cela n'importe de rien, pourautant qu'en chasque communauté y a souuent plusieurs villages notables: tellement que la communauté prend quelquesfois son nom de l'un, & quelquesfois de l'autre. De mā part i'ay nommé les principaux lieux des communautéz.

Ainsi donc il y a trois ligues des Grisons, qui ont cinquante communautéz, lesquelles toutesfois ne font qu'une Republique: car encor que plusieurs de ces communautés ayent leurs iuges, loix, coustumes, & iustice tant ciuile que criminelle, toutesfois la Souueraineté est riere le Conseil des trois ligues. Or i'appelle Conseil des ligues (ce qu'ils nomment en leur langage *ein pundts tag*) les iournees ou assemblees des ambassadeurs de chasque communauté des Grisons: ou aucunes d'icelles communautéz enuoyent deux ambassadeurs, les autres vn seulement. Si le Conseil est ordinaire, la ligue grise y enuoye vingthuit ambassadeurs ou Conseillers, celle de la Cade vingtrois, & celle des iurisdicções quatorze. Et si l'une ou l'autre en enuoye plus grand nombre, ils n'ont voix que selon le compte ci dessus. Quelquesfois aussi s'assemble le Conseil general de toute la nation, ce qui fut fait n'y a pas long temps: mais cela se pratique rarement. Le Conseil susmentionné manie les affaires de la Republique, en telle sorte toutesfois que les Conseillers ou ambassadeurs ne deliberent pas selon qu'il leur semble bõ, mais suyuant les memoires & mandemens de leur communauté qu'ils apportent par escrit aux iournees, & à quoy ils conforment leurs resolutions, qui passent à la pluralité des voix. Le Conseil des Grisons est presque semblable à celui des Suisses, car on y traite mesmes choses, qui concernent le bien de tout le pays, de la paix, de la guerre, des alliances, ambassades, loix & ordonnances. On y vuide les causes d'apel des bailliages. Il y a trois lieux pour tenir le Conseil, asauoir Ylants en la ligue grise, Coire en la ligue de la Cade, & Tafaas en celle des dix iurisdicções: mais le plus souuent ces iournees se tiennent à Coire, au temps des foires, asauoir trois fois l'an, enuiron le vingtsixiesme de Ianuier, au commencement de Iuin, & l'ôziesme de Novembre. Ils ont encor vn autre Conseil où Senat qu'ils appellent *ein bytag*, quand les princi-

*Le Conseil
des trois li-
gues des
Grisons.*

*Ce qui y est
traité.*

*Conseil
des trois.*

paux magistrats seulement & comme les chefs de trois ligues s'assembtent. Ceux là sont le iuge prouincial pour la ligue grise, le Conseil de Coire pour la ligue de la Cade, & l'Amman de Tafaas pour la ligue des dix iurisdctions. Toutes & quantesfois donc qu'il faut pouruoir à des affaires publiques, & il ne semble pas bon d'assembler pour cela les deputez de tout le pays, lors ces trois principalement sont assemblez, avec quelques vns des principaux des trois ligues : mais ils ne peuuent determiner absolument, ains on rapporte separément aux communautez des trois ligues ce qui y a esté traité entre ces Conseillers, & ce qui est aprouvé par la pluralité des voix est receu de tous. Il y a appel aussi du Conseil aux communautez, & lors on propose les causes es communautez, les sentences desquelles sont couchees par escrit, puis on les confere & en recueille-on l'arrest à la pluralité des voix.

*Iugemens des
causes pu-
bliques.*

QUANT aux iugemens des causes publiques, les Grisons y procedent comme les Suisses. Car s'il suruient quelque different entre les trois ligues, on eslit trois ou quatre iuges de chascune, lesquels on descharge du serment qui les tient obligez à leur ligue. Iceux accordent le different par composition amiable, ou iugent selon leur conscience : & si les voix sont esgales, on eslit vn arbitre par les voix & communs suffrages des trois ligues. Si deux ligues seulement sont en proces, ils s'en rapportent à la tierce, laquelle declare aux parties le droit auquel il faut qu'elles acquiescent. Et si c'est entre deux communautez d'une mesme ligue, elles prennent pour iuge la plus prochaine communauté ou iurisdction de la mesme ligue. Mais quand les communautés de diuerses ligues sont en different, le Conseil des trois ligues nomme des Iuges, pour y pouruoir. Quand vne communauté ou quelque particulier a proces avec les trois ligues ou l'une d'icelles, on eslit deux ou trois iuges de chascune ligue. Et quand deux ligues sont en different contre l'autre, on prend six iuges des deux ligues, & six de l'autre seule : s'ils ne peuuent appointer le different, on eslit vn arbitre à la pluralité des voix des trois ligues. Ces iugemens se tiennent premierement à Ylantz, puis à Coire, derechef à Ylantz,

Ylantz, & puis encor à Coire, & à Tafaas pour la dernière fois.

A v resté, ie serois ennuyeux, si ie voulois descrire au long les statuts & coustumes des Grisons: toutesfois ie ne pense faire desplaisir ni dommage au lecteur, si ie touche ici vn mot de cela. Premièrement donc il est arresté entre eux, par amis de tout le Conseil, que l'Euesque de Coire ou autre de l'ordre Ecclesiastic ne pourra establir aucun magistrat ciuil, ni auancer vn gouverneur ou Amman, deuant vne communauté ou iurisdiction quelle qu'elle soit: ains que le peuple des Grisons par ses propres suffragés eslira les magistrats. Ceux qui ont obtenu de l'Euesque quelques offices ne peuvent entrer au Conseil, tandis qu'ils sont en son seruice. Quant aux ministres des Eglises, chascune paroisse eslit les siens, les peut déposer, leur paye les gages, qui sont bien petis en plusieurs endroits. En tout le pays des Grisons l'on ne paye point de petites dixmes: quant aux grandes ils ne payent que la quinziesme part, & ne la baillent point au champ, mais en la maison, apres moissons & vendanges. Tous ceux d'une communauté peuvent pescher en toutes les riuieres & estangs, aller à la chasse des bestes & oiseaux librement en leur dite communauté. Par tout le pays ils ont mesme poids & mesure des choses liquides & seches, auoir le poids & la mesure de Coire: & n'est loisible aux bourgeois de Coire de rien changer en cela, sans le consentement des autres ligues.

P o u r conclusion il faut parler des gouuernemens ou bailliages, ausquels les trois ligues des Grisons commandent esgalement. Ainsy donc, deçà les Alpes près de Coire, ils enuoyent vn gouverneur à Meyenfeld & à Melantz. De là les Alpes, au dessous de Bergel vers la riuere de Maire, se presente premierement, le gouuernement ou bailliage de Plurs, qui est vn grand village en la campagne voisine des Alpes, aux riuages de la riuere de Maire, & d'aussi belle apparence que si c'estoit vne ville. En ce lieu on fait au tour des chauderons de pierre de roche, pour seruir à la cuisine: & dit on que la nature de ceste pierre est telle, qu'elle reiette, fait monter au dessus & verser dans le feu, la poison

*Coustumes
des Gri-
sons.*

*Leurs bailliages ou
gouuernemens.*

Plurs,

Clauenne.

qu'on auroit mise dedans : à cause dequoy on vend grand quantité de ces chauderons en Italie. Tous les villages d'àl'entour s'assemblent & respondent à Plurs, ou le gouverneur (qu'ils appellent Podestàr) vuide les causes, & est souverain en ces lieux là, au noin des Grisons. Puis apres, il y a la ville & Comté de Clauenne, dont Plurs dependoit anciennement. Clauenne est vne ville au dessus du lac de Coine, enuiron cinq lieues, comme Antonin le marque aussi en son liure des chemins. Les Grisons appellent le gouverneur de Clauenne Commissaire, lequel est le plus apparent, apres celui de Sondre. Le troisieme, & plus spacieux & noble gouvernement est celui de la val Teline, renommee pour le vin excellent qui y croist en grande abondance, & est transporté en Suisse, & en Alemaigne. Toute la

La val Teline, & ses six bailliages.

val Teline est diuisee en six bailliages. Le premier est celui de Bormie ville au dessus de la vallee vers la montagne de Brail : ce bailliage a beaucoup de priuileges & franchises par dessus les autres. Le second est la ville de Tiran. Le troisieme est Tel, dont aucuns estiment que la val Teline ait prins son nom. C'est vne ville assise en vn lieu haut & fort naturellement : aussi est-il estimé estre la forteresse de toute la prouince. Sôdre la plus renommee ville de toute la val Teline, fait le quatrieme bailliage. C'est la plus riche & puissante entre toutes les autres, & celui qui y est gouverneur, est appelé Capitaine, d'autant qu'outre ce bailliage, il a l'œil à ce que toute la vallee soit en paix, & s'il suruient quelque danger, il est chef des armes. Il a son lieutenant, qui iuge avec lui les causes ciuiles de ce bailliage : & il iuge aussi les proces criminels de toute la vallee, & a pour Conseil des Iurisconsultes & hommes doctes, & donne sentence suyuant les loix & statuts de la val Teline, laquelle toutesfois peut estre moderee & adoucie en chasque bailliage par les Podestats. En apres on peut appeller de toutes causes au Conseil des Seigneurs Grisons, ou à ceux qu'ils auront ordonnez Commissaires & enuoyez pour iuger : ou finalement au Conseil des Communautez, qui ont la puissance souveraine. Le cinquiesme bailliage s'appelle Morben : & le sixiesme Trahon. Voila l'ordre des bailliages de la val Teline : mais

aucuns

aucuns ne mettent point en ce rāg le bailliage de Bornie, ains diuisent toute la vallee en trois pars, dont la premiere comprend Tiran & Tel: Sondre fait la seconde: Morben & Trahon font la troisieme. En l'election des Baillifs on suit l'ordre des ligues & communautez. Comme pour exemple si la ligue grise establit vn Capitaine à Sondre pour deux ans: la ligue de la Cade y en mettra vn pour les deux ans suyans: au bout desquels la ligue des dix iurisdiccions y en enuoye vn pour autres deux ans. Cest ordre est obserué en chascune ligue des Communautez: & quelquesfois les communautez qui deuoyent enuoyer vn baillif à leur tour, l'essioyent elles seules: mais maintenant c'est le Conseil des Grisons qui fait ceste election. L'Euesque & la ville de Coire forgent monnoye: l'Abbé de Dissentis a ce priuilege aussi, entre plusieurs autres.

LA REPUBLIQUE DES VALAISANS.

TOVT le pays de Valais est diuisé en deux parties. *Diuisiō du pays de Valais.* Le haut Valais depuis la source du Rhosne iusques à la riuere de Morfie, qui se mesle avec le Rhosne au dessous de Sion. C'est la demeure des anciens Viberins & Sedunois. Le bas Valais est depuis la riuere de Morfie iusques à Sainct Mauris. c'estoit la contree des Veragriens. Le haut Valais est departi en sept iurisdiccions, qu'ils appellent dixaines, & *Zenden* en Aleman. Je ne say d'où est tiré ce mot, car il ne peut prouenir du nombre de dix, d'autant qu'il n'y a que sept iurisdiccions. Vn mien ami est d'avis que ce mot vaut autant à dire que Dioceses, pource que chascune dixaine a son diocese ou sa iurisdiccion, sa republique & ses priuileges à part. Les autres estiment que ce mot *Zenden* vient d'un autre qui signifie Cetenier: cōme es loix des Frācs, entre les offices des Contes sont nommez les Vicaires & Centeniers: & en quelques lieux d'Alemagne on appelle *Zendgraues*, les iuges de quelque certaine iurisdiccion. Mais sans nous arrester à l'origine de ce mot, nous pourrons nommer commodemēt ces dixaines, les Communautez. Ainsi donc il y a sept communautez au haut Valais, asauoir Goms, Brighe, Vespie,

Raron, Leuck, Siders, & Sion. Ces sept communautéz ont trente paroisses. Le bas Valais a six Communautéz, qu'ils appellent bannieres, (d'autant que chascune a son estendard particulier) & vingt quatre paroisses.

*Veragriens,
en bas Va-
laisans.*

Les Veragriens ou bas Valaisans ont eu iadis longue guerre contre les Sedunois & Viberins. En fin depuis quatre vingts & treize ans, ils furent desfaits & assuiettis, tellement que les Sedunois & Viberins ruinerent seize chasteaux, dont on voit encores auourd'hui les masures, & n'est loisible à aucun de les rebastir, de peur que cela ne nuise à la liberté du pays. Et pourtant le haut Valais domine sur le bas, & y envoie des gouverneurs pour iuger les causes & manier les affaires d'estat. L'Euesque de Sion (que l'on appelle Conte & gouverneur de Valais) est Prince du pays. Il est esleu par communs suffrages du chapitre de Sion, & des sept dizaines du haut Valais. Or les Annales de Valais recitent que Charlemagne donna la Conté & le gouvernement de Valais à Theodose Euesque de Sion & à ses successeurs, avec puissance de porter le glaive en signe de iurisdiction civile, & autres priuileges des Princes de l'Empire: à cause que cest Euesque, par reuelation d'un Ange, auoit declairé à Charlemagne que ie ne say quel peché secret lui estoit pardonné. Combien qu'il y ait des circonstances qui rendent suspect ce compte là (dont aussi nous auons fait plus ample mention en nostre description du pays de Valais) neantmoins il est certain que les Empereurs qui sont venus apres Charlemagne ont accordé & confirmé les priuileges susdits aux Euesques de Sion: notamment l'Empereur Charles quatriesme: puis Charles le Quint les renouuela & acréust volontiers, à la requeste de Mathieu Schiner, Euesque & Cardinal de Sion, duquel il auoit tiré de bons seruices.

*Le Baillif
de Valais.*

APRES l'Euesque, le plus excellent estat est celui du Capitaine ou Baillif de tout le pays, qu'ils appellent *Landtschouptman*. Il iuge les causes civiles, & demeure en charge l'espace de deux ans, ayant esté esleu par l'Euesque & par les ambassadeurs des dizaines, puis confirmé par publique approbation & consentement de toutes les communautéz, chascune desquelles a son magistrat,

frat, que ceux de Goms, Raron & Leuck appellét *Maires*, les autres Chastellain. Icelui iuge tous proces, mes- *Chastel-*
 me les criminels, avec les Conseillers que la Commu- *lains.*
 nauté lui baille pour adioints. Elles ont aussi des Am- *Ammans.*
 mans, qui sont souverains magistrats en certains Can-
 tons de Suisse, mais ceux de Valais sont juges inferieurs,
 & ont les Maires pour superieurs. On peut appeller de
 la sentence qui sera dōnee par les juges d'une commu-
 nauté au Cōseil de Valais, qu'ils appellent *den lands raet*:
 & selon la coustume de leurs ancestres, il est assemblé
 deux fois l'an, es mois de May & Decembre, auquel tēps
 deux ou trois deputez de chasque village s'assemblent
 à Sion, en vn chasteau nommé Maierin. L'Euesque y
 assiste, & le Baillif demande les avis: & lors on traite
 des affaires de la Republique, on eslit les gouverneurs
 & officiers du public, & iuge-on en dernier ressort les
 causes d'appel.

Les Barons de Raron ont esté autresfois grands
 Seigneurs au pays de Valais. Ils ont pour successeurs
 les Seigneurs de Chiuron, qui sont mareschaux de
 l'Euesché de Sion, Vicontes de Sion & Seneschaux de
 Valais.

QUANT à la Masse, qu'ils appellent *Matzen*, c'est vne *La} Magr.*
 inuention particuliere du peuple de Valais, pour s'op-
 poser à la puissance des grands & des riches. Nous en
 auons fait ample mētion en nostre description du pays
 de Valais, & declairé pourquoy cela a esté pratiqué &
 comment.

Nous auons dit que l'Euesque & les sept dizaines
 du haut Valais ont en main la souveraineté de tout le
 país. Le bas Valais leur est suiet & est parti en six com-
 munautez. 1. Gundes, proche de Sion, est la premiere
 chastellenie ou communauté du bas Valais. Autresfois
 elle a appartenu au Canton de Berne: mais en la guerre
 que les Suisses firent au Duc de Sauoye, l'an mil cinq
 cens trente six, les Valaisans la recouuterent en eschan-
 ge d'autre pays. 2. Ardon. 3. Sallion. 4. Entremont.
 5. Martinach. 6. La ville de S. Mauris en Chablais, où
 les montagnes viennent comme à se ioindre, tellement
 que tout le Valais est fermé d'une tour & de deux por-
 tes, aux deux bouts du pont, sur lequel on trauerse le

Rhosne. L'an mil quatre cens septante cinq, les Valaisans ruinerent les murailles & forteresses des lieux susnommez, exceptees celles de Saint Mauris. Hors du pays de Valais, les Valaisans se saisirent de trois bailliaiges durant la guerre de Sauoye, a sauoir Montey, Yuian & Hochtal: toutesfois depuis quelques années en ça, ils ont rendu Yuian à Emanuel Philibert Duc de Sauoye, & retienent les deux autres.

LA REPUBLIQUE DE BIENNE.

Ses alliances.

LA ville de Bienne a fait alliance perpetuelle avec les Bernois, comme nous auons dit ci deuant: & cela auint l'an mil trois cens cinquante deux. Trente ans apres, elle contracta alliance perpetuelle avec Soleurre: & l'an mil quatre cens sept avec Fribourg. Par ainsi elle est alliee avec trois Cantons de Suisse. Elle reconoit l'Euesque de Basse pour Seigneur temporel: car quant à la iurisdiction Ecclesiastique, elle est du diocèse de Lausanne: mais il y a long tēps qu'elle a secoué le ioug de la Papauté & la dominatiō spirituelle de l'Euesque, ayant establi vne reformation selon la doctrine de la parole de Dieu, à l'exemple de Zurich & de Berne. Depuis, estant auenu que les Bernois se saisirent de l'Euesché de Lausanne, ils afranchirent Bienne de ceste

Son Seigneur temporel.

suiettion Ecclesiastique. L'Euesque de Basse en est Seigneur paisible, quant au temporel, & establit le souverain Magistrat, qu'ils appellent Maire, mais il le choisit du nombre des Conseillers de la ville: & ce Maire preste serment au Conseil, & le Conseil à lui. Il conoit avec le Conseil des causes criminelles, & preside aux iugemens d'icelles. La moitié des amendes, montans plus de trois liures tournois, appartient à l'Euesque, avec quelques dîmes & autres reuenus: mais les ports, peages & gabelles appartient à la ville, non pas à l'Euesque, auquel il n'est permis imposer charge quelconque aux bourgeois, ni engager la ville: mais les bourgeois sont tenus d'aller en guerre pour l'Euesque, à leurs despens, sans s'elongner toutesfois plus d'une iournee loin de leur ville. S'il veut qu'ils marchent plus loin, il est tenu leur bailler soude. Tous les

ans

ans au Cōseil general on recite les priuileges quel'Euesque Immer Ramstein donna à la ville l'an mil trois cens quatrevingts & trois. Ceux de Bienne y ont autāt de priuileges, qu'en a la grande Basse.

O r a la Republique de Bienne est gouvernee comme s'en suit. Tous les bourgeois sont partis en six compagnies ou cōfrairies, en telle sorte toutesfois qu'yn d'entr'eux se peut ioindre à deux ou plusieurs de ces compagnies, qui ont chascune deux maistres & vn seruiteur. Le Conseil public est choisi du nombre des bourgeois. Le petit Conseil est composé de vingt quatre, & le grād de trente Conseillers. L'election se fait sur la fin de l'annee, & au commencement de la sui uante, on publie leurs noms au temple. On eslit quelques Electeurs du grand & du petit Cōseil, qui en la presence du premier secretaire conferment les anciens Conseillers, ou en eslisent de nouueaux, si besoin est.

*Gouverneur
de la Repu-
blique de
Bienne.*

C e l v i qui preside au Conseil general est appelé Bourgmaistre, & est esleu par le grand & petit Conseil. Il est apres le Maire, & quand on delibere des affaires de la Republique, & qu'il est question de choses ciuiles, le Maire & les officiers de l'Euesque sortent, & laissent presider le Bourgmaistre. Apres lui, sont les Thresoriers, Banderets, Voyers, les Iuges du Consistoire, les Hospitaliers, & autres esleus en telles charges publiques, par le grand & petit Conseil, qui n'y met sinon ceux qu'il conoit estre les plus propres. Le Banderet seul est esleu par tout le peuple. Il n'a pas seulement charge de porter la banniere de la ville: mais aussi avec le Bourgmaistre il est protecteur des pupilles, donne ordre qu'ils ayent de fideles tuteurs & curateurs, & leur fait rendre compte. Le petit Conseil s'assemble trois fois la sepmaine, a sauoir le Lundi, le Vendredi & le Samedi: mais si quelqu'un desire voider quelque différend extraordinairement, il paye vn florin au Maire qui lors assemble le Conseil. Bienne n'a point d'autre iurisdiction particuliere, ains le Conseil iuge toutes les causes ciuiles & criminelles.

*Le Bourg-
maistre.*

Le Banderet.

C e v x de Bienne sont Seigneurs de la vallee S. Immer, qu'on appelle aussi la Seigneurie d'Aergue, & est diuisee en plusieurs cōmunautéz, qui ont chascune leur

*Vallee S.
Immer.*

Maire ou Amman, esleus & confermez tous les ans es mois de May & Septembre. Mais ceux de Bienne n'y enuoyent point de Baillif, car les communautez ont leur iustice, & quand les parties n'y peuuent estre accordees, la cause est renuoyee au Conseil de la ville, qui enuoye quelquesfois des assesseurs pour assister aux plaids des payfans, & vuidier leurs proces: mais on peut appeller de leurs sentences au Conseil de la ville. Les habitans de ceste vallee marchent à la guerre sous les estendarts de Bienne.



LES REPUBLIQUES DES PEUPLES GOUVERNEZ EN COM- mun par les Cantons de Suisse.

Et premierement,

Les villes Sptipendaires.

*Cinq villes
stipendia-
res.*



V premier liure nous auons distribué les peuples gouuernez en commun, par les Cantons de Suisse, en cinq villes stipendiaires, & neuf bailliages ou gouuernemens. Ces villes ont leurs Magistrats & Conseil à part: asauoir vn petit Conseil, composé de douze, & le grand de quarante Conseillers, cōprins les douze du petit. Le chef du Conseil s'appelle *Sculdschesz*, ou Auoyer: il est esleu à Bade par le petit & grand Conseil. A Bremgarten, les six premiers Cantons establisent l'vn des deux Auoyers, qui toutesfois est du nombre des bourgeois, lesquels eslisent l'autre. Celui de Fravvenfeld est esleu par le Conseil general, à voix secrette. Le Conseil de ces villes eslit les Thresoriers, Voyers & autres magistrats: car ces villes ont priuileges de pouruoir aux charges publiques, ont aussi vn thrésor & fond de deniers ailez riche pour leur estēdue & condition: car les ports, peages & gabelles leur apartienent. Toutesfois en la ville de Bade, qui est le passa-

ge

ge d'Alemagne en France, le port appartient à la ville, mais le peage des marchandises transportées appartient aux Cantons. Le petit Conseil de ces villes-là, pouruoit non seulement aux affaires de la ville, mais aussi vuides les proces: car il n'y a point d'autre iustice, sinon à Fravvenfeld. Et ont lesdites villes iurisdiction ciuile & criminelle.

BREMgarten commande à quelques villages prochains de la ville, qu'ils appellent le bailliage de Celle. Ce pays est du gouuernemēt de la prouince libre, appartenant au Canton de Zurich: mais il fut engagé autrefois à ceux de Bremgarten. Or quand l'Empereur Sigismond mit ceux de Zurich en possession de la prouince libre, il leur donna priuilege, par mesme moyen de pouuoir desgager ce pays: mais ceux de Bremgarten les prierent que pour l'amitié qui iusques alors auoit esté entre les deux villes, ils leur laissassent ce pays, ce qui leur fut aisément octroyé. Parquoi en ce temps, par la liberalité de ceux de Zurich, qui en donnerent lettres, ceux de Bremgarten furent mis & cōfermez en possēssion de ce pays, l'an mil quatre cēs dixhuit: toutesfois ceux de Zurich se reseruerent la Souueraineté, & la punition des malfaiteurs dignes de mort. L'an mil cinq cens vingthuit, suruint differend entre ceux de Zurich & Bremgarten, sauoir à qui appartenoit la connoissance des causes d'appel. Les sept Cantons ordonnerent là dessus que ceux du bailliage de Celle pourroyent appeller au Conseil de Bremgarten, & de là à Zurich: mais quant aux proces esueus à Bremgarten, l'appel ressortiroit par deuant les huit Cantons.

La ville de Fravvenfeld, outre le Cōseil à part a vne assemblée de douze Iuges, qui vident les proces entre les bourgeois & les paysans des villages, qui sont de la iurisdiction de la ville: mais quant aux causes criminelles & differens touchāt les heritages & choses semblables, la connoissance en appartient au Conseil. Les iuges executent leurs arrests, en condannāt à certaine amende, & faisant saisir les biens du condanné. On peut appeller d'eux aux sept Cantons: mais il n'y a point d'appel de la sentence du Conseil. Pour le present par la permission du Conseil, l'Amman du pays est chef de

ces iuges anciennement , & y a enuiron cent ans , que c'estoit l'appariteur de la ville , & depuis l'Aduoé ou Preuost de l'Empire. Or quand il faut condamner quelque malfaiteur à mort, ces iuges choisissent, comme il leur plaît, douze autres hommes de la ville, ou des villages qui y ressortissent : lors ces vingt quatre peuuent condamner à mort. Fravvenfeld a obtenu ce priuilege de l'Empereur Sigismond : & pourtant il y a prisons, & du temps des Princes d'Autriche , elle auoit droit de faire executer à mort les criminels, aujourd'hui les Cantons conseruent & maintiennent ces droits à Fravvenfeld : & combien que la condamnation de mort appartienne aux dix Cantons, toutesfois Fravvenfeld est excepté, qui ne depend & n'est suiet qu'aux sept premiers Cantons, reseruez ses priuileges. D'auantage, ceste ville-là a quelques droits particuliers, touchant les testamens & heritages, & les bourgeois peuuent exiger leurs debtes par tout le pays de Turgovv (excepté les reuenus annuels) selon les droits de la iustice de la province, & peuuent impunément loger ceux qui auront esté bannis de ceste iustice : mais eux ne peuuent estre tirez en iustice estrangere, ains faut que le demandeur vienne plaider à Fravvenfeld. L'Abbaye d'Auge la riche, a quelques droits à Fravvenfeld, à quoy les bourgeois s'obligent, & anciennement la plus part d'eux estoient suiets de ceste Abbaye, mais depuis ils s'affranchirent de toutes charges de seruitude : & aujourd'hui auant que faire serment à l'Abbé, ils reçoient lettres de lui par lesquelles il leur promet de ne vendre, engager, ni aliener les droits qu'il a à Fravvenfeld à cause de ceste Abbaye : & qu'outreplus il conseruera tous & chascuns leurs priuileges, franchises, droits & bonnes coustumes. Finalement, en temps de guerre, anciennement la Seigneurie de Fravvenfeld estoit le Capitaine, l'Ambassadeur, l'Enseigne & autres chefs de guerre, que tout le pays de Turgovv suiuit & leur presteoit serment : aussi l'estendard de la ville est orné d'images des saincts, comme les estendarts des Cantons Catholiques : asauoir d'un crucefix, & des deux clefs croisees, & de l'autre costé est l'effigie (comme ils disent) de la face de Iesus Christ imprimée en un linge.

linge. Mais depuis quelques années, ceux de la province de Turgovv ont obtenu congé d'avoir leurs Capitaines & estendarts particuliers : cependant la ville de Fravvenfeld, & les lieux qui sont de sa juridiction, ont leurs Capitaines, Port'enseignes, & anciens estendarts.

LES BAILLIAGES OU gouvernemens.

Nous avons deduit ci devant combien les Suisses ont de bailliages ou gouvernemens, à quels Cantons ils appartiennent, & comment ils s'en sont rendus Seigneurs. Or les Cantons enuoyent les Baillifs tour à tour : & en la pluspart des Cantons la coutume est que ceste charge est donnée à l'un des Conseillers du petit Conseil. Le Baillif demeure en estat deux ans, puis il fait place à celui qui y est enuoyé par un autre Canton. Ils gouvernent les bailliages selon les loix & coutumes des peuples : toutesfois es bailliages deçà les monts le Baillif ne juge pas tout seul les causes criminelles : mais a pour adjoins des juges de la province, à cause dequoy ils appellent ceste justice *ein Landgericht*. Ils conoissent de tous proces d'importance, & spécialement des criminels, & donnent sentence : toutesfois le Baillif est souverain : car il pre-
siede & peut moderer la sentence. Mais es bailliages d'Italie ou delà les monts, les Baillifs seuls condamnent à mort : ils peuvent bien appeller pour conseil quelques gens doctes : mais ces Conseillers n'ont aucun pouvoir en la sentence. Finalement tous les ans environ la mi-Juin, ils rendent compte de leur administration, ceux de deçà les monts à Bade, ceux de delà à Lugano devant les deputez que les douze Cantons y enuoyent lors, & lors ils jugent les causes d'appel des suiets : Si quelque ennemi estrange fait la guerre aux Suisses, tous les bailliages enuoyent gens qui marchent sous leurs estendarts particuliers, & chascun bailliage se joint au Canton sous la puissance duquel il est en ceste année-là. Comme en la guerre de Bourgogne, ceux

*Nous bail-
liages ou gou-
vernemens.*

du bailliage de Turgovv suiurent le Cāton de Zurich. Mais s'il suruenoit quelque guerre ciuile en Suisse, d'autant que les bailliages sont autant obligez à vn Canton qu'à l'autre, ils ne sont pas tenus de donner secours, si la plupart des Cantons ne le leur commande.

B A D E.

*Autorité
du Baillif
de Bade.*

LE gouvernement ou bailliage de Bade est plus magnifique que les autres à cause des journées que les Cantons y tiennent : car le Baillif de Bade y assiste tousiours, demande les auis par ordre ; & scelle souuent de son cachet ce qui est escrit au nom de tout le Conseil : d'auantage si les voix sont esgales de part & d'autre, il fait valoir celles à qui il se range, & vuide par ce moyē tout differend. Or ce Baillif n'a nulle autorité sur la ville de Bade, mais sur la Conté qui est diuisee en plusieurs villages & petites iurisdicctions ; où il a ses lieutenans & officiers, qui tiennent les plaids avec les iuges du village, au nom du Baillif, exigent les amendes, & lui en rendent compte : quelquesfois aussi il se trouue en ces iurisdicctions. Mais quand il est question de cōdamner vn malfaiteur à mort, vingt quatre iuges de toute la Conté de Bade s'assemblent, le Baillif les eslit, mais la coustume est, qu'apres auoir esté esleus vne fois, ils demeurent toute leur vie en ceste charge, si quelque empeschement legitime n'entreuint : & quand l'vn d'eux meurt, ou est demis, le Baillif en met vn autre au lieu. Ces iuges donnent sentence selon les loix, toutesfois le Baillif (qui a la souueraineté en main) peut moderer leur sentence. Apres l'estat du Baillif le principal est celui du Secrétaire de toute la prouince : car outre la dignité, il y a du profit, d'autant que les Cantons s'en seruent lors qu'ils tiennent là leurs journées. Puis apres il y a le lieutenant, qui est le premier de tous les officiers du Baillif.

*Clingen-
nouu.
Keyser-
stuel.*

LE Bailliage & Comté de Bade a sous soy deux petites villetes, l'vne nommée Clingenouu, & l'autre Keyserstuel : mais l'Euesque de Constance y enuoye des Baillifs, & celui de Bade n'y a que voir, sinon que la conoissance des causes criminelles lui appartient, & les

citoyens de ces lieux sont comprins avec les autres de la Comté de Bade, lors qu'ils vont en guerre pour les Suisses. Entre ces deux villetes est vn grand village pres du Rhin, nommé Zurzach, habité cōme si c'estoit Zurzach vne ville, suiet à l'Euesque de Constance, & dependant du bailliage de Clingenovv: de la police duquel ie dirai ici quelque mot, d'autant que c'est vn lieu fort renommé, à cause des deux belles & grosses foires qu'on y tient tous les ans, où se trouuent force marchands, non seulement de Suisse & d'Alemagne, mais aussi de France & d'Italie, encores que chaque foire ne dure qu'un iour. Plusieurs estiment que ce village est le lieu quē Ptolemee appelle *forum Tiberij*, & qu'à ceste occasion ces foires sont fort anciennes, comme ayans esté ordonnees par Tibere. Il semble auoir prins ce nom de M. Iunius Certius gēdarne Romain, enterré en ce lieu là, comme le tesmoigne vne antique inscription. La iurisdiction de ce village est des dependances de Clingenovv: le Baillif eslit vn officier tous les ans, au mois de Ianuier: item les huit Senateurs, dont quatre sont en charge vn an entier, & s'appellent Senateurs iurezi, puis les quatre autres succedent. On leur donne pour adioints quatre iuges. Ces douze, avec le Baillif de Clingenovv qui preside, iugent les causes, & s'assemblent en quinze iours vne fois: si quelqu'un cependant requiert que les iuges se trouuent ensemble, ils le font, en payant par lui treize sols de la monnoye de Lucerne. Au reste, le Baillif de l'Euesque de Constance ne condamne point à plus grosse amende que de dix livres: mais si le crime semble deuoir estre chastié plus rigoureusement, voire corporellement, lors l'officier du Baillif de Bade execute la sentēce, & chastie le coupable. Mais hors le temps des foires, les malfaiteurs sont examinez premieremēt à Clingenovv, apres auoir confessé, & estans conuaincus de crime capital, on les met entre les mains du Baillif de Bade. Au temps des foires, asauoir le premier iour de Septembre, & la premiere ferie de la sepmaine d'apres les festes de Pentecoste, le iour de deuant la foire, toute la iurisdiction de l'Euesque cesse & apartiēt au Baillif de Bade, qui a seul toute puissance de commander & defendre iusques à

la fin de la foire. Car d'autant que grand nombre de gens s'assemble-là, nos ancestres ont voulu que ces foires fussent en la protection & sauuegarde de ceux qui estoient souverains, & qui auoyent moyen d'estre les plus forts en ces lieux-là. Autresfois c'estoyēt les Princes d'Autriche, Seigneurs de la Conté de Bade: aujour-d'hui ce sont les huit premiers Cantons. Quāt au gouuernement de Zurzach, il est manié par seize Conteil-lers, asauoir les douze susmentionnez & quatre ad-idints: finalement, s'il y a quelque affaire d'importance, il est rapporté au Conseil general.

T U R G O V V.

ENTRA tous les bailliages des Cantons, il n'y en a point qui soit plus peuplé & de plus grande estendue que Turgovv, qui a plus de cinquante paroisses. Les sept plus anciens Cantons y enuoyent vn Baillif, & à eux appartient la Seigneurie & iurisdiction ciuile du pays: & si la Suisse est assaillie par vn ennemi estrange, ceux de Turgovv se rangēt avec ces sept Cantons: mais la conoissance des causes criminelles & capitales appartient aux dix Cantons. Au reste, il y a plusieurs Nobles & Ecclesiastiques, qui ont iustice basse en diuers villages de Turgovv, en telle sorte toutesfois que tous ces villages sont suiets au Baillif de tout le pays. Ces Seigneurs inferieurs peuuent condamner à l'amende de vingt sols, & quelquesfois iusques à dix liures: mais la moitié de ces amendes appartient au Baillif, selon les ordonnances establies & bien entendues entr'eux. Tous ceux qui ont iurisdiction s'appellent *grichtsherren*. Les Ecclesiastiques sont, l'Euesque de Constance qui a ses Preuosts en Turgovv, asauoir à Arbonne, Tanneg, Guttingen & Gortliebe. Le chapitre de Constance a iurisdiction dans Altnavv. L'Abbaye d'Auge la riche, maintenant vnice & incorporee à l'Euesché de Constance, a de grands reuenus & plusieurs iurisdctions au pays de Turgovv, asauoir Stekbure, Bernange, Mannebach, Ermatingen, Tribeltingen, &c. Plusieurs gentils-hommes sont vassaux de ceste Abbaye. L'Abbé de l'Hermitage est Seigneur d'Eschentz. Pa-reil-

reillement l'Abbaye de Sainct Gal a iurisdiction en quelques villages : comme ont aussi les Abbayes fondées dans le pays de Turgovv, asauoir Tobel, Comman-
 derie de Cheualiers de S. Jean, Fischinge Abbaye de Benedictins, Ittinge Chartrouse, Munsterlinge Abbaye de Benedictines, & Tennikon abbaye de moines de l'ordre de Cisteaux: item Veldbach, Calchere, S. Cathetine du Val pres Dieffenhovv, & quelques Preuostez ou iurisdiction en vn ou deux villages, & quelquesfois en plusieurs. Il y a encor beaucoup de chasteaux appartenans à diuers gētils-hommes qui y habitent, & iouissent de leurs anciennes iurisdictiones: les noms desquels chasteaux ie reciteray, ensemble les Seigneurs à qui ils appartiennent. Les sieurs d'Vlme demeurent pour le present à VVellenberg & Griessenberg. Herdere & Burgelle appartiennent aux sieurs de Landberg. VVengie aux sieurs de Giel. Spiegelberg aux Sieurs de Montprat. Vinfeld aux Sieurs de Schellenberg & de Gemminge. Sur les limites du pays y a la ville du Conte d'Oberstein, Nuuenbourg & Mammer appartenant aux Sieurs de Tum, Salenstein & Bliedec aux sieurs de Hauuille, Clingenbergaux sieurs de Herdenheimer, Otlishouse aux sieurs de Schenck, Epishouse aux sieurs de Hagenville, Liebenfels aux sieurs de Lanz, Clingeaux sieurs de Brum, Nufere aux sieurs de Stocker, Sonnenberg aux sieurs de Gutenfon. Il y a aussi beaucoup de Chasteaux ruinez, dont la pluspart des iurisdictiones appartiennent aux Ecclesiastiques, aucunes d'icelles a des gentils hommes demeurans es autres chasteaux, & a des particuliers du pays.

A v resté, l'Abbé de Rinovv a iustice ciuile & criminelle, en la ville de Rinovv, qui semble estre fort ancienne, combien qu'aujourd'hui elle ait peu de beaux bastimens. On tient que les Romains y ont assis leur camp autresfois à l'encontre des Alemans. En l'isle qui y est dans le Rhin se void l'Abbaye des Benedictins, l'vne des plus anciennes de toute la Suisse. L'Abbé est Seigneur de la ville : toutesfois si quelque malfacteur est condamné à mort, il est liuré au Preuost ou Amman de la Prouince, & ses biens demeurent acquis & confisquees aux sept Cantons. Ceux de Rinovv

ont leur estendard, sous lequel ils marchent en guerre pour les Suisses. Outreplus il y a quelques villes en Turgovv qui sont en la protection des Suisses, & cependant ont leurs franchises & priuileges fort amples, & iurisdiction particuliere.

*Bischoff-
zel, maison
de l'Eues-
que.*

Il y a vne autre ville, nommee Bischoffzel à la rencontre de deux riuieres nommees Sittere & Tur, laquelle est bien au pays de Turgovv, & a ses estendarts sous lesquels ses soldats vont à la guerre pour les Suisses: mais le gouuerneur du pays n'a que voir en ce lieu là, & ne peut rien commander aux habitans, qui sont suiets en quelques choses à l'Euesque de Constance, & au reste se gouuernent selon leurs ordonnances. L'Euesque a vn Baillif au chasteau de la ville, auquel appartient la moitié des amendes: mais les citadins eslisent le Conseil & les deux presidens en icelui, lesquels ils appellent les anciens Senateurs, qui gouuernent la Republique avec les Conseillers: & l'un des deux iuge les proces criminels, & n'y a point d'appel de la sentence du Senat, & n'est loisible de tirer vn bourgeois deuant autre iustice que celle de la ville. Le peage du vin & autres reuenus appartiennent à la Republique. Quand l'Euesque reçoit le serment des citadins, il promet lui mesmes preinierement de n'entreprendre iamais de diminuer en sorte que ce soit leurs priuileges & franchises.

Arbonne.

ARBONNE est vne ancienne ville sur le lac de Constance, de laquelle Antonin fait mention en la guide des chemins. Elle est sous la domination de l'Euesque de Constance qui a vn Baillif: mais ceux de la ville eslisent leur Amman & Conseil, qui manient les choses ciuiles. Les Suisses ont quelques droits Seigneuriaux en ce lieu, car le chasteau leur est ouuert en temps de guerre, pour s'en accommoder, & les habitans sont leurs soldats.

*Diessen-
hovv.*

DIESSENHOVV ville sur le Rhin, entre Stein & Schafouse, est aussi du pays de Turgovv, & outre les sept anciens Cantons qui sont Seigneurs de ce pays, Berne & Schafouse ont quelque droit & domination à Diessenhovv: toutesfois les citadins prestent serment seulement à huit Cantons, & ont beaucoup de priuileges,

leges, leur Conseil & Auoyer, a la iurisdiction de quelques villages d'àl'entour. Mais tous sont estimez estre du gouuernement de Turgovv, & vont en guerre avec les autres, pour les Suisses, neantmoins sous l'estendart de Dieffenhovv.

M A I S outre les iurisdctions des Ecclesiastiques & des gentils-hommes, il y a plusieurs villages, dont les Cantons sont entierement Seigneurs, & les appelle-on les iurisdctions de la Conté de Turgovv, & les officiers du Baillif tiennent les plaids par ces villages. Autresfois il y auoit diuers foimulaires de plaider, & plusieurs coustumes : mais les sept Cantons, par le consentement & auis des Seigneurs des iurisdctions, establi-rent vne commune maniere de plaider par tout le pays de Turgovv. Au reste, si vn particulier a proces contre le Seigneur d'une iurisdiction, il se presente au Baillif ou gouuerneur du pays, & lui demande iustice.

O R il y a deux sortes de haute iustice en Turgovv: *Iustice prou-
uinciale.* car ou il faut plaider deuant la iustice de la prouince, ou deuant le Baillif & ses assesseurs. Ceste iustice Prouinciale apartient non seulement aux sept Cantons qui establistent vn gouuerneur au pays, mais aussi ceux de Berne, Fribourg & Soleurre, y ont leur part: dont nous auons rendu raison au premier liure. Autresfois ceste iustice s'assembloit à Veinterduer, lors que la Comté de Kybourg estoit iointe au pays de Turgovv: puis, elle se tint pres de Constance, quand l'Empereur Sigisimōd eut engagé Veinterduer aux bourgeois de Constance: d'autresfois en d'autres lieux: mais maintenant elle est arrestee à Fravvenfeld, & les Cantons ont ordonné qu'elle ne seroit plus transportee ailleurs. Il y a douze iuges que le Baillif choisit, quatre de Fravvenfeld & quatre de Turgovv. Le Baillif preside au nom des dix Cantons, ou l'Amman du pays, que les Cantons establistent, ou le lieutenant que le Baillif substitue en sa place. Les causes d'appel de tout le pays de Turgovv se vuident en ceste iustice Prouinciale, ensemble les proces en matiere de debtes, dont la conoissance peut appartenir à ceste iustice: item les causes d'iniures, de crimes & forfaits dignes de mort. Le Baillif & ses assesseurs (qui sont le plus souuēt l'Amman du pays, le Secrétaire,

& le premier huissier) iugent les mesmes proces: & est à la discretion du demandeur de choisir deuant laquelle des deux cours il veut plaider. Le Baillif fait exccuter ses sentences & ordonnances avec imposition d'une amende de dix liures payable par celui qui ne satisfera à la sentence en dedans dix iours. La iustice Prouinciale n'impose point d'amende d'argent, ains bannit: reseruë qu'elle cōdamne à l'amende celui qui plaide lui mesmes sa cause, (car la coustume est de prendre vn des iuges pour declairer le fait) & qui entre dans le parquet ou les iuges sont assis. Celui qui est aceusé de mespriser les ordonnances du Baillif est emprisonné. On peut appeller aux Cantons, de la sentence dōnee en l'une ou en l'autre Cour, & selon l'importance de la cause les sept Cantons, ou les dix en conoissent: semblablement toutes les amendes, (comme les biens des executez à mort, les confiscations, & les amendes imposees à ceux qui ont esté adherans aux criminels dignes de mort) appartient partie aux sept, partie aux dix Cātons. Or tout cela est arresté & taxé par certaine regle, & le Baillif fait quelle part il en faut à chasque Cāton. L'on peut alleguer, pour exemple, les iniures atroces qui ne sont punies de mort, les efforts commis par quelqu'un à qui commodément aura esté fait de viure en paix avec sa partie aduerse, les outrages faits à quelqu'un sur lo chemin public, en le blessant, destroussant, ou lui faisant autre semblable violence: item si quelqu'un vsurpe & s'approprie particulièrement les chemins publics, transpōse les bornes, change les biens qu'on lui a baillez en garde ou en depost, viole la foy publique, & se porte insolemment à l'endroit du Baillif ou des iuges, &c.

*Sentences
de mort.*

A v resté tous ceux que la iustice prouinciale declaire coupables de mort, sont renuoyez à d'autres iuges avec leurs proces, pour prononcer la sentence. Ces iuges sont au nōbre de vingt quatre, & autres fois la coustume estoit, que le Baillif adioignoit douze iuges aux douze de la iustice prouinciale, & les choissoit en tout le pays, à sa discretion: mais auiourd'hui le plus souuēt les iuges de Fravvelfeld prononcent la sentēce de mort, C'est pour obuier aux frais, qui seroyent plus grands sans comparaisōn, s'il falloit appeller les iuges de diuers endroits

endroits du pays, qui est de longue estendue. Il n'y a point d'appel de ceste sentence: toutesfois il est permis au Baillif de moderer la sentence des iuges, ou changer la façon du supplice, ou sauuer la vie au condamné: mais il ne peut grauer la condamnation.

S A R G A N S.

LE pays de Sargans a en autresfois des Comtes qui en portoyent le nom, & vendirent ce pays aux Suisses. Ces Comtes estoient de la maison des Comtes de Vuerdenberg & de Montfort, qui fut diuisee en plusieurs familles. Or tout le pays est miparti d'une petite riuere nommee Sar. La partie de dessus a quelques villages, le principal desquels s'appelle Regatz ou se tiennent les plaids: item l'Abbaye de Pfauertz, dont l'Abbé a iurisdiction en ces quartiers. Il semble que ceste partie fut iadis separee de l'autre, en telle sorte que le nom de Sargans appartient à ceux qui habitent au dessous de la riuere, de laquelle il y a apatéece qu'ils empruntent leur nom (car il y a vn autre Sargans, ou des Sarunets dont Plin fait mention, qu'on appelle au iourd'hui Engadin, & qui sont à la source de la Riuere d'In) & ceux qui demeurent au dessus de la Riuere peuuent estre du quartier des Rhegusces & Rhucans, au iourd'hui Rhinthal & Ruchenberg. Ils ont leur iustice à part, & autre poids & mesures que ceux de dessous la riuere. La ville de Sargans est petite, & a vn chasteau ou demeure le Baillif, & est la capitale de tout le bailliage. Il y a vn Conseil à Sargans, & vn Auooyer, que les Suisses qui en sont Seigneurs y establisent, comme en l'autre ville du mesme bailliage, nommee VValhenstat, sur le lac de Rüe. Mais la iustice basse appartient à ceux de Sargans, & comme aussi les principaux villages ont leur cour. Les dernieres appellations des causes criminelles & capitales se tiennent à Sargans. On choisit les iuges de la ville & de tout le bailliage. Souuent au lieu du Baillif preside l'Amman du pays. Le Baillif plaide lui mesmes contre le criminel, & a vn secretaire & vn officier. Si les criminels sont prisonniers à VValhenstat, on iuge & execute-on

à mort en ce lieu là: mais le Baillif preside, & non pas l'Auoyer de VVallhenstat.

RHINTHAL.

LE Baillif de ceste vallee (qui prend son nom du Rhin, & est à sa rive gauche, au dessus de son entree dans le Lac de Constance) se tient en vne petite ville nommée Rhinek au bas de la vallee. Tout le bailliage est diuisé en certaines portions ou censés, qu'ils appellent *Haf*, dont les noms s'ensuyuent, Alstett petite ville, Marpach, Bernange, Taal, d'où Rhinek depend, Oberriede. Chascune a sa iurisdiction à part, & deux Ammans, dont l'un est installé par le Baillif des Cantons, & l'autre par l'Abbé de Saint Gal. La moitié des amendes appartient à l'Abbé, & l'autre aux Cantons. Neantmoins à Alstett les amendes sont parties en trois, dont un tiers appartient aux habitans. Aucuns disent que la haute & basse iurisdiction de ce lieu appartient au Prince d'Austriche. La iustice basse de Lustenovv, qui est un village du bailliage de Rhinthäl appartient aux Comtes d'Amise. La conoissance des causes criminelles appartient aux Cantons, & leur Baillif fait executer les sentences es lieux où les delicts ont esté commis, ayant pour iuges les Ammans.

Les habitans de ceste vallee s'occupent principalement à cultiuer les vignes, & filer du lin, qu'ils vendent bien à Saint Gal, & vivent commodement avec un tel moyen. Aussi ceux de Saint Gal, ont force terres & vignobles en ceste vallee, & beaucoup de granziers & vigneron: à cause dequoy ils mettent la taxe sur le vin avec les habitans de Rhinthäl, & arrestent le pris auquel sera payé le vin par les maîtres & autres, qui auant vendanges l'auoyent acheté à la vente publique, & auancé l'argent aux vigneron. Ceste taxe n'oblige point ceux qui n'ont vendu leur vin auant icelle. Lors que vendanges approchent, les deputez de chascun village se trouuent à Saint Gal, & la Seigneurie commet un ou deux du Conseil: tous ensemble mettent le pris au vin. S'ils ne sont d'accord, & qu'il y ait autant de voix d'un auis que d'autre: le village qui a lors son

tour

tout est arbitre pour faire l'arrest : car chaque village en son rang a ce droit d'arbitrage , quand les taxeurs ne s'accordent pas. Le pris arresté , l'on commence à vendanger, & n'est loisible de commencer plustost.

LES BARONS D'ALTSAX.

ENTRE le bailliage de Rhinthal & la Comté de Vuerdenberg, l'on void la Seigneurie des Barons d'Altsax. Or combien que ces Barons soyent Seigneurs souverains , toutesfois à cause de la situation de Rhinthal , ie n'ay pas voulu passer outre sans en faire quelque mention. La race des Seigneurs d'Altsax est tres-ancienne , & celui qui a décrit les tournois , raconte que l'Empereur Henri, surnommé l'Oiseleur , choisit entre tous les gentils-hommes de Suabe Frideric Baron d'Altsax , pour prescrire aux autres l'ordre qu'on deuroit tenir en ces ioustes. Ceux de Milsax au pays des Grisons (que Pline appelle Hissarees au trophee d'Auguste) estoient iadis suiets aux Barons de Monfax , auxquels l'Empereur Sigismond donna le nom & dignité de Contes : & Vvoff Baron de Monfax fut en guerre contre les Obotrites, l'an neuf cens trente cinq. On dit que ces Contes sont descendus de la maison d'Altsax : & qu'il y a plusieurs gentils-hommes de fort ancienne race , au pays des Grisons, descendus des premiers Rætiens qui estoient de la Thoscane. Aussi se vantēt-ils d'estre issus des Romains. Anciennement les Seigneurs d'Altsax demeuroyent au pays des Grisons, car pres de la vallee de Lengs ou habitent ceux (qui entre tous autres) se glorifient d'estre des plus anciennes races nobles , il y a le village d'Obiersax qui retient encor le nom de la famille, & y avoit vn chasteau de mesme nom. L'estime donc, que la maison d'Altsax est Grisonne d'origine, & descendue, avec plusieurs autres des Grisons, des Thoscans qui estoient deuant les Romains. Aussi le pays dont ils sont Seigneurs aujourd'hui estoit iadis réputé estre des Grisons, veu mesmes que Strabon estend les limites des Grisons iusques au lac de Constance. Ceste Baronnie a eu autresfois deux forts Chasteaux , sçavoir Sax (qui fut bruslé durant la

guerre d'Appenzel) & Forstge, basti depuis, à l'auen d'Ulrich d'Altsax Abbé de Sainct Gal, au temps que les Barons estoient en guerre contre les Contes de Montfort. Il y a plusieurs villages en ceste vallee suiets aux Barons d'Altsax. Si quelque guerre menace la Suisse, ils choisissent les plus vaillans soldats qu'ils enuoyent au secours: aussi Huldreich pere de Huldreich Philippe à present Baron d'Altsax, combaitit vaillamment pour les Suisses en la guerre qu'ils eurent contre l'Empereur Maximilian & la ligue de Suaube, & pour recompense & reconnoissance de sa valeur, les Cantons lui firent present de quelques piéces d'artillerie. Il y a long temps que les Barons d'Altsax sont bourgeois de Zurich, au reste les Cantons n'ont aucune domination sur lesdits Barons, ains iceux sont Seigneurs souverains, & ne peut-on appeller de leurs sentences à autre iustice. Auourd'hui il n'y a plus qu'un de ceste race des Barons d'Altsax, asauoir le Seigneur Huldreich Philippe: mais par la grace de Dieu elle est augmentee: car ce Seigneur a eu de deux femmes cinq fils ia grands, & qui promettent beaucoup, nommez Albert, Jean Thibaut, Jean Philippe, Jean Christofle, & Jean Huldreich.

LES BAILLIAGES OV GOVERNemens d'Italie.

LE premier & principal des quatre bailliages d'Italie s'appelle Lugano, & le Baillif se nomme Capitaine, commandant sur tous les quatre, si quelque guerre survient à l'improiuste. Le second est celui de Locarne, presques d'aussi grande estendue que Lugano. l'adiousteray en ce chapitre vne exacte description du bailliage & ville de Locarne, faite à ma requeste par Thaddée Dun Medecin, natif de Locarne, mon grand ami: car par icelle on pourra conoistre quel est le gouvernement des autres bailliages: lesquels combien qu'ils ne soyent de pareille estendue, & n'ayent mesme police, toutesfois sont gouvernez de mesme façon, pour le regard du Baillif & de la domination des Suisses.

*Description
de Locarne.*

LA ville de Locarne est appelée Luggari par les Allemans,

Jeinàs, & Locarno par les Italiens. Aucuns estiment qu'elle soit ainsi nommée, comme étant vn lieu de chairs, d'autant qu'au pays d'àl'entour y a abondance de bon bestail. Elle est assise en vne plaine, entre le pied d'une haute montagne & la rive du lac Maieur. Vers le levant elle a le commencement & la teste de ce lac: au midi le col du lac, & les hautes montagnes. Elle est en l'estêdue & comme vers le milieu du lac au couchant, & vers le Septentrion sont aussi des montagnes fort hautes. Il y a vers le Levant & contre les terres du bailliage de Bellinzone vne plaine de grandê estêdue, où il croist du foin en abondance, & à trauers de laquelle passe le Thesin. Assez pres de la ville entre ceste plaine, la ville, le pied des montagnes, & la rive du lac, y a vn terroir fertile en bled & en vin. Au Couchant, pres de la ville, l'on void vne grande campagne de merueilleux rapport. Autresfois elle estoit plus spacieuse, mais la riuierè prochaine en a creusé & emporté vne partie. Ces montagnes de longue estendue sont cultiuees fort proprement, & y a vn fort beau & bñ vignoble. Au reste, l'õ peut estimer combien Locarne est grande, par les familles qui y sont, au nombre de quatre cens ou enuiron: & n'y a ville plus grande autour du lac Maieur: & y a plus de gentils-hommes qu'en autre ville de ce quartier: à cause de quoi c'est la premiere & principale. Ceste description monstre combien le lieu est plaisant: aussi l'air y est tẽperé, doux & salubre, autant que l'on sauroit desirer. Les vents de Midi n'y soufflent que bien peu, & comme las & rompus, à cause des montagnes qui sont au deuant. La Bise y est assez douce, pourautãt que les hautes montagnes couurent la ville. Du Levant au Couchant, les vents tirent à leur aise. Il n'y a point d'estangs ni de marests en ce quartier: & en somme le lieu est assez plaisant.

AUTRESFOIS la ville de Locarne auoit vn grãd & fort chasteau, de belle monstre à cause de plusieurs tours, & enuironné de beaux fossez. C'estoit autresfois la principale demeure des Contes de Rusque. Les François en furent maistres l'espace de treze ans, sans toutesfois en chasser les Côtes. Il y a vn palais dãs ce chasteau, encor en son entier: c'est la maison du Baillif, ou demeurent aussi le trucheman & les deux Suisses archers

*Le chasteau
de Locarno.*

de la garde, desquels nous ferons plus ample mention ci apres. Dans l'enclos des murailles il y a vn beau port, ou les nauires de guerre estoient gardees. Ce chasteau estoit quarré & quadrangulaire, muni de tours à chasque coin : & auoit tout autour vne muraille bien forte. En ce temps le lac Maieur lauoir le pied du chasteau, tellement que les nauies pouuoient estre aisément poussees sur le lac. Auioird'hui la riuere de Madie y a tant amassé de grauier, que la place est assez eslongnee du lac. Depuis, asauoir l'an mil cinq cens trente vn, les Suisses ruinerent entierement ce chasteau, excepté le palais. On void encor tous les fondemens, & les parois de plusieurs maisons : & n'y auoit chasteau si fort en tous ces pays. Aussi estoit-il muni d'artillerie de toutes sortes, & de diuers equipage de guerre en grande quantité. François Guichardin en fait mention au cinquiesme liure de ses histoires, lors que quinze mil Suisses s'amassèrent pour aller assaillir ce chasteau: duquel il parle derechef en l'onzieme liure, & sur la fin du douzieme.

*L'estendue
du bailliage
de Locarne.*

L A D I S, du temps des Ducs de Milan, tout le pays auquel commande le Baillif de Locarne (exceptee la ville de Brisag) avec le bailliage de la val Madie, estoit vne Comté, dont estoient Seigneurs les Ruisques, gentils-hômes de marque en la ville de Come, de laquelle ils furent maistres quelque temps, puis la rendirent au Duc de Milan, l'an mil quatre cens & seize. Mais depuis ceste Comté fut partie en deux, & la val Madie separee du bailliage de Locarne. En ce temps aussi la val de Verzasche & Gambaron (dont sera parlé ci apres) obtindrent congé d'essire leurs Podesstats. L'estendue du bailliage de Locarne, se peut conoistre par les paroisses, car il y en a vingt & d'auantage.

*La fertilité
du pays.*

L A pied des montagnes de Locarne, & vne bonne partie du territoire, rapporte de fort bon vin. Es costaux & montagnes, les vignes sont liees haut, & le foin croist dessous: en la plaine on les ioint aux ormeaux & hautins, puis les sarments entortillez deux à deux, & liez par les bouts, sont estendus d'un arbre en autre : & s'ils sont trop eslongnez, ou les sarments trop courts, lors on plante vn eschallaz assez haut au milieu, ou sont atachez

tachez ses sarmens, de peur d'empescher de croistre le bled ou les legumes qu'on y a semez. Ces vignes sont de grand & incroyable rapport. Les grappes sont grosses, & meurissent bien, qui fait qu'on en tire du vin en grande abondance. Les champs ne s'estendent pas tous si auant, à cause du lac & des montagnes prochaines: toutesfois ils sont fort fertiles, à cause de la bonté de la terre, que les laboureurs engraisent & cultiuent soigneusement: car d'autant qu'il n'y a-pas beaucoup de champs, & que la ville est assez peuplée, on les laboure diligemment & à loisir. Souventesfois ils rendent souvent vingt grains pour vn, & fait-on moissons deux fois l'an. Au mois de Iuin ils recueillent le froment & le seigle: au mois d'Octobre, le Mil, le Panic, & autres legumes semez au printemps. Les montagnes & vallées fournissent de bonne chair (specialement des cheureaux) en abondance: item des perdris, phaisans, alouettes, lieures, cheureuls, beurre & fromage, avec force chastaignes pour la nourriture des paylans. Ils les mangent crues du commencement, puis seches: en après ils les mangent bouillies, rosties & fricassées. Aussi en font-ils de la farine & du pain, & se seruent de ceste farine en diuers vsages: mesmes les gentils-hommes ont les chastaignes entre autres delices. Quand donc il y a bonne saison de chastaignes, la cherté des autres viures n'est pas grande en ces pays-là: où il croist aussi de bonnes figues, diuerses sortes de pommes fort douces, des pêches, des poires, cerises & autres bons fruits, comme prunes de beaucoup de sortes: les grenades, citrons, olives, oranges & autres fruits y meurissent assez bien. Le lac est abondant en poisson, & en a de fort bons, specialement des truites que l'on porte vendre iusques à Milan. En somme, ce pays foisonne presque en toutes sortes de biens pour l'entretienement de la vie: quelquesfois ils ont disette de bled, à cause que le pays est estroit. Le sel y est apporté d'ailleurs.

Tous les leudis y a vn grand marché à Locarne, où se trouuent beaucoup de gens. On void arriuer des basteaux de toutes les villes du lac Maieur, d'où descendent force marchans qui viennent là, plus pour acheter que pour vèdre. Il y en vient aussi de diuers endroits de

Le marché.

la Duché de Milan, de Lugano & Bellizone, bailliages voisins, de Misax & de la vallee de Liuiner, non compris ceux d'àl'entour de Locarne & de la val Madie. C'est vn des plus beaux marchez de toutes ces contrees. Il y a vne place fort spacieuse pres du lac, où les marchans dressent des tentes pour se garentir des pluyes & autres semblables accidens.

Les Nobles, Bourgeois & habitants.

Le peuple de Locarne est diuisé en trois parties, a-sauoir les Nobles, les vieux Citoyens, qu'ils appellent Bourgeois, & les habitans qui sont venus d'ailleurs, & dont les ancestres ont commencé quelquesfois d'habiter à Locarne plus de cent ans auparauant. Il y a quatre races Nobles, a-sauoir celle des Aurelles, Muraltes, Magorians & Duns. Celle des Duns est plus ancienne que les autres: ses maisons & biens sont partie à Locarne, partie à Scone, qui est vne ville pres de Locarne, non pas tant peuplée, assise en la plaine pres du lac. Du temps que les Comtes de Rusque commandoyent, les Duns estoient honnorez & fauorisez plus que les autres Nobles, & esleuez aux estats: aujourd'hui aussi lon void encor les armoiries des Comtes de Rusque magnifiquement peintes sur le deuant du palais des Duns à Locarne. Puis apres sous le nom de peuple, sont contez tous ceux qui demeurent es vallees & villages, dependans de Locarne. Tout le corps de la Seigneurie ou bailliage, s'appelle Communauté.

Le Commissaire.

QUANT au Baillif, qu'ils appellent Commissaire, il est esleu par les douze Cantons, & enuoyé à Locarne tous les ans, par l'vn desdits Cantons, qui est lors en rang, selon les loix & alliances. Ce Commissaire est souverain, & a plaine puissance de chastier les coupables, voire de les condamner à mort, si le cas le requiert. La coustume est qu'il prend pour Conseillers quelques gens sauans, & bien entendus es loix & coustumes du pays. Il n'est point receu en sa charge, qu'apres auoir solennellement iuré & promis garder les loix & ordonnances, que les habitans appellent droits municipaux. Cela fait, le peuple present le reconoit pour legitime gouverneur, avec solennelle & publique aclamation, & iure de lui estre suiet obeissant & fidele.

Le Trucheman.

Or d'autât que ce Cōmissaire parle Suisse, & le peuple

ple Italien, les Seigneurs des Lignes lui baillét vn Trucheman qui entend & parle les deux langues, auquel ils donnent gages : mais ceux de Locarne entretiennent le Commissaire. Par l'entremise du Trucheman le Commissaire, les parties qui plaident, les aduocats & procureurs s'entendent, & ainsi se debaten les causes que les Secretaires & greffiers escriuent en Latin. Le Commissaire ne se melle point des affaires de la Republique : car le peuple a plaine puissance d'eslire ses magistrats & officiers, & ordonner de tout ce qui concerne l'estat public.

D'AVANTAGE l'on eslit vn procureur fiscal, qui *Le Procureur fiscal.* poursuit les causes criminelles, & garde les amendes adiugees au fisc, qu'ils appellent la chambre. Les Seigneurs des Lignes eslisent ce procureur, qui eit des bourgeois de Locarne, & demeure autant de temps en office, qu'il plaist ausdits Seigneurs.

ILs establisent aussi les receueurs des peages. Car *Les receueurs du peage.* tous les ans en esté, lors que les douze ambassadeurs des Cantons viennent là, ils baillent la ferme du peage, moyennant certaine somme, à vn ou plusieurs bourgeois, qui reçoient lors tout pouuoir d'exiger le peage: puis au bout de l'an ils payent.

Le Commissaire choisit le plus souuent vn officier *L'officier du Commissaire.* Suisse, qui marche tousiours pres de lui avec la halbarde & l'espee. C'est le premier de tous les sergens, qui fait les captures, & garde les criminels. Quand les ambassadeurs viennent à Locarne, c'est leur huissier, aussi lui payent-ils ses gages comme au Trucheman.

Ce mesme Commissaire eslit son Lieutenant, quel- *Le Lieutenant.* qu'un des bourgeois, propre à vuidier les proces & causes ciuiles. Ce lieutenant y vaque en l'absence du Commissaire, ou quand il est detenu de maladie ou autre empeschement, ayant en ces causes mesme autorité & puissance que le Commissaire.

OUTRE PLUS, le Conseil (duquel nous parlerons *Les Officiers.* maintenant) eslit quelques sergens d'entre le peuple. Leur charge est de seruir à la Republique & d'excuter les mandemens du Commissaire.

Les bourgeois & habitans qui restent de ceste Côté *Le Conseil.* & Communauté, s'assemblent selon la coutume, tous

les ans le premier iour de Ianuier, & eslisent les vinge vn conseillers de la Republique. Douze d'entr'eux sont de Locarne, trois de la ville de Scone qui est prochaine, les autres six des vallees & villages d'al'entour. Quant aux douze de Locarne, il y a six nobles, quatre bourgeois, & deux habitans, quelquesfois trois, & cinq nobles. Des trois de Scone, il y en a vn de la famille des gentils-hommes de Dun, & les deux autres du corps du peuple. Les autres six que i'ay dit estre des villages & vallees, sont des lieux qui ne reconnoissent autre gouverneur que le commissaire sus mentionné. Ce que ie di, à cause de la ville de Brisag, la vallee de Verzasche, & Gambaron, qui ont leurs Podestats ou lieutenans, & quelques droits à part, comme nous le monstrerons tantost, & n'eslisent nuls Conseillers.

Le Cōseil du bailliage de Locarne a charge de veiller sur les afaires de la Republique, deliberer des despeses necessaires & des gages, disposer & ranger en ordre tout ce qui semble deuoir estre fait pour le bien public.

Procureurs.

On adioint sept procureurs aux vingt vn Conseillers, lesquels donnent ordre de faire executer les arrests du Conseil, & que chascun face fidelement & entiere-ment son deuoir. Ils sont aussi comme voyers, d'autant qu'ils prennent garde aux bastimens publics. Semblablement il y a vn secretaire, qu'ils appellent Chancelier, lequel met par escrit tout ce qui est ordonné par le Conseil.

Le Thresorier.

Et d'autant que la communauté ne serre aucuns deniers publics, l'on essit tous les ans vn nouveau Thresorier, qui exige & recueille des Consuls & Communantez, les sommes des deniers imposees par le Cōseil.

Les Consuls.

Car chascue communauté ou paroisse a son Consul (ainsi appellé, d'autant qu'ils conseillent & auisent ce qui est expedient pour le bien de la communauté) qui est comme vn receueur. Iceux exigent de chascue pere de famille ou de chascune maison les deniers à quoy ils auront esté cottisez par le Consul: puis apportent le tout au Thresorier. La maniere d'exiger ces deniers, est selon l'estime des biens & le nombre des maisons de chascue communauté. Et n'y a paroisse ni famille (tant soit

soit petite) qui ne sache iustement combien elle doit pour ses cortisations. Vne de leurs cortisations monte à cent liures d'Empire, qui sont vingt sept florins d'or ou environ. Les Consuls premierement recueillent ceste somme des familles, & la mettent es mains du Thresorier, qui paye, puis apres aux Seigneurs des ligues leur cense annuelle, les gages du Baillif, des Medecins, maistres d'eschole, officiers, & autres qui sont aux gages de la Republique. D'auantage il fournit à tous les frais qui se font pour le public. L'an estant expiré il rend compte au Conseil ou aux procureurs: & s'il a plus mis que recu, son successeur le rembourse: si au contraire la recepte se monte plus que la mise, il rend le reste à son dit successeur. Outre les magistrats susmentionnez, ils en eslisent deux, pour auoir l'œil sur les viures, & deux autres, pour faire nettoyer, aplanir & racoustrer les chemins. Le Conseil les eslit.

Ora d'autant que le pays est environné de montagnes & valleses & rempli de bois de haute fustaye, où croissent des arbres fort hauts & exquis, entr'autres les Peisses, ou Pins, le Pin (qui produisent de fort bon Agaric) & les Sapins, propres aux bastimens, & dont ceux de Locarne tirent grand profit: les marchans de bois, eslisent vn iuge ou maistre des forests, qui vuide les differens procedans de telles matieres. Apres que les hauts arbres sont coupez, ils les scient & en font des pieces, pour les traîner plus commodément par les destroits des valleses, & par les torrés tortus & pierreux, sur le lac Maieur, où apres les auoir disposees sur radeaux, ils meinent sur ce lac, & sur le Thesin à Milan & à Pauie, les troncs, poutres, soliveaux & longues planches de ces arbres: ensemble grande quantité de charbon & de bois pour les fours à chaux. Derechef ils descendent de Pauie, par le Po (dans qui le Thesin se descharge) iusques à Cremona & Plaisance, & peuuent aller iusques à Ferrare, Mantouë, Venise, & à la mer Adriatique. Les troncs des arbres ont leur iuste longueur & espaisseur, avec la marque des marchans. La vallee de Verzasche, la val Madie & autres prochaines, en font descendre infinie quantité, quand les

Le gouuernement des forests.

torrens s'enflent plus que de coustume.

Brisag.

*Verzasche.
Gambaron.*

LA ville de Brisag, qui est sur le lac Maieur vers Septentrion, au bout du pays que tiennent les Suisses, est du bailliage de Locarne, & est distante de quatre mil pas loin de Canobio. Il y a aussi vers le Leuant, la vallee de Verzasche, prenant son nom d'une riuere ainsi nommee qui en descend. Semblablement Gambaron sur le lac Maieur vers le Midi. Ces lieux ont leurs Podestats qui iugent les causes ciuiles: car quant aux criminelles, c'est au Commissaire de Locarne que la conoissance en appartient: mesmes il y a appel à lui de la sentence des causes ciuiles, si bon semble à la partie condamnée. Ceux de la vallee de Verzasche & de Gambaron choisissent d'entr'eux tels personnaz que bon leur semble, pour estre Podestats: mais le peuple de Brisag n'a pas ceste autorité, ains eslit tous les ans vn lieutenant qui est de la famille des Aureles, gentils-hommes de Locarne. Les habitans de ces lieux ne sont cotisez comme les autres communautez: ains seulement payent leur part de la cense deuë aux Seigneurs des liguës, & des gages du Commissaire. Au reste, ils fournissent aux frais qui se font en leurs villages & communautez.

*Les bannis
de Locarne,
à cause de
la Religion.*

DE la ville de Locarne ci dessus descrite sont sortis les Locarnoïs habitans à Zurich & en autres lieux. Il y a trente ans passez que quelques citoyens de Locarne, encores viuans, fort affectionnez à la Religion reformee, & tenans pour suspectes les traditions de l'Eglise Romaine, premierement acquerirent la conoissance de la Religion par la lecture des liures, puis l'enseignerent à plusieurs de leurs concitoyens. Depuis l'an mil cinq cens quarante deux iusques à l'an mil cinq cens cinquante quatre, le zele & le nombre d'iceux venant à croistre, nonobstant les persecutions, ils secouèrent tout ouuertement le ioug du Pape, & embrasserent la doctrine de l'Euangile. La pluspart des Seigneurs & du peuple, ne pouuans supporter cela, chasserent l'an suyuant environ trente familles, a sauoir tous ceux qui ne voulurent quitter la Religion, pour retourner à l'Eglise Romaine. Il y auoit de toutes sortes de gens en ceste troupe, nobles & roturiers, sauans & non lettrez, riches & pau-

pauvres, grands & petis, maris sans leurs femmes, fem-
 mes sans leurs maris : peres sans leurs enfans , enfans
 sans leurs peres. Ceux de Zurich les receurent fort be-
 nignement , & leur firent , & font encores de grandes
 courtoisies : tellement que plusieurs ont esté receus
 bourgeois, & les autres entretenus aux gages de la Sei-
 gneurie. Du commencement ils receurent vne bon-
 ne somme de deniers enuoyee par ceux de Ber-
 ne, & vne autre recueillie à Basle & en
 quelques autres villes de Sauoye,
 dont leurs pauvres ont esté
 long temps entre-
 tenus.

F I N.





AV LECTEUR, S.

CE que nous adioustons au bout de l'œuvre de monsieur Simler, n'est pour vous faire penser qu'il ait rien oublié de ce qui touchoit son intention. Mais nous auons recueilli quelques tesmoignages & discours de diners auteurs appartenans à l'histoire & Republique des Suisses. Nous les vous presentons en cest esgard, & desirons qu'en tiriez plaisir & profit. *A Dieu.*

Extrait du 5. liure des Chroniques
de Carion.

DES TROVBLES DE SVISSE.

Guerres ciuiles, sont les sources des changemens es estats publics.

Tyrannies des gouuerneurs en sont autres sources.



ES guerres ciuiles en l'Empire furent occasion de nouveaux troubles, & du changement qui suruint entre les Suisses, ainsi appelez à cause du village de Suits premier Canton de la confederation. Quelques autres occasions suruindrent, auaoir la tyrannie de ceux qui y commandoyent de la part de l'Empereur. Aussi l'orgueil & l'ambition de la noblesse fut cause de leur ruine. L'issue fut telle que des Seigneurs des anciennes villes Grecques : car d'autant que ces royetelets tyrannisoient orgueilleusement leurs suiets, les villes d'Attique, de l'Achaïe & du Peloponnese, se mirent en liberté. Les Atheniens, Thebains, & ceux d'autres endroits, abolirent du tout la royauté, les autres, comme les Spartiates, la limiterent & retrancherent de telle sorte, que le peuple, ou vne partie des principaux, ou tous les deux coniointement, auoyent l'autorité souueraine.

LA condition des Cantons de Suisse estoit autre avant leur confédération. Combien que ceux de Suits, Vri & Vnderuald fussent suiets de quelques Abbés, sous certaines conditions: neantmoins ils auoyent des privileges, & receuoient de l'Empire leurs gouverneurs nommés Voyers, comme les anciens gouverneurs Romains. Ces Voyers auoyent telle charge que les Burggraues de Nuremberg. Ils estoient iuges en dernier ressort des causes ciuiles & criminelles. L'estime que le reste de leur gouvernement monstroient quelque trait de l'ancienne Monarchie Romaine, où les provinces n'auoyent pas leurs loix à part, ni ne creoyent leurs magistrats d'entr'eux, ains les receuoient du Senat ou des Empereurs, & changeoyent tous les ans.

ZURICH, Soleurre, Basle, Schafouse estoient au nombre des villes libres & imperiales, combien que peu auparavant Schafouse fust escheue aux Princes d'Autriche, par accord de l'Empereur Louys, de qui Lupold d'Autriche auoit tiré par force ceste ville-là avec trois autres, a sauoir Reinfeld, Nenbourg & Brissac, durant la guerre ciuile. Berne & Fribourg y estoient colonies basties & peuplées par Berthoul dernier duc de Zeringe, apres la mort duquel Berne auoit eu l'Empereur pour souverain, Fribourg estoit tombee es mains des Comtes de Kybourg, qui la vendirent à l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, & par ainsi fut suiette à la maison d'Autriche. Quant aux autres Cantons, comme Zug, Lucerne, Giaris, ceux d'Autriche les auoyent joints à leurs seigneuries, & dès long temps pretendoient dresser en ces quartiers grande principauté, pour establir & amplifier derechef la domination de leurs predecesseurs: ou bien ils estoient possédez par des riches Abbés, ou par quelques Comtes voisins. La noblesse estoit libre, ou vassale de la maison d'Autriche, ou des Comtes qui estoient en grand nombre en ces quattiers.

CAVX d'Vri, Suits & Vnderuald commencerent la ligue au village de Suits, à cause dequoy, par succession de temps, tous les confederez furent appelez Suisses. L'occasion prouint, comme j'ay dit, des guerres ciuiles entre Louys de Bauiere & Frederic d'Autriche. En ces guerres les autres villes & villages tenoyent le parti

*Privilege
des Cantons
avant leur
confédération.*

*Villes libres
& Imperiales
se Cō
tentent.*

*Commence-
ment de la
ligue des
Suisses &
l'occasion
d'icelle.*

de Frideric suyui de toute la noblesse : mais ceux d'Vri, Suits & Vndreuaid se rangerent du costé de Louys, plus par mauuaise affection qu'ils portoyent aux gentils-hommes leurs voisins, & pour la crainte qu'ils auoyent de la puissance des Princes d'Austriche, le ioug desquels estoit insupportable à ceste nation, d'un naturel prompt & qui aspiroit à la liberté, que pour bonne volonté que ils portassent à l'Empereur. Or apres que ces peuples eurent esté harassez & trauaillez en diueres sortes, sans vouloir toutesfois abandonner l'Empereur : & qu'ils eurent heureusement deffait Lupold d'Austriche, au moyen dequoy les affaires de l'Empereur se porterent mieux qu'onques elles n'auoyent fait, l'Empereur leur donna en recompense permission de se gouverner selon leurs loix, adioustant à cela plusieurs priuileges: item il leur accorda de faire vne ligue perpetuelle offensive & defensiue, pour se maintenir contre leurs ennemis. Les autres lieux irritez & tourmentez par les gentils-hommes & Comtes voisins, qui continuoient de mal en pis, prindrent exemple des autres, se liguèrent avec eux, & affermirent leurs alliances par obligations reciproques, si estroitement, qu'ils deuindrent assez forts pour faire teste à leurs voisins: & finalement se redirent redoutables pres & loin à cause de leurs victoires & nouveaux associez.

L'injustice violente, & la paillardise effrenée attirent les iugemens de Dieu, & donnent entrée aux changemens.

LEVR s histoires font mention de deux exemples notables: de l'insolence du gouuerneur de Suits, & de celui d'Vnderuaid. Il auint que ce gouuerneur de Suits mit en bute le fils d'un honnestre personnage du lieu, & fit mettre vne pomme sur la teste de l'enfant, puis contraignit le pere de tirer à ce but, tellement qu'il lui conuenoit abatre la pomme ou transpercer son fils. Or il fut si adroit que d'abatre la pomme sans blesser l'enfant: ce nonobstant le gouuerneur l'emmena prisonnier: mais estans en chemin cest homme trouua moyé de se sauuer, & tua le tyran. Celui d'Vnderuaid ayant violé la femme d'un d'lieu, fut cause que les paysans se liguèrent. Voila comme la prochaine occasion du changement prouint du iugement de Dieu sur la violence & paillardise. Au reste, combien que la medecine fust aspre, & que ces gens semblaissent passer les bornes d'une

d'une iuste defense (comme cela aduient presqu'ordinairement, quand les cœurs sont irritez, & que les personnes heurtēt orgueilleusement & d'une impetuosité farouche contre la main de Dieu, laquelle s'appesantit d'avantage par ce moyen, & cōme on void peu souuent que les inferieurs, qui gagnent quelques batailles sur leurs superieurs en guerres ciuiles, tiennent mesure, sur tout quand les superieurs ont tort) toutesfois il faut cōsiderer les causes & lexēples de ces changemens, & doit on penser que la iustice, l'honesteté, la debonnaïreté, la moderation, sont les appuis des gouuernemens du monde. Car Dieu hait la trop grande impetuosité : les hommes aussi l'ont en detestation. L'atteinpance est beaucoup plus agreable, ce dit Euripide.

*Appui de la
vie humaï-
ne.*

*Du grand theatre d'Ortelius, en la
charte de Suisse.*

CÆsar escrit que les anciens Helueticns estoient distinguez en quatre communautcz. Eutrope dit qu'autresfois les Helueticns se nommoient *Quades*. Auïourd'hui tout le pays des Suisses est diuisé en treize parties, qu'on appelle Cantons, que les Alemans nomment *Svvischerlande*, pays des Suisses, & *Eydtgnoschaft*, à cause de l'alliance qui les tient vnis ensemble.

Avcvns estimēt que, ce pays est le plus haut de l'Europe, à cause que la plus part d'icelui est assise es Alpes qui sont les plus hautes montagnes de l'Europe, & pource trois des plus grands fleuves del'Europe, a sa-voir le Rhin, le Rhosne, & le Po, qui en sourdent, comme d'un lieu treshaut, courēt deçà delà vers trois quartiers differens du monde. Ces montagnes ont tousiours la neige au sommet, tellement qu'à les voir de loin, on ne peut les estimer que steriles & desertes: neantmoins on y trouue des pasturages herbus & de grand reuenu, à cause du lait, du beurre, & du fromage en merueilleuse quantité, dont les peuples eslongnez de Suisse, notamment ceux de Suanbe, de Lombardie & de la franche-Conté, sont accommodez. Il y a tel paysan, qui tirera cent escus-sol du reuenu annuel du fruit de vingt vaches, outre la nourriture de sa famille. Ceste cōmo-

dité fait que le pays quoy qu'estroit nourrit vn nombre innoimbrable de personnes.

Les treize Cantons, selon que Glarean les nomme sont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Suits, Vnderuald, Zug, Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Schafouse & Appenzel. Ces treize Cantons ont le gouvernement de tout le pays, n'estans suiets à aucun Princee. Es affaires suruenans & qui concernent tout l'estat public, leurs deputez s'assemblent, & auisent à ce qui est expedient. Chascun Canton hors ceste assemblée a son gouvernement à part. Tous treize ainsi alliez, & pourtant nommez *Eydtgenossen*, c'est à dire confederez, ont receu pour associez ceux de Rotvvil, Sainct Gal & autres.

La Suisse, pour la descrire grossierement, est située entre le Rhin, le mont Iura, le lac de Geneue, nommé Lemane, & l'Italie. Elle a donc au Leuant la Comté de Tirol, au Midi la Duché de Milan & le Piedmont, au Couchant la Sauoye: & le reste a pour voisinage la franche-Comté, la France & la haute Alemagne. Elle est enuironnée de plusieurs valles bien peuplées & fort riches, comme sont celles des Grisons, le pays de Valais, la val d'Oste, & autres desquelles sortent par bandes inercials, col-porteurs, massons, cousteliers, ramoneurs de cheminees, & telle sorte de gens, qui trottent par diuerses contrees de l'Europe, partie mendiant, partie faisant gain de leur mestier.

Du miroir du monde de Cellarius.

Je n'ai point encore trouué d'auteur, qui rende raison pourquoy les Suisses estoient iadis nommez Heluetiens. Cæsar au I. liure de ses Commentaires de la guerre Gauloise, escrit que les Heluetiens estoient peuple Gaulois, enclos anciennement en la Gaule: tellement que d'une part ils demeuroyent bornez par le Rhin fleuve spacieux & riche, les separant de l'Alemagne: en apres par le Iura montagne treshaute entre eux & les Sequanois: tiercement par le lac Lemane & le Rhosne. Mais ces Heluetiens, apres auoir passé le Rhin, s'auancerent en Alemagne, & se logerent entre la forest noi-

re, le Rhin & le Mein en vn endroit, que Ptolemee appelle Eremus Heluetiorum, c'est à dire l'Hermitage de Suisse, que les modernes tiennent estre ce quartier de pays auourd'hui nommé Kleigovv; item en Alsace, pres vne ville nommee Heluet, auourd'hui Slestad. Or lon estime que ces anciens Heluetiens sont pieça defaillis: car ce sont Alemans, non pas Gaulois, qui auourd'hui possèdent le pays des anciens Heluetiens, qui non seulement se camperent en Germanie, mais aussi en Rhitie, & ce sont les voisins de ce quartier-là qui regienēt auourd'hui le nom de Suisses, ou Suitzer, duquel Beatus Rhenanus escrit ces mots. Entre les Saxons, peuples fertiles, furent les Vites, vne partie desquels (ie ne sçai pourquoi) changeant de pays, vint se loger en celui des Heluetiens, apres des Tigurins, le quartier desquels, par vn nom mutilé, s'appelle maintenant Vri: car le Turegum des anciens est deriué du fleuve Tyr ou Tur, & s'appelle auourd'hui Turgavv, comme qui diroit le quartier ou recoin de Turegum. Il adioute, Non sans cause les autres, ou d'Vri, ou de Lucerne, ont eu le mesme nom, combien qu'il n'ait appartenu specialement qu'au quartier de Turgavv, dont Kilckgass estoit le lieu principal. Ce nom estoit Suitsers, auquel la langue du pays adioute la lettre S, prononçant *Suissers*. Vn tel auis est fortifié par cela que ceux de Suits disent auoir entendu de leurs predecesseurs, qu'ils sont issus des Suites habitans au riuage de la mer Balchique, d'où ils furent chassez par la famine. Toutesfois quelques autres maintiennent que Charlemagne les en fit desloger à cause de leurs reitrees rebelhōs, & les enferma dedans les Alpes; comme il logea quelques peuplades de Nordalbingiens en Flandres & en Brabant.

O & ceste région des Heluetiens fut iadis habitee de plusieurs peuples. Les Rauaques demeureyēt es environs de Basse; les Sequanois pres de Mulhouse, les Coruantes autour de Coire. Les anciens Sarunetes, au long du fleuve Sar, sont auourd'hui ceux de Sargans. Lon tient que les Esthions demeurerēt à l'entour de Veldtkirch; les Brigātes pres du lac Podamic, où il y a encores les restes de leur nom & demeure. Les Vénons s'e-

stoyent campez aupres des sources de l'Ethese, que les
 Alemans appellent *Elisch*, & les Italiens *Adice*, ensem-
 ble plusieurs autres peuples, dont il est mal-aisé de dire
 quelles ont esté les habitations. De ce nombre sont les
 Triumpilins, que Pline tient estre restes des Euganeës.
 Peut estre sont-ce ceux de Tripleuer, logez aupres du
 lac Cuinan & Veltlin. Les Cämunins, entre lesquels le
 fleuve Öglia prend source, auioird'hui retiennent le
 nom antique, & s'appellent Cämunen: issus des Euga-
 neans, selon l'auis de Pline, & du nombre des Lepon-
 tiens. Les Vennons sont ceux de Vinstgœvver & leurs
 voisins, pres des sources de l'In & de l'Adice. On pen-
 se que les Vennonares sont ceux de la Val Teline: Les
 Misauques, ceux de Maxoser, qui enrent pour voisins
 les Breuns, demeurans en vne vallee, qui en retient en-
 core le nom. Les Naunes & Focunates sont adioints
 aux Lepontiens: ausquels sont bailiez pour voisins les
 Régusces qui sont ceux de Rhingovv & Rhinthal. Lon
 tient que les Callucons sont ceux d'Elgovv. Les Le-
 pontiens sont ces montagnars aux sources du Rhin:
 non trop loin desquels sont les Viberins ou Iuberins, à
 la source du Rhosne. Quant aux Nantuares, on pense
 qu'ils habitoient en cest endroit de Suisse, ou lon void
 encor vn village nommé *die VVaat*, & au quartier ap-
 pellé *Vcht-lant*, commençant au Rhosne, & finissant à
 l'Ar. Les Seduns, Veragres, & Salasses, sont ceux de Va-
 lais & de la Val d'Aougste. Auioird'hui les Heluertiens
 sont nommez *Eydignessen*, ou Confederez, apres'estre
 desfaits de la tyrannie de leurs gouverneurs & mis en
 liberté. Le pays estoit iadis nommé la duché dela le
 Jura: mais depuis il fut diuisé en plusieurs iurisdic-
 tions & gouvememens. Pour le iourd'hui la plupart de
 l'Heluerie se nomme Le pays des Lignes, contenant
 les treize Cantons, & leurs anciens associez, aüec quel-
 ques vallees, comme Sungovv, Eigovv, Turgovv, Bris-
 gäv, Vchtland, les enuirs d'Auanches, & vne partie
 de l'Alsace. Il tient enclos en soi les eueschez de Basle,
 de Cönstance, de Lausanne, & de Coire: vn tresgrand
 nombre de Comtez, de Habsbourg, Kybourg, Gruyere,
 Sargans, Bade, Rhinfeld, & autres: tant de baronnies &
 de siefs, qu'on n'en sçait le nombre. Outre les villes des

Can-

Cantons, il y en a plusieurs autres assez belles & grandes. Le peuple, ce dit Raphael de Volterre, est belliqueux & prompt aux armes, se contentant d'avoir la teste, la poitrine, & les espauls couvertes. Ce n'est aujourd'hui chose ignominieuse aux hommes & ieunes garçons d'y traire les vaches & faire autre tel mesnage convenant aux filles : ce qui pourroit faire trouver estrange, que ce peuple soit si courageux & ennemi juré de servitude. Leur vaillance a esté telle, qu'ils ont rendu vain tout l'effort des Princes qui les ont voulu subjuguier. Leur fidele alliance en est cause. Au reste, le pays est en bon air, & plus montagneux qu'aucun autre de l'Europe : les vallees estrangement profondes : le travail, l'industrie & le labourage des habitans fait qu'on y trouve outre les vices nécessaires beaucoup de delices. Ils ont force bleds, du tresbon vin en quelques endroits : tant de bestail que c'est merueilles. Quant aux fleuves sortans des montagnes de Suisse, leur consideration requiert vn autre discours. Car nous ne parlons en ce recueil sinon de la Republique des Suisses. Le lecteur peut joindre à ce que dessus ce que Sebastian Munster escrit du pays de Valais & de la Suisse au 3. liure de sa Cosmographie : Item la description Latine que Simler a fait à part touchant le pays de Valais & les Alpes, laquelle requiert son liure à part, plus long beaucoup que la presente histoire des Suisses. Pour conclusion, ie me contenterai d'adiouster quelques extraits de François Guichardin, renommé historien, touchant la generosité des Suisses, & leurs beaux exploits en Italie, laissant au lecteur l'ample recherche de cela & d'autres choses depuis advenues : attendant qu'il prene envie à quelque docteur Suisse de publier ce que Simler avoit entrepris, & pouvoit aisément accomplir, s'il ne fust mort bien tost pour l'Eglise & pour sa patrie, asçavoir L'histoire générale & entière des Suisses.

Extraits de l'histoire de François
Guichardin.*Du ix. livre, sect. 6.**Belle ve-
raité des
Suiſſes, l'an
1510.*

LA confederation d'entre le Roy de France & les Suiſſes eſtoit finie pluſieurs mois auparavant, le Roy ayant perſeueré en ſon propos de ne leur acroiſtre leurs penſions: toutesſois contre le conſeil de tous les ſiens, leſquels lui remonſtroyent qu'il deuoit conſiderer de quelle importance ſeroit, de ſe rendre ces armes la ennemies, avec leſquelles il auoit au parauant eſtonné chaſcun. *Un peu apres*: Six mil d'entre eux, ſans artillerie, ſans prouiſion ni de ponts ni de vaiſſeaux, s'eſtans acheminez vers l'Italie au ſecours du Pape, & ayans pris le pont de Treſe, que ſix cens pietons François de garniſon abandonnerent incontinent, ſe camperent à Vareſe pour attendre, ainſi qu'ils le publioyent, l'Eueſque de Syon, avec nouuelles compagnies. Cela troubloit grandement les François, pour la crainte ordinaire qu'ils auoyent des Suiſſes; &c. Le Sieur de Chaumont, gouuerneur au Milannois pour le Roy, aſſemblant ſes forces, vint avec cinq cens lances & quatre mil hommes de pied en la plaine de Chaſtillon, qui eſt à deux mil de Vareſe, ſon intention eſtant, ſi les Suiſſes deſcendoyent en la plaine (ſi grande eſtoit la reputation & l'ordonnance d'icelle nation) de ne les aſſaillir : mais avec ſes gens de cheual & de pied vnis enſemble, & avec force pieces de campagne les coſtoyer pour leur trancher les viures, & les empêſcher le plus qu'on pourroit (ſans rien hazarder) de paſſer les fleuues. Cependant des lieux d'aupres Vareſe, bien pouruenü de gens de pied & de cheual, on leur donnoit ſouuent de fauſſes alarmes, & les tenoit-on à l'erte toute la nuit. A Vareſe, ou les Suiſſes auoyent de ſi grand' faute de viures, quatre autres mille Suiſſes ſe ioignirent encores à eux: & le quatrieſme iour d'apres leur venue, ils marcherent tous vers Chaſtillon, & tournerent à main gauche vers les collines, cheminans touſiours ſerrez & en ordonnance, ſans ſe haſter. Ils eſtoient

Roient en chascune file quatre vingts ou cent, & aux dernieres tous les harquebusiers. Marchans en ceste sorte ils se defendoyent vaillamment de l'armee Francoise, laquelle les costoyoit tousiours, & escarmouchoit deuant & derriere : voire bien souuent cent ou cinquante Suisses sortoyent de leur escadron pour aller escarmoucher, s'auançans, s'arrestans, & se retirans, sans qu'on vist auenir en leur ordonnance le moindre desordre. En cinq iours ils firent leur retraite, sans perte. La faute vint du Pape qui ne leur fournit argent, ne leur donna commodité quelconque de passer les riuieres, & ne se soucia de leur enuoyer viures, dont ils eurent extreme disette. Ainsi (dit Guichardin) les François se deliurerent pour ce coup d'un danger qu'ils n'estimoient pas petit.

Du liv. 11. sect. 8.

Rien ne touchoit tant l'esprit du Roy de France, *L'autorité des Suisses, redonnee des Princes, l'an 1513.* que le desir de se reconcilier les Suisses, connoissant que de là dependoit la victoire trescertaine, pour l'autorité tresgrande qu'auoit lors icelle nation, pour la crainte de leurs armes, & parce qu'il sembloit qu'ils eussent commencé à se gouverner, non plus comme soldats mercenaires, ni comme pastres, mais avec soin & vigilance, comme de Republique bien ordonnee, & de gens nourris en l'administration des estats & maniemens d'affaires, sans permettre qu'il se fist aucune leuee, sinon sous leur bon plaisir & auis : à raison dequoy tous les ambassadeurs des Princes Chrestiens se trouuoient en Suisse : le Pape & presques tous les potentats d'Italie leur payoyent des pensions annuelles, pour estre reccus en leur confederation, & pouuoir leuer pour leur propre defense, quand besoin seroit, des soldats d'icelle nation : desquelles choses eux esleuez, & se souuenans qu'avec leurs armes le Roy Charles VIII. auoit premieremēt troublé l'heureux estat d'Italie, & que le Roy Louys son successeur auoit au moyē d'icelles, conquesté la duché de Milan, recouré Genes, & dessait les Venitiens, ils se portoyent enuers chacun comme maîtres. Toutesfois, le Roy outre les per-

'suasions de plusieurs particuliers d'icelle natiō, & l'opinion qu'ils fieschiroyens sous l'offre de tresgrandes sommes de deniers, esperoit les pouuoit gagner, pour ce que ceux qui gouuernoyent Milan, ayans accordé avec les ambassadeurs des Suisses au nom de Maximilian Sforce, qu'il leur doneroit cent cinquante mille ducats, aussi tost qu'il auroit receu la possessiō de la duché de Milā & des chasteaux, & quarante mille ducats tous les ans, par l'espace de vingtcing ans, les Suisses le prenans sous leur protection, & s'obligeans de bailler des gens de pied à la solde: neantmoins les Cantons ne l'auoyēt iamais voulu ratifier: à raison dequoi au cōmencement de l'annee M. D. XIII. encores qu' auparauant il eust en vain essayé que les ambassadeurs lesquels il entēdoit enuoyer, pour traiter de ces choses fussent ouis: il consentit de leur quitter franchement les chasteaux du val de Lugan & de Locarne, afin d'obtenir par ce prix audience en leurs iournees: avec telle & si grande ioumission les grands Princes cerchoyēt lors l'amitié des Suisses. Donques suyuant la commission du Roy le Sieur de la Trimouille vint à Lucerne, ou ayant fait diuerfes poursuites, mais en vain, finalement les capitulations faites avec le Duc de Milan, furent ratifiees par tous les Cantons, toutes les demandes du Roy refusees, & adiousté qu'on ne lui accorderoit de souldoyer des gens de pied d'icelle nation, pour s'en seruir ni en Italie, ni hors d'Italie.

Au mesme liure, sect. 12.

*Magnanime
response
des Suisses.*

LEs Suisses, au nōbre de cinq mil, venus au Tortonois, pour la defense de la duché de Milā, surēt requis par le Viceroy de Naples de s'aprocher de la Trebie, pour se ioindre à lui. Eux cōprenans que sa volōté & ses paroles ne s'accordoyent pas, respondirēt brauement que le Viceroy ne demādoit pas cela pour aller monstrier le front aux ennemis, mais pour tourner les espauls avec plus grāde seureté, & que cela n'importoit de rien aux Suisses, ains leur estoit tout vn s'il craignoit de cōbatre les François, s'il marchoit, s'il demeueroit, ou s'il s'enfuyoit: parce qu'eux seuls estoyēt suffisans de defendre la duché de Milan contre chacun.

Au

Au meſme liure ſect. 14.

LA gloire de la guerre au Milannois, eſtoit deſtinee
 avec grande infamie de tous les autres, nō aux Frā-
 çois, non aux Lanſquenets, nō aux Eſpagnols, non aux
 Venitiens, mais aux Suiſſes ſeuls, leſquels l'armee Frā-
 çoiſe cōduite par le Sieur de la Trimouille & Iean Ia-
 ques Triulſce, vint aſſieger à Nouare. Les François ca-
 nonerent impetueuſemēt les murailles de la ville, mais
 en lieu par lequel il eſtoit fort difficile & dāgereux de
 deſcēdre dedans: & les Suiſſes ſe mōſtroyēt auoir ſi peu
 de crainte d'eux, qu'ils ne ſouffrirent iamais qu'ō ſer-
 maſt la porte de la ville qui regarδοit le cāp. Apres que
 l'artillerie euſt fait breſche raiſonnable, les aſſiegeans
 dōnerēt vn furieux aſſaut, dōt ils furēt brauemēt repouſ-
 ſez, & cōtrains retourner en leur logis, où ils entēdirēt
 que nouveau rēfort de Suiſſes eſtoit entré dedans No-
 uarre, & qu'on y attēdoit Altſax capitaine fort renōmé
 avec pluſgrād nombre. Par ainſi, forclos d'eſpoir de la
 forcer, ils reculerēt le iour ſuyuāt à deux mille de là, ſe
 perſuadās d'auoir la place par faute de ſolde aux aſſie-
 gez. Mais leurs deſſeins furent rōpus par la hardieſſe &
 courageuſe reſoluciō de Motin l'vn des Colonels Suiſ-
 ſes, lequel ayant apellé toutes les cōpagnies ſur la place
 de Nouare, les encouragea par vne harangue braue &
 du tout militaire, à ce que ſans attendre le ſecours de
 Altſax qui deuoit venir le iour d'apres, ils allaſſent aſ-
 ſaillir les ennemis en leur logis, & n'enduraſſent que
 la gloire & la victoire, qu'ils pourroyent ſ'aproprier,
 deuint cōmune, ou pluſtoſt fuſt entieremēt attribuee
 à autrui. A ces paroles, toutes les bandes ietterent vn
 grand cri, chaſcun à bras eſleuē aprouuāt ſon exhorta-
 tion. Lui les aſſeurant de victoire certaine, commanda
 qu'ils ſ'en allaſſent repoſer & repaiſtre, pour ſe ranger
 en bataille au ſon du tambour. Iamais la nation Suiſſe
 ne fit vne plus braue ni plus hardie reſolution: eſtant
 lors peu contre pluſieurs, ſans cheuaux, & ſans artille-
 rie, contre vne armee treſpuiffante treſbien pourueuē
 de telles choſes: ioint qu'ils n'eſtoyēt pouſſez d'aucune
 neceſſité, parce que Nouarre eſtoit deliuree de dāger,
 & ils attēdoyēt le iour d'apres vn bō rēfort de ſoldats.

*Bataille &
 vict. de la
 ſigne des
 Suiſſes, l'an
 1513.*

Ils choisirent volontiers cest expedient, dont la seurte estoit moindre, mais l'esperance de la gloire plus grande, que non pas celle de qui la plus grande seurte moindreissoit l'honneur. Ainsi donc ils sortirent courageusement de Nouare apres la minuiet du 6. iour de Iuin 1513. Ils pouuoient estre enuiron dix mil hommes, ordonnez en telle sorte, qu'il y en auoit sept mil pour assaillir l'artillerie, autour de laquelle les Lansquenens estoient logez, & le reste se deuoit planter avec les picques hautes vis à vis des homes d'armes. Les François, pour la brieueté du temps, & pource qu'ils ne se doutoyent de la soudaineté de tel accident, n'auoyent point fortifié leur logis : & au premier tumulte & auertissement que les sentinelles leur firēt de l'aprouche des Suisses, si soudaine auanture & les tenebres de la nuit augmentèrent bien la crainte & confusion : toutesfois les homes d'armes s'assemblerent promptement & se presenterent en bataille, & les Lansquenets, suiuis des autres pietons, se mirent soudainement en ordre. Desia l'artillerie tonnoit contre les Suisses, qui marchoyent vers icelle, & les endommageoit fort, ionchant la plaine de corps despez, ce qui se descouuroit plus par les cris des blesez, que par le benefice des yeux, à cause de la nuit. Neantmoins d'une hardiesse prodigieuse, sans se soucier de la mort presente, ni s'estonner de l'auanture de ceux qui tomboyent à leurs costez, sans rompre leurs rangs, ils s'auancerent au grand pas iusques aux pieces, où ils trouuerēt les Lansquenets. Alors ils s'entrechargerēt d'une merueilleuse furie, combatans comme de desesperer les vns contre les autres : aiguillonnez de haine & du desir de gloire. Soldats & Capitaines firent tous deuoirs alors. Mais du costé, où estoient les homes d'armes, on se tenoit coy & sans rien faire, les Sieurs de la Trimouille & Triulce ne pouuans riē à l'endroit de gens intimidez, qui n'eurent iamais le cœur d'investir les Suisses, lesquels se contenterent de les arrester & empescher de secourir leurs gēs de pied. En fin, apres que l'infanterie eust fait preuue de grande hardiesse, la vertu des Suisses eust le dessus : car ils gaignerent victorieusement l'artillerie, puis la tournerent contre les François qu'ils mirent en fuite, les
hom-

hōmes d'armes courans apres leurs pietons, sans auoir rien fait digne de louāge: excepté que meſſire Robert de la Marche ſuiui d'un eſcadron de gens de cheual deſgagea d'entre le gros des Suiſſes ſes deux ſils Capitaines de Lanſquenets, qui y demeuroyent tuez ſans ce ſecours. La bataille dura enuiron deux heures, où il mourut enuiron quinze cens Suiſſes, du nombre deſquels fut le Colonel Motin, auteur d'un ſi glorieux cōſeil, lequel combatāt courageuſement fut attain en la gorge d'un coup de picque. Le nombre des morts du coſté des ennemis fut beaucoup plus grād, & quelques vns diſent qu'il y en demeura dix mille. Mais la pluſpart des Lanſquenets fut tuee en combattant: preſques tous les fantaffins François & Gascons tuez en fuyant. Toute la caualerie ſe ſauua, peu s'en ſalut, les Suiſſes ne la pouuans ſuyure: s'ils euſſent ieu des gens de cheual ils rompyent aiſément tout cela, tant l'eſpouuante en la retraite eſtoit grande. Tout le bagage demeura en proye aux victorieux, avec vingtdeux pieces de groſſe artillerie, & tout l'equipage d'icelle. Le iour meſme les Suiſſes retournerent en triomphe dedans Nouare, avec tel renom par tout le mōde, que pluſieurs oſoyent biē, (conſiderant la magnanimité de leur entrepriſe, le treſcuident meſpris de la mort, leur reſolution au combat, & l'heureux ſucces d'icelui) preferer ceſt acte preſques à tous les exploits memorables des Grecs & des Romains. Les François s'enfuirent en Piedmont, d'où (Triulſee perdant tēps de crier apres eux) ils paſſerent auſſi toſt en France. Milan & les autres places qui ſ'eſtoient declairees pour les François enuoyerent demander pardon, lequel leur fut accordé à la charge que elles s'obligeroyēt de payer vne grande ſomme de deniers, les Milanois deux cens mille ducats, & les autres chaſcune ſelon leur puiffance, pour bailler le tout aux Suiſſes, auſquels ſe deuoit iuſtement nō moins le profit que la gloire de la victoire, acquiſe par leur vertu & par leur ſang, & leſquels pour en tirer tout le fruit que ils pouoyent entrerent puis apres au Marquiſat de Montferrat & en Piedmōt, pource qu'on chargeoit ces pays-la d'auoir receu l'armee Françoisē: & là, partie en pillant, partie en rançonnant le peuple (ſans toutes ſois

rien attenter sur la vie & sur l'honneur des personnes)
ils firent vn grand butin.

Au 12. liure, Sect. 2.

*Les Suisses
assiègent
Dyon.*

EN la mesme année 1513. les Suisses s'allèrent camper deuant Dijon, ville capitale de la Duché de Bourgogne, en laquelle estoit le Sieur de la Trimouille, avec mille lances & six mil hommes de pied. Or pour doute que les Suisses auoyent de leurs Capitaines, qui commençoÿent desia à traiter avec les François, ils prirent l'artillerie, & se mirerent à battre la ville, de la defense de laquelle le Sieur de la Trimouille se doutant fort, eut recours aux derniers remedes, & accorda soudainement avec eux, sans attendre aucune commission du Roy, que le Roy seroit tenu renouer aux droits qu'il auoit sur la Duché de Milā, & leur payer six cēs mil escus dās certain temps : pour l'obeissance desquelles choses il bailla quatre ostages personnes honorables, & de grāde qualité. Quant aux Suisses, ils ne s'obligerent à autre chose que de s'en retourner en leurs maisons ; en sorte qu'ils n'estoyent tenus de demeurer pour l'auenir amis du Roy de France, ains pouuoient retourner enuahir son royaume, quād bon leur sembleroit. Les ostages recens ils partirēt incontinēt, alleguans pour excuse d'auoir cōuenu sans le Roy d'Angleterre, qu'ils n'auoyent receu en tēps deu les dernieres à eux promis. Chascun estima que cest accord fut cause de sauuer le royaume de Frāce, parce que Dijō pris, il estoit en la puissance des Suisses de courir sans aucune resistance iusques aux portes de Paris.

Au mesme liure. sect. 13.

*Leur combat contre
les François
à Marignan.*

L'AN 1515. lors que le Roy François premier, estant entré à main armee en la duché de Milan, se remua de Marignan à Sainct Donat, les Suisses venus à la defense du pays se retirerent à Milan, vne partie desquels ne voulant ouïr parler de guerre, ni l'autre de paix, il se faisoit souuent entre eux des parlemens & querelles. Finalement, comme vn iour ils se fussent tous assemblez, le Cardinal de Sion se print avec paroles tresaffectueu-

ses

ses & vehementes à les inciter que sans plus delayer ils sortissent le iour mesme hors de Milan, pour assaillir le Roy de France: qu'ils ne se missent tant deuant les yeux le noibre des cheuaux & de l'artillerie des ennemis, que cela leur fist perdre le souuenir de la hardiesse des Suisses, & des victoires qu'ils auoyent eues contre les François. Pour les animer à ce combat il mesprisoit en sa harangue les François & Laniquenets, ramenteuoit la prouesse des Suisses en la bataille de Nouare, proposoit le moyen d'obtenir vne victoire plus memorable que nulle autre: que ce seroit vn extreme deshonneur de perdre telle occasion & ne se plus souuenir des protestations solennelles tant de fois reitrees d'attaquer à toutes occasions les François: que ce seroit enseuelir toute la gloire du passé, se faire estimer estourdis & lasches, en lieu que le combat les rendroit admirables & redoutables à tous. Les Suisses accoutagez par telles paroles, coururent incontinent aux armes, & sortis hors la porte de Rome, se mirent en bataille: & quoy qu'il ne leur restast plus gueres de iour, marcherent bien rangez vêts l'armee Françoisse, avec telle alegresse & si haults cris, que quiconque en ignoroit la cause pensoit qu'ils eussent desia obtenu quelque grande victoire. Estans proches du cāp royal, encore qu'il ne restast plus que deux heures de ce iour là (c'estoit le 13. de Septembre) ils vindrent à la charge, assaillant de grande impetuosité l'artillerie & les tranches des ennemis: tellement que dès leur arriuee ils renuerserent ce qui se trouua deuant eux & gagnerent partie de l'artillerie. Mais la canallerie avec vne grand' partie de l'armee, & le Roy mesme (lors aagé de 21. ans seulement) enuironné d'une vaillante troupe de Noblesse, leur allant à l'encontre, ceste grande furie fut aucunement rembarree, & se commença vn trefcuel cōflict, lequel avec diuers euenemens & trefgrand danger des hommes d'armes François qui brâslerent, se continua iusques à quatre heures de nuict, estans ia demeurez morts quelques capitaines François, & le Roy mesme frappé de plusieurs coups de picque. Alors l'une & l'autre des parties, si lassées qu'elles ne pouoyent plus tenir les armes en main, se separerent

& retirèrent de la meslee, sans trompette ou commandement de Capitaines. Les Suisses se logerent au lieu mesme, attendans le prochain Soleil: & ce pendant l'une des parties ne courut sur l'autre, comme si entre elles il y eust eu vne tacite trefue. Mais ce premier assaut des Suisses (ausquels le Cardinal de Syon fit mener des viures de Milan, pendant qu'ils reposoyent) ayant esté si heureux, que gens coururent dire par toute l'Italie que les Suisses auoyent mis en route l'armee des ennemis, le Roy ne consuma pas inutilement le reste de la nuict: car connoissant la grandeur du peril il donna ordre de faire placer l'artillerie en endroits propres, puis à ranger les bataillons des Gascons & Lanquenets, & à rallier la caualerie. Des la poincte du iour, les Suisses (qui non seulement desdaignoyent l'armee Françoisse, mais aussi qui ne faisoient conte de tous les gens de guerre Italiens vnus ensemble) assaillirent de mesme impetuosité, fort brusquement leurs ennemis, lesquels les soustindrent vaillamment, plus sagement & avec meilleur ordre que le soir precedent: tellement que les Suisses se trouverent acueillis de l'artillerie, des arbalestes des Gascons, & chargez par la caualerie: de sorte qu'ils estoient battus en flanc & au front. Puis à soleil leuant l'Aluiane general des Venitiens, appellé par le Roy, suruint avec les cheuaux legers & vne partie plus leste de son armee. Il suruint au fort, du combat, & chargea rudement sur le dos des Suisses, qui combatans de grande hardiesse, virent toutesfois que la resistance estoit trop forte, que l'armee Venitienne arriuoit: au moyen dequoy desesperans de la vistoire, & estant ia haute heure, ils sonnerent la retraite, & chargeans sur leurs espaulles les canons qu'ils auoyent amenez de Milan, rebroussèrent chemin, marchans en ordonnance. & au petit pas, vers Milan, avec tel estonnement des François, que de toute l'armee, n'y eut troupe d'infanterie ni de caualerie, qui se hazardast de les luyure. Il y eut seulement deux compagnies des leurs, lesquelles s'estans sauuees dans vne mestairie, y furent bruslees par les cheuaux legers des Venitiens. Le reste de l'armee s'en retourna à Milan, sans rompre son ordonnance, monstrant encore en tout son port & au vi-

sage la resolution du iour precedent. Et quelques vns disent que les Suisses enfouirent quinze grosses pieces gaignees sur le soir, & que ce fut pource qu'ils n'auoyēt la commodité de les emmener. Tous, d'un commun consentement, asseuroyent que des fort long temps on n'auoit point veu en Italie bataille plus furieuse & plus espouuantable : attendu que pour l'impetuosité de la charge commencee par les Suisses, & pour les erreurs de la nuit, les escadrons estā tous pesse-mesle ensemble, & le combat tellement parti qu'on ne pouuoit discerner le cōmandement des chefs, ni voir signal quelconque, tout y estoit exposé à vn hazard merueilleux. Le Roy mesme, qui fut plusieurs fois en danger de sa personne, pouuoit bien reconoistre, qu'il auoit esté par sa propre valeur & bonne rencontre plus que par l'aide des siens, desquels il fut abandonné plusieurs fois, à cause de la confusion de ceste bataille & de l'obscurité de la nuit. De sorte que Jean Iaques Triuulce (grād chef de guerre, qui auoit tant veu) asseuroit que ce conflict auoit esté commencé & poursuui par des Geans plustost que par des hommes : & que dixhuit batailles, esquelles il s'estoit trouué, cōparees à celles ci, n'auoyent esté qu'escarmouches d'enfans. On tient que sans l'artillerie la victoire fut demeuree aux Suisses, lesquels estans entrez des la premiere charge dedans les tranchées des François, & leur ayant enleué la pluspart de l'artillerie, auoyent tousiours gaigné du champ. D'auantage l'arriuee de l'Aluiane seruit beaucoup, lequel suruenant en remps que le combat estoit encore douteux, donna courage aux François, & estonna les Suisses, qui estimerent que toute l'armee Venitienne fust avec. Les Suisses y perdirent grand nombre d'hommes és deux combats : mais ils tuerent force Seigneurs, gentilshommes, capitaines & gens de cōmādemēt des ennemis.

Forsan & hac olim meminisse iuuabit.

F I N.



TABLE DES MATIERES ET CHOSSES NOTABLES CONTE- nues en ces deux liures de la Republique des Suisse.



A	
BBAYE de Sain ^t Gal. pour quelle cause s'allie avec les Cantons 127. ses Seigneuries 239	uir ceux Suits & Vnderuald 13. tué pour son iustice, & par son neveu 25
Abbaye de Muren riche & bien baillie 148	Albert d'Austriche vis pourtrait d'un prince tres-mal auisé 98
Abbé de Sain ^t Gal., grand Seigneur 239. persecute ceux de Appenzel 127. premier allié des Cantons 84	Albert duc d'Austriche ennemi de Zurich 61. 62. l'assiege 65. mesprise ses suiets de Zug 70. audacieux 75 & conemi iuré des Cantons 12. auant que quitter Fribourg préd sa derniere main 98
Abbé de Murbach iadis seigneur de Lucerne 38	Alliance premiere de Zurich, Vri & Suits 9. 45. perpetuelle entre lestrois Cantons, & la teneur d'icelle 33. confirmée par l'Empereur 35
Abbez de S. Gal iadis grâds Seigneurs, leur estat aujourdhui, leurs officiers 239	Alliance des trois Cantons avec plusieurs villes imperiales 37. des Lucernois avec les trois Cantons 40. de Zurich avec Constance S. Gal & Schafouse 55. de Zurich avec les Cantons pour maintenir tous ensemble leur liberté 63
Accord de Stantz, Voyez Arrest 94	Alliance des peuples est vne espine au cœur de tous ceux qui les veulent opprimer 64. inique, ruine les alliez 74.
Accord entre les François, & les Suisses rompu par les menées du duc de Milan 120	alliance perpetuelle des Bernois avec les trois premiers Cantons 75
Adultere comment punis ricre les petits Cantons 232	Alliances diuerses 84. des huit premiers Cantons comment reglees 89. alliances de Princes avec les Suisses 104
Afaires de guerre & de paix par qui & comment se manient en Suisse 90	
Agnes Roine d'Hongrie se mesle d'appaiser les guerres 67	
femme rusée & ennemie des Suisses 67. fait la paix entre Berne & Fribourg 74	
Albert d'Austriche Empereur, ennemi de la liberté des Suisses 12. les efforts pour asser-	

T A B L E.

Alliance de Maximilian pour la maison d'Austrie avec les Suisses	160	Armes des Suisses quelles	178
Alliance nouvelle de Schafouse avec les Cantons	109	Arnoul Melchtal rompt vn doit au valet du tyran	17
des cinq derniers Cantons	117	des trois premiers auteurs de la liberte des Suisses	20
entre les François & les Suisses	163	Arnoul d'Vnderuald vaillant capitaine Suisse, & histoire memorable de luy	18
des Grisons	130	Arrest de Stantz quels articles contient	94
des Valaisans	133	Arrogance tyrannique suiue du iugement de Dieu	22
Alliances faites par les Cantons avec les Rois & Princes circonuoisins	153	Articles de l'alliance perpetuelle des trois Cantons	33
quelles alliances dangereuses	153	des alliances des huit premiers Cantons	89.92.93.94
alliances de Milan	154	de l'alliance des derniers Cantons avec les premiers	117
d'Austrie & de Bourgongne	157	de l'alliance entre les Suisses & les Grisons	132
de plusieurs republiques pour resister au Duc de Bourgongne	159	de l'alliance de Rotville avec les Cantons	134
alliance de Sauoye	161	de l'accord du Duc de Milan avec les Suisses	155
de France	163	de l'alliance du Duc de Sauoye avec les Cantons	161
que contient l'alliance du Roy de France avec les Suisses	167	de l'accord entre le Roy François premier & les Suisses	165
Alliez des Cantons	4	de l'alliance des Suisses avec le Roy Henri second	170
Ambassades des Suisses par qui & comment enuoyez	192	Artifices pour faire esuanouir les plaintes du peuple	16
Amman quel estat es six petis Cantons	227	pour subiuguer les Suisses	75
comment esleu	231	pour ruiner les peuples & leur liberte	83.131
Anciens Suisses peu soigneux des sciences	182	Artifices ordinaires des tyrans pour venir à bout de leurs cruels desseins	36
Anglois en guerre contre les Suisses	78	Assemblees des Cantons quelles	194
Antiquitez des Grisons	129	assemblees publiques ou iournees des Suisses	188
Appenzel treiziesme Canton, sa situation, ses gestes	114	Assiegement premier, second, & troisieme de Zurich	55
excommunié du Pape	115	Auarice conseiller de meurtre	55
en quel temps receu au nombre des Cantons	116	Auoyer quel estat	202. 217
diuisee en douze ordres ou portions	228	auoyer de Fribourg	225
côseil general & iustice d'Appenzel	232	Autorité du baillif de Bade	264
Arbitres entre les Suisses	200	B.	
Arbonne ancienne ville sur le lac de Constance cômment gouuernee	268	B A D E ville	140
Argumens pour l'alliance des Suisses avec le Roy de France	124	son antiquité	140
Armee contre Zurich	65	comment est ve-	
des Suisses en France	113		

T A B L E.

nue en la puissance des Suif- fes 263 bailliage 197.141 les villages & iurisdicions com- ment gouvernees 5	alliance perpetuelle avec les Cantons 106
Bailliages gouvernez en com- mun par les Cantons 4.233 les bailliages de là môt's com- ment escheus aux Suiffes 151 bailliages des Cantons de Zurich, Basle, & Schafouse quels, & combien 210 de Ber- ne & Lucerne 222.223 de Fri- bourg 223. 226 des petis Can- tons, comment gouvernez 233 des Grisons 253 des Valaisans 256 bailliages gouvernez en commun par les Suiffes, & en quelle sorte 4 bailliages d'I- talie 274 bailliages de Lo- carne & son estendue 276	Bataille de Morgarthen, où trei- ze cens Suiffes desfirent vingt mil hommes 31 de Buchnais 41 de ceux de Zurich contre le Comte de Habsbourg 53 de Teriuille gaignee par ceux de Zurich 68 des Bernois contre le Comte de Sauoye, l'Euesque de Laufanne & au- tres qui furent vaincus 73
Baillifs des petis Cantons 233 baillif de Valais 256	Bataille memorable de Loppen gaignee par les Bernois 73
Bains de Suisse 140	bataille memorable de Sem- pach 80 des Suiffes encontre les Armignacs deuant Basle 83
Banderets de Berne 219 de Fri- bourg 225	des Suiffes contre le Duc de Bourgongne à Granfon, Mo- rat & Nancy 87 des Suiffes contre les François en laquel- le les Suiffes furent finalemēt vaincus 120
Bannis de Zurich 51 bannis comment traitez par l'allian- ce des huit premiers Cantons 93 bannis de Locarne & leur retraite 282	Bataillon des Suiffes comment dressé 181
Banquet à Saint Gal, où se trou- uerent quinze cens hommes 128 banquets des Suiffes 186	Bellizone, bailliage & ville de là les monts appartenant à ceux d'Uri, Suits & Vnderwald 152
Baron de Marzingue tué à Zu- rich 59 Barons d'Altstax 249	Berne en quel temps s'allia avec les autres Suiffes 71 par qui bastie, quelle ville, & par qui assaillie 71 se met en la pro- tection du Comte de Sauoye, puis recouure son ancienne liberté 72 comment gouver- nee 219 son conseil 218 sa iustice ordinaire 221 des ap- pellations 221 quels & com- bien a de bailliages 222
Basle & Strasbourg font la guer- re à ceux de Zurich 61	Bienne, sa situation, son estat, ses alliances & combourgeoisie avec les Bernois 136 com- ment gouvernee 259
Basle iointe au nombre des Câ- tons, son origine & antiquité 104. 105. 106 republique de Basle, comment gouvernee aujourd'hui 207 combien a de bailliages 216 Al- liances particulieres de ceux de Basle des long temps ai- mez & secourus des autres Cantons 105 leurs guerres 106 en quel temps & à quelle occasion ils furent receus en	Bischoffzel, maison de l'Euesque de Turgovv 268
	Bonnet, marque de liberté don- née aux Suiffes par le Pape 112
	Bouchers de Zurich vaillant & courageux à la defence de la ville

T A B L E.

ville	58	monies en la proceſſion de	
Bourgmaitre par qui eſſeu & ſa		Glaris	237
charge	202.207	Chambres des contes à Zurich	207
Bourguignons au nombre de		Changemens du monde	126
dix huit mil tuez en la batail-		Charité des Suiffes enuers les	
le de Morat	87	paures	185
Bourſiers 219 bourſiers de Ber-		Charles Duc de Bourgongne de	
ne 219 les petis Cantons	280	quel eſprit	85
Bremgarten, ſa ſituation & ſon		furnommé le terrible & ſa	
eſtendue	144.261	fin	85
La ville de Briſag & ſa ſituation	282	Charles Duc de Sauoye fait al-	
lance avec les Cantons &		comment	161.112
Butin de guetres comment parta-		Charles 4. Empereur fauoriſe	
gé entre les Suiffes	96.180	ceux de Zurich	61
C.		Charles 5. Empereur conferma	
Alomnies contre les Suif-		l'alliance avec les Suiffes	162
ſes	3.26	Charles 8. Roy de France en-	
vn Canton garentit ſes voiſins		tretient l'alliance avec les	
& allies	77	Suiffes	164
ſept Cantons furnommez Ca-		Charles 9. la renouuelle	171
tholiques	189	Chasteaux ruinez par ceux de	
trois fortes de gouuernemés en-		Zurich, pour maintenir leur	
tre les Cantons	201	liberté 45.51.55.60. chasteaux	
Cantons en quel nombre & leur		ruinez par les Cantons 51.61.	
ordre 4 d'où ſont deſcendus		74. 80. chasteaux encor de-	
les trois premiers Cantons	6	bout au pays de Turgovv 266	
aſaillis par les enfans d'Al-		Chasteau de Bade prins & ruiné	
bert 26 bannis & excommu-		par les Suiffes 143. chasteau de	
niz pour ne ſe vouloir aſſer-		Locarne a preſent ruiné 251	
uir 29 ſont alliance perpetu-		Chemins de Suiſſe fort ſeurs	
elle 33 excommuniez à la		185.192	
poursuite d'vn Abbé 29 les		Chiquaneurs fort mal venus en	
ſix premiers Cantons diuiſez		Suiſſe 198. cinquante deux ci-	
en certaines portions	227	toyens de Zurich tuez en la	
Cardinal de Syon guerrier, &		bataille de Morgarten 31.50.	
capital ennemi des François		autres cinquante tuez par ceux	
111		d'Auſtriche	71
Carion chronographe & ſon er-		Citadelle ioug d'extreme ſeru-	
reur	48	tude 18. appellee le ioug de	
Cauſes des particuliers quelles,		ceux d'Vry, & finalement ruy-	
quand & comment vuidees,		nee	24
es iournees des Suiffes 197.		Clauenne ville & Comté appa-	
cauſes matrimoniales & Ec-		tenant aux Griſons	254
cleſiaſtiques comment vuidees		Clingenovv villette dependan-	
es petis Cantons	232	te de Bade	264
Ceremonies de l'Egliſe Romaine		Coire ville capitale des Gri-	
aſſopies à Zurich, l'eſpace		ſons 248. concile de guerre	
de dix huit ans, ſous l'Empire			
de Louys de Bauiere 51 cere-			

152. combat dans Zurich entre les bourgeois & les ban-
 nis & ce qui en auint 58. com-
 bats des particuliers com-
 ment vuidex en Suisse 184.
 combourgeoisie perpetuelle
 entre Geneue & Berne. 138
 commencemens des guerres
 entre le Duc de Bourgogne
 & les Suisses 185 commoditez
 de viures en Suisse 195
 Communautex des ligues des
 Grisons quelles & combien
 216. communautex du bas Va-
 lais 257
 Compagnies des nobles en cer-
 tains-villes de Suisse 202. des
 mestiers 204. compagnies ou
 tribus à S. Gal 240
 Complot du massacre à Lucerne
 42
 Compte demandé par le peuple
 de Zurich aux gouverneurs
 de la republique 51
 Comte de Strasberg deffait à
 Vnderuald 31. de Habsbourg
 tué en la bataille par ceux de
 Zurich 53. de Togge taillé en
 pieces à Rapersvil 53. de
 Toggenbourg noyé par vn
 notable iugement de Dieu
 58. de Sauoye tué en bataille
 de Loupen 73
 Comtes de Sauoye & de Gene-
 uois ennemis de Geneue 138.
 vassaux de l'Euesché de Ge-
 neue 138
 Comté de Rore 148
 Il n'y a rien plus admirable que
 la Cōcorde en la vie huma-
 ne 1
 Confédération entre Vry, Suits,
 & Zurich, auant qu'estre Can-
 tonnez 45
 Confederez des Cantons 41
 le deuoir des bons Confederez
 requiert qu'ils se conseruent
 en corps & biens iustement
 enuers & contre tous 33. Que
 leur estat ne se change sans
 mutuel consentement 34. que
 les pratiques estrangeres n'al-
 terent rien entr'eux 34 que la
 iustice y soit syncerement &
 inuiolablement entretenue 34
 Confiance des tyrans sur le bras
 de la chair 47
 Confirmation de l'accord des
 Suisses avec le Duc de Milan
 115
 Confusion en vn estat d'ou pro-
 cede 8
 Coniuration premiere & secon-
 de à Lucerne descouuertes &
 comment reprimees 40. 41. des
 bannis contre Zurich 55. pre-
 paratifs pour l'executer 56.
 comment descouuerte & rom-
 pue 56
 Coniurez deffaits & tuez à Zu-
 rich 59
 Conquestes des Suisses, & com-
 ment partagees 142
 Conrad de Bomgartem tyranni-
 cide 17
 Conseil de la Republique des
 Suisses 188 comment assemblé
 188 de quelles gens composé
 193 de quelles choses prend
 conoissance 189. à qui appar-
 tient de l'assembler 194
 Conseil de Zurich, Basle & Scha-
 fouse quel 118. 206. petit con-
 seil quand s'assemble 210. con-
 seil des treize à Basle. 207. qui
 sont ceux qui sont forclos du
 conseil. 210
 de quelles gens est composé le
 Conseil es iournees d'ordina-
 re 188
 Conseil des cinq petis Cantons
 188
 Conseil secret à Berne 210. con-
 seil de Fribourg 224. des six
 petis Cantons comment esleu
 218. conseil general de tout
 le peuple es six petis Cantons
 229

Conseil des trois liguez des Grisons 351 de S. Gal	240
Conseils de petite apparence viennent à grands effets, spécialement contre les tyrans & la tyrannie	19
Dieu permet qu'il y ait de l'obscurité es plus equitables conseils humains, afin que la lumiere qu'il en tire soit conue proceder de lui	21
Conseillers meschans 36 conseillers de conspirations qui	55
Consistoire de Zurich, Basle, & Schafouse	210
de Berne	221
de saint Gal	243
Conspirateurs ordinaiement frustrez	40
Dieu ne permet pas tousiours que les Conspirateurs executent leurs cruels desseins	42
Consuls de Saint Gal	241
Contreruse des Suisses en la prise du chasteau de Bade	143
Controuerfes publiques comment se doyuent desmesler entre les huit premiers Cantons	92
Cordeliers ne font difficulté d'habiter à Zurich, encor que le Pape l'eust excommuniée	51
Cornets d'airain à Lucerne, en lieu des trompettes	38. 214
Courratiers de benefices reprimex	192
Courses & degasts	69
Coustumes particulieres des six petis Cantons 234 des Grisons	253
Crime de peculat pernicieux au public	51
Cruauté de Landberg	16
Cruauté tyrannique suyuite du iugement de Dieu	22
Cusnach vieil chasteau au dessus de Suiza 15 ruiné par ceux	

d'Austriche

69

D.

Damoiselle sage . & qui a comme posé le fondement de la liberté des Suisses	19
pour euitier vn grand danger l'on en passe vn petit	62
Dauphin de France contraint se retirer avec son armee de douant Basle	105
Debat touchant le Canton de Zug	76
Debtes comment recourees entre les Suisses	183
Le delay en guerre & sur tout en commencement de victoire est preiudiciable	32
Demosthene eloquent orateur & son sage conseil	153
Description du pays de Valais	133
Dessaitte du gouverneur de Glaris	69
Devoir des Princes	49
Diessenhovv ville sur le Rhin reduite sous la puissance des Suisses comment gouvernée	168
Different entre les Cantons pour la conqueste des prouinces libres	148
Diion assiegé des Suisses	113
Discipline militaire des Cantons	95
Discours sur l'alliance des Suisses avec le Roy de France	121
Dissensions ciuiles eóment commencerent en Suisse avant que les Cantons fussent	83
Distinction des iugemens	199
Diuision du pays de Suisse 4 du pays de Valais	255
Droits diuers des Cantons	5
Duc de Bourgongne tue à Nancy	87
Ducs d'Austriche ont rudement guerroyé les Suisses	157

TABLE.

E.	
E cclesiastiques empietans trop sur l'estat politic de-	45
Electiō du cōseil de Berne	318
de Lucerne 219 des petis Can-	228
tons	
Empire en diuision	10.26
Nombre d'enfans cest vn mau-	
uais cōseiller aux princes am-	12
bitieux	
Ennemis de la liberte des peup-	
les grands prometteurs	13
ne gagnent rien à leur refu-	
ser la paix 60 au contraire se	
mettent les premiers en grād	
danger	97
Enrōllement de gens de guer-	
re en Suisse cōment se fait	179
Entree d'Ange, sejour & sortie	
de Diabie, par qui se pratique	16
Episcopi cella ville au pays de	
Turgovv & son gouuernemēt	268
Equite reigle des sentences en	
Suisse	183.184
Escoles en Suisses	182.113
Espee donne aux Suisses par le	
Pape	112
Esprit de vengeance du pere es	
enfans	26
Etablissement des loix & ordō-	
nances de Suisse par qui & cō-	
ment se fait	191
Estendart de Zurich 48 esten-	
darts donnez aux Suisses par	
le Pape	7.48.112
Estat de Zurich apres la mort de	
Raoul de Habsbourg 49 de	
Fribourg	214
Estats publics à Zurich, Basle &	
Schafouse 21. 219 diuers estats	
pour les viures en cestrois vil-	
les	213
Estats de Berne 219 de Saint	
Gal 244 de Bienue	136 de
Locarne	278
Eterlin historien Suisse	18.38

Euesché de Geneue	137
Euesque de Syon mene vne ar-	
mee en Italie, & ce qui en a-	
uint 100 Comte & gouuer-	
neur de Valais	133.156
Prince de Valais	133.156
Exemple memorable de la vertu	
des Suisses	180
Exercices de guerre necessaires	
aux Suisses 175 leurs exerci-	
ces en temps de paix	182
Expedient de ceux qui veulent	
opprimer les peuples	63
Extorsions de Peregrin Land-	
berg gouuerneur d'Vnder-	
wald	16

F.

F açons de faire des Suisses	
en temps de guerre & de	
paix	175
Farvange forteresse ruinee pat	
ceux d'Austriche	25
Fertilité du pays de Locarne	
	276
Festes d'Apostres iours assignez	
à faire massacres	42
Festes de Fribourg	227
Festes de Glaris	235
Forme de la Republique des	
Suisses	173
Forteresses dans le pays commē-	
cemens de tyrannie	15
François par quel moyen recou-	
urerent la duché de Milan	
	111
François premier, Roy de Fran-	
ce comment s'accorda avec	
les Suisses	124
Fravvenfeld, sa situatiō & prin-	
se 145 comment gouvernee	
	261
Fribourg, sa situation & origine	
96 comment gouvernee	225
ses bailliages	226
Fribourgeois & leurs diuers de-	
portemens 97 leur alliance	
perpetuelle avec les Bernois	
97 pilliez par Aibert 98 receus	
au nombre des Cantons	98
Gar-	

T A B L E.

G.

G Ardes du feu à Zurich, Basle & Schafouse 214
 qui n'est Gardé de ceux qui se disent amis, fait paix avec ses ennemis 39
 Garnisons dans le pays commencemens de tyrannie 15
 Gautier de Stad gouverneur de Glaris 68 deffait & tué 69
 Gautier Furst l'un des premiers auteurs de la liberté des Suisses 20
 Geneue, sa situation & antiquité 137 assaillie par les Comtes de Savoie & Genevois 138 alliee avec Berne 138
 Gentilshommes es trois Cantons 10 soixante cinq gentilshommes Suisses & leurs seruiteurs decapitez en vn iour par ceux d'Austriche 25
 Gensturbulens ne peuuent porter l'odeur de la paix 40
 Glaris conquis par les Cantons, puis receu en leur alliance 67 sa situation & son estat 67 diuisé en quinze iournaux 228 conseil general de Glaris où & quand s'assemble 229 iustice de Glaris 231 bailliages de Glaris 234
 Gouvernemés appartenans aux Cantons en commun 4.263
 gouuernemens d'Italie 151
 gouuernemens des bailliages & provinces de Suisse par qui conferez & comment 193
 Gouvernement de Zurich change 51
 Gouvernement de ceux d'Appenzel 115 de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleurre 216
 Gouverneurs extraordinaires commencemens de tyrannie 15 multitude de gouuerneurs d'agereuse 15
 Grace faite aux conspirateurs 43

Grissler gouverneur d'Uri & Suits 15 sa tyrânie 18 ses insolences 19 tué d'un coup de fleche 23
 Grisons où demeurent 247 ont trois liguees, & comment nommees 247 quand & comment se sont liguees 247 leur conseil 251 leurs iugemens 252 leurs coustumes 253 leurs bailliages ou gouuernemens 253
 Guerre premiere de la noblesse de Suisse contre les trois Cantons 10
 Guerre de ceux de Suits contre les moines de L'Hermitage 26 de Leopold d'Austriche contre les trois Cantons 79. 80 de ceux de Zurich, contre leurs bannis 53 de Basle & Strasbourg contre Zurich 61 des Berinois auant qu'estre du nombre des Cantons 66 des Berinois cõtre ceux d'Vnderwald 72 des Anglois contre les Suisses 78 des Cantons contre le Comte de Kibourg 78 d'Appenzel contre l'Abbé de sainct Gal 82 101. 115 & contre la noblesse 116 guerre entre les Cantons & Frederic d'Austriche 82 des Suisses cõtre le duc d'Austriche 84 contre le duc de Bourgongne 84 contre le duc de Milan 87 guerre de Suabe 102. 132 guerre en Italie 110. 112
 Guerres ne doyuent point abolir iustice avec notable exemple à ce propos 30
 Guerres des Suisses pour recouurer Bellizone 83
 Guerres des Suisses en Italie 87. 102. 110. 112 en France 100 contre Sigismond d'Austriche 84
 Guerres comment entreprises

T A B L E.

par les Suisses	179	defendre	63
Guet à Zurich , Basle , & Scha- fouse	214	Insolence cruelle cōpaigne d'oi- sueté	27
Guichardin & autres refutez	103	Insolences du gouverneur Grif- ler	19
Guillaume Tell tyrannicide , & son histoire memorable	22.23	Journees des Suisses en quel lieu & temps se tiennent	195
H.		196 l'ordre & maniere d'y proceder	196
H Abspourg chasteau, prins & du tout ruiné par les Lucernois	69	Jugemens des differens publics en Suisse 199 es Grisons	252
Hagenbach grand mignon du Duc de Bourgogne	85	Jugement de Dieu correspon- dant à l'iniquité du meschant	23
flambeau de guerre	85	Juges choisis par les parties.	199
tyran	86.	Julnes & prieres des trois Can- tons avant qu'entrer en de- fense	30
salarié de ses tyrannies	86	Justice administree es trois Can- tons 7 justice des Suisses	184
Hardiesse memorable des trois Cantons	29	Justice civile 208 criminelle 209 civile & criminelle de Lucerne 221 222 de Fri- bourg 225 des petis Cantons 229 de Saint Gal	242
Henry Melchtal cruellement traité par vn tyran	17	Justice prouvinciale de Turgovv	269
Henry 7. empereur conferme les priuileges des trois Cantons	25	K.	
Heraut de Suits noyé à Luga- no par les Francois	112	K Eyserstul villette depen- dante de Bade	164
Histoire de Guillaume Tell, ty- rannicide	22.23	Koppinge chasteau ruiné par les Bernois	80
Homicides comment punis par l'alliance des huit premiers Cantons	93	L.	
Hospitalité des Suisses	185	L Andberg gouverneur d'Vn- deruald 15 tyran 26 ses extorsions & eruautez	17
Huneberg gentilhomme assiste aux trois Cantons à leur be- soin	30	Leopold Duc d'Austriche dres- se guerre contre les trois Can- tons 29 fait la guerre aux Suisses 78 est tué en la ba- taille de Sempach avec six cens septante six gentilshom- mes	80
Huldreich Erlach chef de l'ar- mee Bernoise en la guerre contre le Comte de Sauoye	73	Liberté comment maintenue au- tresfois par les Suisses	25.35
Huissier ou Sautier	225	Liberté des peuples comment af- faillie 13 commencemens de liberté à Zurich 44 en quel temps	
I.			
I Jacques Mulner de Zurich, tresvaillant	48		
Imprimeries de Suisse	182		
Inimitiés des grands durent lon- guement	86		
Innocence n'a faute de repliche & de support quand il en est temps	43		
Innocent a tousiours dequoy se			

TABLE.

temps se perd la liberté des peuples 46 moyès de maintenir la liberté 55 combat de la liberté contre vne inuasion iniuste 58 la liberté de la patrie doit estre precieuse à tous 59 qui pense oster la liberté aux autres il perd la sienne, & ses biens 60 liberté des peuples affermie lors qu'o la veut abolir 103
 Libertez des Suisses confermees par l'Empereur 35
 Lieutenans des Alemans es petits Cantons 230.279
 Lieux où lon vuide les proces 199
 Ligue de Suaube pour opprimer la liberté des Suisses 102 des Suisses & Grisons contre celle de leurs ennemis 102 de ceux d'Appézel avec les Suisses. Voyez Alliance 115
 Ligue appelee la ligue des dix iurisdicions, ou des droitures 249
 Ligués Grises 102 trois ligues des Grisons 129 combien ces trois ligues des Grisons ont de communautéz 247. 248
 Limmat ou Limag riuiere partissant Zurich en deux 57
 le Lion affuble la cape du renard 41
 Liuree rouge iadis suspecte aux Lucernois 42
 Locarne, bailliage & ville delà les monts appartenant aux Suisses 275 sa description & son gouuernement 275
 Louerts citadelle ruinee 24
 Loy à Lucerne contre les assemblees & confrairies clandestines 43 Loy de pareille à Lucerne 223 Loix des Suisses 183 par qui & comment dressees en Suisse 191 loix Romaines ne sont en vsage entre les Suisses 398

Loys xi. premier Roy de France prince rusé entre tous ceux de son téps 158. allié avec les Suisses 163 les entretiét en guerre contre le duc de Bourgogne, lequel il ruine par tel moyé 164
 Loys xii. comment se porte avec les Suisses 164 jaloux de la duché de Milâ quittee par ses succeffeurs 114 son imprudéce 164
 Lucerne, son assiette, description & estat 37 pourquoi est ainsi appelee 38 sa iustice ciuile & criminelle 221.222 comment gouuernée 217 son cōseil 222 combien a de bailliages 223
 Lucernois au refus de leur Seigneurs, font paix avec leurs ennemis 39
 Lugano bailliage & ville delà les monts appartenant aux Suisses 151

M.

M Adic vallee & bailliage des Suisses delà les monts 151
 Maisonnnette deuenue Abbaye & ville 126
 Malheur est bon à quelque chose 40
 quand le Mal couue dedans, il est tresperilleux 41
 Maniere de proceder es proces qui se voidét es iournees 199
 Marché de Locarne 277
 Maschuande ville & chasteau ruinee par ceux d'Austriche 25
 Masse de Valais 257
 Maximilian Sforcee donne quatre bailliages aux Cantons 112.151
 Mellingen & sa situation 144
 Mendrisse bailliage des Suisses delà les monts 151
 Meschant conseil ruine son auteur 38
 Mescontentemét entre les Suisses & les François 111
 Meurtriers comment punis en Suisse 184

T A B L E.

Meyemberg ville & chasteau brulé	79
Meyemberg l'un des trois villa- ges des provinces libres	40
Mignons des Princes flambeaux de guerre bien souvent	35
Milannois defaits par les Suif- ses	102
Moines seditieux reprimez, mais non selon leurs demerites	28
Mónoye propre aux Papes pour payer ceux qui les maintien- nent 112 monnoye de Zurich, Basle & Schafouse 113 mon- noye de Berne, Fribourg & Soleure	224
Moyen d'avoir raison des mau- vais payeurs	226
Moyen pour rendre la victoire ferme & assuree	33
Moyens de resister & se fortifier contre la tyrannie	9 24
pour maintenir la liberte	54
moyens que tiennent les op- presseurs de la liberte des peu- ples, pour disposer finalement de tout à leur plaisir	67
Moyens pour mettre les Suisses hors de France	213
Mulhouse, sa situation, ville im- periale, ses alliances avec les Suisses 136 comment gouver- nee	240
Multitude de gouverneurs dan- gereuse	15
Mulperg, forteresse ruinee par ceux d'Austriche	25

N.

N Aturel des anciens Suisses	175
Necessité aide à nature	176
Negotiation de ceux de Zurich avec Albert d'Austriche	62
Neuchastel ville & Comté, sa situation & son estat	138
Nicolas d'Vnderwald hermite accorde les Suisses	88
Nids de la tyrannie ruinez	25
Noblesse merite d'estre respe-	

&eet tandis qu'elle se compor- te noblement	8
Noblesse de Suisse pourquoi chassée par les trois Cantons 11 indignement traitée & ex- terminée par la maison d'Au- striche	25

O.

O Écolampade reforme l'E- glise de Basle	203
Officiers de Suisse comment & par qui establis	193
Oppression fait perdre patience 17 ouure aussi quelquesfois l'entendement	20
les Oppresseurs des peuples per- dent le sens au besoin	24
Ordonnances comment & par qui reiglees en Suisse	191
Ordre aux munitions de guerre entre les Suisses	181
Orgueil comment reprimé	47
vn Outrage en attire d'autres	71
Outrage fait par les François à la nation Suisse	112

P.

P Acification des guerres en- tre les Cantons comment se doit faire	94
Paix entre ceux de Zurich & leurs bannis	54
rompue 54 renouée & rompue pour la se- conde fois	54
Paix faite devant Zurich	65
entre ceux de Zurich & le Duc d'Austriche	76
entre les Suisses & le Duc de Milan	88
entre les François & les Suisses	111
Pape excommunie la ville & les habitans de Zurich	51
ex- communie ceux d'Appenzel & pourquoi	115
Pape Sixte fait alliance avec les Suisses	88
Paroles belles ne coustent rien aux ennemis de la liberte des peu-	

T A B L E.

peuples	13	nice du Pape 51 prennent les	
Partialitez tousiours dangereu-		armes & combattent vaillam-	
ses	8	ment pour la defense de Zu-	
Parties & portions du pays de		rich	59
Suisse	4	Prestres d'Appenzel chassés &	
Patience trop long temps gour-		tuez	116
mandee ne peut estre si forte		Prestres reprimex	191
qu'elle ne se rompe	11	Princes prudens s'auancent sans	
Patience comment se perd		opprimer les peuples	11
17		Princes estrangers peu fideles	
Pauures comment soignez à		aux Suisses	119
Zurich	186	Princes & leur deuoir	49
Pays des Grisons où situé	247	Priueleges des Cantons 117 de	
des Valaisans comment diui-		Geneue pour la liberte	138
se	155	Procez cōment vuidez en Suisse	
Peregrin Landberg tué à Zu-		74 où vuidez	74
rich	59	Proceſſion de Glaris	237
Personnages doctes en Suisse		Promesses gracieuses ne cou-	
182		stent rien aux oppresseurs des	
Petits tousiours accusez	62	peuples	39
Petit Conseil en certaines villes		Prouidence admirable de Dieu	
de Suisse	225	voulant amener le meschant	
Peuples ne trouuent que trop		à sa fin 22 pouruoyant au sa-	
d'oppresses 65 par quel		lut des oppressez 30 conser-	
moyen trompez 67 sont sou-		uant miraculeusement la vil-	
uent moins estimez que des		le de Zurich	56
oisieaux ou des chiés 70 moyē		Prouinces libres quelles & où	
pour les ruiner	78	situees	148
Dieu sauue les Peuples iniuste-		Prouision touchant les offi-	
ment assaillis	31	ces en Suisse par qui maniee	
Legesse des Peuples foibles se		193	
joignans avec leurs voisins		Prudence politique des Lucer-	
puissans & bien affectionnez 37		nois 223 prudence es dangers	
Peuples gouuernez en commun		49	
par les Cantons des Suisses		Puissance des gouuerneurs li-	
139		mittee	35
Philebert Emanuel Due de Sa-			
uoye allié avec Lucerne, Suits,		Q.	
Vri. Vnderuald, Zug & So-		Q Vatre vings Lucernois	
leurre	163	tuez par vne embusqua-	
Places prinſes par les Suisses sur		de	41
la maison d'Austrie 81. 84		Querelles des particuliers eom-	
Plaideurs iniques reprimex	191	ment vuidees en Suisse	
Plaintes du peuple comment		184	
s'esuanouissent	16	Quinze cens hommes de cheual	
Plurs bailliage des Grisons	253	tuez en la bataille de Mor-	
Preface de l'auteur	1	garten	31
Prestres quittent Zurich d'au-		R.	
tant qu'elle estoit excommu-		R Ançons commēt partagees	
		entre les Suisses	96

- Raoul de Habsbourg reçoit ga- 139
 ges des Suisses pour mainte-
 tenir leur liberté 10 ennemi
 de ceux de Zurich 47
 Rodolph Erlach chef de l'ar-
 mee Bernoise en la iournee
 de Loupen 73
 Rappersvil ville à deux lieues
 de Zurich 60 se rend à la
 Republique de Zurich 60 par
 quel moyen iointe aux Suisses
 141
 Receueurs des biens Ecclesiasti-
 ques 212
 Regenspourg gëtilhomme pres
 de Zurich comment reprimé
 47
 Reiglement des alliances des
 Suisses 183
 Religion instrument propre en
 la bouche des meschans pour
 tromper les peuples 66
 Remede vray & assëuré pour em-
 pëscher les confusions des es-
 tats 11
 Remonstrances politiques 122
 Remonstrâces Theologiques 123
 Remonstrance graue contre les
 exces 126
 Repos des Suisses apres longues
 guerres 103
 R E P U B L I Q U E des Suif-
 ses 10 premiere apres celle de
 Venise 1 comment dresseë 3
 Republique de Zurich commët
 gouuernee autresfois 52 des
 Cantons qui n'ont point de
 villes ains demeurent en des
 villages 227 des Grisons 246
 de Coire 248 des Valaisans
 255 de Bienne 258
 Republiques cōment sont main-
 tenues 3 dequoy sont calom-
 nies 3
 des Republiques de chacun Ca-
 ton 101 des Repub. de Zurich,
 Basle & Schafouse 101 des cō-
 federez 239 des peuples gou-
 uernez en commun par les
 Cantons 139
 Resolution de chasser les gou-
 uerneurs du nid de leur tyrā-
 nie 21
 Retraite des bannis de Zurich
 52
 Rhegusces voyez Rhinthal 150
 Rhinec ville en la vallee du
 Rhin 272
 Rhinthal quel pays, & comment
 appartient aux Cantons 147.
 150. 272 comment gouuernee
 147. 150.
 Richensee ville prinse d'assaut,
 bruslee & tous ceux de dedans
 tuez ou bruslez par ceux d'Au-
 striche 72
 Richensee l'un des trois villa-
 ges des prouinces libres 148
 Rinovv ville ancienne, à qui ap-
 partient & comment gouuer-
 nee 267
 Rotville ville imperiale alliee
 avec les Cantons 114. com-
 ment gouuernee 134
 de nouveau Roy nouvelles en-
 treprises 119
 Rozberg forteresse d'Vnder-
 uald 21 par quel moyen sur-
 prinse 23
 Rumelange chasteau bruslé par
 ceux de Zurich 80
 Ruses des grâds qui n'ont point
 la pieté ni leur honneur en
 recōmandation 71 pour trom-
 per les Suisses assiegeans Ba-
 de 143
 S.
 S Agesse & bon conseil ne de-
 faillent point à ceux qui
 maintiennent leur liberté par
 moyens legitimes 14
 S. Gal de qui a pris son nom
 127 son effort 128 son allian-
 ce perpetuelle avec les Can-
 tons 128
 Sain& Gal ville alliee des Can-
 tons 127. 128 comment
 gouuernee 239. 240 com-
 ment

T A B L E.

mont ceux de Saint Gal pour- uoyent aux inconueniens du feu	245
Salut de la patrie doit estre pre- cieux à tous	59
Sangfues du peuples qui	198
Sargans ville & pays où situé 149.271 vendu aux sept pre- miers Cantons	149 comment gouvernee 150.271
Sarne forteresse d'Vnderuald	21 comment surprinse 24
Schafouse, son origine, sa situa- tion & son estat	107 douziem- me Canton 120
republique de Schafouse com- ment gouvernee auourd'huy	202 quels bailliages à Scha- fouse 216
Schnabelberg forteresse ruinee par ceux d'Austriche	25
Schuldtheis que signifie	217
Sciences comment estimees en Suisse	182
quel Secours les Cantons doy- uent s'entredonner	90.117
Secours mutuel comment don- né	80.117
Secretaires de ville & du Con- sul	208 secretaires de Pra- bourg 225 secretaires es petis Cantons 230
Semences de guerre entre les Suissees comment & par qui suffoquees	88
Sentence contre ceux de Zurich non moins pernicieuse que la guerre	66
Sentences de mort cōment pro- noncees & executees en Tur- govv	270
Siege de Zurich leué par vne singuliere prouidence de Dieu	76
Situation d'Appenzel	114
Six Cantons appelez Landers quels: voyez Cantons	
Soin des pauures à Zurich	215
Soleurre, son origine, ancienne-	

neté & estat	99
ceux de So- leurre excommuniez du Pa- pe	100
receus au nombre des Cantons	100
Soleurre cōment gouvernee	195
Sommaire des alliances entre les huit anciens Cantons de Suisse	89
Source de cōfusion en vn estat & Stouffacher gentilhomme Suisse pourquoi hay des tyrans	19
l'vn des trois premiers auteurs de la liberte des Suissees	19
Stratagemes	49
Succes miserable des guerres in- iustes	157
Suisse toute entiere pourquoy n'est qu'une republique	2 di- uisé en trois portions 4
Suissees gens de libre condition	8
Suissees jaloux de leur liberte	10
Suissees de Glaris au nombre de 62. desfont huit mil enne- mis de leur liberte	81
Suissees comment quittent No- uare	103 chassent les Fran- çois de la duché de Milan 112
appelez defenseurs de l'E- glise	112 desfaits par les Frā- çois à Marignan 120 cōment se gouvernent en tēps de guer- re & de paix 175 naturelle- ment bellicieux 175 leur est commandé à tous d'auoir les armes 176 s'entraiment com- me freres 179 quel ordre doy- uent aux munitions de guer- re, & comment partagent le butin 180 des oppressez 184 quels auourd'hui en leur ma- niere de viure 176.177.178
Suits Canton, & d'où sont de- scendus ceux de Suits	6. en quel temps en la sauuegarde de l'empire 8. diuisé en six parts 230 conseil general de Suits quand s'assemble 229 justice de Suits 231 bailliages de Suits 233

T.	Tyrannicide	21
T eneur de l'alliãce des trois Cantons 33 de l'alliance des Suisses avec le Duc d'Austrie 157 de paix entre le Roy François & les Suisses 165	Tyrannie cauteleuse, & cõment on luy peut resister 9.12 cõmencemens de tyrannie manifeste 15 mere d'iniustice & de cruautẽ 17 tyrannie extreme 18 par quels moyens affoiblie	24
Terres engagees à ceux de Zurich & de Berne	Tyrannie fair mauuaise fin 12 mere d'iniustice & de violence haste la ruine des princes 157 alors que les Tyrans euident se hausser. Dieu trouue les moyens de les abaisser	143
Thresoriers 211 de Berne 220 de Fribourg 225 des petis Cantons	la ruine des Tyrans s'achemine par moyens estranges.	23
Tigurins anciennement ceux de Zurich	Tyrans trouuent tousiours gens qui resistent à leurs desseins 13 ennemis de ceux qui maintiennent la liberte des peuples 19 ruinez par moyens contemptibles 24 estans en inquietude ne veulent laisser les peuples en paix 36 comment trompent les hommes	44
Tiltre donnẽ aux Suisses par le Pape	78 ce qu'on prend sur les tyrans doit estre bien gardẽ ou entierement ruinẽ	112
Torberg chasteau ruinẽ par les Bernois	V.	19
Trafic des toiles de lin à S. Gal	V alet de l'humeur de maistre	23
244	Valaisans comment distinguez 133 leur republique	79
Trahison en laquelle on tãsche de surprendre par le moyen d'une feuille de papier ceux de Zurich qu'on ne pouuoit auoir par force	Val teline donnee aux Grisons 151 ses six bailliages	155
Traistres sont volõtiẽrs couards	appetit de Vengeance conseil-ler de coniuration & meurtre	254
58	Veragriens, ou, bas Valaisans	55
Tribuns du peuple	256	207
Tribus. voyez Compagnies	Verole mal catholique	104
Trois premiers Cantons de Suisse 5 en guerre contre la noblesse	Vertu esleue ses seruiteurs	10
10	Victoire obtenue par ceux d'un deruald 32 par les Lucernois	17
Trois sortes de Republique	41 des Cantons sur ceux d'Austrie 31 des Bernois en la poursuite d'icelle 73 des Cantons sur le Duc d'Austrie	173
qui veut Tromper ses compagnons, se trompe & ruine soy-mesme tost ou tard	31.80 trois cens quatre vingts Suisses	158
Troubles en l'Empire à cause des brigues		28
Turgovv pays conquis par les Suisses 147 bailliage de grãde estendue & son gouuernement		266
Tyrannicide		21
Tyrannie cauteleuse, & cõment on luy peut resister 9.12 cõmencemens de tyrannie manifeste 15 mere d'iniustice & de cruautẽ 17 tyrannie extreme 18 par quels moyens affoiblie		24
Tyrannie fair mauuaise fin 12 mere d'iniustice & de violence haste la ruine des princes 157 alors que les Tyrans euident se hausser. Dieu trouue les moyens de les abaisser		143
Tiltre donnẽ aux Suisses par le Pape		112
Torberg chasteau ruinẽ par les Bernois		80
Trafic des toiles de lin à S. Gal		244
244		
Trahison en laquelle on tãsche de surprendre par le moyen d'une feuille de papier ceux de Zurich qu'on ne pouuoit auoir par force		65
Traistres sont volõtiẽrs couards		58

T A B L E.

Suiffes fur huit mil hommes	81
des Suiffes fur les François	113
des Suiffes & Grifons	103
Dieu donne la Victoire à qui luy plaist	30
Villages des Cantons & confedererez	4
Villes des Cantons & confedererez	4
villes fipendiaires	260
villes de Rhinthal	272
Vnderuald Canton, & fes habitants d'où descendus	6
diuifé en deux parts	228
conseil general d'Vnderuald quand aflemblé	229
iuftice d'Vnderuald	231
Vaiuesié de Bafle	182
Vnion requife es peuples qui defirent conferuer leurs libertez	14
rend les peuples inuincibles	63
Voyers	211. 214
Vry, Canton, & fes habitâs d'où & de qui descendus	6
donné à l'Abbaye de Turegum	7
diuifé en dix parts ou participations	227
conseil general de Vry où & quand s'aflemble	229
iuftice d'Vry	231
baillia-ges d'Vry	233
Vuarte fortereffe ruinee par ceux d'Auftriche	25
Vuolhoufe ville & chafteau ruiné par les quatre petis Cantons	80
Vuolfenfchiefs tyranneau chaf-tié	17

Z.

Zerehintes de Zurich vaillât Suiffe & fon acte memorabile	180
Zug Canton, fa fiteuation & fon eftat	69
comment fe red aux	

Cantons	70
conquis pour la feconde fois par les cinq Cantons	77
diuifé en deux parts	227
conseil de Zug	228
conseil general de Zug quand fe afsemble	229
Iuftice de Zug	234
baillia-ges de Zug	234
Zuingle miniftre de l'Euangile à Zurich	122
eloquent	122
deftourne la ville de s'allier au Roy de France	122
Znnfimaiftres quels eftats, & comment efleus	207
Zunffimaiftres de Saint Gal	241
Zurich ville Imperiale, & parauant fous les Rois de France, neantmoins gouuermee par fes citoyens	42
oppreffez fe defendent heureufement	51
Zurich ville & Canton, fon ancienneré & eftat	44
&c. en quel eftat apres la mort de Raoul de Hahspourg	49
ne veut eftre feparé de l'Empire	50
excommunié du Pape	45
miraculeufement conferué	56
en guerre contre Bafle & Strasbourg	60
demande fecours à l'Empereur	61
premier Canton	64
affiegé par trois fois	63. 70. 74
pourquoi a refusé de s'allier au Roy de France	121
a l'autorité d'affigner les iournees	194
Republique de Zurich comment gouuermee maintenant	202
ceux de Zurich foigneux des pauvres	215
combien Zurich a de baillia-ges	216
Zurzach grand village pres du Rhin, à qui appartient, par qui & comment gouuermé	265

F I N.















